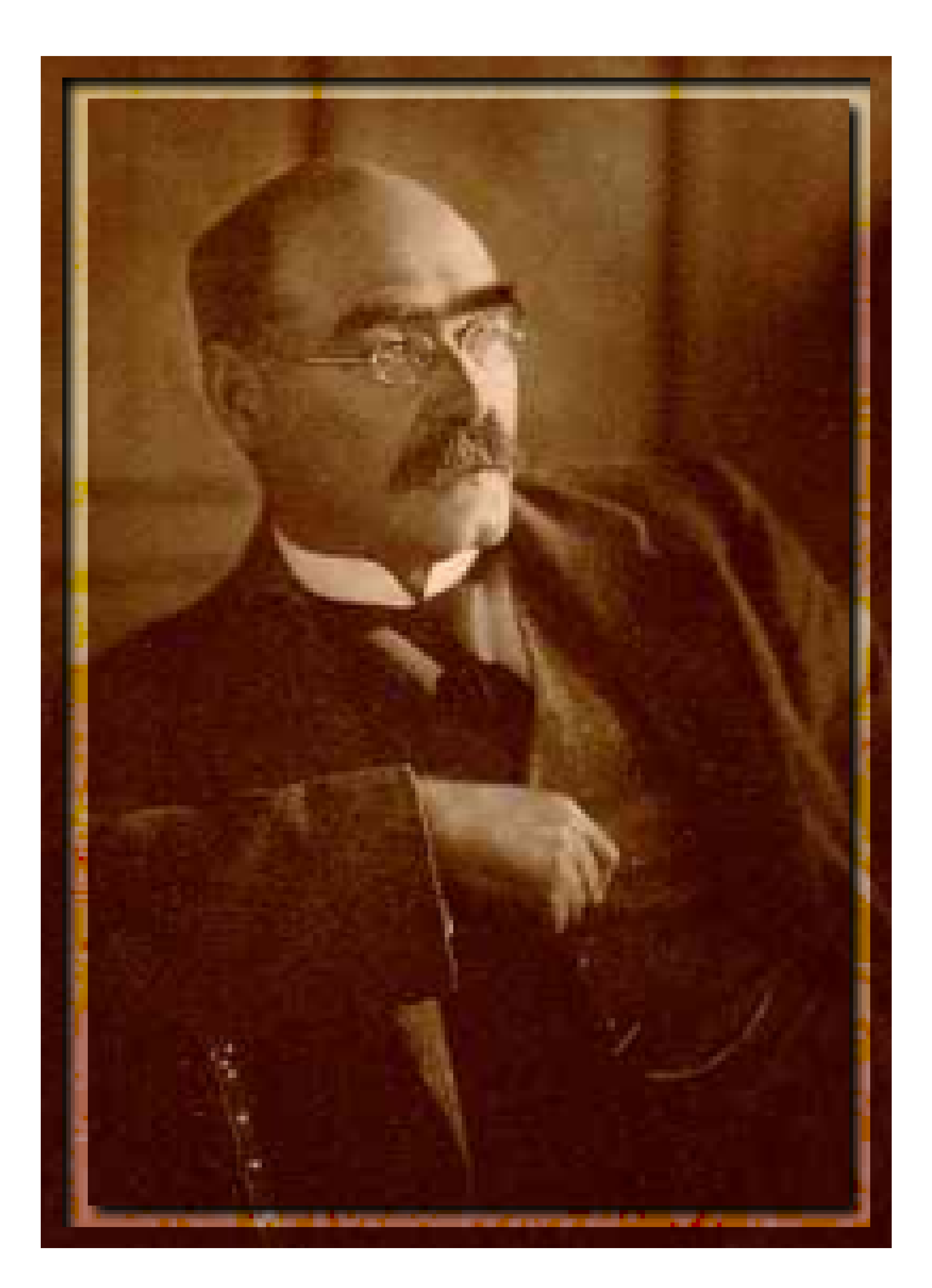


Rudyard Kipling

KIM

(1901)



I

Oh vous qui suivez l'Étroit Sentier{1}

Du brasier de Tophet{2} au Jugement Dernier

Soyez bons pour les païens agenouillés

Devant Bouddha à Kamakura{3} !

Bouddha à Kamakura.{4}

Il se tenait, au mépris des ordres municipaux, à califourchon sur le canon Zam-Zammah{5}, braqué au centre de sa plate-forme de brique, en face de la vieille Ajaib-Gher — la Maison des Merveilles, comme les indigènes appellent le musée de Lahore{6}. Qui tient Zam-Zammah, ce « dragon au souffle de feu », tient le Pendjab ; la grosse caronade de bronze vert, à chaque conquête, tombe toujours la première dans le butin du vainqueur.

Kim avait quelque droit à sa place — son pied venait de déloger d'un tourillon le garçon de Lala Dinanath — puisque les Anglais tenaient le Pendjab et que Kim était anglais. Quoique le teint brûlé comme celui de n'importe quel indigène, quoiqu'il employât de préférence l'idiome du pays et parlât sa langue natale avec une sorte de chantonnement hésitant et cassé, quoiqu'il fréquentât sur le pied d'une égalité parfaite les petits garçons du bazar, Kim était un Blanc, un Blanc pauvre parmi les plus pauvres. La femme de demi-caste qui prenait soin de

lui (elle fumait l'opium et faisait semblant de tenir une boutique de meubles d'occasion près du square où stationnent les fiacres pas chers) disait aux missionnaires qu'elle était la sœur de la mère de Kim ; mais sa mère, d'abord bonne d'enfants dans la famille d'un colonel, avait épousé plus tard Kimball O'Hara, jeune sergent porte-drapeau des Mavericks{7}, régiment irlandais. Il occupa ensuite un poste sur la ligne de chemin de fer Sind-Pendjab-Delhi, et son régiment retourna en Angleterre sans lui. La femme mourut du choléra à Ferozepore, et O'Hara se mit à boire et à vagabonder le long de la ligne avec le bébé de trois ans qui ouvrait ses yeux vifs. Des œuvres, des chapelains, inquiets de l'enfant, tentèrent de s'en emparer ; mais O'Hara disparut, toujours errant, jusqu'au jour où il rencontra la femme qui fumait l'opium, en prit le goût avec elle, et mourut comme meurent dans l'Inde les Blancs qui n'ont point d'argent. Ses biens, à sa mort, consistaient en trois documents ; il appelait l'un son *ne varietur*{8}, parce que le papier portait ces mots au-dessous de sa signature, et le deuxième son « certificat de libération{9} ». Le troisième était l'extrait de naissance de Kim. Ces choses, avait-il coutume de dire dans ses belles heures d'opium, feraient malgré tout du petit Kimball un homme. Sous aucun prétexte Kim ne devait s'en séparer ; elles faisaient partie d'une grande opération de magie, magie que l'on pratique là-bas derrière le musée, dans le grand Jadoo-Gher bleu et blanc, la Maison des Sortilèges, comme nous appelons la Loge maçonnique{10}. Tout,

disait-il, s'arrangerait un jour, et la corne de Kim serait exaltée{11} parmi des colonnes{12} — des colonnes géantes — de force et de beauté. Le colonel lui-même viendrait à cheval, en tête du plus beau régiment du monde, servir Kim, le petit Kim qui aurait dû être plus riche que son père. Neuf cents diables de premier ordre dont le dieu était un Taureau Rouge sur champ vert, seraient au service de Kim, s'ils n'avaient pas oublié O'Hara — le pauvre O'Hara qui avait été contremaître sur la ligne de Ferozepore. Puis, il se mettait à pleurer amèrement, écroulé sur sa chaise de rotin démolie, sous la véranda. Aussi arriva-t-il qu'après sa mort la femme cousit parchemin, papier et extrait de naissance dans une gaine de cuir contenant une amulette qu'elle attacha au cou de Kim.

« Et un jour, dit-elle, se rappelant confusément les prophéties d'O'Hara, un grand Taureau Rouge sur un champ vert viendra te chercher, et le colonel sur son grand cheval, oui, et — la phrase finissait en anglais — neuf cents diables.

— Ah ! dit Kim, je me rappellerai. Un Taureau Rouge et un colonel sur un cheval viendront, mais d'abord, disait mon père, arrivent les deux hommes qui préparent le terrain pour ces choses. C'est ainsi, disait mon père, qu'ils faisaient toujours, et c'est toujours ainsi quand les hommes font des opérations magiques. »

Si la femme avait envoyé Kim au Jadoo-Gher local avec ces papiers, la Loge de la province se fut

naturellement chargée de lui, et l'aurait envoyé à l'Orphelinat maçonnique dans la montagne, mais elle se méfiait de ce qu'elle avait entendu raconter en fait de magie. Kim, en outre, avait son opinion personnelle. En atteignant l'âge de déraison, il apprit à éviter les missionnaires et les hommes blancs de mine sérieuse qui lui demandaient qui il était et son métier. Car Kim ne faisait rien, ce dont il s'acquittait avec un succès immense. Il connaissait, à vrai dire, l'étonnante ville de Lahore, dans sa ceinture de remparts, depuis la porte de Delhi jusqu'au fossé du Fort{13} ; il était à tu et à toi avec des hommes qui menaient des existences plus étranges que Haroun-al-Rachid{14} n'en rêva jamais, et vivait une vie aussi folle que celle des *Mille et Une Nuits*, mais dont ni missionnaires ni secrétaires des sociétés de bienfaisance n'eussent pu comprendre la beauté. Son surnom dans les faubourgs était « Petit Ami de Tout au Monde » ; et souvent, à cause de sa souplesse et de sa facilité à passer inaperçu, il portait des commissions la nuit sur les toits encombrés de la ville pour le compte de jeunes élégants à peau luisante et poil lustré. Il s'agissait d'intrigues, naturellement — il savait cela du moins —, de même qu'il connaissait tout du mal depuis qu'il savait parler —, mais ce qu'il aimait, c'était le jeu pour son propre attrait — les courses furtives dans l'obscurité des passages et des ruelles, l'escalade par quelque gouttière, les visions et les rumeurs du monde des femmes sur les toits plats, et la fuite, tête baissée, de terrasse en terrasse, sous le couvert de l'ombre chaude. Puis, il y avait de saints

hommes, des fakirs barbouillés de cendre auprès de leurs sanctuaires de brique sous les arbres de la rivière, qu'il connaissait familièrement. Il les accueillait d'un salut, au retour de leurs courses mendiantes, et mangeait à leur plat quand ne passait personne. La femme qui s'occupait de lui insistait jusqu'aux larmes pour lui faire porter des vêtements européens, culotte, chemise et chapeau bossue. Kim trouvait plus commode d'enfiler le costume hindou ou mahométan, les jours où il négociait certaines affaires. Un des jeunes élégants — celui qu'on trouva mort au fond d'une citerne, la nuit du tremblement de terre — lui avait donné une fois un accoutrement complet d'Hindou, un costume de gamin des rues, de basse caste, et Kim le gardait en un lieu secret, sous des poutres, dans le chantier de Nila Ram, derrière la Haute Cour du Pendjab, parmi les troncs de cèdres odorants qui viennent là mûrir après avoir descendu le cours de la Ravi. En cas de mission ou de fredaine, Kim se servait de son bien et regagnait à l'aube la véranda, tombant de fatigue à force d'avoir crié aux talons d'une procession nuptiale ou braillé tout le long d'une cérémonie hindoue. Parfois, il y avait à manger à la maison ; plus souvent, il n'y avait rien, et Kim repartait manger avec ses amis indigènes.

Sans cesser de tambouriner des talons sur le flanc de Zam-Zammah, il oubliait, de temps à autre, la partie de « roi du château » qu'il jouait avec Chota Lal et Abdullah, le fils du marchand de sucreries, pour adresser quelque insolence au policeman indigène en sentinelle devant les rangées de chaussures à la porte

du musée. Le grand Pendjabi grimaçait un sourire d'indulgence ; il connaissait Kim de longue date. Il en était de même du porteur d'eau qui dégonflait en cascade son outre de peau de bouc sur la route poudreuse. De même de Jawahir Singh, le menuisier du musée, penché sur ses caisses neuves. De même de tous les citadins à portée de vue, sauf les paysans des environs, qui se hâtaient vers la Maison des Merveilles afin de contempler les œuvres de leur province et d'ailleurs. Le musée était consacré aux arts et manufactures de l'Inde, et quiconque voulait s'instruire pouvait demander des explications au conservateur.

« À bas ! À bas ! Laisse-moi monter ! criait Abdullah, en grimpant à la roue de Zam-Zammah.

— Ton père était pâtissier, ta mère volait le beurre, chanta Kim. Tous les musulmans sont tombés de Zam-Zammah il y a beau temps !

— Et moi, laisse-moi monter », piaulait le petit Chota Lal avec son bonnet brodé d'or.

La fortune de son père atteignait peut-être un demi-million de livres sterling, mais l'Inde est le seul pays démocratique du monde.

« Les Hindous sont tombés de Zam-Zammah, eux aussi. Ce sont les musulmans qui les ont poussés. Ton père était pâtissier… »

Il s'interrompit, car voici qu'au tournant de la rue, clopin-clopant, sortait du tumulte du Moti Bazar{15}, un homme tel que Kim qui croyait connaître toutes

les castes n'en avait jamais vu. Il avait presque six pieds de haut, était vêtu des plis superposés d'une étoffe déteinte, pareille à la laine des couvertures de cheval ; et pas un de ces plis que Kim pût rattacher à quelque métier ou profession connus. À sa ceinture pendaient une longue écritoire en fer à jour et un rosaire de bois comme en portaient les saints hommes. Une sorte de béret gigantesque couvrait sa tête. Il avait le visage jaune et ridé, comme celui de Fook Shing, le cordonnier chinois du bazar. Ses yeux se retroussaient aux coins et semblaient de petites fentes d'onyx.

« Qui c'est ? dit Kim à son camarade.

— Peut-être que c'est un homme, dit Abdullah, un doigt dans la bouche, en écarquillant les yeux.

— Sans doute, répondit Kim, mais ce n'est pas une espèce d'homme de l'Inde que moi j'aie jamais vue.

— Un prêtre, peut-être, dit Chota Lal, en apercevant le rosaire. Regarde ! Il entre dans la Maison des Merveilles.

— Non, non, disait le policeman, en secouant la tête. Je ne comprends pas votre parler. (L'agent de police parlait pendjabi{16}.) Oh ! Ami de Tout au Monde, que dit-il donc ?

— Envoie-le par ici, dit Kim, en se laissant tomber de Zam-Zammah, avec un entrechat de ses talons nus. C'est un étranger, et toi, tu es un buffle. »

L'homme, en désespoir de cause, fit demi-tour et se dirigea vers les enfants. Il était vieux, et son caban de

laine puait encore l'armoise des cols de la montagne.

« Ô enfants, qu'est-ce que c'est que cette grande maison ? dit-il en assez bon ourdou.

— C'est l'Ajaib-Gher, la Maison des Merveilles. »

Kim ne le salua d'aucun titre — tel que Lala ou Mian. Il ne pouvait deviner la religion de cet homme.

« Ah ! la Maison des Merveilles ! Peut-on y entrer ?

— C'est écrit sur la porte. Tout le monde peut entrer.

— Sans payer ?

— J'y entre et j'en sors. Et je ne suis pas un banquier, dit Kim en riant.

— Hélas ! je suis un vieil homme. Je ne savais pas. »

Puis, promenant ses doigts sur son rosaire, il se tourna à demi vers le musée.

« De quelle caste êtes-vous ? Où est votre maison ? Venez-vous de loin ? demanda Kim.

— Je suis venu par Kulu — d'au-delà des Kailas — mais qu'en sauriez-vous ? Je viens des montagnes (il soupira), où l'air et l'eau sont frais et purs.

— Ah ! ah ! Khitai (un Chinois) », dit Abdullah fièrement.

Fook Shing l'avait une fois chassé de sa boutique pour avoir craché au nez du Dieu qui trônait au-dessus des bottes.

« Pahari (un homme de la montagne), dit le petit Chota Lal.

— Oui-da, enfant, un homme de la montagne, de montagnes que tu ne verras jamais. As-tu entendu parler du Bhotiyal (Tibet) ? Je ne suis pas Khitai, mais Bhotiyal (Tibétain), puisqu'il faut vous le dire — un lama — on dirait un *guru* dans votre langue.

— Un *guru* du Tibet, dit Kim. Je n'en ai jamais vu. Ce sont des Hindous dans le Tibet, alors ?

— Nous sommes de ceux qui suivent la Voie du Milieu{17}, vivant en paix dans nos lamaseries, et je m'en vais voir les Quatre Lieux saints{18} avant de mourir. Mais comment, enfants, en connaîtriez-vous autant que moi qui suis vieux ? »

Il sourit aux gamins, débonnairement.

« As-tu mangé ? »

Il fouilla dans son sein et tira une sébile de bois usée.

Les gamins firent un signe d'assentiment. Tous les prêtres de leur connaissance mendiaient.

« Je ne désire pas encore manger. »

Il tournait la tête comme une vieille tortue au soleil.

« Est-il vrai qu'il existe un grand nombre d'images dans la Maison des Merveilles de Lahore ? »

Il répéta les derniers mots comme quelqu'un qui s'assure d'une adresse donnée.

« C'est vrai, dit Abdullah. Elle est pleine de *bûts* païens. Toi aussi, tu es un idolâtre.

— Ne fais pas attention à celui-là, dit Kim. C'est la maison du gouvernement, et il n'y a dedans aucune idolâtrie, mais seulement un sahib avec une barbe blanche. Viens avec moi et je te montrerai.

— Les prêtres étrangers mangent les enfants, lui dit Chota Lal à l'oreille.

— Et c'est un étranger, un *bût-parast* (idolâtre) », dit Abdullah, le mahométan.

Kim se mit à rire.

« C'est du nouveau. Courez vous cacher dans les jupes de votre mère. Viens-t'en, vieux. »

Kim fit cliqueter en entrant le tourniquet enregistreur, le vieillard suivit et fit halte soudain, stupéfait. Dans le hall d'entrée se dressaient les statues les plus considérables parmi les sculptures gréco-bouddhistes{19} exécutées, c'est affaire aux savants de dire il y a combien de temps, par des artisans oubliés, dont le génie grec, à la suite de transmissions mystérieuses, était venu si loin de sa patrie, et non sans bonheur, guider la main. Il y avait là des centaines de fragments, frises en bas relief, statues mutilées, dalles encombrées de figures, débris naguère incrustés aux murs de brique des *stupas* ou des *viharas* bouddhiques du Nord, et qui, maintenant exhumés et numérotés, faisaient l'orgueil du musée. Bouche bée de surprise, le lama allait de l'une à l'autre ; il finit par s'absorber, attentif et ravi, devant

un grand haut-relief représentant le couronnement ou l'apothéose du seigneur Bouddha. Le maître apparaissait assis sur un lotus dont les pétales étaient si profondément fouillés qu'ils semblaient détachés du marbre. Alentour, en adoration, se pressait toute une hiérarchie de rois, d'ancêtres et de bouddhas de l'ancien temps{20}. Plus bas, il y avait des eaux couvertes de lotus, peuplées de poissons et d'oiseaux aquatiques. Deux *dewas* aux ailes de papillon tenaient une couronne au-dessus de la tête du sage ; et, plus haut encore, deux autres maintenaient un parasol que surmontait la couronne emperlée du Bodhisat.

« Le Maître ! Le Maître ! c'est Sakyamuni{21} lui-même », s'écria le lama en contenant un sanglot, et, à voix basse, il commença l'admirable invocation bouddhique :

À Lui la Voie — La Loi — L'Ailleurs —

Que Maya{22} *tenait sous son cœur.*

Le Maître d'Ananda{23} *— Le Bodhisat*{24} *»*

« Il est donc ici ! La loi par excellence est donc ici de même. Mon pèlerinage a bien commencé. Et quel travail ! quel art !

— Voici le sahib, là-bas », dit Kim.

Il obliqua vivement du côté des vitrines de l'aile des arts et métiers. Un Anglais à barbe blanche regardait le lama, qui se tourna gravement afin de le saluer, et, non sans peine, après s'être fouillé, exhiba un carnet et un chiffon de papier.

« Oui, c'est bien là mon nom, dit l'Anglais, en souriant devant la gaucherie des caractères enfantins.

— L'un de nous, qui avait fait un pèlerinage aux Lieux saints — et il est maintenant supérieur du monastère de Lung-Cho — me l'a donné, balbutia le lama. Il parlait de ceci. »

Sa main maigre tremblait en esquissant un geste circulaire.

« Sois donc le bienvenu, ô lama du Tibet. Voici les images, et moi, je suis ici (son œil s'arrêta un instant sur le visage du lama) pour acquérir du savoir. Viens, un instant dans mon bureau. »

Le vieillard suivit, tremblant d'émotion.

Le bureau ne consistait qu'en un petit espace cloisonné de bois, pris sur la galerie bordée de sculptures. Kim s'agenouilla, l'oreille collée à une fissure de la porte de cèdre aux planches gondolées de chaleur, et, fidèle à son instinct, resta là pour entendre et guetter.

La plus grande partie de la conversation dépassait tout à fait son entendement. Le lama, d'une voix mal assurée d'abord, parla au conservateur de sa propre lamaserie, le monastère de Such-zen, en face des Roches Peintes, à quatre mois de marche de là. Le conservateur produisit un énorme album de photographies, et lui montra le monastère même perché sur un roc, dominant la vallée gigantesque aux strates polychromes.

« Oui, oui ! » Le lama mit une paire de lunettes de

corne, de fabrication chinoise. « Voici la porte même par laquelle nous montons la provision de bois avant l'hiver. Et tu... les Anglais, dis-je, ont connaissance de ces choses ? Celui qui est maintenant supérieur de Lung-Cho me l'avait dit, mais je ne le croyais pas. Le Seigneur... l'Excellent... On l'honore également ici ? Et sa vie est connue ?

— Elle est tout entière gravée sur les pierres. Viens voir, si tu es reposé. »

Le lama clopina dans la direction du hall principal et, accompagné du conservateur, parcourut la collection avec toute la vénération d'un fervent et l'instinct critique d'un connaisseur.

L'un après l'autre, sur la pierre meurtrie, revécurent à ses yeux les épisodes familiers de la noble légende. Il allait, parfois embarrassé de la convention insolite des influences grecques, mais charmé comme un enfant à chaque nouvelle découverte. Lorsqu'une lacune interrompait la suite, comme dans le cas de l'Annonciation{25}, le conservateur y suppléait en fouillant dans son amas de livres — français et allemands, avec photographies et reproductions à l'appui.

Ici le pieux Asita{26}, le pendant de Siméon{27} dans l'histoire du christianisme, tenait le Saint Enfant sur son genou, tandis que l'écoutaient le père et la mère ; là se déroulaient les incidents de la légende du cousin Devadatta{28}. Ici apparaissait confondue la mauvaise femme qui accusa le Maître d'impureté{29} ; plus loin, c'était l'enseignement dans

le parc aux daims{30} ; le miracle qui déconcerta les adorateurs du feu{31} ; le Bodhisat en arroi tenant état de prince{32} ; la naissance miraculeuse{33} ; la mort à Kusinagara, où défaillit le disciple faible{34} ; tandis que se reproduisaient à d'innombrables épreuves la méditation sous l'arbre Bodhi{35} et l'Adoration de la Sébile{36}. Il suffit de quelques minutes au conservateur pour se rendre compte que son hôte n'était pas un vulgaire mendiant, égreneur de rosaire, mais un érudit accompli. Et ils recommencèrent toute la tournée, le lama prisant, essuyant ses lunettes, bavardant à une allure de locomotive en un étonnant mélange d'ourdou et de tibétain. Il avait entendu citer des voyages de pèlerins chinois, Fo-Hian et Hwen-Thiang{37}, et tenait à savoir s'il existait quelque traduction de leur récit. Il retenait son souffle en feuilletant avec désespoir Beal{38} et Stanislas Julien{39}.

« Tout est ici. Un trésor sous clef. »

Puis il se composa un maintien de respect pour écouter des passages de ces auteurs traduits à la hâte en ourdou. Pour la première fois il entendit parler des savants européens, qui, à l'aide de ces documents et de cent autres, avaient identifié les Lieux saints du bouddhisme. Puis on lui montra une immense carte couverte de points et de traits jaunes. Le doigt brun suivit d'un point à l'autre le crayon du conservateur. Ici, c'était Kapilavastu ; là, le royaume du Milieu{40} ; là encore, Mahabodi, La Mecque du Bouddhisme ; et plus loin, Kusinagara, triste lieu de la mort du Sage. Le vieillard inclina la tête en silence sur la toile, et le

conservateur alluma une autre pipe. Kim s'était endormi. Quand il s'éveilla, la conversation, encore obscure, se rapprochait pourtant davantage de sa compréhension.

« Et c'est ainsi, ô Fontaine de Sagesse, que je résolus d'aller visiter les Lieux saints que son pied a foulés — au lieu de sa naissance, à Kapila même ; puis à Maha Bodhi, qui est Bodhgaya — au monastère — au parc aux daims — au lieu de sa mort. »

Le lama baissa la voix.

« Et je viens ici seul. Pendant cinq... sept... dix-huit... quarante années, j'ai songé dans mon cœur que l'antique loi n'était pas bien gardée ; obscurcie qu'elle est, tu le sais, par les diableries, les charmes et l'idolâtrie, comme l'enfant que j'ai trouvé à la porte le disait encore tout à l'heure. Oui, comme le disait l'enfant, obscurcie par le *bûtparasti*.

— Ainsi arrive-t-il de toute religion.

— Le crois-tu ? J'ai lu les livres de ma lamaserie, ils m'ont paru comme la sève desséchée ; et pour le rituel plus récent dont nous nous sommes encombrés, nous autres qui suivons la Loi réformée, ses observances de même ont paru sans vertu à cette vieille tête que voilà. Jusqu'aux disciples de l'Excellent qui se livrent l'un à l'autre une guerre acharnée. Illusion que tout cela ; oui, *Maia*, illusion ! Mais un autre désir me tourmente (la face jaune approcha son lacis de rides à moins de trois pouces du conservateur, tandis que l'index faisait claquer son

ongle pointu sur le bois de la table). Vos savants, d'après ces livres, ont suivi les pieds bénis en chaque détour de leurs courses errantes, mais il reste des choses qu'ils n'ont point approfondies. Pour moi, je ne sais rien — pas davantage — mais je vais m'affranchir de la Roue des Choses{41} par la voie large et la route ouverte. (Il eut un sourire de triomphe ingénu.) Comme pèlerin en route vers les Lieux saints, je m'acquiers des mérites. Mais il y a plus. Écoute une chose vraie. Quand notre gracieux Seigneur, encore dans l'adolescence, s'enquit d'une compagnie, on disait, à la cour de son père, qu'il était trop délicat pour le mariage. Tu sais cela ? »

Le conservateur fit un signe de tête, se demandant ce qui allait venir.

« Ils soumirent donc à la triple épreuve de force tous ceux qui se présentaient. Et à l'épreuve de l'arc, notre Seigneur, après avoir brisé l'arc qu'on lui tendait, en demanda un que nul ne pût bander. Tu sais cela ?

— C'est écrit. J'ai lu.

— Alors, dépassant tous les autres buts, la flèche s'envola loin{42}, très loin, à perte de vue. À la fin, elle tomba ; et là où elle toucha terre, jaillit un ruisseau, sur-le-champ devenu rivière, dont la nature, grâce à la bienfaisance de notre Seigneur et aux mérites qu'il s'acquit avant de s'affranchir, est telle que quiconque s'y baigne se lave de toute souillure et de toute parcelle de péché.

— Ainsi est-il écrit », dit le conservateur avec

gravité.

Le lama respira profondément :

« Où est cette Rivière ? Fontaine de Sagesse, où la Flèche est-elle tombée ?

— Hélas ! mon frère, je ne sais pas, dit le conservateur.

— Non, sans doute, s'il te plaît d'oublier... la seule chose au monde que tu ne m'aies pas dite. Assurément, tu dois savoir ! Vois, je suis un vieillard. Je demande, le front dans la poussière, entre tes pieds, ô Fontaine de Sagesse. Nous *savons* que la Flèche tomba ! Nous *savons* que la source jaillit ! Où est, alors, la Rivière ? Mon rêve m'a dit de la trouver. C'est pourquoi je suis venu. Me voici. Mais où est la Rivière ?

— Si je le savais, penses-tu que je ne le crierais pas tout haut ?

— Grâce à elle, on s'affranchit de la Roue des Choses, poursuivit le lama sans prendre garde. La Rivière de la Flèche ! Réfléchis encore ! Quelque petit ruisseau, peut-être, que les chaleurs tarissent ? Mais le très saint tromperait-il jamais de la sorte un vieil homme ?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas. »

Le lama, pour la seconde fois, rapprocha son visage aux mille rides à une largeur de main de celui de l'Anglais.

« Je vois que tu ne sais pas. N'étant pas de la

Loi{43}, cette connaissance t'est cachée.

— Oui… cachée… cachée.

— Nous sommes tous les deux liés{44}, toi comme moi, mon frère ; mais moi (il se leva dans une ondulation des molles et lourdes draperies), je m'en vais m'affranchir de mes liens. Viens aussi !

— Je suis lié, dit le conservateur. Mais où vas-tu ?

— À Kashi (Bénarès) pour commencer ; où donc ailleurs ? Là, je rencontrerai un fervent de la foi pure dans un temple jaïn{45} de cette ville. Lui aussi cherche, en secret, la Voie, et il se peut que j'en obtienne quelque chose. Peut-être viendra-t-il avec moi à Bodhgaya. Ensuite, par les chemins du nord et de l'ouest, je gagnerai Kapilavastu, et là, je me mettrai en quête de la Rivière. Non, plutôt, je serai en quête tout le long de ma route — car on ne sait pas le lieu où la Flèche tomba.

— Et comment iras-tu ? Il y a loin d'ici à Delhi, et plus loin encore à Bénarès.

— Par la route et les trains. De Pathânkot, au sortir des montagnes, je suis venu jusqu'ici dans un *te-rain*. Cela va promptement. D'abord, je fus étonné de voir ces grands poteaux au bord de la route ramasser et ramasser encore leurs fils (il imita d'un geste l'effet de feston et d'éclipse d'un poteau télégraphique fulgurant au passage du train). Mais, plus tard, je fus pris de crampes et désirai marcher, comme j'en ai la coutume.

— Et tu es sûr de ta route ? lui demanda le

conservateur.

— Oh ! quant à cela, il suffit de demander et de donner de l'argent, et les personnes interrogées vous adressent tout droit au lieu désigné. Cela, du moins, je le savais dans ma lamaserie, par des rapports fidèles, dit le lama avec orgueil.

— Et quand pars-tu ? »

Le conservateur sourit devant ce mélange de piété caduque et de progrès moderne, qui donne la note de l'Inde aujourd'hui.

« Aussitôt que possible. Je suivrai les étapes de sa vie jusqu'à ce que j'atteigne la Rivière de la Flèche. Il existe, en outre, un papier où sont inscrites les heures des *te-rains* qui vont vers le sud.

— Et pour ta nourriture ? »

Les lamas, en règle générale, portent quelque part sur leur personne une bonne provision d'argent, mais le conservateur voulait s'en assurer.

« Pendant le voyage je tendrai la sébile du Maître. Oui, de même qu'il chemina, j'irai, renonçant aux aises de mon monastère. Lorsque je quittai les Montagnes, un *chela* (disciple) m'accompagnait, qui mendiait pour moi, comme la règle l'ordonne, mais pendant une halte de quelques jours à Kulu, il prit la fièvre et mourut. Je n'ai plus de *chela* maintenant, mais j'offrirai moi-même ma sébile aux aumônes, donnant ainsi à l'homme charitable l'occasion de s'acquérir des mérites. »

Il hocha la tête vaillamment. Les moines instruits dans les lamaseries ne mendient point, mais le lama, tout à l'ardeur de sa recherche, était un enthousiaste.

« Soit, dit le conservateur en souriant. Souffre donc qu'en ce moment je m'acquière des mérites. Nous sommes, toi et moi, des hommes du même métier. Voici un carnet neuf de papier blanc d'Angleterre ; voici deux ou trois crayons taillés, des gros et des minces, tous utiles pour un scribe. Maintenant, prête-moi tes lunettes. »

Le conservateur regarda au travers. Le numéro des verres tout hachés de rayures était presque exactement celui des siennes. Il glissa celles-ci dans la main du lama en disant :

« Essaie-les.

— Une plume ! une vraie plume sur le visage ! (Le vieillard branlait la tête avec délices et fronçait le nez.) Je les sens à peine ! Comme j'y vois clair !

— Elles sont en *bilaur* (cristal) et jamais ne se rayeront. Puissent-elles t'aider à trouver ta Rivière, car elles sont à toi.

— Je les prends ainsi que les crayons et le carnet blanc, dit le lama, en signe d'amitié de prêtre à prêtre — et maintenant — (il mit la main à sa ceinture, en détacha l'écritoire de fer ajouré, et la posa sur la table du conservateur). Voici un souvenir de moi pour toi-même... mon écritoire. C'est quelque chose de vieux... comme moi. »

C'était un objet ancien, de travail chinois, ciselé

dans un métal comme on n'en fond plus aujourd'hui, et vers lequel le cœur de collectionneur qui battait dans la poitrine de l'Anglais s'était senti entraîné dès le commencement. Pour rien au monde le lama n'eût repris son cadeau.

« Quand je reviendrai, après avoir trouvé ma Rivière, je t'apporterai une peinture écrite du Padma Samthora{46} — telle que j'avais coutume d'en faire sur soie à la lamaserie. Oui... et de la Roue de Vie{47} (il eut un petit rire), car nous sommes tous deux hommes de métier, toi et moi. »

Le conservateur aurait voulu le retenir. Il ne subsiste guère d'hommes qui détiennent encore le secret de ces peintures bouddhistes, à la plume, aux traits conventionnels, mi-partie écrites, mi-partie dessinées. Mais le lama s'éloigna à grands pas, la tête haute, et, après une courte pause devant la grande statue du Bodhisat en méditation, il sortit rapidement par le tourniquet.

Kim le suivit comme une ombre. Ce que son oreille avait surpris l'excitait au plus haut point. Cet homme constituait pour son expérience un objet absolument nouveau, et il tenait à pousser plus loin ses investigations, exactement comme s'il se fût agi d'une nouvelle bâtisse ou d'une fête inaccoutumée dans la ville de Lahore. Le lama était sa trouvaille, il se proposait d'en prendre possession. La mère de Kim était irlandaise aussi.

Le vieillard s'arrêta tout contre Zam-Zammah et regarda autour de lui jusqu'à ce que ses yeux

tombassent sur Kim. L'inspiration et la ferveur de son pèlerinage ne le soutenant plus pour l'instant, il se sentait vieux, solitaire et l'estomac très creux.

« Ne t'assieds pas sous ce canon, dit le policeman avec hauteur.

— Hou ! Hibou ! » riposta Kim, au nom du lama. « Assieds-toi sous ce canon si ça te plaît. Quand est-ce que tu as volé les babouches de la laitière, Dunnoo ? »

C'était là la plus gratuite des accusations, jaillie sous l'impulsion du moment, mais elle réduisit au silence Dunnoo, qui savait le clair appel de Kim capable de faire surgir, le cas échéant, des légions de mauvais garnements du bazar.

« Et qui as-tu adoré là-dedans ? demanda Kim d'un ton affable, en s'accroupissant à l'ombre aux côtés du lama.

— Je n'ai adoré personne, enfant. Je me suis incliné seulement devant l'excellente Loi. »

Kim accepta sans sourciller cette nouvelle divinité. Il en connaissait déjà quelques douzaines d'autres.

« Et qu'est-ce que tu fais ?

— Je mendie. Je me rappelle à présent qu'il y a longtemps que je n'ai mangé ou bu. Quelles sont les habitudes en fait de charité dans cette ville ? La demande-t-on en silence, comme nous faisons, nous autres du Tibet, ou bien à voix haute ?

— Qui mendie en silence meurt de faim en

silence », dit Kim en citant un proverbe indigène.

Le lama essaya de se lever, mais retomba en arrière, en soupirant après le disciple mort là-bas au lointain pays du Kulu. Kim regardait — la tête penchée de côté, dans une attitude de délibération et d'intérêt.

« Donne-moi ta sébile. Je connais les gens de cette ville, tous ceux du moins qui sont charitables. Donne, et je la rapporterai pleine. »

Avec la simplicité d'un enfant, le vieillard lui tendit la sébile.

« Repose-toi et sois tranquille. Moi, je connais les gens. »

Il trotta jusqu'à l'échoppe qui faisait vis-à-vis à la ligne du tramway desservant le Moti Bazar. La propriétaire, une femme Kunjri, marchande de légumes de basse caste, connaissait Kim de longue date.

« Oh ! Oh ! t'es-tu fait *yogi*, avec ta sébile ? s'écria-t-elle.

— Non, dit Kim avec orgueil. Il y a un nouveau prêtre dans la ville — un homme comme je n'en ai jamais vu.

— Vieux prêtre — jeune tigre, dit la femme avec humeur. J'en suis fatiguée des nouveaux prêtres ! Ils se mettent à nos marchandises comme des mouches. Est-ce que le père de mon enfant est un puits de charité pour donner à tous ceux qui demandent ?

— Non, dit Kim. Ton homme est plutôt *yagi* (de mauvais caractère) que *yogi* (un saint homme). Mais le prêtre est nouveau venu. Le sahib dans la Maison des Merveilles lui a parlé comme à un frère. Ô mère, mère, remplis-moi cette écuelle. Il attend.

— Cette écuelle, vraiment ! Il veut dire cette corbeille à panse de vache ! Tu y mets autant de grâce que le taureau sacré de Shiva{48}. Il m'a déjà pris le dessus d'un panier d'oignons ce matin ; et, voyez-moi cela, il me faut remplir ton écuelle. Le voilà qui revient ! »

Gris souris, nonchalant, énorme, le taureau brahmane du quartier se frayait sa route, à renfort de coups d'épaule, à travers la foule bigarrée, une banane volée pendant à sa gueule. Il se dirigea droit sur la boutique, fort de ses privilèges de bête sacrée{49}, baissa la tête et flaira pesamment la longue ligne de paniers avant de faire son choix. Pan ! le dur petit talon de Kim soudain envolé frappa le mufle moite et bleu. L'animal indigné renâcla, et s'éloigna en coupant les rails du tramway, des frémissements de rage tout le long de sa bosse.

« Vois ! j'en ai sauvé plus qu'il n'en faudrait pour remplir trois écuelles comme celle-là ! Maintenant, mère, une pincée de riz et un peu de poisson sec par-dessus, oui, et un peu de curry aux légumes. »

Un grognement partit du fond de la boutique, où un homme était couché.

« Il a fait partir le taureau, dit la femme, en aparté. C'est œuvre pie de donner aux pauvres. »

Elle prit l'écuelle et la rendit pleine de riz brûlant.

« Mais mon *yogi* n'est pas une vache, dit Kim en creusant gravement avec ses doigts un trou au sommet du tas. Un peu de curry n'est pas mauvais, et un gâteau frit et un peu de confiture ne seraient pas, je pense, pour lui déplaire.

— C'est un trou aussi gros que la tête », dit la femme d'une voix grondeuse.

Mais elle le remplit tout de même de bon curry fumant aux légumes, coiffa le riz d'une galette frite, avec un morceau de beurre clarifié sur la galette, flanqua le tout d'un peu d'assa fœtida aigre ; et Kim contempla son faix d'un œil attendri.

« Voilà qui est bien. Tant que je serai dans le bazar, le taureau n'approchera pas de cette maison-ci. C'est un mendiant effronté.

— Et toi ? dit la femme en riant. Tâche de bien parler des taureaux. Ne m'as-tu pas dit qu'un jour un taureau rouge sortirait d'un champ pour venir à ton aide ? Maintenant, tiens tout bien droit et demande au saint homme sa bénédiction pour moi. Peut-être aussi qu'il connaîtrait un remède pour ma fille qui a mal aux yeux. Demande-lui également, ô toi, Petit Ami de Tout au Monde ! »

Mais Kim était parti en dansant avant la fin de la phrase, et courait tout en faisant des feintes pour esquiver les chiens parias et les connaissances affamées.

« C'est ainsi qu'on mendie quand on sait s'y

prendre, dit-il, avec orgueil, au lama qui ouvrait de grands yeux devant le contenu du plat. Mange maintenant, je vais manger avec toi. Ohé, *bhistie !* (Il héla le porteur d'eau qui inondait les bordures de crotons du musée.) Donne de l'eau ici. Nous avons soif, nous autres hommes.

— Nous autres hommes ! dit le *bhistie* en riant. Suffira-t-il d'une pleine outre pour deux pareils compagnons ? Buvez donc, au nom du Compatissant{50}. »

Il fit jaillir un mince filet d'eau dans les mains de Kim, qui but à la mode indigène. Mais le lama se mit en devoir d'extraire une tasse des draperies supérieures de sa robe, inépuisable réserve, et but cérémonieusement.

« *Pardesi* (un étranger) », expliqua Kim, comme le vieillard prononçait dans une langue inconnue quelque chose qui ressemblait fort à une bénédiction.

Ils mangèrent ensemble avec grand contentement et nettoyèrent à fond l'écuelle. Puis le lama puisa du tabac à priser dans une considérable tabatière de bois, égrena son chapelet un instant, et s'abandonna peu à peu au calme sommeil du vieil âge, tandis que s'allongeait l'ombre de Zam-Zammah.

Kim flâna jusque chez la marchande de tabac la plus proche, jeune mahométane d'humeur plutôt accorte, et mendia l'aumône d'un de ces âpres cigares qu'on vend aux étudiants de l'Université du Pendjab qui singent les mœurs anglaises. Puis il se mit à fumer et à réfléchir, les genoux au menton, sous le

ventre du canon, et conclut ses réflexions par un brusque et furtif départ dans la direction du chantier de Nila Ram.

Lorsque le lama se réveilla, la vie nocturne de la cité bruissait déjà par les rues, avec son cortège de lampes qui s'allument, de clercs et de commis en robe blanche, rentrant des bureaux du gouvernement. Ses yeux troublés errèrent dans toutes les directions, mais personne ne prenait garde à lui, sauf un gamin hindou en turban sale et vêtu de loques couleur isabelle. Soudain le vieillard posa la tête sur ses genoux et gémit.

« Qu'y a-t-il ? demanda l'enfant debout devant lui. Est-ce qu'on t'a volé ?

— C'est mon nouveau *chela* (mon disciple), qui m'a quitté, et je ne sais pas où il est.

— Et quelle sorte d'homme était-ce, ton disciple ?

— C'est un enfant qui me fut envoyé pour remplacer celui qui est mort. Il est venu à cause des mérites que je m'acquis en m'inclinant devant la Loi qui réside là (il désignait le musée), pour me montrer la route que j'avais perdue. Il me conduisit dans la Maison des Merveilles, et ses paroles me donnèrent le courage de parler au gardien des images, et par la suite, mon cœur se réjouit et fut fortifié. Et quand la faim me fit souffrir, il mendia pour moi, comme ferait un *chela* pour son maître. Il me fût envoyé d'une manière mystérieuse et il repartit de même. Je me promettais de lui apprendre la Loi en route, sur le chemin de Bénarès. »

Kim, à ce discours, demeura stupéfait, car il avait entendu la conversation dans le musée, et savait que le vieillard disait la vérité. C'est un don qu'un indigène ne prodigue pas volontiers à un étranger.

« Mais je vois bien maintenant qu'il m'a été envoyé à dessein. Par ce signe, j'en obtiens l'assurance, je trouverai certaine Rivière que je cherche.

— La Rivière de la Flèche ? dit Kim, avec un sourire de supériorité.

— Est-ce donc un autre message ? s'écria le lama. Ai-je parlé à quiconque de ce que je cherche, sauf au prêtre des images ? Qui es-tu ?

— Ton *chela*, dit Kim simplement, en s'asseyant sur ses talons. Je n'ai jamais vu personne qui te ressemble dans toute ma vie. Je vais avec toi à Bénarès. Et, en outre, je pense qu'un homme aussi vieux que toi, qui prêche au crépuscule à des rencontres de hasard, a grand besoin d'un disciple.

— Mais la Rivière — la Rivière de la Flèche ?

— Oh ! ça, j'en ai entendu parler quand tu causais avec l'Anglais. J'étais couché contre la porte. »

Le lama soupira :

« Je t'avais pris pour un envoyé. On a vu de telles choses, mais je n'en suis pas digne. Alors, tu ne connais pas la Rivière ?

— Non, je ne la connais pas. »

Kim eut un rire timide :

« Moi, je cherche — un taureau — un Taureau Rouge dans un champ vert, qui doit m'aider. »

À la manière des enfants, quand une connaissance lui faisait part d'un projet, Kim en avait toujours un à lui tout prêt ; et, toujours comme les enfants, il venait vraiment de réfléchir au moins vingt minutes de suite à la prophétie de son père.

« T'aider à quoi, enfant ? dit le lama.

— Dieu seul le sait, mais c'est ce que m'a dit mon père. J'ai entendu ta conversation dans la Maison des Merveilles, à propos de tous ces pays nouveaux et curieux dans les montagnes, et si quelqu'un de si vieux et de si peu — je veux dire si accoutumé à dire la vérité — peut se mettre en route, pour quoi ? pour une rivière, il m'a semblé qu'il me fallait, moi, m'en aller voyager. Je me lasse ici de la ville. Si c'est notre destin de découvrir ces choses, nous les découvrirons — toi, ta Rivière ; moi, mon Taureau et les grands piliers, et quelques autres choses que j'oublie.

— Ce ne sont pas des piliers, mais une Roue dont je voudrais m'affranchir, dit le lama.

— C'est tout un. Peut-être qu'on me fera roi, dit Kim, prêt à tout avec une égale sérénité.

— Je t'apprendrai sur la route d'autres et de plus beaux désirs, répliqua le lama d'un ton d'autorité. Allons à Bénarès.

— Pas de nuit. Les voleurs sont dehors. Attends le jour.

— Mais il n'y a pas d'endroit où dormir. »

Le vieillard était accoutumé à la discipline de son monastère, et, quoiqu'il dormît sur le sol, aux termes de la règle, il préférait observer quelque bienséance en ces choses.

« Nous trouverons bon gîte au caravansérail du Cachemire, dit Kim, riant de son air perplexe. J'ai là un ami. Viens ! »

Brûlants et grouillants, les bazars ruisselaient de lumière tandis qu'ils se frayaient leur route dans une foule où toutes les races de l'Inde septentrionale se mêlaient, et le lama se laissait ballotter comme en rêve. C'était sa première impression d'une grande ville, et les tramways encombrés l'effrayaient avec le grincement continu de leurs freins. Poussé de droite, tiré de gauche, il arriva devant la haute porte du caravansérail du Cachemire : vaste carré à ciel ouvert, adossé à la gare, et dont la ceinture de cloîtres en arcades abrite les caravanes de chameaux et de poneys à leur retour d'Asie centrale. Il y avait là toutes sortes de gens du Nord qui pansaient des chevaux entravés ou des chameaux à genoux ; chargeaient et déchargeaient des balles ou des paquets ; tiraient de l'eau pour le repas du soir près du puits aux poulies gémissantes ; empilaient de l'herbe devant les étalons qui hennissaient avec un cri aigu en roulant des yeux sauvages ; chassaient d'un revers de main les chiens hargneux des caravanes ; payaient des chameliers, engageaient de nouveaux domestiques ; jurant, hélant, discutant et

marchandant entre les murs de la cour encombrée. Les cloîtres, auxquels on accédait par trois marches de maçonnerie, formaient un havre autour de cette mer turbulente. La plupart étaient loués à des marchands, comme on loue chez nous les arches d'un viaduc ; l'espace entre chaque pilier était divisé, par des cloisons de briques ou de planches, en chambres qu'interdisaient de lourdes portes de bois, à cadenas monumentaux de fabrication indigène. Les portes fermées indiquaient l'absence du propriétaire, et quelques traits grossiers — très grossiers parfois — à la craie ou au pinceau disaient où il était allé. Ainsi : « Lutuf Ullah est parti pour le Kurdistan. » Au-dessous, en vers malhabiles : « Ô Allah, qui permets aux poux de subsister sur l'habit d'un homme de Kaboul, comment as-tu permis à ce pou de Lutuf de vivre si longtemps ? »

Kim, protégeant le lama contre les atteintes d'hommes agités d'une part, de bêtes qui ne l'étaient pas moins de l'autre, longea les cloîtres jusqu'à leur extrémité la plus proche de la gare, où habitait Mahbub Ali, le maquignon, lorsqu'il descendait du pays mystérieux d'au-delà des Cols du Nord.

Kim, au cours de sa petite existence, avait entretenu nombre de rapports avec Mahbub — plus particulièrement entre sa dixième et sa treizième année. Celui-ci, grand Afghan à large carrure, la barbe teinte en rouge écarlate à la chaux vive (car il avançait en âge et ne se souciait pas de montrer son poil gris), jugeait à son prix le gamin comme informateur. Parfois il demandait à Kim de surveiller

quelque individu qui n'avait rien au monde à voir avec les chevaux, de le suivre un jour entier à l'effet de rapporter le signalement des moindres personnes auxquelles il avait parlé. Kim se délivrait de son message le soir, et Mahbub écoutait sans un mot, sans un geste. Il s'agissait d'une intrigue quelconque, Kim le savait ; mais elle n'en valait la peine qu'à condition de ne dire quoi que ce soit à personne, sauf à Mahbub, lequel lui offrait, en échange, des repas somptueux tout chauds sortis de la boutique des victuailles, à l'entrée du sérail, et même, une fois, jusqu'à huit annas{51} d'argent.

« Il est ici, dit Kim, écartant d'une tape le mufle d'un chameau récalcitrant. Ohé, Mahbub Ali ! »

Il fit halte devant une arcade enfumée, et se glissa derrière le lama ahuri.

Le maquignon, sa haute ceinture de Boukhara défaite, était vautré sur une paire de sacs d'arçon en tapis de soie, tout à la volupté d'aspirer paresseusement la fumée d'un immense houka d'argent. Il tourna très légèrement la tête en entendant l'appel, et, n'apercevant que la haute taille du vieillard silencieux, tira un petit rire de sa poitrine profonde.

« Allah ! Un lama ! Un lama rouge ! Il y a loin de Lahore aux Cols. Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Le lama tendit machinalement la sébile.

« La malédiction de Dieu sur tous les mécréants, dit Mahbub. Je ne donne pas à un Tibétain

pouilleux ; mais demande à mes Baltis{52} là-bas, plus loin, derrière les chameaux. Ils feront peut-être cas de tes bénédictions. Hé là, palefreniers, voici un compatriote à vous. Voyez s'il n'a pas faim. »

Un Balti rasé, accroupi, descendu du Nord avec les chevaux, et lui-même, censément, sorte de bouddhiste dégénéré, s'en vint avec humilité saluer le prêtre, et en épaisses gutturales supplia le saint homme de prendre place au feu des palefreniers.

« Va ! » dit Kim, le poussant légèrement.

Et le lama s'éloigna à grands pas, laissant Kim au bord du cloître.

« Va-t'en ; dit Mahbub Ali, en revenant à son houka. Petit Hindou, sauve-toi. La malédiction de Dieu sur tous les infidèles ! Va mendier à ceux de ma suite qui sont de ta foi.

— Maharaj, pleurnicha Kim, en employant la formule hindoue, et jouissant du piquant de la situation, mon père est mort — ma mère est morte — j'ai le ventre vide.

— Je t'ai dit : demande à mes gens, parmi les chevaux. Il doit y avoir des Hindous dans ma suite.

— Oh ! Mahbub Ali, suis-je donc Hindou, moi ? » dit Kim, en anglais.

Le maquignon ne marqua aucun étonnement, mais il darda son regard sous ses sourcils en broussailles.

« Petit Ami de Tout au Monde, dit-il, que signifie ceci ?

— Rien. Je suis maintenant le disciple de ce saint homme ; et nous allons en pèlerinage ensemble — à Bénarès, dit-il. Il est tout à fait fou et je suis fatigué de la ville de Lahore. J'ai besoin d'air neuf et d'eau fraîche.

— Mais pour le compte de qui travailles-tu ? Pourquoi viens-tu à moi ? »

La voix avait pris le dur accent du soupçon.

« Vers quel autre viendrais-je ? Je n'ai pas d'argent. Cela ne vaut rien de se mettre en route sans argent. Tu vas vendre beaucoup de chevaux aux officiers. Ce sont de très beaux chevaux que les nouveaux : je les ai vus. Donne-moi une roupie, Mahbub Ali, et quand je serai riche, je te ferai un billet que je paierai.

— Hum ! dit Mahbub Ali, suivant le cours rapide de ses pensées. Tu ne m'as jamais menti. Appelle ce lama — tiens-toi là derrière dans l'obscurité.

— Oh ! nos histoires vont s'accorder, dit Kim en riant.

— Nous allons à Bénarès, dit le lama, dès qu'il comprit le sens des questions de Mahbub Ali, l'enfant et moi. Je m'en vais à la recherche de certaine Rivière.

— Cela se peut — mais l'enfant ?

— C'est mon disciple. Il a été envoyé, je pense, pour me guider vers cette Rivière. J'étais assis sous un canon, quand il parut soudain. Ces choses-là arrivent parfois aux fortunés qui se sont vu octroyer

un guide. Mais maintenant, je me rappelle, il m'a dit qu'il était de cette partie du monde — Hindou de naissance.

— Et son nom ?

— Je ne lui ai pas demandé. N'est-il pas mon disciple ?

— Son pays, sa race, son village ? Musulman, Sikh{53}, Hindou, Jaïn, de basse ou de haute caste ?

— Pourquoi le lui demanderais-je ? Il n'y a ni bas ni haut dans la Voie moyenne. S'il est mon *chela*, va-t-on, veut-on, peut-on me l'enlever ? car voyez-vous, sans lui, je ne trouverai pas ma Rivière. »

Il hocha la tête avec solennité.

« Personne ne te le prendra. Va t'asseoir avec mes Baltis », dit Mahbub Ali. Et le lama s'éloigna, calmé par la promesse.

« N'est-ce pas qu'il est tout à fait fou ? dit Kim en s'avançant de nouveau en pleine lumière. Pourquoi te mentirais-je, Hadji ? »

Mahbub tira en silence quelques bouffées de son houka. Puis il commença, presque dans un murmure :

« Umballa est sur la route de Bénarès — si vraiment vous allez là ensemble.

— Tck ! Tck ! Je te dis qu'il ne sait pas mentir — il n'est pas comme nous deux.

— Et si tu veux porter un message pour moi jusqu'à Umballa, je te donnerai de l'argent. Il s'agit

d'un cheval, un étalon blanc que j'ai vendu à un officier, lors de mon dernier retour des Cols. Mais, à ce moment — viens plus près et tends les mains comme si tu mendiais — le pedigree de l'étalon blanc n'était pas tout à fait dressé, et cet officier qui habite maintenant Umballa me pria de le mettre au net. (Ici Mahbub décrivit le cheval et la tournure de l'officier.) Voici donc le message pour l'officier : « Le pedigree de l'étalon blanc est tout à fait établi. » Il saura par ces paroles que tu viens de ma part. Alors, il te dira ; « Quelle preuve as-tu à me fournir ? » et tu répondras ; « Mahbub Ali m'a donné la preuve. »

— Et tout cela pour les beaux yeux d'un étalon blanc, dit Kim, en ricanant et l'œil allumé.

— Ce pedigree, je vais maintenant te le donner, à ma manière, et quelques dures paroles par-dessus le marché. »

Une ombre passa derrière Kim suivie d'un chameau en quête de provende. Mahbub Ali éleva la voix

« Allah ! Es-tu donc le seul mendiant de la ville ? Ta mère est morte. Ton père est mort. Ils sont tous les mêmes. Eh bien, eh bien… »

Il se retourna comme pour tâter le sol à côté de lui et jeta à l'enfant une galette de pain musulman{54}, graisseux et mou.

« Va-t'en coucher avec mes palefreniers pour cette nuit, toi et le lama. Il se peut que demain je trouve à t'occuper. »

Kim s'esquiva, les dents à même le pain, et, comme il s'y attendait, il y trouva un petit paquet plat de papier de soie enveloppé de toile cirée, ainsi que trois roupies d'argent, prodigieuse largesse. Il sourit, et il fourra argent et papier dans son étui de cuir à amulette. Le lama, somptueusement nourri par les Baltis de Mahbub, dormait déjà dans le coin d'une stalle. Kim s'étendit auprès de lui et se mit à rire. Il savait qu'il avait rendu service à Mahbub Ali, et pas une seule minute il ne prêta créance à l'histoire du pedigree de l'étalon.

Mais Kim ne soupçonnait pas que Mahbub Ali, connu comme l'un des meilleurs marchands de chevaux du Pendjab, marchand riche et industrieux, dont les caravanes pénétraient loin, très loin dans l'arrière-fond de là-bas, portait dans l'un des livres secrets du Service topographique de l'Inde{55}, le matricule C. 25. 1 B. Deux ou trois fois par an C. 25 envoyait une petite histoire, racontée sans art, mais fort intéressante, et généralement — elle subissait le contrôle des rapports de R. 17 et M. 4 — parfaitement vraie. Elle concernait toutes sortes de petites principautés perdues dans la montagne, ou bien des explorateurs de nationalité autre qu'anglaise, ou le commerce des fusils. Elle ne formait, en résumé, qu'une faible portion de cette masse d' « information reçue » d'après laquelle agit le gouvernement de l'Inde. Mais récemment, cinq rois confédérés, et qui n'avaient que faire de se confédérer, avaient été avisés par une puissance bienveillante et septentrionale{56} que des fuites de renseignements

se produisaient entre leurs territoires et l'Inde britannique. Là-dessus les Premiers ministres de ces rois, grandement contrariés, prirent des mesures suivant la mode orientale. Ils soupçonnaient, entre beaucoup d'autres, le brutal maquignon à barbe rouge, dont les caravanes sillonnaient dans la neige jusqu'au ventre leurs solitudes hostiles. Du moins sa caravane, cette saison-là, avait-elle essuyé deux embuscades et des coups de feu à la descente, affaires dont les gens de Mahbub gardaient sur la conscience trois cadavres suspects de ruffians, aussi capables d'avoir été payés pour faire le coup que du contraire. En conséquence, Mahbub avait évité de s'arrêter dans la très insalubre ville de Peshawar, et était venu d'une traite à Lahore où, connaissant ses compatriotes, il prévoyait aux circonstances de curieux développements.

Et la personne de Mahbub Ali dissimulait une chose qu'il ne désirait pas garder par-devers lui une heure de plus qu'il n'était nécessaire — un placard de papier de soie, plié très mince, enveloppé de toile cirée — simple exposé sans caractère personnel, sans adresse, percé à un coin de cinq microscopiques trous d'épingle, lesquels trahissaient le plus scandaleusement du monde les cinq rois confédérés, la puissance bienveillante et septentrionale, un banquier hindou de Peshawar, une manufacture d'armes en Belgique, et un prince mahométan semi-indépendant du Sud, personnage d'importance. Ce document, œuvre de R. 17, Mahbub l'avait recueilli en route au revers du col de Dora, et il le portait à

destination pour le compte de ce R. 17, lequel, en raison de circonstances indépendantes de sa volonté, ne pouvait quitter son poste d'observation. La dynamite n'était qu'onction et innocence auprès de ce rapport de C. 25 ; et même un Oriental, avec des notions d'Oriental sur la valeur du temps, devait se rendre compte que plus tôt il serait remis en bonnes mains, mieux cela vaudrait. Mahbub n'avait nullement le désir de mourir de mort violente, à cause de deux ou trois vendettas de famille qui lui restaient encore sur les bras, et une fois ces différends-là réglés, il comptait bien s'établir en citoyen plus ou moins honnête. Il n'avait pas franchi la porte du caravansérail depuis son arrivée, le jour précédent, mais il avait envoyé ostensiblement des télégrammes à Bombay où il possédait une réserve d'argent, à Delhi où un sous-associé de sa propre tribu vendait des chevaux à l'agent d'un État du Rajpoutana, et à Umballa où un Anglais réclamait avec véhémence le pedigree d'un étalon blanc. L'écrivain public, qui connaissait l'anglais, composa d'excellents télégrammes tels que : « Banque Creighton Laurel, Umballa. — Cheval est arabe, comme déjà notifié. Pedigree que traduis présentement tristement en retard. » Et plus tard à la même adresse : « Extrêmement triste retard. Vais envoyer pedigree. » Au sous-associé de Delhi, il télégraphia : « Lutuf Ullah. — Ai envoyé mandat télégraphique deux mille roupies à votre crédit banque Luchman Narain. » Il ne s'agissait là que de transactions commerciales ; chacun de ces

télégrammes pourtant subit force analyses et discussions, de la part de personnes qui s'y considéraient intéressées, avant d'atteindre la gare aux mains d'un Balti stupide qui laissait toutes sortes de gens les déchiffrer en route.

À présent que, selon le langage pittoresque de Mahbub, il avait bien troublé la citerne de la curiosité à l'aide du bâton de la précaution, Kim tombait à propos, véritable envoyé du Ciel ; et, aussi prompt de décision que léger de scrupules, Mahbub Ali, habitué à mettre à profit toutes les sautes du vent de l'occasion, se servit de Kim sur-le-champ.

Un lama vagabond avec un enfant de basse caste comme domestique pouvait, à courir l'Inde, terre des pèlerins, frapper l'attention un moment, mais nul ne songerait à les soupçonner, ni, question plus essentielle, à les voler.

Il fit apporter de nouvelles braises pour son houka, et examina le cas. Si les choses en venaient au pire et qu'il arrivât malheur à l'enfant, le papier ne pouvait incriminer personne. Et il ne lui resterait alors, à lui, Mahbub Ali, qu'à remonter sans se presser à Umballa, et là, au risque d'exciter de nouveaux soupçons, à répéter verbalement son histoire aux intéressés.

Mais le rapport de R. 17 formait le noyau de toute l'affaire, et il y aurait inconvénient grave à ce qu'il manquât sa destination. Toutefois, Dieu était grand, et Mahbub Ali gardait la conscience d'avoir accompli tout ce qu'il pouvait pour le temps présent. Kim était le seul être au monde qui ne lui eût jamais fait un

mensonge. Cette particularité eût marqué nonobstant d'une tare inexplicable le caractère de Kim, au cas où Mahbub eût ignoré qu'au reste des hommes, pour ses propres fins ou pour les affaires de Mahbub, Kim pouvait mentir comme tout Oriental.

Puis Mahbub Ali s'achemina pesamment à travers le caravansérail jusqu'à la porte des Harpies, qui peignent leurs yeux et dressent des embûches à l'étranger. Là, il se mit en devoir de rendre visite à certaine personne qu'il soupçonnait, pour raisons à lui connues, de tenir en faveur particulière un clerc cachemiri à face glabre, lequel avait retardé au passage son Balti, naïf porteur de télégrammes. C'était là un acte d'insigne folie, car ils se mirent contre la loi du prophète à boire de l'eau-de-vie parfumée, et Mahbub, bientôt merveilleusement ivre, ne contint plus l'abondance de sa langue, et il poursuivit la Fleur de Délices avec les pieds de l'intoxication jusqu'à ce qu'il chût à plat parmi les coussins, où la Fleur de Délices, aidée du clerc cachemiri à face glabre, le fouilla des pieds à la tête le plus consciencieusement du monde.

Vers la même heure, Kim entendit des pas étouffés dans la stalle déserte de Mahbub. Fait assez curieux, le marchand de chevaux n'avait pas verrouillé sa porte, et ses gens étaient occupés à célébrer leur retour dans l'Inde aux frais d'un mouton entier dû à sa munificence. Un mince gentleman de Delhi, armé d'un trousseau de clefs que la Fleur de Délices avait pris à la ceinture de l'égaré, visita chaque caisse, chaque ballot, la moindre natte, le plus humble sac

d'arçon parmi le bagage de Mahbub, avec plus de méthode encore que la Fleur de Délices et le clerc n'avaient fouillé le propriétaire de ces biens.

« Et je pense, dit une heure plus tard la Fleur, d'un air méprisant, son coude arrondi sur la carcasse ronflante, que ce n'est rien de plus qu'un pourceau de maquignon afghan qui ne rêve que femmes et chevaux. Toutefois, il peut s'en être débarrassé déjà, s'il eut jamais charge pareille.

— Non, en une affaire qui touche cinq rois il gardait la chose tout contre son cœur noir, dit le clerc. Il n'avait rien ? »

L'homme de Delhi se mit à rire en rentrant.

« J'ai regardé entre les semelles de ses babouches, comme la Fleur a fouillé son turban. Ce n'est pas notre homme, mais un autre. Je n'ai pas coutume de chercher à demi.

— Ils n'ont pas dit que c'était précisément l'homme, dit le clerc d'un air pensif. Ils ont dit ; « Voyez si ce n'est point l'homme, puisque nos conseils sont troublés. »

— Ces pays du Nord grouillent de maquignons comme un vieil habit de poux. Il y a Sikandar Khan, Nur Ali Beg et Farrukh Shah — tous chefs de Kafilas (caravanes) — qui trafiquent ici, dit la Fleur.

— Ils ne sont pas encore arrivés, dit le clerc. Il te faudra tendre des pièges quand ils viendront.

— Peuh ! dit la Fleur d'un air profondément

dégoûté, en faisant rouler de son giron la tête de Mahbub. Je gagne bien mon argent. Farrukh Shah est un ours, Ali Beg un braillard, et le vieux Sikandar Khan — yaïe ! Allez ! je vais dormir maintenant. Ce pourceau ne va plus bouger avant l'aube. »

Quand Mahbub se réveilla, la Fleur le sermonna d'un ton sévère à propos du péché d'ivresse. L'Asiatique ne cligne pas de l'œil lorsqu'il a déjoué les manœuvres d'un ennemi, mais Mahbub, après avoir toussé pour s'éclaircir la voix, rajusté sa ceinture et fait quelques pas chancelants, sous les étoiles matinales, faillit le faire :

« En voilà un tour de poulain ! se dit-il. Comme si toutes les filles de Peshawar n'en usaient pas ! Mais ce fut gentiment fait. Maintenant, Dieu sait combien il y en a encore sur la route, qui ont ordre de m'éprouver — fût-ce du couteau. Il faut, c'est le plus clair, que le gamin aille à Umballa, et par chemin de fer, car la remise de l'écrit presse. Je reste ici à courtiser la Fleur et à boire du vin, en bon marchand afghan. »

Il fit halte devant la seconde stalle avant la sienne. Les hommes l'occupaient, terrassés de sommeil ; on ne voyait aucune trace de Kim ni du lama.

« Debout ! (il secoua un dormeur). Où sont allés ceux qui ont couché là hier soir, le lama et l'enfant ? Ne manque-t-il rien ?

— Non, grogna l'homme, le vieux fou s'est levé au second chant du coq, en disant qu'il allait à Bénarès, et le jeune l'a emmené.

— La malédiction d'Allah sur tous les infidèles ! » dit Mahbub jovialement.

Et il grimpa dans sa propre stalle, en grommelant dans sa barbe.

Mais c'était Kim qui avait éveillé le lama. Kim qui, l'œil collé au trou d'un nœud de bois dans la cloison, avait vu l'homme de Delhi fouiller les caisses. Ce n'est pas un voleur ordinaire qui eût ainsi bouleversé lettres, notes et selles, ni un filou vulgaire qui eût introduit de côté une lame de petit couteau entre la semelle des babouches de Mahbub, ou si prestement sondé les doublures de ses sacs d'argent. D'abord, Kim avait pensé à donner l'alarme — le long cri de *cho-or-choor !* (au voleur ! au voleur !) qui parfois incendie le caravansérail la nuit ; mais en y regardant de plus près, la main sur son amulette, il tira ses propres conclusions :

« Ce doit être le pedigree du fameux soi-disant cheval, se dit-il, la chose que je porte à Umballa. Il vaut mieux partir maintenant. Ceux qui fouillent les sacs avec des couteaux peuvent se mettre à fouiller les ventres de même. Pour sûr il y a une femme derrière ça. Haï ! Haï ! dit-il en un murmure, penché sur le sommeil léger du vieillard. Viens, il est temps — temps de partir pour Bénarès. »

Le lama se leva docilement, et ils franchirent comme des ombres les portes du caravansérail.

II

Celui qui, libre de l'orgueil, le voudra,

Sans mépriser prêtre ni foi,

De tout l'Orient sentira l'Âme

Autour de lui à Kamakura.

Bouddha à Kamakura{57}.

Ils pénétrèrent dans la gare à l'aspect de citadelle, noire dans la fin de nuit. Au crépitement des becs électriques sous les hangars peinait le lourd trafic de trains du Nord.

« Ceci est œuvre de démon ! » dit le lama avec un recul devant l'ombre creuse et sonore, le miroitement des rails entre les quais de béton et l'enchevêtrement des traverses du toit.

Ils se trouvaient dans un hall de pierre, gigantesque, pavé, eût-on dit, de morts en leur linceul{58} — voyageurs de troisième classe qui avaient pris leurs billets dans la soirée et dormaient dans les salles d'attente. Des vingt-quatre heures du jour, toutes se valent, selon les Orientaux, et le transport des voyageurs se règle en conséquence.

« C'est là qu'arrivent les voitures à feu. Il y a derrière ce trou un homme (Kim montra le guichet des billets) qui te remettra un papier pour te mener à Umballa.

— Mais nous allons à Bénarès, répondit-il, d'un ton pétulant.

— C'est tout un, Bénarès, alors. Vite : il arrive !

— Prends la bourse. »

Le lama, à vrai dire, moins accoutumé aux trains qu'il ne l'avait assuré, tressaillit quand le sud-express de trois heures vingt-cinq du matin arriva en rugissant. Les dormeurs revinrent d'un bond à la vie, et la gare s'emplit de clameurs et d'appels, cris de marchands d'eau et de sucreries, vociférations de policemen indigènes, et glapissements aigus de femmes rassemblant paniers, famille et maris.

« C'est le train, rien que le *te-rain*. Il ne va pas entrer ici. Attends ! »

Confondu par la simplicité sans bornes du lama (il venait de lui tendre un petit sac rempli de roupies), Kim demanda et paya un billet pour Bénarès. Un employé somnolent grommela et jeta un billet pour la plus prochaine station, distante d'à peu près six milles.

« Non, dit Kim, en l'examinant avec un sourire. Cela peut prendre avec des fermiers, mais moi, je suis de Lahore. Bien essayé, babu. Donne-moi maintenant un billet pour Umballa. »

Le babu se renfrogna et donna le billet demandé.

« Maintenant un autre pour Amritsar, dit Kim, peu soucieux de dépenser l'argent de Mahbub Ali pour quelque chose d'aussi terre à terre qu'un parcours

payant jusqu'à Umballa. Le prix est tant. La monnaie en retour revient au juste à tant. Je m'y connais en matière de *te-rain*... Jamais *yogi* n'eut autant besoin que toi d'un *chela*, continua-t-il gaiement en s'adressant au lama ahuri. Sans moi, on te descendait à Mian Mir. Par ici ! Viens ! »

Il rendit l'argent, ne gardant qu'un anna par roupie sur le prix du billet d'Umballa, pour la commission, l'immémoriale commission d'Asie.

Le lama recula devant la portière ouverte d'une voiture de troisième classe bondée.

« Ne vaudrait-il pas mieux marcher ? » dit-il d'une voix faible.

Un solide ouvrier sikh sortit sa tête barbue.

« Est-ce qu'il a peur ? Ne crains rien. Je me rappelle le temps où le train me faisait peur aussi. Monte ! Cette chose-là, c'est le gouvernement qui l'a fabriquée !

— Je n'ai pas peur, dit le lama. Est-ce qu'il y a place pour deux ?

— Il n'y a pas de place seulement pour une souris, cria d'une voix aiguë la femme d'un cultivateur aisé — jat hindou du riche district de Jullundur. Nos trains de nuit ne sont pas aussi bien surveillés que ceux du jour, où les sexes occupent des voitures strictement distinctes.

— Oh ! mère de mon fils, on peut faire de la place, dit le mari, enturbanné de bleu. Ramasse l'enfant.

C'est un saint homme, ne vois-tu pas ?

— Moi, qui ai déjà sur les genoux soixante-dix fois sept paquets ! pourquoi ne lui dis-tu pas de s'y asseoir aussi, homme sans honte ? Mais ils sont tous les mêmes ! »

Elle quêta du regard l'assentiment de la galerie. Une courtisane d'Amritsar, assise près de la fenêtre, renifla derrière son voile.

« Entre ! entre ! cria un gros usurier hindou, son livre de comptes enveloppé d'une toile sous le bras. Puis, avec un sourire huileux : on mérite à bien traiter les pauvres.

— Oui, à sept pour cent par mois avec hypothèque sur le veau qui va naître », dit un jeune soldat dogra qui s'en allait en permission dans le Sud.

Tout le monde se mit à rire.

« Est-ce que le *te-rain* voyagera jusqu'à Bénarès ? demanda le lama.

— Sans doute. Autrement, pourquoi venir ?

— Entre, ou on nous laisse, cria Kim.

— Voyez donc ! flûta la fille d'Amritsar. Il n'est jamais monté dans un train. Mais voyez donc !

— Aidez plutôt, dit le cultivateur, en avançant une large main brune et hissant le vieillard à l'intérieur. Ainsi fait-on, mon père.

— Mais... mais... Je m'assieds par terre. C'est contre la règle de s'asseoir sur un banc, dit le lama.

En outre, cela me donne des crampes.

— Je vous le dis, commença le prêteur, avec un froncement de lèvres. Il n'y a pas une seule règle de la vie honorable que des *te-rains* ne vous obligent à enfreindre. Par exemple, on s'assoit côte à côte avec toutes sortes de gens et de castes.

— Oui, et avec les pires éhontées, dit l'épouse, qui fronça le sourcil vers la demoiselle d'Amritsar en train de faire de l'œil au jeune cipaye.

— Je t'ai dit que nous aurions pu faire la route en charrette, dit le mari, afin d'épargner l'argent.

— Oui-da — pour dépenser le double à se nourrir en route. Ç'a été débattu dix mille fois.

— Oui, par dix mille langues, grommela-t-il.

— Que les dieux nous viennent en aide, à nous pauvres femmes, si nous ne pouvons plus parler ! Oh ! oh ! c'en est un de ceux qui n'ont pas le droit de regarder une femme ni de lui répondre (car le lama, lié par sa règle, ne faisait pas la moindre attention à elle). Et son disciple est comme lui.

— Non pas, ma mère, répliqua Kim très promptement. Pas lorsque la femme est bonne à voir et surtout charitable envers ceux qui ont faim.

— Une réponse de mendiant, dit le Sikh, en riant. Tu te l'es attirée, ma sœur ! »

Les doigts de Kim s'infléchissaient déjà dans un geste suppliant.

« Et où vas-tu ? dit la femme en lui tendant la

moitié d'un gâteau qu'elle tira d'un papier graisseux.

— Jusqu'à Bénarès.

— Jongleurs, peut-être ? suggéra le jeune soldat. Vous n'auriez pas quelques tours de votre façon pour passer le temps ? Pourquoi cet homme jaune là ne répond-il pas ?

— Parce que c'est un saint, dit Kim vigoureusement, et qu'il pense à des choses qui te sont cachées.

— Cela se peut bien. Nous autres Sikhs de Ludhiana (il roula très haut les syllabes sonores), nous ne nous troublons pas la tête d'affaires de doctrine. Nous nous battons.

— Le fils du frère de ma sœur est *naik* (caporal) dans ce régiment-là », dit tranquillement l'ouvrier sikh. « Il y a là aussi des compagnies de Dogras. »

Le soldat déconfit se tut, car un Dogra est de plus basse caste qu'un Sikh, et le banquier eut un petit rire.

« Ils se valent tous pour moi, dit la fille d'Amritsar.

— Nous n'en doutons pas, renâcla perfidement la femme du cultivateur.

— Non, mais tous ceux qui servent le Sirkar les armes à la main forment pour ainsi dire une seule et même confrérie. Il y a la fraternité de caste, mais au-delà encore (elle tourna la tête timidement) il y a le lien du *Pulton* — le régiment — eh ?

— Mon frère est dans un régiment jat, dit le

cultivateur. Les Dogras sont des braves.

— Tes Sikhs du moins furent de cette opinion, dit le soldat en fronçant le sourcil vers le coin du placide vieillard. Tes Sikhs à toi l'ont pensé le jour où nos deux compagnies vinrent à leur aide à Pirzai Kotal, en face de huit étendards afridis qui garnissaient la crête, il n'y a pas trois mois. »

Il conta l'histoire d'une escarmouche de frontière dans laquelle les compagnies dogras des Sikhs de Ludhiana avaient bien fait leur devoir. La fille d'Amritsar sourit, car elle savait que l'histoire ne visait qu'à gagner son approbation.

« Hélas ! dit à la fin du récit la femme du cultivateur. Ainsi, on a brûlé leurs villages, et laissé sans abri leurs petits enfants.

— Ils avaient marqué nos morts au couteau. Ils payèrent une lourde dette, après que nous autres Sikhs leur eûmes fait la leçon. C'est ainsi. Est-ce Amritsar ?

— Oui, et ici on coupe nos billets », dit le banquier en fouillant sa ceinture.

Les lampes pâlissaient dans le petit jour quand le contrôleur eurasien arriva au wagon. La collecte des billets n'est pas une petite affaire en Orient, où les gens cachent leurs tickets dans les endroits les plus singuliers de leur personne. Kim présenta le sien et fût prié de descendre. Il protesta :

« Mais je vais à Umballa, je vais avec ce saint homme.

— Tu peux aller à Géhenne{59}, pour ce que je m'en soucie. Ce billet n'est bon que pour Amritsar. Descends ! »

Kim fondit en un déluge de larmes, attestant que le lama était son père et sa mère, qu'il était lui-même l'unique appui des jours chancelants du lama, lequel, loin de ses soins, ne manquerait pas de mourir. Tout le wagon fit appel à la compassion du contrôleur — le banquier se montra très particulièrement éloquent pour la circonstance —, mais le contrôleur expulsa Kim et le jeta sur le quai comme un paquet. Le lama battait des paupières sans arriver à comprendre la situation, et Kim, élevant la voix, sanglota à la portière :

« Je suis très pauvre. Mon père est mort, ma mère est morte. Oh ! gens charitables, si on me laisse ici, qui prendra soin de ce vieillard ?

— Quoi ? — Qu'est ceci ? répétait le lama, il faut qu'il aille à Bénarès. Il faut qu'il vienne avec moi. C'est mon *chela*. S'il y a quelque chose à payer...

— Oh ! tais-toi, murmura Kim ; est-ce que nous sommes des rajahs pour gaspiller du bon argent, quand le monde est si charitable ? »

La fille d'Amritsar sortait du wagon avec ses paquets, et c'est sur elle que Kim fixait son œil vigilant. Les dames de ce caractère, il le savait, sont généreuses.

« Un billet — un petit billet pour Umballa. — Ô toi qui brises les cœurs (elle se mit à rire), n'as-tu point

de charité ?

— Est-ce que le saint homme vient du Nord ?

— C'est de loin, très loin dans le Nord qu'il vient, pleura Kim, du fond des montagnes.

— Il y a de la neige parmi les pins dans le Nord — dans les montagnes il y a de la neige. Ma mère était de Kulu. Va te chercher un billet. Et demande-lui sa bénédiction pour moi.

— Dix mille bénédictions, piaula Kim. Ô saint homme ! une femme qui nous a fait la charité afin que je puisse venir avec toi — une femme au cœur d'or. Je cours chercher le billet. »

La fille leva les yeux sur le lama qui, machinalement, avait suivi Kim sur le quai. Il inclina la tête de façon à ne pas la voir, et murmura des paroles en tibétain au moment où elle disparaissait, reprise dans le courant de la foule.

« Venu sans peine, parti de même, dit la femme du cultivateur, non sans malice.

— Elle s'est acquis des mérites, répliqua le lama. Sans nul doute, c'était une nonne.

— Il y a dix mille nonnes comme elle rien que dans Amritsar. Remonte, vieux, ou le train va partir sans toi, cria le banquier.

— C'était assez, non seulement pour le billet, mais aussi pour un peu à manger, dit Kim en reprenant sa place d'un bond. Maintenant, mange. Saint Homme. Regarde. Voici le jour. »

De pourpre pâle, d'or, de safran et de rose, les brumes du matin fumaient en s'élevant du front des vertes plaines. Le riche Pendjab se révélait en entier sous la splendeur du chaud soleil. Le lama eut un mouvement de recul devant la fuite balancée des poteaux télégraphiques.

« Grande est la vitesse du train, dit le banquier avec un sourire protecteur. Nous avons parcouru plus de chemin depuis Lahore que tu n'en pourrais faire en deux jours de marche. Nous entrerons dans Umballa à la chute du jour.

— Et c'est encore loin de Bénarès », dit le lama avec lassitude, en marmottant des oraisons sur les gâteaux que Kim lui offrait.

Tous alors ouvrirent leurs paquets et se disposèrent à prendre leur repas matinal. Après quoi le Sikh, le cultivateur et le soldat bourrèrent leurs pipes et emplirent le compartiment d'acre et suffocante fumée, crachant, toussant et enchantés. Le banquier et la femme du cultivateur mâchèrent du *pan* ; le lama renifla une prise et dit son chapelet, pendant que Kim, les jambes croisées, souriait à la béatitude de son ventre plein.

« Quelles rivières avez-vous du côté de Bénarès ? demanda soudain le lama, en s'adressant collectivement à tout le wagon.

— Nous avons Ganga{60}. répondit le banquier quand le petit rire se fût calmé.

— Quelles encore ?

— Autres que Ganga ?

— Non, mais j'avais dans l'esprit l'idée d'une certaine Rivière dont l'eau guérit.

— C'est Ganga. Qui s'y baigne en sort pur et monte aux Dieux. J'ai fait autrefois le pèlerinage de Ganga. »

Il lança un regard d'orgueil à la ronde.

« Il était temps », dit froidement le jeune cipaye.

Les rieurs ne furent plus du côté du banquier.

« Pur — pour retourner aux Dieux, murmura le lama. Et puis de nouveau continuer le cycle des existences — toujours enchaîné à la Roue. (Il secoua la tête d'un air chagrin.) Mais il se peut qu'il y ait erreur. Qui donc fit Ganga au commencement ?

— Les Dieux. De quelle religion reconnue es-tu ? dit le banquier consterné.

— Je suis la Loi — la Très Excellente Loi. Ainsi, ce sont les Dieux qui ont fait Ganga. Quelle manière de Dieux était-ce ? »

Tout le wagon le regarda avec stupeur. Il était inconcevable que quelqu'un ignorât la sainteté du Gange.

« Quel – Quel est ton Dieu ? finit par demander le prêteur.

— Écoutez ! dit le lama en serrant le rosaire dans sa main. Écoutez : car je parle de Lui ! Ô peuple de Hind, entends. »

Il commença en ourdou l'histoire du Seigneur

Bouddha, mais, entraîné par sa propre pensée, glissa sans prendre garde à des phrases en tibétain, coupées de textes psalmodiés, empruntés à un récit chinois de la vie de Bouddha. Débonnaire et tolérant, son auditoire le contempla avec révérence. L'Inde est pleine de saints hommes qui balbutient en d'étranges idiomes des évangiles inconnus ; prophètes courbés comme des sarments dans la flamme de leur propre zèle ; rêveurs, discoureurs et visionnaires : tel qu'il en a été dès le commencement et qu'il en sera jusqu'à la fin.

« Hum ! dit le soldat des Sikhs de Ludhiana. Il y avait un régiment mahométan campé auprès de nous au Pirzai Kotal, et un de leurs prêtres — c'était, si je me rappelle bien, un naïk — se mettait, quand la crise le prenait, à faire des prophéties. Mais les insensés sont tous sous la garde de Dieu. Les officiers en passaient beaucoup à cet homme. »

Le lama reprit en ourdou, se rappelant qu'il était en pays étranger.

« Écoutez l'histoire de la Flèche que notre Seigneur décocha de l'Arc », dit-il.

Ceci était bien plus à leur goût, et ils prêtèrent l'oreille avec curiosité.

« Or, ô peuple de Hind, je vais chercher cette Rivière. Savez-vous rien qui puisse me guider, car tous pareillement nous ne sommes que des hommes et des femmes aux prises avec un destin pervers.

— Il y a Ganga, Ganga seul, qui lave du péché. »

La réponse courut comme un murmure tout autour du wagon.

« Tout de même, nous avons aussi des Dieux secourables du côté de Jullundur, dit la femme du cultivateur, en regardant par la fenêtre. Regardez comme ils ont béni les récoltes.

— Ce n'est pas une petite affaire que de découvrir chacune des rivières du Pendjab, dit son mari. Pour moi, le courant qui laisse du bon limon sur mes terres me suffit bien, et j'en remercie Bhumia{61}, le Dieu du Foyer. »

Il haussa son épaule noueuse et bronzée.

« Penses-tu que notre Seigneur soit venu si loin dans le Nord ? demanda le lama, en se tournant vers Kim.

— Cela se pourrait, répliqua Kim avec urbanité, en lançant sur le plancher un jet de salive rougi par le *pan*.

— Le dernier des Grands Hommes, dit le Sikh avec autorité, fut Sikander Julkam (Alexandre le Grand{62}). C'est lui qui pava les rues de Jullundur et bâtit un grand réservoir près d'Umballa. Ce pavé dure encore aujourd'hui, et le réservoir est là aussi. Je n'ai jamais entendu parler de ton Dieu.

— Laisse pousser tes cheveux et parle pendjabi, plaisanta le jeune soldat en s'adressant à Kim, et citant un proverbe du Nord. Il n'en faut pas plus pour faire un Sikh. »

Mais il ne dit pas cela trop haut.

Le lama soupira et se recroquevilla sur lui-même en une masse terne et informe. Pendant les pauses de la conversation on pouvait entendre le sourd bourdonnement des : Om mane pudme hum ! Om mane pudme hum !{63} — et le cliquetis mat du rosaire de bois.

« Cela me fatigue, dit-il enfin. La vitesse et le bruit me fatiguent. De plus, mon *chela*, je crains que nous n'ayons passé cette Rivière.

— Patience, patience, dit Kim. Est-ce que la Rivière n'était pas près de Bénarès ? Nous en sommes loin encore.

— Mais, si notre Seigneur vint dans le pays du Nord, c'est peut-être une de ces petites que nous avons traversées.

— Je n'en sais rien.

— Mais tu m'as été envoyé, est-ce vrai ? à cause des mérites que je m'étais acquis là-bas à Such-zen. Tu t'es levé aux flancs du canon — portant deux visages — et deux vêtements.

— Paix. Il ne faut pas parler de ces choses-là ici, dit Kim tout bas. Je n'étais qu'un — réfléchis bien et tu vas te rappeler — un enfant, un petit Hindou auprès du grand canon vert.

— Mais n'y avait-il pas aussi un Anglais à barbe blanche — assis parmi les images — qui raffermit ma croyance à la Rivière de la Flèche ?

— Il — nous — sommes allés à l'Ajaib-Gher de Lahore pour y prier devant les Dieux, expliqua Kim à l'assistance qui écoutait sans feinte. Et le sahib de la Maison des Merveilles lui a parlé — oui, c'est la vérité — comme à un frère. C'est un très saint homme, de très loin au-delà des montagnes. Tiens-toi en repos. Nous arriverons à temps à Umballa.

— Mais ma Rivière — la Rivière qui doit me guérir ?

— Et alors, selon qu'il te plaira, nous irons à pied à la recherche de cette Rivière. De manière à ne rien oublier — pas même la plus petite rigole au bord d'un champ.

— Mais tu cherches aussi quelque chose pour ton compte ? »

Le lama, tout heureux de se souvenir si bien, redressa la taille.

« Ouais », dit Kim, qui le laissait venir.

L'enfant jouissait dans toutes ses fibres d'être en route à chiquer du *pan* parmi des figures nouvelles et la bonhomie du vaste univers.

« C'était un taureau — un Taureau Rouge — qui viendra à ton aide — et te portera — où ? j'ai oublié. Un Taureau Rouge sur un champ vert, n'est-ce pas ?

— Non, il ne me portera nulle part, dit Kim. Ce n'est qu'une histoire que je t'ai racontée.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda la femme du cultivateur, qui se pencha en faisant cliqueter les

bracelets de son bras. Rêvez-vous tous les deux des rêves ? Un Taureau Rouge sur un champ vert, qui t'emportera au ciel, ou quoi ? Est-ce une vision que tu as eue ? Quelqu'un t'a fait une prophétie ? Nous avons un Taureau Rouge dans notre village derrière la ville de Jullundur, et il paît de préférence dans les plus verts de nos champs.

— Donnez à une femme un conte de grand-mère et à l'oiseau-tailleur une feuille et un fil, ils vous tisseront des merveilles, dit le Sikh. Tous les saints hommes font des rêves, et à force de les suivre, leurs disciples acquièrent le même pouvoir.

— Un Taureau Rouge sur un champ vert, n'est-ce pas ? répéta le lama. Il se peut que, dans une vie antérieure, tu te sois acquis des mérites, et le Taureau viendra pour te récompenser.

— Non, non, ce n'est qu'une histoire qu'on m'a racontée, probablement pour rire. Mais je chercherai le Taureau du côté d'Umballa, et tu pourras chercher ta Rivière et te reposer après le fracas du train.

— Il se peut que le Taureau sache qu'il est envoyé pour nous guider tous deux », dit le lama, plein d'espoir enfantin.

Puis s'adressant à la compagnie, et désignant Kim :

« Celui-ci ne me fut envoyé qu'hier. Il n'appartient pas, je crois, à ce monde.

— J'ai rencontré bien des mendiants, et des saints hommes pas moins, mais jamais *yogi* ni disciples pareils », dit la femme.

Son mari se toucha légèrement le front du doigt, et sourit. Mais quand le lama voulut manger de nouveau, ils prirent soin de lui donner ce qu'ils avaient de meilleur.

Enfin harassés, las et poudreux, ils atteignirent la station d'Umballa.

« Nous restons ici à cause d'un procès, dit la femme du cultivateur à Kim. Nous logeons chez le frère cadet du cousin de mon mari. Il y a place aussi dans la cour pour ton *yogi* et pour toi. Est-ce que — crois-tu qu'il me donnera sa bénédiction ? »

— Ô Saint Homme ! Une femme au cœur d'or nous offre un logis pour la nuit. C'est une terre hospitalière que ce pays du Sud{64}. Vois comme on est venu à notre aide depuis le lever du jour. »

Le lama inclina la tête en un geste d'action de grâces.

« Quant à remplir la maison du frère cadet de mon cousin de vagabonds... commença le mari, en posant sur son épaule son lourd gourdin de bambou.

— Le frère cadet de ton cousin doit encore quelque chose au cousin de mon père pour la fête du mariage de sa fille, dit la bonne femme sèchement. Qu'il mette leur repas à ce compte-là. Le *yogi* demandera la charité, je n'en doute pas.

— Oui, je mendie pour lui », dit Kim, uniquement occupé de trouver au lama un abri pour la nuit, afin lui-même de rechercher l'Anglais de Mahbub Ali et lui remettre le pedigree de l'étalon blanc.

« Maintenant, dit-il, une fois le lama à l'ancre dans la cour intérieure d'une maison hindoue de décente apparence, derrière les cantonnements, je m'absente un instant — pour — pour nous acheter des vivres au bazar. Ne sors pas, par crainte de t'égarer avant que je revienne.

— Tu reviendras ? Tu reviendras sûrement ? (Le vieillard lui saisit le poignet.) Et tu reviendras sous cette même forme ? Est-ce qu'il est trop tard pour chercher la Rivière ce soir ?

— Il est trop tard et il fait trop sombre. Ne t'inquiète pas, pense à la route que nous avons parcourue — cent *kos* déjà depuis Lahore.

— Oui — et plus loin encore de mon monastère. Hélas ! Ce monde est grand et terrible. »

Kim se glissa dehors à la dérobée et jamais personnage d'aspect moins notable ne porta pendu au cou son propre destin et celui de quelques milliers d'autres. Les indications de Mahbub Ali ne lui laissaient guère de doutes sur la maison que son Anglais habitait, et la vue d'un groom qui rentrait du club avec une voiture à cheval leva pour lui toute hésitation. Il ne restait qu'à reconnaître son homme, et Kim se coula dans le jardin en passant par la haie et se blottit dans une touffe d'herbes près de la véranda. La maison resplendissait de lumières, et des serviteurs s'activaient autour de tables chargées de fleurs, de cristaux, et d'argenterie. Alors s'avança un Anglais, habillé de noir et de blanc, qui fredonnait un air. Il faisait trop noir pour voir son visage ; aussi,

Kim, en vrai mendiant, risqua-t-il une vieille tactique :

« Protecteur du Pauvre… »

L'Anglais revint vers la voix.

« Mahbub Ali dit…

— Ah ! que dit Mahbub Ali ? »

Il ne cherchait pas à distinguer son interlocuteur, et Kim vit par là qu'il savait de quoi il s'agissait.

« Le pedigree de l'étalon blanc est pleinement établi.

— Quelle preuve en a-t-on ? »

L'Anglais cingla de sa canne la haie de roses qui bordait l'allée.

« Mahbub Ali m'a donné la preuve. »

Kim lança en l'air le papier plié qui tomba sur le sentier à côté de l'homme. Celui-ci posa le pied dessus, car un jardinier venait de tourner le coin de la maison. Le serviteur passé, l'homme ramassa le billet, laissa tomber une roupie (Kim l'entendit tinter) et sans se retourner rentra à grands pas. Prestement Kim ramassa la pièce, mais, en dépit de son éducation, son sang irlandais parlait trop haut pour que l'argent comptât jamais à ses yeux comme l'enjeu valable d'une partie. Ce qu'il lui fallait, c'était l'effet visible de l'acte, de sorte qu'au lieu de s'esquiver il rampa dans l'herbe et se rapprocha de la maison.

Il vit — les bungalows{65}, dans L'Inde, sont

ouverts de toutes parts — l'Anglais rentrer dans une petite pièce au coin de la véranda, moitié chambre, moitié bureau, vrai fouillis de papiers et de valises à dépêches, puis s'asseoir pour déchiffrer le message de Mahbub Ali. Son visage, sous la pleine clarté de la lampe à pétrole, s'altéra, soudain rembruni, et Kim, habitué, comme c'est le métier de tout mendiant, à scruter les physionomies, en prit bonne note.

« Will ! Will, mon ami ! appela une voix de femme. Vous devriez être au salon. Ils vont être ici dans un instant. »

L'homme continua de lire avec attention.

« Will ? dit la voix, cinq minutes plus tard. Le voici ! J'entends les cavaliers dans l'allée. »

L'homme se précipita dehors tête nue au moment où un grand landau suivi de quatre troupiers indigènes à cheval s'arrêtait à la véranda, tandis qu'un personnage de haute taille, à chevelure noire, droit comme une lance, en descendait, précédé d'un jeune officier qui riait gaiement.

Kim, à plat ventre, touchait presque les roues. Son homme et l'étranger brun échangèrent deux mots.

« Certainement, sir, dit promptement le jeune officier. Tout doit attendre quand il est question d'un cheval.

— Nous ne serons pas plus de vingt minutes, dit l'homme de Kim. Vous pouvez faire les honneurs. Tâchez de les amuser et de les tenir en haleine.

— Dites à l'un des cavaliers d'attendre », dit l'homme de haute taille.

Ils passèrent tous deux dans la chambre tandis que le landau s'éloignait. Kim vit leurs têtes penchées sur le message de Mahbub Ali et entendit leurs voix, l'une basse et déférente, l'autre claire et décidée.

« Ce n'est pas une question de semaines. C'est une question de jours, presque d'heures, dit le plus âgé. Je m'y attendais depuis quelque temps, mais voilà (il frappa sur le papier de Mahbub Ali) qui tranche tout. Grogan dîne ici ce soir, n'est-ce pas ?

— Oui, sir, Macklin aussi.

— Très bien. Je leur parlerai moi-même. L'affaire sera déférée au conseil, cela va de soi ; mais c'est un cas qui justifie l'action immédiate. Avertissez les brigades de Pindi{66} et de Peshawar. Cela va désorganiser toutes les relèves d'été, mais nous n'y pouvons rien. Voilà ce que c'est que de ne pas les avoir complètement écrasés la première fois. Huit mille hommes suffiront, je pense.

— Et l'artillerie ?

— Il faut que je consulte Macklin.

— Alors c'est la guerre, sir ?

— Non. Un simple châtiment. Quand un homme est lié par les actes de son prédécesseur…

— Mais C. 25 peut avoir menti.

— Il confirme les renseignements de l'autre. La vérité, c'est qu'ils ont été pris sur le fait il y a déjà six

mois. Mais Devenish tenait absolument à ce qu'il restât une chance de paix. Naturellement ils en ont profité pour se renforcer. Envoyez ces télégrammes tout de suite — le nouveau chiffre, pas l'ancien — le mien et celui de Wharton. Inutile de faire attendre les dames plus longtemps. Nous réglerons le reste au fumoir. Je m'y attendais. C'est un châtiment… ce n'est pas la guerre. »

Pendant que le cavalier s'éloignait au galop, Kim gagna en rampant l'arrière de la maison où, suivant l'expérience acquise à Lahore, il jugeait qu'il trouverait à manger et des nouvelles. La cuisine était encombrée de marmitons affolés, dont l'un lui donna un coup de pied.

« Aïe ! dit Kim en feignant les larmes. Je venais seulement pour laver les plats en retour d'un morceau à manger.

— Tout Umballa est venu pour la même chose. Sors d'ici ! Ils en sont encore à la soupe. Crois-tu que nous, qui travaillons pour Creighton Sahib, nous ayons besoin de marmitons étrangers pour servir un grand dîner ?

— C'est un très grand dîner, dit Kim en regardant les assiettes.

— Le beau miracle ! Le convive de marque n'est autre que le Jang-i-Lat Sahib (le Commandant en Chef).

— Oh ! » dit Kim avec l'intonation gutturale de rigueur pour exprimer l'étonnement.

Il savait ce qu'il voulait. Et, quand le marmiton se retourna, il ne vit plus personne.

« Et tant d'embarras pour le pedigree d'un cheval ! se dit Kim, réfléchissant comme d'habitude en hindoustani. Mahbub Ali aurait dû me demander des leçons pour apprendre un peu à mentir. Auparavant, toutes les fois que j'ai porté un message, il concernait une femme. Maintenant, il s'agit d'hommes. J'aime mieux cela. Le plus grand a dit qu'ils allaient envoyer une grande armée pour punir quelqu'un — quelque part — les ordres vont à Pindi et à Peshawar. Il s'agit aussi de canons. J'aurais dû m'approcher plus près. Ce sont de grandes nouvelles. »

Il trouva, au retour, le frère cadet du cousin du cultivateur en train de discuter le procès de famille et tous ses aboutissants avec le cultivateur, sa femme et quelques amis, pendant que le lama somnolait. Après le repas du soir, quelqu'un lui passa une pipe à eau ; et Kim se sentit tout à fait homme, à fumer ainsi, la noix de coco polie entre ses jambes allongées de part et d'autre, sous le clair de lune, avec, de temps en temps, le déclic d'une remarque au bout de la langue. Ses hôtes lui montraient la plus grande politesse ; car la femme du cultivateur leur avait parlé du Taureau Rouge apparu à Kim, et de sa descente probable d'un autre monde. De plus, le lama constituait une singulière et vénérable curiosité. Le prêtre de la maison, vieux brahmane Sarsut tolérant, se présenta dans la soirée, et naturellement souleva une discussion théologique pour impressionner la famille. Il va sans dire que, par principe, ils tenaient tous

pour leur prêtre, mais le lama était l'hôte et la nouveauté. Sa douceur bienveillante, l'imprévu de ses citations chinoises, qui sonnaient comme des charmes, les enchantaient : et là, dans cette atmosphère sympathique et simple où il semblait s'épanouir comme le lotus même de Bodhisat, il parla de sa vie dans les grandes montagnes de Such-zen, avant, comme il le disait, « que je me lève pour aller à la lumière ».

Sur ces entrefaites, il fut amené à convenir qu'en ces jours encore prisonniers du siècle il avait été maître en l'art de tirer des présages et des horoscopes ; sur quoi le prêtre de la famille l'introduisit peu à peu à décrire sa méthode, chacun d'eux donnant aux planètes des noms que l'autre ne pouvait comprendre, et obligé de les désigner dans le ciel, où les grandes étoiles voguaient dans les ténèbres. Les enfants de la maison purent, sans crainte, tirer les grains du rosaire, et l'ascète oublia tout net la règle qui interdit de regarder les femmes, comme il contait ses épreuves, neiges, avalanches, cols bloqués, par les pays lointains où la roche mûrit le saphir et la turquoise, et que parcourt la route de merveilles et de vestiges qui mène enfin jusqu'à la grande Chine.

« Que penses-tu de cet homme ? demanda en aparté le cultivateur au prêtre.

— C'est un saint homme — un saint en vérité. Ses Dieux ne sont pas les Dieux, mais ses pieds foulent la Voie, telle fut la réponse. Et ses méthodes

d'horoscopes, quoique cette matière dépasse ta portée, sont pleines de sagesse et de sécurité.

— Dis-moi, lui demanda Kim d'un ton nonchalant, si je trouverai mon Taureau Rouge sur un champ vert, comme cela m'a été promis.

— Quelle connaissance as-tu de l'heure de ta naissance ? demanda le prêtre en se gonflant d'importance.

— Entre le premier et le second chant du coq, dans la première nuit de mai.

— De quelle année ?

— Je ne sais pas ; mais à l'heure où je jetai mon premier cri eut lieu le grand tremblement de terre à Srinagar qui est au Cachemire. »

Cela Kim le tenait de la femme qui l'avait élevé, laquelle à son tour le tenait de Kimball O'Hara. Le tremblement de terre avait été ressenti dans l'Inde, et pendant longtemps, dans le Pendjab, avait marqué une date importante.

« Aï ! » dit une femme enthousiasmée.

La rencontre semblait attester l'origine surnaturelle de Kim.

« Est-ce que la fille d'un tel n'est pas née à ce moment-là ?...

— Et sa mère a donné à son mari quatre fils en quatre ans, oui, tous garçons, s'écria la femme du cultivateur du fond de l'ombre où elle se tenait, assise en dehors du cercle.

— Nul homme élevé dans la science des astres, reprit le chapelain, n'a oublié la position des planètes dans les Maisons du Zodiaque cette nuit-là. »

Il se mit à tracer des lignes dans la poussière de la cour.

« Tu as tout au moins des droits sur la moitié de la Maison du Taureau. Que dit ta prophétie ?

— Qu'un jour, dit Kim, ravi de l'effet qu'il produisait, je deviendrai puissant par la vertu d'un Taureau Rouge sur un champ vert, mais que deux hommes viendront d'abord qui prépareront les choses.

— Oui, ainsi arrive-t-il au début d'une vision. Une ombre épaisse qui lentement se dissipe : puis quelqu'un entre avec un balai pour préparer la place. Alors commence le spectacle. Deux hommes, dis-tu ? Oui, oui. Le Soleil, quittant la Maison du Taureau, entre dans celle des Gémeaux. Voilà les deux hommes de la prophétie. Réfléchissons. Donne-moi une baguette, petit. »

Il plissa le front, gratta, effaça, pour gratter de nouveau dans la poussière des signes mystérieux, à l'ébahissement de tous, sauf du lama, qui, par délicatesse, ne se permettait pas d'intervenir.

Au bout d'une demi-heure, il jeta loin de lui la baguette en grommelant.

« Hum ! ainsi l'annoncent les étoiles. Dans moins de trois jours arrivent les deux hommes qui préparent les événements. Après eux, vient le Taureau ; mais le

signe en opposition avec le sien est un signe de Guerre et d'hommes armés.

— Il y avait bien un homme des Sikhs de Ludhiana dans le wagon pour venir de Lahore, dit la femme du cultivateur, aisément convaincue.

— Tck ! des hommes armés — par centaines. Que peux-tu bien avoir à faire avec la guerre ? dit le prêtre à Kim. Ton signe est rouge et furieux, il présage une guerre prompte à se déchaîner.

— Non pas — non pas, dit vivement le lama. Nous ne cherchons que la paix et notre Rivière. »

Kim sourit, se souvenant de ce que le hasard lui avait donné de surprendre au bord de la véranda. Décidément c'était un favori des étoiles.

Le prêtre effaça du pied le naïf horoscope.

« Je ne puis en discerner davantage : dans trois jours, enfant, tu verras le Taureau.

— Et ma Rivière, ma Rivière, implora le lama. J'avais espéré que son Taureau nous mènerait tous deux vers la Rivière.

— Hélas ! pour ce qui est de cette Rivière merveilleuse, mon frère... Telles choses ne sont point communes. »

Le matin, quoiqu'on le pressât de demeurer, le lama insista pour partir. Kim reçut un lourd paquet de succulentes victuailles et environ trois annas de billon pour les besoins de la route, et force bénédictions accompagnèrent les pèlerins comme ils

prenaient dans la première aurore le chemin du Sud.

« C'est pitié de ne pouvoir affranchir ceux-là et ceux qui leur ressemblent de la Roue des Choses, dit le lama.

— Non, car alors il n'y aurait plus que des méchants sur la terre, et qui nous donnerait alors le vivre et le couvert ? répondit Kim, tout en cheminant d'un pas allègre sous son fardeau.

— Voici là-bas un petit cours d'eau. Allons voir », dit le lama.

Et, devançant son compagnon, il quitta la route blanche pour prendre à travers champs, et tomber incontinent au milieu d'un véritable guêpier de chiens parias.

III

Oui, voix de chaque âme qui s'accrochait{67}
À la vie qui luttait de degré en degré
Quand le règne de Devadatta{68} commençait,
Le vent tiède amène Kamakura.

Bouddha à Kamakura{69}.

Derrière eux un paysan furieux brandissait une perche de bambou. C'était un des maraîchers, Arain de caste, qui font la culture des légumes et des fleurs pour la ville d'Umballa, et Kim en connaissait bien l'engeance.

« Voilà, dit le lama, sans prêter attention aux chiens, un homme incivil aux étrangers, intempérant de langage et peu charitable. Mon disciple, fais-en ton profit.

— Eh ! là-bas, mendiants éhontés, cria le paysan. Arrière ! Hors d'ici !

— Nous partons, répondit le lama avec une dignité tranquille. Nous quittons ces champs que Dieu n'a point bénis.

— Ah ! dit Kim, en ravalant son souffle, si les prochaines récoltes manquent, tu ne pourras t'en prendre qu'à ta langue. »

L'homme remua ses babouches d'un air gêné.

« Le pays est plein de mendiants, commença-t-il,

sur un ton d'excuse.

— Et par quel signe as-tu connu que nous allions te demander quelque chose, ô Mali ? » dit Kim d'une voix acerbe, en lui donnant le nom qu'un maraîcher aime le moins. « Tout ce que nous voulions, c'était aller voir cette rivière qui coule de l'autre côté du champ là-bas.

— Une rivière, allons ! renâcla l'homme. De quelle ville sortez-vous pour ne pas savoir ce que c'est qu'un canal ? Il coule droit comme flèche, et j'en paie l'eau aussi cher qu'argent fondu. Il y a un brin de rivière là-bas. Mais si c'est de l'eau que vous voulez, je peux vous en donner, et du lait.

— Non, nous irons à la rivière, dit le lama qui se remit à marcher.

— Du lait et un repas, balbutia l'homme, en fixant l'étrange silhouette. Je... je... ne voudrais pas attirer le mal sur ma tête, ni sur mes champs ; mais il y a tant de mendiants par ces mauvais jours.

— Regarde, dit le lama, en se tournant vers Kim. Aveuglé par le voile rouge de la colère il a parlé brutalement. À mesure que le voile se lève de ses yeux, le voilà qui devient courtois et de cœur affable. Bénis soient ses champs. Prends garde, fermier, à ne point juger les hommes témérairement.

— J'ai connu des saints qui t'auraient maudit de l'âtre à l'étable, dit Kim à l'homme confus. Hein, est-il assez sage et assez saint ! Je suis son disciple. »

Il leva le nez en l'air avec noblesse et franchit, d'un

pas plein de dignité, les talus étroits du champ.

« Il n'y a pas d'orgueil, dit le lama après un instant de silence, il n'y a pas d'orgueil parmi ceux qui suivent la Voie du Milieu{70}.

— Mais, n'as-tu pas dit qu'il était de basse caste et discourtois ?

— Je n'ai pas pu dire de basse caste{71}, car en quelle manière ce qui n'est pas pourrait être ? Ensuite il a réparé son incivilité, et j'ai oublié l'offense. De plus, il est, comme nous le sommes, lié sur la Roue des Choses ; mais il ne connaît pas le moyen de se délivrer. »

Il fit halte auprès d'un mince ruisselet en pleins champs, et en considéra le bord piétiné par les bêtes.

« Mais, comment vas-tu reconnaître ta Rivière ? dit Kim en s'accroupissant à l'ombre d'un bouquet de hautes cannes à sucre.

— Quand je la trouverai, la grâce d'une illumination, assurément, me sera donnée. Ce n'est pas ici l'endroit, je le sens. Ô ruisselet petit entre les eaux, si tu pouvais seulement me dire où coule ma Rivière ! Mais sois béni, toi qui fais fructifier les champs.

— Regarde ! Regarde ! »

Kim s'élança vers lui et le tira en arrière. Une ondulation jaune et brune coula vers la berge d'entre les tiges de pourpre frémissante ; cela tendit le cou vers l'eau, but, et resta immobile — c'était un grand

cobra aux yeux fixes, sans paupières.

« Je n'ai pas de bâton, je n'ai pas de bâton, dit Kim. Je vais en chercher un pour lui briser les reins.

— Pourquoi ? Il est comme nous sur la Roue, qui monte ou qui tombe, bien loin encore de la délivrance. Grand péché qu'a dû commettre l'âme captive sous cette forme.

— Je hais tous les serpents », dit Kim.

Il n'existe pas d'éducation indigène capable d'éteindre l'horreur de l'homme blanc pour le reptile.

« Laisse-le vivre sa vie. »

La chose enroulée siffla et déploya son chaperon à demi.

« Puisse ta délivrance, ô frère, arriver bientôt, continua le lama avec placidité. Aurais-tu, toi, par hasard, connaissance de ma Rivière ?

— Jamais je n'ai vu un homme comme toi, murmura Kim abasourdi. Les serpents eux-mêmes comprennent-ils ce que tu dis ?

— Qui sait ? »

Il passa à un pied de la tête dressée du cobra. Elle s'aplatit parmi les anneaux poudreux.

« Viens-t'en ! cria-t-il par-dessus son épaule.

— Pas moi, dit Kim. Je fais le tour.

— Viens, il n'est pas méchant. »

Kim hésita un instant. Le lama appuya son

injonction d'un texte chinois en faux-bourdon, que l'enfant prit pour un charme. Il obéit et franchit d'un bond le ruisselet. Le serpent ne bougea pas.

« Je n'ai jamais vu pareil homme. (Kim essuya son front en sueur.) Et maintenant, où allons-nous ?

— C'est à toi de le dire. Je suis vieux, je suis étranger — et loin de mon pays. N'était que la voiture des rails me martèle la tête comme mille tambours à faire danser les diables, je la prendrais sur l'heure pour aller à Bénarès... quoique, par cette voie, nous risquions de manquer la Rivière. Il nous faut trouver une autre rivière. »

Tout le jour, par les champs où la terre obstinément fouillée donne trois et quatre récoltes par an, à travers les carrés de cannes à sucre, de tabac, de longs radis blancs, et de nol-kol, ils cheminèrent avec des crochets au moindre reflet d'eau, des alertes données aux chiens des villages et aux siestes des villageois ; le lama continuant de répondre au feu roulant des questions avec son inaltérable simplicité. Ils cherchaient une Rivière, une Rivière de miracle dont l'eau guérissait. Personne n'avait-il connaissance d'une rivière pareille ? Parfois les gens riaient, mais le plus souvent ils écoutaient l'histoire d'un bout à l'autre, et offraient aux voyageurs une place à l'ombre, du lait à boire et un repas. Les femmes se montraient toujours bienveillantes, et les petits enfants, comme tous les petits enfants du monde, tour à tour farouches et aventureux. Le soir les trouva au repos sous l'arbre

municipal d'un hameau bâti de boue, faîté de boue, où ils causaient avec l'ancien du village, tandis que le bétail rentrait des pâturages et que les femmes préparaient le dernier repas du jour. Ils avaient franchi la ceinture potagère d'Umballa la gourmande, et autour d'eux verdoyaient à présent les grandes cultures pendant des milles entiers.

L'ancien était un homme affable avec une barbe blanche et l'habitude des étrangers. Il tira un lit de cordes{72} pour le lama, plaça devant lui des nourritures fumantes, lui prépara une pipe, et, sitôt les cérémonies terminées dans le temple du village, envoya chercher le prêtre.

Kim, entre-temps, faisait au plus âgé des enfants des récits sur la grandeur et la beauté de Lahore, les voyages en chemin de fer et autres merveilles des villes, tandis que les hommes causaient, sans hâte, comme rumine leur bétail.

« Je ne puis arriver à comprendre, dit enfin le chef au prêtre. Comment interprètes-tu ce langage ? »

Le lama, son histoire contée, égrenait silencieusement son rosaire.

« C'est un Chercheur, répondit le prêtre. Le pays en est plein. Te rappelles-tu celui qui vint il n'y a qu'un mois — le *fakir* à la tortue ?

— Oui, mais cet homme-là avait des droits et des raisons, car Krishna{73} lui-même, dans une vision, lui avait promis le Paradis sans les flammes du bûcher, s'il faisait le voyage de Prayag{74}. Je n'ai pas

connaissance du dieu que cherche cet homme-ci.

— Paix, il est vieux ; il vient de très loin, et il est fou, répéta le prêtre au menton glabre. Écoute-moi. (Il se tourna vers le lama.) À trois *kos* (six milles) à l'ouest passe la grand-route de Calcutta.

— Mais c'est à Bénarès que je veux aller... à Bénarès.

— Elle mène aussi à Bénarès. Elle coupe tous les cours d'eau de ce versant de l'Inde. Je te dis maintenant, ô Saint Homme : Repose-toi jusqu'à demain. Ensuite, prends la route (il parlait de la *Grand Trunk Road*{75}), et fais l'épreuve de chaque ruisseau qu'elle traverse ; car, si je comprends bien, la vertu de ta Rivière ne réside pas en tel gouffre, ni tel point, mais sur toute la longueur de son cours. Alors, si tes dieux y consentent, sois assuré que tu rencontreras ton affranchissement.

— C'est noblement parler, répondit le lama vivement impressionné par ce plan. Nous ferons ainsi demain, et béni sois-tu qui mènes de si vieux pas sur une route si proche. »

Un texte chinois à demi psalmodié en faux-bourdon conclut la phrase. Le prêtre lui-même en fut impressionné, et le chef craignit un mauvais sort. Mais on ne pouvait, à voir le simple et fervent visage du lama, s'en méfier longtemps.

« Vois-tu mon *chela* ? » dit-il en plongeant avec un reniflement d'importance dans la gourde qui lui servait de tabatière.

Son devoir l'obligeait à rendre courtoisie pour courtoisie.

« Je vois et j'entends. »

Le chef tourna les yeux vers Kim occupé à bavarder avec une jeune fille en bleu qui venait de jeter sur le feu une brassée d'épines crépitantes.

« Lui aussi cherche pour son compte. Pas une rivière, mais un Taureau. Oui, un Taureau Rouge sur un champ vert l'élèvera quelque jour aux honneurs. Il n'est pas, je crois, tout à fait un habitant de ce monde. Il me fut envoyé de manière soudaine pour m'aider en cette recherche, et on le nomme l'Ami de Tout au Monde. »

Le prêtre sourit.

« Hé, là donc ! Ami de Tout au Monde, cria-t-il à travers l'acre fumée, qui es-tu ?

— Le disciple de ce saint, dit Kim.

— Il prétend que tu es un *bût* (un esprit).

— Les *bûts* mangent-ils ? dit Kim en clignant de l'œil. Car j'ai faim.

— Ce n'est pas une plaisanterie, s'écria le lama. Certain astrologue de cette cité dont j'ai oublié le nom...

— Ce n'est que la cité d'Umballa où nous avons passé la nuit dernière, murmura Kim au prêtre.

— Oui, était-ce Umballa ? Il tira un horoscope et déclara que mon *chela* arriverait d'ici deux jours au

but de ses désirs. Mais que disait-il à propos du sens des étoiles, Ami de Tout au Monde ? »

Kim toussa pour s'éclaircir la gorge, et fit du regard le tour des barbes grises du village.

« Mon Étoile veut dire Guerre », répondit-il avec pompe.

Quelqu'un se prit à rire devant la petite ombre dépenaillée qui se carrait sur la plinthe de brique au pied du grand arbre. Un indigène se fût tapi, mais Kim avait du sang blanc dans les veines, et se leva d'un bond.

« Oui, la Guerre, répondit-il.

— Voilà une prophétie à coup sûr, ronfla une voix basse. La guerre, il y en a toujours quelque part le long de la frontière — je le sais bien. »

C'était un vieillard flétri par l'âge, qui avait servi le gouvernement au temps de l'insurrection{76}, comme officier indigène dans un régiment de cavalerie nouvellement formé. Le gouvernement lui avait concédé une bonne terre dans le village, et quoique appauvri par les exigences de ses fils, officiers à présent pour leur propre compte, et déjà grisonnants eux-mêmes, c'était encore un personnage d'importance. Les fonctionnaires officiels anglais — même les chefs de district — se détournaient de la grand-route pour lui rendre visite ; il revêtait en ces occasions l'uniforme des anciens jours, et se tenait aussi droit qu'une baguette de fusil.

« Mais il s'agit d'une guerre — une guerre de huit

mille hommes », claironna la voix aiguë de Kim perçant la foule amassée.

Son audace l'étonnait lui-même.

« Tuniques rouges{77}, ou régiments des nôtres ? »demanda le vieillard d'un ton bref, comme on parle à un égal.

Le respect des autres pour Kim s'en accrut.

« Tuniques rouges, dit Kim au hasard. Tuniques rouges et canons.

— Mais... mais l'astrologue n'a pas dit un mot de cela, s'écria le lama, en aspirant des prises prodigieuses, dans l'excès de son émotion.

— Mais moi, je le sais. La nouvelle en est venue jusqu'à moi, qui suis le disciple de ce Saint Homme. Une guerre éclatera — une guerre de huit mille tuniques rouges. On les fera venir de Pindi et de Peshawar. C'est la vérité.

— L'enfant a recueilli des rumeurs de bazar, dit le prêtre.

— Mais il est resté tout le temps à mes côtés, dit le lama. Comment pourrait-il savoir ? Moi-même je ne savais pas.

— Il fera un habile jongleur quand le vieux sera mort, murmura le prêtre à l'oreille du chef. Quel nouveau tour est-ce là ?

— La preuve. Donne-moi la preuve, tonna soudain le vieux soldat. S'il y avait une guerre, mes fils me l'auraient dit.

— Quand tout sera prêt, tes fils, n'en doute point, te le diront. Mais la route est longue de tes fils à l'homme qui décide ces choses. »

Kim se piquait au jeu : il se rappelait mainte occasion dans sa carrière de messager secret où, pour quelques *paisa*, il avait feint d'en savoir plus long qu'il n'en savait en vérité. Il s'agissait ici d'enjeux plus passionnants encore, la griserie du débat et le sentiment de dominer. Il reprit haleine et continua.

« Vieillard, c'est à toi de me donner une preuve. Sont-ce des subordonnés qui commandent aux mouvements de huit mille hommes — sans compter des canons ?

— Non. »

Le vieillard répondait encore comme d'égal à égal.

« Sais-tu donc quel est Celui qui donne l'ordre ?

— Je l'ai vu.

— Tu le reconnaîtrais ? Je l'ai connu lieutenant dans la *top-khana* (l'artillerie).

— Il est grand. Grand avec les cheveux noirs, et il marche comme ceci ? »

Kim fit quelques pas d'une allure raidie, en bois.

« Oui. Mais cela, tout le monde peut l'avoir vu. »

Immobile, la foule alentour retenait son souffle en écoutant ces discours.

« C'est vrai, dit Kim. Mais j'en dirai davantage. Vois maintenant. D'abord le grand homme marche

comme cela. Ensuite, il pense comme ceci. (Kim porta l'index à son front, d'où il le fit glisser jusqu'au coin de la mâchoire.) Attends. Il tortille les doigts ainsi. Puis il fourre son chapeau sous son bras gauche. »

Kim parodia le geste et resta figé comme un héron sur une patte. Le vieillard, muet de surprise, émit une sorte de grondement ; et l'auditoire frémit.

« Oui… oui… oui. Mais que fait-il quand il s'apprête à donner un ordre ?

— Il se frotte la peau de la nuque comme ceci. Puis il pose un doigt sur la table et fait un petit reniflement du nez. Alors, il parle, disant : Envoyez tel et tel régiment. Faites sortir tels canons. »

Le vieillard se leva avec raideur et salua.

« Car — (Kim traduisit en indigène les phrases cassantes entendues dans la chambre d'Umballa) — car, dit-il, nous aurions dû faire cela depuis longtemps. Ce n'est pas la guerre — c'est un châtiment. Snff !

— Assez. Je crois. C'est ainsi que je l'ai vu dans la ! fumée des batailles. Vu et entendu. C'est lui !

— Je n'ai pas vu de fumée — (La voix de Kim prit le chantonnement des diseurs de bonne aventure au bord des routes.) J'ai entendu cela dans la nuit. D'abord un homme est venu pour tout préparer. Puis, il est arrivé, lui, debout dans un cercle de lumière. Le reste suivit comme je l'ai rapporté. Vieillard, ai-je dit vrai ?

— C'est lui. Sans aucun doute, c'est lui. »

La foule poussa un soupir mal assuré, les yeux alternativement portés du vieillard toujours au garde-à-vous à la silhouette en loques de Kim debout sur le couchant pourpré.

« Ne vous ai-je pas dit — ne vous ai-je pas dit qu'il était d'un autre monde ? s'écria fièrement le lama. C'est l'Ami de Tout au Monde. C'est l'Ami des Étoiles !

— En tout cas, la guerre ne nous concerne pas, dit un homme. Ô toi, jeune devin, au cas où le don te serait présent en tout temps, j'ai une vache marquée de rouge. C'est la sœur de ton Taureau peut-être, autant que je puisse savoir...

— C'est plus que je ne m'en soucie, dit Kim. Mes Étoiles ne s'occupent pas de ton bétail.

— Non, mais elle est très malade, intervint une femme. Mon mari est un buffle, sans quoi il eût mieux choisi ses mots. Dis-moi si elle guérira. »

Un enfant ordinaire eût continué la partie ; mais on n'a pas connu treize ans la cité de Lahore, ni surtout les *fakirs* de la porte de Taksali, sans acquérir des clartés sur la nature humaine.

Le prêtre le regardait de côté non sans amertume — avec un sourire mince et glacial.

« Il n'y a pas de prêtre dans le village, alors ? Je croyais en avoir vu un tout à l'heure, et des plus sages, cria Kim.

— Oui... mais... commença la femme.

— Mais ton mari et toi vous espériez obtenir la guérison de votre vache pour une poignée de remerciements (le coup porta : c'était le couple du village le plus notoirement avaricieux). Malheur à qui dupe les temples. Offre un jeune veau à ton prêtre, et, à moins que la colère de tes Dieux ne veuille rien entendre, la vache donnera du lait d'ici un mois.

— Tu es un maître mendiant, roucoula le prêtre d'un air approbateur. La ruse de quarante années n'aurait pas mieux fait. Tu as sûrement enrichi le vieillard ?

— Un peu de farine, un peu de beurre et une bouchée de cardamomes, repartit Kim, rougissant sous l'éloge, mais encore sur ses gardes — est-ce là la fortune ? Du reste, comme tu peux voir, il est fou. Mais cela me sert, et j'apprends tout au moins à connaître la route. »

Il savait le maintien qu'adoptaient les fakirs de la porte de Taksali quand ils causaient entre eux, et s'étudiait à reproduire jusqu'aux inflexions de voix familières à leurs disciples impudents.

« Sa Recherche est sincère alors, ou couvre-t-elle un autre dessein ? Il s'agit peut-être d'un trésor.

— Il est fou — archifou. Rien de plus. »

Ici le vieux soldat s'approcha en clopinant. Il venait demander à Kim d'accepter son hospitalité pour la nuit. Le prêtre le pressa de céder, mais fit valoir avec insistance que l'honneur d'héberger le lama revenait au Temple — à quoi le lama sourit en

toute innocence. Kim, après un coup d'œil de l'un à l'autre, tira ses conclusions.

« Où est l'argent ? demanda-t-il tout bas en tirant à part le vieillard dans la nuit.

— Sur ma poitrine. Où serait-il ailleurs ?

— Donne-le-moi. Donne-le-moi vite et sans bruit.

— Mais pourquoi ? Nous n'avons pas de billet à prendre ici.

— Suis-je ton *chela*, oui ou non ? N'ai-je point sauvegardé sur les routes les pas de ta vieillesse ? Donne-moi l'argent, je te le rendrai au lever du jour. »

Il glissa la main dans la ceinture du lama et en retira la bourse.

« Soit... soit. (Le vieillard branla la tête.) Ce monde est vaste et terrible. Je n'aurais jamais cru qu'il pût y avoir tant d'hommes vivants. »

Le lendemain matin, le prêtre était de fort méchante humeur, mais le lama semblait parfaitement heureux. Pour Kim, il avait passé une soirée des plus intéressantes en compagnie du vieux, lequel avait produit son sabre de cavalerie, et, tout en l'équilibrant sur ses genoux osseux, raconté des histoires sur l'insurrection et tels jeunes capitaines depuis trente ans dans leurs tombes, jusqu'au moment où Kim avait cédé au sommeil.

« Certes, l'air de ce pays est bon, dit le lama. Je dors légèrement, comme toutes les vieilles gens ; mais cette nuit j'ai dormi d'une traite jusqu'au grand jour.

Même à présent, je me sens lourd encore.

— Prends une gorgée de lait chaud, dit Kim, qui maintes fois avait porté pareil remède à des fumeurs d'opium de sa connaissance. Il est temps de prendre la route.

— La longue, longue route qui franchit toutes les rivières de Hind, dit le lama gaiement. Allons donc. Mais comment comptes-tu, *chela*, récompenser ces gens, et particulièrement le prêtre pour leur grande bonté ? Sans doute, ils sont *bût-parast*, mais au cours d'autres vies peut-être recevront-ils la lumière. Une roupie pour le temple ? L'idole, dedans, n'est qu'un peu de pierre et de peinture rouge, mais le cœur de l'homme, il sied de lui rendre hommage où et quand il est bon.

— Saint Homme, as-tu jamais fait route tout seul ? »

Kim leva les yeux avec la vivacité d'un de ces corbeaux indiens si fort affairés dans les champs d'alentour.

« Sûrement, enfant, de Kulu à Pathânkot — de Kulu où mon premier *chela* mourut. Quand on était bienveillant pour nous, nous faisions des offrandes, et tout le monde s'est montré favorable dans toute la Montagne.

— Les choses vont autrement en Hind, dit Kim d'un ton incisif. Leurs Dieux ont beaucoup de bras et sont méchants. Laissons-les tranquilles.

— Je voudrais vous montrer le chemin un peu,

Ami de Tout au Monde — à toi et à l'homme jaune. »

Le vieux soldat arrivait par la rue du village, silhouette estompée dans le petit jour, à l'amble d'un poney maigre aux boulets en ciseaux.

« La nuit dernière a descellé les fontaines du souvenir dans mon cœur desséché par l'âge, et ce me fut une bénédiction. C'est vrai — qu'il y a de la guerre dans l'air. Je la sens. Vois ! J'ai apporté mon sabre. »

À califourchon, ses longues jambes pendantes sur le petit animal, son grand sabre au côté — la main sur le pommeau — il regardait farouchement par-dessus les terres plates vers l'horizon du Nord.

« Redis-moi sous quel aspect Il se montra dans ta vision. Viens en croupe derrière moi. La bête peut en porter deux.

— Je suis le disciple de ce Saint », dit Kim, comme il passait la barrière du village.

Les villageois semblaient les voir partir à regret. Mais l'adieu du prêtre fut froid et réservé. Il en était pour ses frais d'opium à l'égard d'un gueux qui ne portait pas d'argent.

« Voilà qui est bien parlé. Je n'ai guère l'habitude des saints hommes, mais le respect est toujours une bonne chose. Le respect aujourd'hui s'en va — même quand un sahib officiel vient me voir. Mais comment celui que son Étoile conduit à la guerre peut-il suivre un saint homme ?

— Mais c'est un *vrai* saint homme, dit Kim avec

feu. Un saint en vérité, en actes et en paroles. Il ne ressemble pas aux autres. Je n'en ai jamais rencontré un pareil. Nous ne sommes ni diseurs de bonne aventure, ni jongleurs mendiants.

— Tu n'es rien de tout cela, je le vois bien, mais je ne connais pas cet autre. Il marche bien cependant. »

Sous l'aiguillon de la fraîcheur première du jour, le lama avançait à longues enjambées désinvoltes, balancées comme celles des chameaux ; il marchait enseveli dans la méditation, et faisait machinalement cliqueter son rosaire.

Ils suivirent le mauvais chemin dont les ornières serpentaient par la plaine entre les épais bouquets de manguiers vert sombre, tandis qu'à l'est pâlissait la ligne neigeuse des Himalayas. Toute l'Inde travaillait dans les champs, dans le grincement des roues de puits, les appels des laboureurs derrière leurs bœufs, et la clameur des corbeaux. Le poney même ressentit l'émulation salutaire, et faillit se mettre au trot comme Kim posait la main sur l'étrivière.

« Je me repens de n'avoir pas donné une roupie au temple », dit le lama en arrivant au dernier de ses quatre-vingt-un grains.

Le vieux soldat grommela dans sa barbe, si bien que le lama, pour la première fois, s'aperçut de sa présence.

« Cherches-tu donc aussi la Rivière ? dit-il en se retournant.

— Le jour est jeune, fut la réponse. Quel besoin de

rivière, sinon pour y faire boire les bêtes avant le soleil couché ? Je viens te montrer un raccourci qui mène à la grand-route.

— Voilà courtoisie à ne point oublier, ô homme de bonne volonté ; mais, pourquoi le sabre ? »

Le vieux soldat prit l'air déconfit d'un enfant interrompu dans un jeu de « Faire semblant ».

« Le sabre, dit-il, en le maniant gauchement. Oh ! c'est un caprice à moi — un caprice de vieux. Sans doute il y a des ordres de police pour interdire le port des armes par tout le pays de Hind, mais (sa figure s'illumina et sa main claqua sur la garde) tous les agents de police par ici me connaissent.

— Ce n'est pas un caprice de bon aloi, dit le lama. Quel profit y a-t-il à tuer des hommes ?

— Bien peu — que je sache ; mais si l'on n'égorgeait pas quelques méchants de-ci, de-là, ce monde serait dur aux rêveurs désarmés ! Je ne parle pas sans expérience, moi qui ai vu tout le pays, depuis Delhi jusqu'au Sud, trempé de sang.

— Quelle folie était-ce, en ce temps ?

— Les Dieux seuls le savent qui permirent ce fléau. Une folie se mit à ronger l'armée entière, et les soldats se tournèrent contre les officiers. Ce fut l'éveil du mal, guérissable encore s'ils s'en étaient tenus là. Mais ils préférèrent tuer les femmes et les enfants des sahibs. Alors les sahibs s'en vinrent d'au-delà des mers et leur firent rendre très strictement leurs comptes.

— Quelque rumeur de la sorte est venue jusqu'à moi, voilà longtemps. On appelait cela l'Année Noire, si je me rappelle.

— Quelle manière de vie as-tu donc menée, pour ne pas connaître l'Année ? Une rumeur, dis-tu ! La terre le sut et trembla.

— Notre terre n'a frémi qu'une fois... le jour où le Très Excellent reçut la Lumière.

— Hum ! j'ai vu frémir Delhi tout au moins ; et Delhi est le nombril du monde.

— Alors ils attaquèrent les femmes et les enfants ? Ce fut une action détestable dont le châtiment ne s'évite point.

— Beaucoup tentèrent de s'y soustraire, mais sans grand profit. J'étais alors dans un régiment de cavalerie. Il se débanda. Sur six cent quatre-vingts sabres... combien crois-tu qu'il en resta de fidèles au sel qu'ils avaient mangé ? Trois. J'étais un de ceux-là.

— Plus grand ton mérite.

— Mérite ! Nous ne considérions pas cela comme un mérite, en ce temps-là. Mes parents, mes amis, mes frères s'écartèrent de moi. Ils disaient : « Le temps de l'Anglais est accompli. Que chacun tâche de se tailler un petit lopin. » Mais j'avais causé avec les hommes de Sobraon, de Chillianwallah, de Moodkee et de Ferozeshah{78}. Je répondis : « Attendez un peu que le vent tourne. Ce travail-là n'est point béni. » En ces jours, je faisais soixante-dix milles à cheval, une *memsahib* anglaise en croupe et son bébé sur le

pommeau... Wao ! parlez-moi d'un cheval pareil !... Je les mis en sûreté, et je vins retrouver mon officier — le seul qui n'eût pas été tué sur les cinq. « Donne-moi de l'ouvrage, lui dis-je, car me voici renié par les miens, et le sang de mon cousin fume encore sur mon sabre. — Sois satisfait, dit-il. Il y aura belle besogne à fournir. Une fois cette folie passée, viendra la récompense. »

— Oui, il y a certes une récompense quand la folie est passée, murmura le lama, moitié en lui-même.

— On n'accrochait pas de médailles, en ce temps-là, sur tous les gens qui avaient entendu par hasard tirer un coup de canon. Non ! j'ai assisté à dix-neuf batailles rangées, à quarante-six escarmouches de cavalerie, et à des petits engagements sans nombre. Je porte neuf blessures, une médaille, quatre barrettes{79} et l'insigne d'un Ordre, car mes capitaines, qui sont généraux à présent, se sont souvenus de moi quand la Kaiser-i-Hind{80} eut accompli cinquante années de son règne, et quand tout le pays s'en est réjoui. Ils dirent : « Donnez-lui l'ordre de l'Inde britannique.{81} » Je le porte au cou présentement. Je tiens mon jaghir (domaine) des mains de l'État — libre dotation à moi et aux miens. Les hommes de l'ancien temps — ils sont maintenant chefs de district — s'en viennent me voir à cheval, à travers les récoltes — haut perchés sur leurs selles, de façon que tout le village voie, — et nous causons des vieilles batailles, chaque nom de mort en réveillant un autre.

— Et après ? dit le lama.

— Oh ! après, ils s'en vont, mais pas avant que le village n'ait vu.

— Et à la fin qu'est-ce que tu deviendras ?

— À la fin, je mourrai.

— Et après ?

— Je m'en remets aux Dieux. Je ne les ai jamais tracassés de prières. Je ne pense pas qu'ils me tracasseront. Écoute, j'ai remarqué, au cours de ma longue vie, que les gens qui assaillent continuellement Ceux d'En-Haut de plaintes, de rapports, de meuglements et de pleurs, sont rappelés en hâte, comme notre colonel avait coutume d'appeler à l'improviste les hommes de bas pays à mâchoire trop lâche qui parlaient excessivement. Non, je n'ai jamais importuné les Dieux. Qu'ils s'en souviennent et me gardent une retraite paisible où je puisse jouer de la lance à l'ombre, en attendant mes fils les bienvenus ; je n'en ai pas moins de trois — ressaldar-majors tous — dans les régiments.

— Et ceux-là, pareillement attachés à la Roue, errent de vie en vie, — de désespoir en désespoir, fiévreux, incertains, avides, dit le lama à mi-voix.

— Oui, dit le vieux soldat avec un rire. Trois ressaldar-majors, dans trois régiments. Un peu joueurs, mais je ne vaux pas mieux. Il faut qu'ils soient bien montés ; et on ne peut plus prendre les chevaux comme dans l'ancien temps on prenait les femmes. Bah ! Bah ! ma terre peut payer cela. Qu'en

penses-tu ? C'est un lopin bien irrigué, mais mes gens me volent. Je ne sais rien exiger qu'à la pointe de la lance. Enfin ! Je me mets en colère, je les maudis, et ils feignent le repentir ; mais je sais que derrière mon dos ils me traitent de vieux singe édenté.

— N'as-tu jamais rien désiré de plus ?

— Si, si, mille fois. Que les Dieux me rendent la sveltesse de ma taille et l'étau de mon genou, le poignet alerte, l'œil clair, et la moelle qui fait l'homme. Oh ! le vieux temps — le vieux temps de ma force !

— Cette force est faiblesse.

— Elle l'est devenue ; mais il y a cinquante ans j'aurais pu le prouver autrement, rétorqua le vieux soldat, en appliquant le bord de son étrier au flanc maigre du poney.

— Mais je sais une Rivière de grande vertu.

— J'ai bu l'eau de Ganga, à m'en rendre hydropique. Tout ce qu'elle m'a donné, c'est la colique, sans force d'aucune sorte.

— Il ne s'agit pas de Ganga. La Rivière que je sais lave de tout péché. Qui en gravit la berge opposée s'assure la Délivrance. Je ne connais point ta vie, mais ton visage est celui de la courtoisie et de l'honneur. Tu t'es attaché à ta Voie, payant tribut de fidélité quand elle était périlleuse à donner, en cette Année Noire dont je me rappelle maintenant d'autres récits. Foule donc désormais la Voie Moyenne. C'est le chemin de Délivrance. Apprends la Loi par

Excellence, et ne suis plus d'ombres.

— Parle alors, vieillard, dit en souriant le soldat en ébauchant un salut militaire. On est tous radoteurs à notre âge. »

Le lama s'accroupit à l'abri d'un manguier, dont l'ombre se jouait en damier sur ses joues ; le soldat resta raide assis sur le poney ; et Kim, après s'être assuré qu'il n'y avait pas de serpents, s'étendit dans la fourche des racines noueuses.

Dans le chaud soleil, mille petites vies faisaient un bourdonnement assoupi, les colombes roucoulaient, et un bruit endormi de roues à eau venait de l'autre côté des champs. Lentement, d'un ton de conviction émue, le lama commença de parler. Au bout de dix minutes, le vieux soldat se laissa glisser à bas du poney, pour mieux entendre, disait-il, et s'assit par terre, les rênes roulées au poignet. La voix du lama faiblit — les périodes s'étirèrent. Kim s'absorbait à épier un écureuil gris. La petite touffe de fourrure en colère tapie contre la branche n'avait pas disparu, que prêcheur et auditoire dormaient profondément, la tête fortement dessinée du vieil officier posée sur l'oreiller de son bras, celle du lama renversée contre le tronc de l'arbre, où elle se détachait comme un vieil ivoire. Un petit enfant nu s'en vint à pas incertains, ouvrit de grands yeux, puis, mû par quelque prompte impulsion de respect, se courba en un solennel petit salut devant le lama — seulement l'enfant était si court et si gras qu'il chavira sur le flanc, et Kim se mit à rire devant ce gigotement de

jambes potelées par terre. Le bébé, effaré autant qu'indigné, hurla.

« Haï ! Haï ! s'exclama le vieux soldat, en sautant sur ses pieds. Qu'est-ce que c'est ? Quels ordres ? C'est... un enfant ! J'ai rêvé que c'était une alerte. Petit... petit... ne pleure pas. Est-ce que j'ai dormi ? Voilà qui fut peu courtois vraiment.

— J'ai peur ! j'ai très peur ! vociférait l'enfant.

— Qu'est-ce qui te fait peur ? Deux vieillards et un gamin ! Comment donc feras-tu jamais un soldat, mon jeune prince ? »

Le lama s'était réveillé aussi, et, sans faire attention à l'enfant, faisait cliqueter les grains de son rosaire.

« Qu'est-ce que c'est ? dit l'enfant en s'arrêtant au milieu d'un hurlement. Je n'ai jamais vu de choses pareilles. Donne-les-moi.

— Ah ! ah ! dit le lama qui sourit en traînant dans le gazon une boucle du chapelet.

C'est une poignée de cardamomes,

C'est une motte de ghi *;*

C'est du mil, du poivre, du riz,

À souper pour nous autres hommes ! »

L'enfant poussa des cris de joie, et tendit la main pour saisir les grains sombres et fascinants.

« Oh ! oh ! dit le vieux soldat. D'où tiens-tu cette chanson, contempteur du monde ?

— Je l'ai apprise à Pathânkot — sur le pas d'une porte, dit le lama avec embarras. Il est louable d'être bon aux petits.

— Si je me souviens, avant que le sommeil s'emparât de nous, tu m'as dit qu'épouser et engendrer, cela ne faisait que ténèbres sur la vraie lumière, pierres d'achoppement au milieu de la route. Les enfants tombent-ils du ciel dans ton pays ? Est-ce donc la « Route », de leur chanter des chansons ?

— Nul n'est parfait, dit le lama gravement, en roulant le rosaire. Va maintenant retrouver ta mère, petit.

— Écoute-le ! dit le soldat à Kim. Il a honte d'avoir fait le bonheur d'un enfant. Tu aurais fait le meilleur des chefs de famille, mon frère. C'est une perte. Haï, enfant ! (Il lui jeta un *paisa*.) On aime toujours les bonbons. »

Et comme le petit être s'éloignait en gambadant au soleil :

« Cela pousse et devient des hommes. Saint, je suis fâché de m'être endormi au milieu de ton prêche. Pardonne-moi.

— Nous sommes vieux tous deux, dit le lama. C'est moi qui suis en faute. J'ai prêté l'oreille à tes discours, ils parlaient du siècle et de sa folie, un péché en a amené un autre.

— Écoute-le ! Quel mal cela peut-il faire à tes Dieux que tu joues avec un bébé ? Et tu as fort bien chanté cet air-là. Continuons à marcher et je te

chanterai la chanson de Nikal Seyn{82} devant Delhi — la vieille chanson. »

Ils sortirent de la nuit du bouquet de manguiers, la voix haute et perçante du vieillard résonnant à travers le champ, tandis que, plainte par plainte, en longues notes tenues, il déroulait le lamento de Nikal Seyn — la chanson qu'on chante encore aujourd'hui dans le Pendjab. Kim était ravi, et le lama écoutait d'un air d'intérêt profond.

« *Ah ! Nikal Seyn est mort — il est mort devant Delhi ! Lances du Nord, venez venger Nikal Seyn.* »

Il la chevrota jusqu'au bout en marquant la cadence du plat de son sabre sur la croupe du poney.

« Et maintenant, nous voici sur la grand-route », dit-il, après avoir reçu les compliments de Kim, car le lama gardait un silence frappant. « Il y a longtemps que je n'ai chevauché par là, mais tes histoires d'enfant m'ont tout ragaillardi. Contemple, Saint Homme — la grand-route, c'est l'échine même de tout le pays de Hind. Elle est en grande partie ombragée{83} comme ici, par quatre rangées d'arbres ; le milieu de la route — le sol est dur tout du long — sert au trafic rapide. Avant les chemins de fer, les sahibs circulaient ici par centaines. Maintenant, il n'y a plus que des charrettes de paysans et autres voitures semblables. À gauche et à droite les voies moins bien entretenues, celles des charrois pesants : grains, cotons, bois de charpente, *bhoosa*, chaux et cuirs. Un homme peut voyager ici en sécurité, car il y a une station de police tous les

quelques *kos*. Les gens de police volent et extorquent, mais au moins ils ne souffrent pas de rivaux. Ici cheminent toutes les castes et tous les hommes de la terre. Regarde ! Brahmanes et chumars, banquiers et chaudronniers, barbiers et *bunnias*, pèlerins et potiers — le monde entier qui vient et s'en va. Cela me paraît un fleuve qui ne m'emporte plus, me laisse au bord comme un tronc d'arbre après la crue. »

Or, en vérité, la *Grand Trunk Road* présente un spectacle merveilleux. Elle s'allonge toute droite, portant sans encombre le trafic de l'Inde entière sur un parcours de quinze cents milles — fleuve de vie mouvante, comme il n'en existe nulle part ailleurs au monde. Ils considérèrent le long ruban de poussière sous sa voûte de verdure et mouchetée d'ombre, la surface blanche tachée de piétons lents, et vis-à-vis, le double baraquement de la station de police.

« Qui donc va là portant des armes au mépris de la loi ? cria un agent d'un ton rieur, en apercevant le sabre du soldat. La police ne suffit donc pas à détruire les malfaiteurs ?

— C'est contre la police que je l'ai acheté, fut la riposte. Tout va bien en pays de Hind ?

— Ressaldar Sahib, tout va bien.

— Je suis comme une vieille tortue, voyez-vous, qui allonge la tête hors du talus, et qui la rentre ensuite. Oui, voici bien la route d'Hindoustan. Tous les hommes passent par ici…

— Fils de pourceau, crois-tu donc le côté cavalier

de la route fait pour y venir gratter ton dos ? Père de toutes les filles de honte et mari de dix mille sans vertu, ta mère fût prostituée à un démon, et sa mère la tenait, tes tantes n'ont jamais eu de nez pendant sept générations ! Quant à ta sœur ! — Quelle folie de hibou{84} t'a fait barrer la route avec tes charrettes ! Une roue cassée ? Tiens, voilà aussi une tête cassée par-dessus le marché, colle-les ensemble, de compte à demi. »

La voix, avec accompagnement de claquements de fouet féroces, sortait d'une colonne de poussière, qui, à cinquante mètres de là, marquait le naufrage d'une charrette. Une jument de Kathiawar{85}, haute et mince, les yeux et les narines en feu, jaillit de la mêlée comme une fusée, renâclant et bronchant sous le cavalier qui l'éperonnait sur la route, poursuivant un homme qui braillait. De haute taille, la barbe grisonnante, il se tenait sur la bête presque démente comme s'il en eût fait partie, et, dans l'intervalle de ses sauts, cinglait sa victime avec méthode.

La figure du vieillard s'illumina d'orgueil.

« Mon fils ! »dit-il brièvement.

Et il s'efforça de conduire le cou du poney à la courbe correcte.

« Faut-il que je sois battu sous l'œil de la police ? cria le charretier. Justice ! Je veux justice...

— Faut-il qu'un singe braillard me barre la route et vienne renverser dix mille sacs sous le nez de cette pouliche ? Il y a de quoi gâter une jument.

— Il dit vrai. Il dit vrai. N'empêche qu'elle suit son homme de près », dit le vieillard.

Le charretier se réfugia sous les roues de la charrette, et de là vomit toutes sortes de menaces.

« Ce sont des gars solides, tes fils », dit le policeman, imperturbable, en se curant les dents.

Le cavalier allongea un dernier coup cinglant et s'en vint au petit galop.

« Mon père ! »

Il revint en arrière de dix mètres, et mit pied à terre.

Le vieillard dégringola en un clin d'œil de son poney, et ils échangèrent l'accolade de père à fils, selon la coutume de l'Orient.

IV

À Dame Fortune, il ne faut jamais se fier,
Il n'est point de plus frivole maîtresse,
Rusée, gueuse, drôlesse —
Fantasque à conduire ou à mener.
Saluez-la — elle se tourne vers l'Étranger !
Rejoignez-la — elle s'apprête à vous quitter !
Détournez-vous de cette mégère consommée
La coquine par la manche revient vous tirer !
Largesse ! Largesse, ô Fortune !
À ta guise tu donneras ou garderas.
Je peux ignorer la Fortune,
La Fortune toujours me suivra.

Les Bonnets qui portent chance.

Puis, baissant la voix, ils causèrent ensemble. Kim alla se reposer sous un arbre, mais le lama impatient le tira par le coude.

« Continuons notre route. La Rivière n'est pas ici.

— Haï maï ! N'avons-nous pas assez marché pour quelque temps ? Notre Rivière ne se sauvera pas. Patience, qu'il nous fasse la charité.

— Ceci, dit soudain le vieux soldat, c'est l'Ami des Étoiles. C'est lui qui m'apporta les nouvelles hier. Il a,

dans une vision, vu l'Homme en personne donner des ordres de guerre.

— Hum ! dit son fils, du fond de sa large poitrine. Quelque rumeur de bazar dont il a fait son profit. »

Le père se mit à rire.

« En tout cas il n'est pas venu me demander un nouveau cheval d'armes et les Dieux savent combien de roupies. Les régiments de tes frères ont-ils reçu des ordres ?

— Je ne sais pas. J'ai demandé une permission et suis vite venu en cas...

— En cas qu'ils n'accourent mendier avant toi. Ô race de joueurs et de dépensiers. Mais tu n'as jamais encore monté dans une charge. C'est là qu'il faut un bon cheval. Certes, sans compter un bon valet et un bon poney aussi pour les marches. Voyons... voyons. »

Il tambourina sur le pommeau.

« Ce n'est pas ici le lieu d'établir des comptes, mon père. Allons à la maison.

— Paie au moins le gamin, alors : je n'ai pas un *paisa* sur moi, et il a porté d'heureuses nouvelles. Holà ! Ami de Tout au Monde, une guerre menace, comme tu l'as dit.

— Non, *la* guerre, la grande, je le sais, répondit Kim avec calme.

— Ah ? dit le lama, qui maniait son rosaire en guignant la route.

— Mon maître ne dérange pas les Étoiles pour de l'argent. Nous avons apporté la nouvelle — tu en es témoin — nous avons apporté la nouvelle, et maintenant nous partons. »

Kim arrondit à demi la main contre son flanc.

Le fils lui jeta une pièce dont l'argent luisit au soleil, tout en grommelant quelque chose à propos de mendiants et de jongleurs. C'était une pièce de quatre annas, qui suffirait à leur pitance de quelques jours. Le lama, en voyant l'éclair du métal, psalmodia une bénédiction.

« Va ton chemin, Ami de Tout au Monde, claironna le vieux soldat en faisant tourner sa rosse. Une fois dans ma vie j'aurai trouvé un vrai prophète… en dehors de l'Armée. »

Père et fils firent demi-tour ensemble : le plus vieux aussi droit en selle que le plus jeune.

Un agent pendjabi en pantalon de toile jaune traversa la route en traînant ses babouches. Il avait vu l'argent au vol.

« Halte ! cria-t-il en anglais pour mieux intimider. Ignorez-vous qu'il y a une *takkus*{86} de deux annas par tête, ce qui fait quatre annas, sur ceux qui abordent la route par ce chemin-ci ? C'est l'ordre du Sirkar, et l'argent est consacré à la plantation des arbres et à l'embellissement des voies.

— Et aux ventres de la police, dit Kim en se mettant d'un saut hors de portée. Réfléchis un peu, homme à tête de boue. Crois-tu donc que nous

sortons de la mare voisine comme la grenouille ta belle-mère ? As-tu jamais entendu le nom de ton frère ?

— Et qui était-ce ? Laisse le gamin tranquille, cria un policier plus âgé, qui s'amusait énormément, tout en s'accroupissant sous la véranda pour fumer sa pipe.

— Il prit l'étiquette d'une bouteille de *belaitee-pani* (eau de Seltz), et, l'apposant contre un pont, il perçut pendant un mois des taxes sur tous les passants, disant que c'était l'ordre du Sirkar. Alors vint un Anglais, qui lui cogna la tête. Ah ! frère, je suis un corbeau de ville et non pas un corbeau des champs ! »

Le policeman, déconfit, battit en retraite, et Kim le conspua tout le long de la route.

« A-t-on jamais vu un disciple comme moi ? cria-t-il gaiement au lama. Toute la terre t'aurait mis nu jusqu'à l'os avant dix milles des murs de Lahore, si je n'avais pas été là pour te garder.

— Je me demande en moi-même parfois si tu es un esprit, et d'autres fois si tu ne serais pas un lutin malicieux, dit le lama, avec un sourire.

— Je suis ton *chela*. »

Kim à ses côtés prit son pas — l'indéfinissable allure balancée du vagabond sur toutes les grand-routes du monde.

« Marchons, maintenant », murmura le lama.

Et au cliquetis du rosaire ils ajoutèrent les milles

aux milles, en silence. Le lama, comme d'habitude, marchait perdu dans sa méditation, mais Kim tenait ses yeux vifs ouverts sur toutes choses. Ce large et souriant fleuve de vie, quel progrès à ses yeux sur le méandre encombré des rues de Lahore ! À chaque pas surgissaient des visages nouveaux et de nouveaux spectacles — toute la variété des castes, les unes familières, d'autres tout à fait étrangères à son expérience.

Ils rencontrèrent une bande de Sansis, chevelus et malodorants, portant sur le dos des paniers de lézards et autres nourritures immondes, avec leurs chiens maigres qui leur flairaient les talons. Ces gens gardaient toujours le même côté de la route et le même trottinement rapide et furtif, tandis que les autres castes leur faisaient large place, car le Sansi est pollution majeure. Derrière eux, enjambant avec raideur les ombres dures, le poids des fers encore présent à ses chevilles écartées, un prisonnier libéré arpentait la route, dont la panse ronde et la peau luisante attestaient que le gouvernement nourrit mieux ses détenus que les honnêtes gens n'arrivent à se nourrir eux-mêmes. Kim connaissait bien cette démarche, et en fit des gorges chaudes au passage. Puis un Akali, un dévot Sikh, œil fauve, chevelure en broussailles, vêtu du damier de toile bleue des gens de sa foi, le cône de son haut turban bleu étincelant de disques d'acier clair, les dépassa à grands pas, retour d'une visite à quelque État sikh indépendant{87}, où il était allé chanter les anciennes gloires du Khalsa à des principicules frais émoulus du

collège, bottés de cuir fauve et culottés de drap blanc. Kim prit soin de ne pas molester ce passant ; car l'Akali a la patience courte et le bras prompt. Par endroits les croisaient ou les rejoignaient des villages entiers, en toilettes de fête à l'occasion de quelque foire locale, les femmes avec leurs bébés sur la hanche, marchant derrière les hommes, les garçons plus âgés piaffant à cheval sur des cannes à sucre, traînant de petites locomotives grossièrement modelées en cuivre comme on en vend pour un sou, ou envoyant le soleil au visage de leurs aînés avec des miroirs de pacotille. On voyait, au premier coup d'œil, ce que chacun avait acheté, et, s'il restait un doute, il suffisait d'observer les femmes qui comparaient, en tendant leurs bras bruns, les bracelets neufs de verre mat qui viennent du Nord-Ouest. Ceux-là, les gens de frairies, cheminaient sans hâte, s'interpellant, s'arrêtant pour barguigner avec les marchands de sucreries, ou expédier une prière à quelqu'un des sanctuaires du bord de la route — ceux-ci hindous, ceux-là musulmans — mais que les castes inférieures de l'une et l'autre religion partagent avec une louable impartialité. Une ligne bleue massive, ondulant comme un dos de chenille pressée, émergeait soudain de la poussière vibrante, filait au trot rythmé d'un caquet rapide. C'était une troupe de *changars* — de ces femmes qui veillent à l'entretien de tous les remblais sur toutes les voies ferrées du Nord — pieds plats, gros seins, membres drus, cottes bleues de terrassières, poussées vers le Nord par l'espoir d'un travail à faire, et qui ne

perdaient pas de temps en route. Elles appartiennent à une caste où les hommes ne comptent guère et marchaient les coudes en dehors, la hanche houleuse, la tête haut campée, comme il sied à des femmes qui portent des fardeaux. Un peu plus loin, un cortège de noce débouchait sur la Grande Artère au milieu de musiques, de cris, de parfums de souci et de jasmin à noyer le relent de la poussière. La litière de la mariée faisait une tache de rouge et de clinquant, et tanguait indistincte à travers la buée, tandis que le poney enguirlandé de l'époux allongeait le cou vers les charrettes pour voler au passage une bouchée de foin. Kim se joignait alors au feu roulant de vœux et de brocards et souhaitait au couple cent garçons et pas de filles, selon le dicton. Objet plus passionnant encore et salué par plus de clameurs, un jongleur ambulant, parfois, montrant des singes à demi dressés, ou bien quelque ours débile et exténué, ou une fille, des cornes de chèvre attachées aux pieds, qui dansait sur la corde lâche, faisait broncher les chevaux et pousser aux femmes de longs cris perçants et des trémolos de surprise.

Le lama ne leva pas une fois les yeux. Il n'observa ni l'usurier se hâtant sur son poney aux pattes faibles vers l'impitoyable récolte de ses intérêts échus, ni, tout retentissant de longs cris et de grosses voix, le petit groupe — encore en formation militaire — de soldats indigènes en permission, tout gaillards de marcher sans pantalons ni *puttees*{88} et tenant les propos les plus outrageants aux femmes les plus respectables qu'ils croisaient en chemin. Le marchand

d'eau du Gange lui-même passa inaperçu ; Kim s'attendait pourtant à ce que son maître achetât au moins une bouteille de la précieuse liqueur. Il regardait le sol avec autant de constance qu'il en mettait à abattre des lieues. Les heures suivaient les heures. Il semblait ne rien voir ni ne rien entendre. Mais Kim planait au septième ciel de la félicité. La Grande Artère, à cet endroit, était construite en remblai à cause des crues d'hiver qui viennent des contreforts montagneux, de sorte qu'on marchait, pour ainsi dire, légèrement au-dessus du niveau de la plaine, le long d'un majestueux corridor de verdure, toute l'Inde, de part et d'autre, à ses pieds. Rien n'était plus beau que de contempler les chariots de grain et de coton rampant le long des chemins vicinaux derrière leurs multiples attelages ; on entendait leurs essieux geindre à la distance d'un mille, se rapprocher ensuite jusqu'au moment où, parmi des cris, des vociférations et des gros mots, ils grimpaient le talus raide et débouchaient enfin sur la chaussée résistante, tandis que les rouliers s'injuriaient. Non moins beau lui semblait le spectacle des gens qui, par petits bouquets de rouge, de bleu, de rose, de blanc, et de safran, quittaient la route pour regagner leurs villages, bientôt dispersés par deux, par trois points perdus sur la plaine unie. Kim sentait ces choses, quoiqu'il n'eût pu les exprimer ; il se contentait donc d'acheter de la canne à sucre pelée et d'en cracher libéralement la moelle chemin faisant. De temps en temps, le lama prenait du tabac à priser. Puis, à la fin, Kim ne put supporter le silence

davantage :

« C'est un bon pays... le pays du Sud ! dit-il. L'air est bon, l'eau est bonne. Hein ?

— Et tous ils sont liés sur la Roue, dit le lama. Liés, toujours, une vie après l'autre. À nul d'entre ceux-ci n'a-t-on montré la Route ? »

Il se secoua comme pour se ramener au monde.

« Et maintenant que nous avons fait une si longue étape, dit Kim, nous allons sûrement arriver bientôt à un *parao* (halte). Y resterons-nous ? Regarde, le soleil baisse.

— Qui nous recevra ce soir ?

— Peu importe. Ce pays est rempli de braves gens. En outre (sa voix descendit au-dessous du murmure) nous avons de l'argent. »

La foule augmentait à mesure qu'ils approchaient du campement qui marquait la fin de l'étape. Une rangée d'échoppes où l'on vend d'humbles aliments et du tabac, une pile de bois à brûler, un poste de police, une citerne, une auge pour les chevaux, quelques arbres, et, à leur ombre, de la terre foulée que tache par places la cendre noire des feux d'antan, c'est tout ce qui constitue un *parao* sur la Grande Artère — si l'on excepte les mendiants et les corbeaux également affamés.

C'était l'heure où le soleil darde ses larges rais d'or à travers les branches basses des manguiers ; où les perruches et les colombes vont nicher par centaines,

où les Sept Sœurs{89} en robe grise piaillent en se racontant leurs aventures du jour et courent de long en large par groupes de deux et trois sous les pieds mêmes des voyageurs ; et aux rumeurs de branle-bas et de dispute qu'on entendait dans les branches, on devinait les chauves-souris prêtes à partir en piquet de nuit. Rapide, la clarté se concentra toute, peignit pour un instant les visages, les roues des charrettes, les cornes de bœufs, en rouge sanglant. Puis, la nuit tomba, l'air au toucher parut autre, une buée égale s'étira au ras du sol, comme une toile d'araignée bleue, sur la face de la campagne d'où s'exhalèrent, acres et différentes, des odeurs de fumée de bois et d'étable avec le bon parfum que font sur la cendre les gâteaux de froment cuits. La patrouille du soir sortit d'un pas pressé du poste de police, dans un brouhaha de toux importantes et d'ordres réitérés, et la braise du houka qu'un roulier fumait au bord de la route devint rouge et brilla, tandis que l'œil de Kim épiait machinalement le dernier vacillement du soleil sur les petites pinces de cuivre{90}.

La vie du *parao* rappelait fort, en petit, celle du caravansérail du Cachemire. Kim plongea tête baissée dans ce joyeux désordre asiatique, lequel, pour peu qu'on lui en laisse le temps, fait affleurer tout ce qu'exigent les besoins d'un homme simple.

Il lui fallait peu de choses, car, pour le lama, dépourvu de scrupule de caste{91}, le premier mets venu cuit à la boutique voisine ferait l'affaire ; mais par magnificence Kim acheta une poignée de bouses sèches afin d'allumer du feu. Tout autour, allant et

venant parmi les petites flammes, des hommes réclamaient de l'huile, du grain, des sucreries, du tabac, se bousculaient en attendant leur tour à la citerne ; et, tranchant sur les voix mâles, on entendait sortir, des charrettes dételées et closes, des cris aigus et des rires étouffés de femmes qui ne doivent pas montrer leur visage en public.

De nos jours, les indigènes de la classe éclairée estiment que pour leurs femmes en voyage — et elles se rendent visite constamment — le mieux, c'est le transport rapide par chemin de fer dans un wagon aux stores décemment baissés ; et l'usage s'en répand. Mais il reste toujours des gens de vieille roche qui en tiennent pour les coutumes de leurs grands-pères ; et, surtout, il y a toujours les vieilles femmes — plus conservatrices que les hommes — qui, sur la fin de leurs jours, accomplissent un pèlerinage. Celles-là, flétries et peu désirables, n'hésitent pas, en certaines circonstances, à se dévoiler. Après leur longue réclusion, durant laquelle elles sont toujours demeurées en contact d'affaires avec mille intérêts extérieurs, elles aiment le mouvement et le bruit de la route, les rassemblements aux chapelles et les innombrables occasions de commérages avec des douairières de même acabit. Il arrive qu'une famille, après une longue suite de souffrances, se loue d'avoir telle vieille dame à langue énergique et à volonté de fer, disposée à s'ébattre en cet appareil sur les routes de l'Inde ; car le pèlerinage est, certes, agréable aux Dieux. C'est pourquoi, d'un bout à l'autre de la contrée, dans les parties les plus écartées comme dans

les plus populeuses, on tombe à l'occasion sur quelque groupe de serviteurs grisonnants, nominalement chargés d'une vieille dame plus ou moins encourtinée au fond d'un char à bœufs. Ces hommes sont prudents et discrets ; à l'approche d'un Européen ou d'un indigène de haute caste, ils dissimuleront l'objet de leurs soins avec les plus minutieuses précautions ; mais, au temps du pèlerinage, cent hasards inévitables rendent ces précautions superflues. La vieille dame après tout reste femme et s'attache avec amour aux spectacles de la vie.

Kim remarqua un *ruth* ou char à bœufs de famille, gaiement décoré, sous un dais brodé à deux dômes, comme un chameau à deux bosses, qu'on venait d'amener à bras dans le *parao*. Huit hommes en formaient la suite, dont deux porteurs de sabres rouilles confirmaient à n'en point douter la présence d'une personne de haut rang, car les gens du commun ne portent pas d'armes. Un feu roulant, continu, pressé, de réclamations, d'ordres, de railleries, et de propos, qu'une oreille européenne eût nommés malséants, sortait de derrière les rideaux. Il y avait là évidemment une femme habituée à commander.

Kim jeta sur le cortège un œil critique. Il se composait par moitié d'Ooryas du bas pays, à mollets grêles et barbes grises. L'autre moitié portait les vêtements de laine et les coiffures de feutre des montagnards du Nord ; ce mélange en disait assez, même si Kim n'avait surpris l'incessant échange de quolibets entre les deux camps. La vieille dame s'en

allait dans le Sud faire un séjour — probablement chez quelque riche parent, et plus probablement encore chez quelque gendre, qui avait envoyé une escorte au-devant d'elle en signe de respect. Les montagnards appartenaient au pays de la dame — natifs des districts de Kulu ou de Kangra. Assurément elle ne descendait pas vers les plaines escortant sa fille au-devant d'un époux, sans quoi les rideaux eussent été lacés hermétiquement et la suite n'eût permis à personne d'approcher du véhicule. « L'aïeule est gaillarde et de belle humeur », pensa Kim, la bouse sèche en équilibre sur une main, une assiette fumante dans l'autre, et pilotant le lama à petits coups d'épaules. Il y avait quelque chose à tirer de la rencontre. Le lama ne l'aiderait en rien, et en *chela* consciencieux, Kim se réjouissait d'avoir à mendier pour deux.

Il dressa son feu aussi près du char qu'il osa, attendant d'un membre de l'escorte l'ordre de s'éloigner. Le lama se laissa tomber avec lassitude sur le sol, un peu à la manière d'une de ces chauves-souris frugivores quand elles s'affalent, et se remit à son rosaire.

« Va-t'en plus loin, mendiant ! »

L'injonction, en mauvais hindi, venait d'un des montagnards.

« Peuh ! Ce n'est qu'un *pahari* (un montagnard), dit Kim par-dessus son épaule. Depuis quand l'Hindoustan appartient-il aux bandits de la montagne ? »

Une rapide et brillante esquisse de la généalogie de Kim pour trois générations servit de réponse.

« Ah ! (La voix de Kim se fit plus douce que jamais tandis qu'il rompait la bouse sèche en morceaux convenables.) Dans mon pays{92}, à moi, ces mots-là préludent au parler d'amour. »

Un rire sec et menu crépita derrière les rideaux, qui piqua d'émulation le montagnard pour une seconde repartie.

« Pas si mal... pas si mal, dit Kim en connaisseur. Mais prends bien garde, mon frère, que nous... *nous*, te dis-je... n'ayons point fantaisie de te jeter un sort ou deux en retour. Et nos sorts, crois-moi, ont coutume de mordre au sang. »

Les Ooryas se mirent à rire ; le montagnard s'élança en avant d'un air de menace ; le lama leva soudain la tête, offrant son immense couvre-chef à la pleine lumière du feu naissant de Kim.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il.

L'homme s'arrêta net, comme changé en statue.

« Je... j'allais commettre un grand péché, balbutia t-il.

— Tiens ! L'étranger a fini par trouver un prêtre, dit un des Ooryas en aparté.

— Haï ! Pourquoi ne fouette-t-on pas bien cette graine de mendiant-là ? » cria la vieille femme.

Le montagnard retourna près du char, et murmura quelques mots au rideau. Il y eut un silence de mort,

puis des choses marmottées.

« Cela va bien », pensa Kim, feignant de ne rien voir ni entendre.

« Quand... lorsque... il aura mangé, reprit humblement le montagnard en s'adressant à Kim, on... on supplie le Saint Homme de bien vouloir faire l'honneur d'un entretien à une personne qui voudrait lui parler.

— Après avoir mangé, il dormira », répondit Kim avec hauteur.

Sans tout à fait discerner le nouveau tour que le jeu semblait prendre, il restait résolu à en tirer profit.

« Maintenant, je vais aller lui chercher à manger. »

Cette dernière phrase, prononcée à voix haute, finit en un soupir qui semblait défaillir.

« Je... je vais, ainsi que mes autres compagnons, m'occuper de cela... si on veut nous le permettre.

— On le permet, dit Kim, avec plus de hauteur que jamais. Saint Homme, ces gens vont nous apporter à manger.

— Le pays est bon. Toute la terre du Sud est bonne... un vaste et terrible monde, marmonna le lama presque assoupi.

— Laissez-le dormir, dit Kim, mais veillez à ce que la nourriture soit prête, quand il s'éveillera. C'est un très saint homme. »

De nouveau l'un des Ooryas dit quelque chose d'un

ton de mépris.

« Ce n'est pas un *fakir*. Ce n'est pas un mendiant du bas pays, poursuivit Kim sévèrement, en s'adressant aux étoiles. C'est le plus saint de tous les saints hommes. Il est au-dessus de toutes les castes. Je suis son *chela*.

— Viens ici ! » ordonna la vieille voix grêle derrière le rideau.

Et Kim s'en vint, sous des yeux qu'il sentait sans les voir. Un doigt maigre, bronzé, lourd de bagues se posa sur le rebord du char, et la conversation prit ce tour :

« Quel est cet homme ?

— Un bien grand saint. Il vient de loin. Il vient du Tibet.

— D'où dans le Tibet ?

— De par-delà les neiges... d'un lieu très éloigné. Il sait les astres ; il rend des horoscopes ; il lit la destinée. Mais il ne le fait pas pour de l'argent. Par bonté pure et charité grande. Je suis son disciple. On m'appelle aussi l'Ami des Étoiles.

— Tu n'es pas de la montagne.

— Demande-lui. Il te dira comment les étoiles m'ont envoyé vers lui pour le conduire au terme de son pèlerinage.

— Hum ! considère, gamin, que je suis une vieille femme et pas tout à fait une folle. Les lamas, je les connais, et leur rends hommage, mais tu n'es pas plus

un *chela* légitime que ce doigt-ci n'est le timon de ce chariot. Tu es un Hindou sans caste... un mendiant hardi et sans vergogne, lié probablement à ce saint par l'appât du gain.

— Est-ce que nous ne travaillons pas tous en vue du gain ? (Kim changea promptement de ton, selon l'altération de la voix.) J'ai ouï dire... (le trait partit à tout hasard), j'ai ouï dire...

— Qu'as-tu ouï dire ? dit-elle d'un ton hargneux en tapant du doigt un coup sec.

— Rien que je puisse me rappeler, une rumeur de bazar à peine, c'est un mensonge assurément, d'après quoi des rajahs eux-mêmes... des petits rajahs dans la montagne...

— Mais pas moins de bon sang rajpout.

— Certes. On dit que ceux-là même vendent les plus avenantes de leurs femmes par amour du gain. C'est là-bas dans le Sud qu'ils vont les vendre... à des zemindars et autres gens du pays d'Oudh. »

S'il y a bien une critique que rejettent les petits rajahs de la montagne, c'est précisément celle-ci ; mais il se trouve qu'elle compte parmi les articles de foi des bazars, lorsqu'ils débattent la traite mystérieuse des esclaves dans l'Inde. La vieille dame exprima à Kim, en un chuchotement qui sifflait d'indignation contenue, quelle sorte et quelle manière de venimeux menteur il était. Kim lui eût laissé entendre la même chose quand elle était jeune fille, qu'il eût été foulé à mort le soir même sous les pieds

d'un éléphant. Nul doute là-dessus.

« Ahaï ! Je ne suis qu'un petit mendiant, l'Œil de Beauté l'a dit, gémit-il avec tous les signes d'une extravagante terreur.

— Œil de Beauté, vraiment ! Qui suis-je donc pour que tu me jettes tes flatteries de va-nu-pieds ? »

Malgré tout, elle sourit à la louange depuis si longtemps oubliée.

« Il y a quarante ans, on pouvait parler ainsi, et non sans raison. Oui, il y a trente ans. Mais c'est la faute de toutes ces contremarches de bœuf sous l'aiguillon du haut en bas de l'Inde, si la veuve d'un roi doit se frotter à tout le rebut du pays et se faire moquer par des mendiants.

— Grande Reine, dit Kim promptement, car il l'entendait trembler d'indignation, je suis tout ce que la Grande Reine a dit, mais mon maître n'en est pas moins un saint. Il n'a pas encore entendu l'ordre de la Grande Reine...

— Un ordre ? Moi ordonner à un Saint Homme... un docteur de la Loi... de venir parler à une femme ? jamais !

— Prends pitié de ma stupidité. Je pensais que ta parole avait le sens d'un ordre...

— Non pas. C'était une requête. Ceci suffit-il comme explication ? »

Une pièce d'argent tinta sur le rebord du char. Kim la prit et fit un profond *salaam*. La vieille dame

reconnaissait que, faisant office d'yeux et d'oreilles pour le lama, on devait le ménager.

« Je ne suis que le disciple du Saint. Quand il aura mangé, peut-être viendra-t-il.

— Ah ! drôle, espiègle, effronté ! »

L'index chargé d'anneaux brandit ses pierreries d'un geste de reproche ; mais Kim entendit rire la vieille dame.

« Voyons, qu'est-ce que c'est ? » dit-il, en prenant son ton le plus persuasif et le plus confidentiel… le ton à la caresse duquel, il le savait bien, peu de gens pouvaient résister. « A-t-on… a-t-on besoin d'un fils dans ta famille ? Parle librement, car nous autres prêtres… »

Ce dernier trait plagiait froidement un *fakir* de la porte de Taksali.

« Nous autres prêtres ! Tu n'es pas seulement d'âge à… (Un petit rire acheva la plaisanterie.) Crois-moi, il nous arrive quelquefois, à nous autres femmes, ô prêtre, de penser à autre chose qu'à des fils. De plus, ma fille a porté son enfant mâle.

— Deux flèches dans le carquois valent mieux qu'une, et trois mieux encore. »

Kim cita le proverbe avec une toux méditative, en regardant discrètement à terre.

« C'est vrai… oh ! c'est vrai. Mais peut-être cela viendra-t-il. En tout cas, ces brahmanes du bas pays ne sont bons à rien. Je leur ai envoyé présents,

offrandes d'argent et le reste. Sur quoi ils ont prophétisé.

— Ah, dit Kim (sa voix traînait des mépris infinis), ils ont… prophétisé ! »

Un homme du métier n'eût pas fait mieux.

« Et mes prières ne furent exaucées que du jour où je me ressouvins de mes propres Dieux. Je choisis une heure propice et — peut-être ton Saint connaît-il par ouï-dire l'abbé de la Lamaserie de Lung-Cho. C'est à lui que je soumis la question, et voilà qu'en temps voulu tout arriva comme je l'avais désiré. Le brahmane attaché à la maison du père du fils de ma fille a prétendu que c'était grâce à ses prières, à lui — petite erreur que je lui démontrerai quand nous atteindrons le but de notre voyage. De sorte qu'ensuite je vais à Bodhgaya, faire *shraddha* pour le père de mes enfants.

— C'est là aussi que nous allons.

— Double et favorable augure, gazouilla la vieille dame. Un second fils au moins !

— Ô Ami de Tout au Monde ! »

Le lama venait de s'éveiller, et, avec l'innocence d'un enfant égaré en un lit étranger, appelait Kim.

« Je viens ! Je viens, Saint Homme ! »

Il se précipita vers le feu où il trouva le lama entouré déjà de plats chargés de nourriture, parmi les montagnards qui visiblement l'adoraient et les gens du Sud qui l'épiaient d'un œil rogue.

« Allez-vous-en ! Retirez-vous ! cria Kim. Mangeons-nous donc en public comme des chiens ? »

Ils terminèrent le repas en silence, chacun détourné légèrement de l'autre, et Kim le couronna d'une cigarette de fabrication indigène.

« Ne t'ai-je pas dit cent fois que le Sud est un bon pays ? Voici la veuve vertueuse et de haute naissance d'un rajah montagnard, qui s'en va en pèlerinage, dit-elle, à Bodhgaya. C'est elle qui nous envoie ces mets, et quand tu seras bien reposé elle désire te parler.

— Est-ce là aussi ton ouvrage ? »

Le lama plongea dans la gourde qui lui servait de tabatière.

« Et quel autre a donc veillé sur toi depuis le commencement de ce merveilleux voyage ? »

Les yeux de Kim dansaient dans sa tête, tandis qu'il soufflait l'acre fumée par les narines et s'étirait sur le sol poudreux.

Il poursuivit :

« Ai-je failli à t'assurer toutes tes aises, ô Saint Homme ?

— Sois béni. (Le lama inclina sa tête solennelle.) J'ai connu un grand nombre d'hommes en ma si longue vie, et maints disciples aussi. Mais il n'est personne parmi les mortels (si tant est que tu sois né d'une femme) vers qui mon cœur se soit senti entraîné comme vers toi — ô prévenant, sage, et courtois, mais quelque peu lutin.

— Et je n'ai jamais vu de prêtre comme toi. (Kim scruta ride par ride le bienveillant visage aux tons d'ivoire jaune.) Il n'y a pas trois jours que nous faisons route ensemble, et il me semble qu'il y a cent ans.

— Peut-être, au cours d'une vie précédente, les Dieux ont-ils permis que je te rende quelque service. Il se peut, dit-il en souriant, que je t'aie sauvé d'une trappe, ou que, t'ayant pris à l'hameçon aux jours où la lumière ne m'éclairait pas encore, je t'aie rejeté dans la rivière.

— Il se peut », dit Kim avec calme.

Il avait entendu mille fois ce genre de réflexion tomber des lèvres d'êtres qu'un Anglais se fût refusé à considérer comme imaginatifs.

« Maintenant, en ce qui concerne la femme qui est dans le char à bœufs, je crois qu'elle désire un second fils pour sa fille.

— Cela n'a rien à faire avec la Voie, soupira le lama. Mais, au moins, elle est des Montagnes. Ah ! les Montagnes, et la neige là-haut ! »

Il se leva et se dirigea vers le char. Kim aurait donné ses oreilles pour venir aussi, mais le lama ne l'invita pas ; et les rares mots qu'il saisit appartenaient à une langue inconnue, car ils parlaient une sorte de sabir de montagne. La femme semblait poser des questions que le lama agitait en son esprit avant d'y répondre. De temps en temps, il entendait la cadence chantante d'une citation

chinoise. C'était un étrange tableau que Kim contemplait entre ses paupières baissées. Le lama, très droit et rigide, sous les plis profonds de sa bure jaune que sabrait de noir la lueur des feux du *parao*, comme l'ombre du soleil oblique barre un tronc d'arbre noueux, s'adressait au clinquant et aux laques d'une litière qui brillait comme un joyau multicolore sous la même clarté indécise. Les dessins tissés dans l'or des rideaux ondulaient capricieusement, tantôt noyés, tantôt reparus, selon que leurs plis claquaient et frémissaient dans le vent de la nuit ; et quand la conversation s'animait, l'index gainé de pierreries jetait de brèves étincelles parmi les étoffes brodées, Derrière le char montait un mur de ténèbre incertaine, moucheté de petites flammes, et tout vivant de formes, de visages et d'ombres à peine entrevues. Les voix de la première veille s'étaient fondues en un bourdonnement apaisé, dont le ruminement rythmé des bœufs sur leur paille hachée faisait la note la plus basse, et dont la plus claire tintait au *sitar* d'une danseuse du Bengale. Les hommes, pour la plupart, avaient fini de manger et tiraient des bouffées profondes de leurs houkas au glou-glou grondant, qui, en pleine musique, font le bruit des grenouilles géantes.

Enfin le lama revint. Un des montagnards portait derrière lui un couvre-pieds de coton ouaté qu'il étendit avec soin près du feu.

« C'est dix mille petits enfants qu'elle mérite, pensa Kim. Pas moins, mais sans moi, il n'y avait pas de cadeaux. »

« Une femme vertueuse — et de grande sagesse. (Le lama s'affala, petit à petit, comme un chameau las.) Le monde est plein de charité envers qui suit la Voie. »

Il rabattit une bonne moitié du couvre-pieds sur Kim.

« Et qu'a-t-elle dit ? »

Kim s'enroula dans sa moitié.

« Elle m'a posé un grand nombre de questions et soumis beaucoup de problèmes — la plupart ne sont que de vains récits qu'elle tient de prêtres, serviteurs de démons, qui prétendent suivre la Voie. J'ai répondu à quelques-uns et lui ai dit que les autres étaient absurdes. Beaucoup portent la Robe, mais peu gardent la Voie.

— C'est vrai, c'est vrai. »

Kim prenait le ton pensif et conciliant de ceux qui cherchent à soutirer des confidences.

« Mais, en ses propres lumières, c'est une femme d'un esprit très sûr. Elle a le plus grand désir que nous l'accompagnions à Bodhgaya ; sa route se confond avec la nôtre, à ce que j'ai compris, pour bien des étapes vers le Sud.

— Et ?

— Un peu de patience. À cela j'ai répondu que ma recherche passait avant tout le reste. Elle avait entendu quantité de sottes légendes, mais cette grande vérité de ma Rivière, elle l'ignorait encore.

Voilà bien les prêtres de la basse montagne ! Elle connaissait l'abbé de Lung-Cho, mais ma Rivière, point — ni davantage l'histoire de la Flèche.

— Et ?

— Là-dessus, j'ai parlé de la Recherche et de la Voie et de sujets pareillement profitables ; elle désire seulement que je l'accompagne et que je prie pour la naissance d'un second fils.

— Ah, ah ! « Nous autres femmes » ne pensons qu'à une chose, et c'est aux enfants, parodia Kim d'une voix endormie.

— Maintenant, puisque nos routes se confondent pour un temps, je ne vois pas que nous nous écartions en rien de notre Recherche en l'accompagnant — au moins jusqu'à — j'ai oublié le nom de la ville.

— Ohé ! dit Kim, en se retournant et s'adressant à voix basse, mais nette, à l'un des Ooryas, éloigné de quelques mètres. Où se trouve la maison de votre maître ?

— Un peu plus loin que Saharunpore, au milieu des jardins fruitiers. »

Il nomma le village.

« C'est bien l'endroit, dit le lama. Jusque-là, du moins, nous pouvons l'accompagner.

— Les mouches vont à la charogne, dit l'Oorya, d'un ton détaché.

— Pour la vache malade, un corbeau ; pour l'homme malade, un brahmane. »

Kim murmura le proverbe à voix basse, du ton le plus impersonnel, en s'adressant aux cimes sombres des arbres au-dessus d'eux. L'Oorya grommela et se tint coi.

« Ainsi, nous partons avec elle, Saint Homme ?

— Qu'est-ce qui s'y oppose ? je peux encore m'écarter et faire l'épreuve de toutes les rivières que traverse la route. Elle désire que je vienne. Elle le désire grandement. »

Kim étouffa un rire sous le couvre-pieds. Une fois que l'impérieuse vieille dame serait revenue du respect mêlé de crainte naturelle que lui inspirait un lama, cela vaudrait, jugeait-il, probablement la peine de l'écouter parler.

Il dormait presque, lorsque le lama cita tout à coup un proverbe :

« Les maris des bavardes mériteront dans l'autre monde une grande récompense. »

Puis Kim l'entendit priser trois fois, et s'assoupit, riant encore.

L'aurore diamantée réveilla les hommes, les corbeaux et les bœufs tout ensemble. Kim se mit sur son séant et bâilla, puis se secoua et tressaillit d'aise. C'était là voir le monde en sa vérité ; c'était la vie comme il la voulait — le grouillement, les appels, les ceintures que l'on boucle, les bœufs que l'on corrige, les craquements des roues, les feux allumés, les marmites bouillantes, et de nouveaux spectacles pour l'œil enchanté à chaque détour de la route. La brume

du matin s'évanouit en tourbillons d'argent, les perroquets, légion de flèches d'émeraude, filèrent en criant vers quelque eau lointaine ; toutes les roues de puits à portée d'oreille se mirent au travail. L'Inde était réveillée, et Kim, au milieu d'elle, plus éveillé, plus vivant qu'aucun autre, qui mâchonnait une branchette dont il se servirait tout à l'heure en guise de brosse à dents, selon sa coutume d'emprunter de droite et de gauche aux us du pays qu'il connaissait et qu'il aimait le mieux. Nulle inquiétude du côté de la nourriture — nul besoin de dépenser un *cauri* aux boutiques encombrées. Il était le disciple d'un Saint Homme confisqué par une vieille dame volontaire. Tout leur serait préparé d'avance, et, respectueusement conviés, ils n'avaient qu'à prendre place et manger. Du reste — pensait Kim, en se nettoyant les dents — son hôtesse ne ferait qu'ajouter au charme de la route. Il inspecta d'un œil critique les bœufs de la dame comme ils venaient tout geignants et soufflants se placer sous le joug. S'ils allaient trop vite — c'était improbable — le timon lui offrirait un siège commode. Le lama prendrait place à côté du conducteur. L'escorte, naturellement, irait à pied. La vieille dame, tout aussi naturellement, parlerait d'abondance, et, au goût de ce qu'il en avait déjà entendu, la conversation ne manquerait pas de sel. Déjà elle commandait, haranguait, tançait, jurait même, il faut l'avouer, aux trousses de ses gens en retard.

« Donnez-lui sa pipe. Pour l'amour des Dieux, donnez-lui sa pipe et fermez-lui sa bouche de

malheur, s'écria un Oorya, qui ficelait l'informe masse de sa literie. Elle et les perroquets sont pareils. Ils crient à l'aurore.

— Les bœufs de tête ! Haï ! Gare aux bœufs de tête. »

Ils reculaient et viraient, les cornes prises dans l'essieu d'une charrette à grain.

« Fils de chouette, où vas-tu donc ? »

Cette question au charretier ricanant.

« Aï ! Yaï ! Yaï ! Là-dedans, c'est la reine de Delhi{93} qui s'en va prier pour un fils, cria l'homme en se tournant du sommet de sa charge. Place à la reine de Delhi et à son premier ministre, le singe gris qui grimpe le long de son propre sabre ! »

Suivait de près, chargée d'écorce pour une tannerie du pays bas, une seconde charrette dont le conducteur ajouta quelques compliments, tandis que les bœufs du *ruth* reculaient, reculaient toujours.

Une volée d'invectives perça les rideaux frémissants. Ce fut court, mais en espèce, en qualité, en mordant et en justesse corrosive, cela dépassait tout ce que Kim lui-même eût jamais entendu. Il put voir la poitrine nue du roulier s'affaisser d'étonnement, tandis que l'homme faisait à la voix un salaam respectueux, sautait à bas du timon, et s'empressait d'aider l'escorte à hisser son volcan jusque sur la grand-route. Là-dessus, la voix lui apprit, sans détours, quelle sorte de femme il avait épousée et ce qu'elle faisait en son absence.

« Oh ! *shabash* ! murmura Kim incapable de se contenir, comme l'homme s'esquivait.

— Très bien, trouves-tu ? C'est une honte et un scandale qu'une pauvre femme ne puisse aller prier ses dieux sans s'exposer aux risées et aux insultes de toute la racaille d'Hindoustan — qu'il lui faille manger du *gâli* (outrage) comme les hommes mangent du *ghi* (beurre clarifié). Mais je n'ai pas encore la langue dépendue — je sais placer un mot ou deux à l'occasion. Et me voilà toujours sans tabac ! Quel est le misérable borgne d'enfant de malheur qui n'a pas encore préparé ma pipe ? »

Un montagnard la lui passa promptement, et bientôt un filet de lente fumée à chaque coin des rideaux confirma la paix établie.

Si Kim avait marché fièrement le jour précédent comme disciple d'un Saint Homme, il s'avançait aujourd'hui dix fois plus fier, mêlé au cortège d'une procession semi-royale, officiellement rangé sous le patronage d'une vieille dame de manières charmantes et de ressources infinies. L'escorte, la tête emmaillotée à la mode indigène, prit la file des deux côtés du char, dans d'énormes nuages de poussière.

Le lama et Kim marchaient un peu plus de côté, Kim mâchant son bâton de canne à sucre et ne cédant le pas à personne qui n'eût au moins rang sacerdotal. On pouvait entendre la langue de la vieille dame cliqueter aussi régulièrement qu'une batteuse à riz. Elle enjoignit à l'escorte de lui rapporter ce qui se passait sur la route, et, à peine hors du *parao*, elle

repoussa les rideaux et mit le nez dehors, son voile lui cachant un tiers du visage. Ses gens ne la dévisageaient pas, quand ils s'adressaient à elle, et de la sorte les bienséances restaient plus ou moins sauvegardées.

Un surintendant de police de district, cheveux noirs et teint blafard, en uniforme strictement d'ordonnance, un Anglais, arrivait au trot d'un cheval éreinté, et voyant, d'après sa suite, à quel genre de personne il avait affaire, se mit à la plaisanter.

« Ô mère, cria-t-il, est-ce ainsi que l'on fait dans les *zenanas* ? Suppose qu'un Anglais passe par ici et voie que tu n'as pas de nez ?

— Quoi ? la voix sonna comme un fifre. Ta propre mère n'a pas de nez ? Pourquoi le dire alors en pleine route ? »

La riposte porta. L'Anglais leva la main du geste d'un homme touché à l'escrime. Elle se mit à rire et à branler la tête.

« Est-ce donc là une figure à tenter la vertu ? »

Elle écarta tout son voile et regarda l'Anglais dans les yeux. Les traits du visage ainsi révélé n'avaient rien de séduisant, mais tout en rassemblant ses rênes l'homme l'appela Lune de Paradis, Perturbateur d'Intégrité, et autres épithètes fantastiques qui plièrent en deux de gaieté la vieille dame ravie.

« C'est un *nut-cut* (un fripon), dit-elle. Tous les

agents de la police sont des *nut-cuts* ; mais les officiers sont les pires. Hé, mon fils, tu n'as jamais pu apprendre tout cela depuis que tu es arrivé de *Belait* (Europe). Qui est-ce qui t'a donné à téter ?

— Une *pahareen* — une montagnarde de Dalhousie, ma mère. Garde dans l'ombre le péril de ta beauté — Ô Dispensatrice de Délices. »

Il s'éloigna.

« Voilà les gens qu'il faut (elle prit un ton sentencieux et se bourra la bouche de *pan*) pour veiller à la justice. Ils connaissent le pays et les coutumes du pays. Les autres, tout frais débarqués d'Europe, nourrissons de femmes blanches, qui n'ont appris nos langues que dans les livres, sont pires que la peste. Ils lèsent jusqu'à des rois. »

Là-dessus elle narra, pour l'édification générale, une longue, longue histoire concernant un jeune policeman ignorant, coupable d'avoir molesté quelque petit rajah de la Montagne, son cousin à elle au neuvième degré, au sujet d'un procès ridicule à propos de terrains, et conclut par une citation tirée d'un ouvrage moins que dévot.

Puis son humeur changea, et elle enjoignit à l'un des hommes de l'escorte de demander au lama s'il consentirait à marcher à hauteur du char et à débattre des questions religieuses. Kim resta dès lors en arrière dans la poussière et revint à sa canne à sucre. Pendant une heure et plus, le large béret du lama parut comme une lune à travers la brume, et, aux bruits divers qu'il entendit, Kim en conclut que la

vieille femme pleurait. L'un des Ooryas s'excusa à demi de sa grossièreté de la nuit précédente, déclarant qu'il n'avait jamais connu à sa maîtresse une telle bénignité de caractère, qu'il ne manqua pas d'attribuer à la présence du prêtre étranger. Personnellement, il croyait aux brahmanes, bien que net d'illusions, comme tous les indigènes, sur leur ruse et leur avidité. Toutefois, du moment que les brahmanes ne faisaient qu'irriter de leurs demandes d'aumônes la mère de la femme de son maître, et qu'elle les renvoyait si furieux qu'ils jetaient des imprécations à la troupe entière (or, si le second bœuf de gauche s'était mis à boiter, et si le timon avait cassé la nuit d'avant, ce n'était point pour une autre cause), il se résignait à accepter toute espèce de prêtre de n'importe quelle autre dénomination, qu'il fût de l'Inde ou d'ailleurs. Kim approuvait en hochant la tête avec gravité et pria l'Oorya d'observer que le lama ne prenait pas d'argent, et que, pour le coût de sa nourriture jointe à celle de Kim, la faveur dont le sort allait accompagner désormais la caravane le compenserait au centuple. Il raconta aussi des anecdotes sur la ville de Lahore et chanta une ou deux chansons qui déridèrent l'escorte. En vraie souris citadine au courant des dernières compositions des auteurs les plus en vogue — ce sont des femmes pour la plupart — Kim avait un avantage marqué sur les natifs d'un petit village de jardins fruitiers dans l'arrière-banlieue de Saharunpore, mais il leur laissa le soin de constater cet avantage eux-mêmes.

À midi, on fit halte pour manger au bord de la

route, et le repas fût bon, plantureux et bien servi sur des assiettes de feuilles propres{94}, selon les règles, hors des atteintes de la poussière. On donna les restes à certains mendiants, afin que tous les besoins fussent assouvis, et l'on prit place à terre pour se livrer aux délices d'une longue fumerie. La vieille dame s'était retirée derrière ses rideaux, mais se mêlait à la conversation de la façon la moins embarrassée, ses serviteurs discutant ses assertions, ou y contredisant, comme ils ont coutume de faire dans tout l'Orient. Elle compara la fraîcheur et les pins montagnards de Kangra et de Kulu à la poussière et aux manguiers du Sud ; elle raconta une histoire à propos de quelques vieilles divinités locales établies à la lisière du territoire de son mari ; elle dénigra avec rondeur le tabac qu'elle fumait présentement, mit tous les brahmanes dans le même sac infamant, et spécula sans réserve sur la venue d'un grand nombre de petits-fils.

V

Parmi les miens me voici à nouveau —

Nourri, pardonné, et reconnu à nouveau —

Réclamé par les os de mes os à nouveau,

Et de la chair de ma chair, parent !

Le veau gras est préparé pour moi,

Mais les rognures sont d'un plus grand attrait pour moi…

Je crois que mes cochons seront mieux pour moi,

À la porcherie me voici repartant.

Le Fils prodigue{95}.

Derechef, en chapelet piétinant, la procession paresseuse se remit en marche, et la vieille dame dormit jusqu'à ce qu'on atteignît la prochaine halte. L'étape, très courte, laissait encore une heure avant le coucher du soleil, et Kim sur ces entrefaites se mit en quête de quelque amusement.

« Mais pourquoi ne pas s'asseoir et se reposer ? dit quelqu'un de l'escorte. Il n'y a que les diables et les Anglais pour marcher ainsi çà et là sans motif.

— Ne fais jamais amitié avec diable, singe ou jeune garçon. On ne sait jamais ce qu'ils vont faire », dit son camarade.

Kim leur tourna le dos avec mépris — il ne tenait pas à entendre la vieille histoire du diable, qui, pour avoir joué avec les gamins, finit par s'en repentir — et il s'en alla flâner par la campagne.

Le lama suivit à grandes enjambées. Toute la journée, à chaque ruisseau franchi, il avait fait un crochet pour l'examiner, mais aucun signe ne lui avait manifesté que ce fût là la Rivière cherchée. Insensiblement aussi, le plaisir de converser en une langue raisonnable{96} et de se sentir entouré d'estime et de considération à titre de directeur spirituel par une femme bien née avait un peu détaché ses pensées de leur objet. En outre, il demeurait prêt à consacrer maintes années en toute sérénité à la Recherche, n'ayant rien de l'impatience coutumière à l'homme blanc, mais seulement une grande foi.

« Où vas-tu ? cria-t-il derrière Kim.

— Nulle part — l'étape était courte, et tout ceci (Kim étendit les mains vers l'horizon) m'est nouveau.

— C'est sans conteste une femme de sagesse et de discernement. Mais il est ardu de méditer quand...

— Toutes les femmes sont ainsi. »

Kim parla comme l'eût pu faire Salomon.

« Devant la lamaserie il y avait une grande terrasse, murmura le lama, en roulant le rosaire usé par un long service. En pierre. J'y ai laissé les traces de mes pieds — à force d'y marcher de long en large avec ceci dans les mains. »

Il fit sonner les grains et commença le *Om mane pudme hum* de ses rites, tout au charme de la fraîcheur, du calme, et de l'absence de poussière.

Une chose après l'autre attirait dans la plaine le regard désœuvré de Kim. Il vagabondait sans but, seule la construction des huttes voisines lui sembla récente, et il désira s'en assurer.

Ils arrivèrent à un vaste pâturage, pourpre et mordoré dans la lumière de l'après-midi, avec, au milieu, la masse compacte d'un bouquet de manguiers. Kim fut frappé comme d'une singularité de ce qu'aucun temple ne se dressât en ce lieu d'élection : l'enfant, en ces matières, avait le coup d'œil du prêtre le plus retors. Dans le lointain on découvrait quatre hommes qui traversaient la plaine en marchant alignés, tout petits à cette distance. Il regarda attentivement sous ses paumes arquées, et perçut l'éclair du cuivre poli.

« Des soldats. Des soldats blancs ! dit-il. Allons voir.

— Il y a toujours des soldats quand toi et moi nous sortons seuls tous deux ensemble. Mais je n'ai jamais vu les soldats blancs.

— Ils ne font pas de mal sauf quand ils sont ivres. Reste derrière cet arbre. »

Ils pénétrèrent entre les troncs épais dans l'ombre fraîche du bouquet de manguiers. Deux des petites silhouettes firent halte ; les deux autres s'avancèrent à pas indécis. Le groupe formait la pointe d'avant-garde

d'un régiment en marche, qu'ils devançaient selon l'usage pour marquer l'emplacement du camp. Ils portaient des jalons de cinq pieds de long munis de fanions flottants, et ils lançaient des appels en se déployant sur la terre plate.

Ils finirent par entrer pesamment dans le petit bois de manguiers.

« C'est ici ou pas loin — les tentes d'officiers sous les arbres, ça doit faire le compte, et permission pour nous autres de rester dehors. A-t-on marqué l'emplacement des fourgons en arrière ? »

Ils hélèrent de nouveau leurs camarades restés au loin, et la rude réponse leur revint, affaiblie et adoucie.

« Plante le fanion ici, alors.

— Que préparent-ils ? demanda le lama frappé de stupeur. Ceci est un vaste et terrible monde. Quel est cet emblème sur le drapeau ? »

Un des soldats enfonça un piquet à quelques pieds d'eux, grommela d'un air mécontent, l'arracha, conféra avec son compagnon qui toisa du haut en bas le retrait d'ombre et de verdure, et le replanta.

Kim regardait de tous ses yeux, le souffle court et sifflant entre ses dents serrées. Les soldats s'éloignèrent en marquant le pas sous le soleil.

« Ô Saint Homme (il haletait), mon horoscope ! Le dessin tracé dans la poussière par le prêtre d'Umballa ! Souviens-toi de ce qu'il a dit : d'abord

arrivent deux — *ferash* — pour préparer les choses — dans un endroit sombre, comme cela se passe toujours au commencement d'une vision.

— Mais ceci n'est pas une vision, dit le lama. C'est l'illusion du monde, rien de plus.

— Et après eux vient le Taureau — le Taureau Rouge sur le champ vert. Regarde ! C'est lui ! »

Il désignait le drapeau qui claquait dans la brise du soir à moins de dix pieds d'eux. Ce n'était qu'un guidon de camp ordinaire ; mais le régiment, toujours pointilleux en matière de passementerie, l'avait orné de l'insigne du régiment, le Taureau Rouge, qui est l'emblème des Mavericks — le grand Taureau Rouge sur fond vert d'Irlande.

« Je vois, et maintenant je me rappelle, dit le lama. Il est certain que c'est ton Taureau. Il est certain, aussi, que les hommes sont venus tout préparer.

— Ce sont des soldats — des soldats blancs. Qu'a dit le prêtre ? Le signe en opposition avec le Taureau est un signe de guerre et d'hommes armés. Saint Homme, voici qui touche ma Recherche.

— C'est vrai. Oui, c'est vrai. (Le lama regarda fixement la broderie qui flambait comme un rubis dans le crépuscule.) Le prêtre, à Umballa, a dit que ton signe était un signe de guerre.

— Que faut-il faire maintenant ?

— Attendre. Attendons.

— Et voici même que l'obscurité s'éclaire », dit

Kim.

Il n'y avait rien que d'assez naturel à ce que le soleil déclinant finît par darder ses rais entre les troncs du bouquet d'arbres, l'emplissant pour quelques instants d'un poudroiement de lumière d'or ; mais, pour Kim, le prodige couronnait la prophétie du brahmane d'Umballa.

« Écoute ! dit le lama. On bat du tambour — là-bas, très loin ! »

Tout d'abord le son, qu'apportait, dilué, l'air immobile et calme, sembla un battement d'artère sous la tempe. Bientôt il prit du mordant.

« Ah ! la musique », dit Kim en manière d'explication. Il connaissait bien le son d'une musique de régiment, mais le lama en restait confondu.

Au bout de la plaine une colonne apparut, qui se traînait pesamment dans la poussière. Puis le vent porta le refrain{97}.

Écoutez, écoutez la chanson

Qui conte nos souvenirs

Des marches dans les Mulligan Guards

Jusqu'au port de Sligo{98}.

Ici les tambours et les fifres éclatèrent :

Sur l'épaule, un fusil,

Au pas, au pas, nous partîmes

De Phœnix Park{99}, au pas

Jusqu'à Dublin Bay.

Les tambours et les fifres

Oh, comme leur son était doux !

Au pas, au pas, au pas, ainsi vont les Mulligan Guards.

C'était la musique des Mavericks, qui menait le régiment au bivouac, car les hommes faisaient étape avec armes et bagages. La colonne ondoyante, au pas cadencé, entra en terrain découvert — fourgons en queue — se divisa de droite et de gauche, s'éparpilla au pas de course comme une fourmilière, et...

« Mais c'est de la sorcellerie ! » dit le lama.

La plaine se tachetait de tentes qui semblaient sortir toutes déployées des fourgons. Un autre flot d'hommes envahit le petit bois, dressa une vaste tente sans rompre le silence, en planta huit ou neuf autres alentour, fit jaillir de terre marmites, poêlons, ballots, dont prit possession une foule de serviteurs indigènes ; et, prodige ! le bouquet de manguiers prit sous leurs yeux l'aspect et l'ordonnance d'une ville.

« Allons-nous-en », dit le lama, en reculant effrayé, tandis que les feux commençaient à scintiller et que les officiers blancs pénétraient à grands pas dans la tente du mess en faisant sonner leurs sabres.

« Reste en arrière dans l'ombre. Personne ne peut voir hors de la clarté d'un feu », dit Kim, les yeux toujours sur le guidon.

Il n'avait jamais encore assisté à la manœuvre

quotidienne d'un régiment aguerri dressant son bivouac en trente minutes.

« Regarde ! regarde ! gloussa le lama. Voici là-bas un prêtre qui arrive. »

C'était Bennett, le chapelain du régiment, représentant l'Église d'Angleterre, qui arrivait clopin-clopant, vêtu de drap noir tout poudreux. L'une de ses ouailles avait aventuré quelque remarque impolie sur l'endurance du chapelain, et, pour le confondre, Bennett avait marché avec la troupe tout ce jour-là. Son costume noir, la croix d'or de sa chaîne de montre, son visage glabre et son chapeau noir en feutre mou eussent suffi à spécifier sa qualité de saint homme en n'importe quel lieu de toute l'Inde. Il se laissa tomber sur une chaise de camp à l'entrée de la tente du mess et enleva ses bottes. Trois ou quatre officiers se groupèrent autour de lui en riant et en plaisantant son exploit.

« Le langage des hommes blancs manque tout à fait de dignité, déclara le lama, qui en jugeait seulement d'après le ton. Mais j'ai examiné la physionomie de ce prêtre, et je pense qu'il est instruit. Crois-tu qu'il pourrait nous comprendre ? Je voudrais lui parler de ma Recherche.

— Ne parle jamais à un homme blanc tant qu'il est à jeun, dit Kim, en citant un proverbe bien connu. Ils vont manger maintenant et — et je ne crois pas qu'il vaille la peine de leur demander l'aumône. Retournons à la halte. Quand nous aurons mangé, nous reviendrons. C'était de toute évidence un

Taureau Rouge — mon Taureau Rouge. »

Ils se montrèrent tous deux visiblement l'esprit ailleurs tandis que les gens de la vieille dame déposaient leur repas devant eux ; aussi personne ne chercha-t-il à rompre leur réserve, car il est de mauvais augure d'importuner un hôte.

« Maintenant, dit Kim en se curant les dents, nous allons retourner en cet endroit ; mais toi, ô Saint Homme, il va te falloir rester un peu en arrière, car tes pieds sont plus lourds que les miens et j'ai hâte de voir ce Taureau Rouge de plus près.

— Mais comment peux-tu comprendre ce qu'ils disent ? Va lentement. La route est sombre », répliqua le lama avec inquiétude.

Kim passa outre à la question.

« J'ai remarqué un endroit auprès des arbres, où tu peux t'asseoir jusqu'à ce que j'appelle. Non (le lama esquissait un semblant de révolte), c'est ma Recherche à moi — la Recherche de mon Taureau Rouge. Le signe dans les étoiles n'était pas pour toi. Je connais un peu les habitudes des soldats blancs, et je désire toujours voir des choses nouvelles.

— Que connais-tu de ce monde ? »

Le lama s'accroupit avec soumission dans un petit creux de terrain à cent mètres à peine de la bosse que l'ombre des manguiers dessinait sur le ciel poudré d'étoiles.

« Reste jusqu'à ce que j'appelle. »

Kim fondit dans le crépuscule. Il savait que, selon toute probabilité, il trouverait des sentinelles autour du camp, et sourit intérieurement en entendant les lourdes bottes. Un gamin capable de déjouer une poursuite sur les toits de Lahore par une nuit de lune, prompt à utiliser la moindre tache, le plus petit recoin d'ombre pour donner le change sur sa piste, ne s'inquiète guère d'une barrière aussi frêle qu'une ligne de soldats, fussent-ils bien dressés. Il prit la peine, par un reste d'égards, de se glisser à quatre pattes entre deux sentinelles, et tantôt courant, puis s'arrêtant, tantôt s'aplatissant ou faisant le mort à plat ventre, se fraya sa route jusqu'à la tente illuminée du mess, et là, collé contre un manguier, attendit que le hasard d'un mot lui fournît une entrée en matière acceptable.

Par-dessus tout, une chose le préoccupait, à savoir : d'obtenir de plus amples informations sur le Taureau. Qui sait, songeait-il — ses lacunes montraient autant de bizarrerie et d'imprévu que ses connaissances — si ces hommes, les neuf cents fieffés diables de la prophétie paternelle, ne priaient pas une fois la nuit tombée, devant l'animal comme prient les Hindous devant la Vache Sacrée ? Cela, du moins, semblait parfaitement rationnel et logique ; partant, le prêtre à la croix d'or serait l'homme à consulter en la matière. Cependant, à évoquer d'autres visages sévères de prêtres évités naguère dans les rues de Lahore, il craignait de trouver dans celui-ci quelque fâcheux indiscret. Mais n'avait-il pas été prouvé à Umballa que son signe au firmament présageait la guerre et des hommes armés ? N'était-il pas aussi

bien l'Ami des Étoiles que de Tout au Monde, empli jusqu'aux dents de terribles secrets ? Enfin — mais à la vérité selon le cours secret de sa vive pensée, cela venait d'abord — l'aventure prenait, pour lui, l'aspect d'une « partie » prodigieuse — où se continuaient à la fois l'ivresse de ses vieilles équipées à travers les gouttières et l'accomplissement d'un sublime augure. Il resta par terre, à plat ventre, et rampa comme un ver jusqu'à l'entrée de la tente du mess, une main sur l'amulette qu'il portait au cou.

Il en était comme il l'avait imaginé. Les sahibs priaient bien devant leur Dieu, puisque, au centre de la table du mess — seul ornement qu'elle arborât en temps de manœuvre — se dressait un taureau d'or façonné dans le métal de prises d'antan au sac du Palais d'Été à Pékin{100} — un taureau d'or rouge, cornes basses en arrêt, sur champ vert d'Irlande. Les sahibs tendaient vers lui leurs verres et criaient confusément. Or, le révérend Arthur Bennett quittait toujours le mess après ce toast, et, quelque peu fatigué, ce jour-là, de sa marche, ses mouvements étaient plus saccadés que d'ordinaire. Kim, la tête légèrement levée, louchait encore vers son grigri sur la table, quand le chapelain mit le pied sur son omoplate droite. Kim fléchit sous le poids de la botte, et, en roulant sur le flanc, fit choir le chapelain, lequel, homme d'action avant tout, le saisit à la gorge et l'étrangla à demi. Kim lui décocha alors des coups de pied désespérés dans le ventre. M. Bennett, suffocant, se plia en deux, mais sans lâcher prise, roula de nouveau sur lui-même, et remorqua

silencieusement Kim jusqu'à sa propre tente. Les Mavericks étaient d'incurables blagueurs, et, réflexion faite, l'Anglais jugea le silence préférable jusqu'à complet informé.

« Bah, c'est un gamin ! » dit-il, en attirant sa proie sous la lanterne accrochée au mât de sa tente.

Puis, tout en le secouant sévèrement, il s'écria :

« Qu'est-ce que tu faisais là ? Tu es un voleur. *Choor* ? *Mallum* ? »

Son hindoustani n'allait pas loin, et Kim, tout froissé et profondément dégoûté d'un tel traitement, résolut de s'en tenir à l'identité qu'on lui traçait d'avance. Tout en reprenant haleine, il inventait une histoire admirablement vraisemblable au sujet de ses relations avec quelque marmiton du mess, sans quitter du regard un instant l'aisselle gauche du chapelain, un peu au-dessous. La chance se présenta, il plongea vers la porte, mais un long bras se projeta et l'empoigna au cou, cassant net le cordon de l'amulette sur laquelle la main se referma.

« Rendez-la-moi ! Oh ! rendez-la-moi. Est-ce qu'elle est perdue ? Rendez-moi les papiers. »

Ces derniers mots en anglais — l'anglais à sonorité de fer-blanc coupé à la scie, qu'emploient les indigènes — firent sursauter le chapelain.

« Un scapulaire, dit-il en ouvrant la main. Non, quelque espèce de charme païen. Voyons — voyons, tu parles donc anglais ? Les petits garçons qui volent se font fouetter. Tu sais cela ?

— Je ne sais pas, je n'ai pas volé. (Kim dansait d'angoisse comme un terrier devant un bâton brandi.) Oh ! rendez-le-moi. C'est mon charme. Ne me le volez pas. »

Le chapelain, sans l'écouter, allant à la porte de la tente, appela à haute voix. Un homme replet, au menton glabre, apparut.

« J'ai besoin de votre avis, père Victor, dit Bennett. J'ai trouvé ce garçon dans l'obscurité contre la tente du mess. En cas ordinaire je l'aurais châtié, puis relâché parce que je crois que c'est un voleur. Mais il semble parler anglais, et il attache une sorte de valeur à un charme qu'il porte au cou. J'ai pensé que vous pourriez m'aider peut-être. »

Entre lui-même et l'aumônier catholique du contingent irlandais se trouvait, selon Bennett, un gouffre infranchissable ; mais il était à remarquer qu'en toute occasion où l'Église d'Angleterre se trouvait aux prises avec quelque problème humain, elle avait bien des chances de consulter l'Église de Rome. L'abomination officielle de Bennett pour la Femme écarlate{101} et toutes ses pratiques n'avait d'égale que son respect personnel pour le père Victor.

« Un voleur qui parle anglais, vraiment ? Voyons son charme. Non, ce n'est pas un scapulaire, Bennett. » Il tendit la main.

« Mais avons-nous le droit de l'ouvrir ? Une bonne correction…

— Je n'ai *pas* volé, protesta Kim. Vous m'avez

donné des coups de pied par tout le corps. Maintenant rendez-moi mon charme et je vais m'en aller.

— Pas si vite ; il faut d'abord que nous voyions », dit le père Victor en déroulant, sans se presser, le parchemin *ne varietur* du pauvre Kimball O'Hara, son certificat de congé, et l'extrait de baptême de Kim.

Sur ce dernier, O'Hara — avec la vague idée de faire des merveilles pour son fils — avait griffonné des douzaines de fois : *Veillez, à l'enfant. S'il vous plaît, veillez à l'enfant* — et signé en toutes lettres son nom et le numéro du régiment.

« Puissances des Ténèbres ! dit le père Victor, en passant le tout à M. Bennett. Savez-vous ce que c'est ?

— Oui, dit Kim. C'est à moi, et je veux m'en aller.

— Je ne vois pas bien, dit M. Bennett. Il a probablement apporté les papiers exprès. Quelque tour de mendiant, sans doute.

— Je n'ai jamais vu mendiant plus pressé de fausser compagnie à son monde, en tout cas. Il y a là des éléments d'un mystère amusant. Vous croyez à la Providence, Bennett ?

— Je l'espère.

— Eh bien, moi, je crois aux miracles, ce qui revient au même. Puissances des Ténèbres ! Kimball O'Hara ! Et son fils ! Mais, pourtant, c'est un indigène, et j'ai vu, de mes yeux vu, Kimball épouser Annie Shott. Depuis combien de temps as-tu ces

bibelots, mon garçon ?

— Depuis que j'étais tout petit. »

Le père Victor s'avança vivement et entrouvrit le haut du vêtement de Kim.

« Vous voyez, Bennett, il n'est pas noir. Comment t'appelles-tu ?

— Kim.

— Ou Kimball ?

— Peut-être. Voulez-vous me laisser partir ?

— Quel autre nom ?

— On m'appelle Kim Rishti Ke. Ça veut dire Kim du Rishti.

— Qu'est-ce que c'est que « Rishti » ?

— *Eye*-rishti... c'était le régiment... de mon père.

— Irish (irlandais), oh ! je comprends.

— Oui. C'est ce que mon père m'a dit. Mon père, il a vécu.

— A vécu où ?

— A vécu. *Naturellement* il est mort... claqué.

— Oh ! c'est là ta manière de dire les choses, carrément, n'est-ce pas ? »

Bennett interrompit.

— Il est possible que j'aie été injuste envers l'enfant. Il est, certes, blanc, quoique évidemment négligé. Je crains de l'avoir rudoyé. Je ne pense pas

que de l'eau-de-vie...

— Cherchez-lui un verre de sherry alors, et qu'il s'assoie sur le lit. Maintenant, Kim, continua le père Victor, personne ne veut te faire de mal. Bois cela, et parle-nous de toi. Dis la vérité, si tu n'y vois pas d'objection. »

Kim toussa un peu en repoussant le verre vide, et réfléchit. Le moment semblait favorable à la prudence et à la fantaisie. Les petits garçons qui rôdent par le camp étaient généralement chassés après avoir reçu le fouet. Mais lui n'avait pas été bâtonné ; l'amulette travaillait évidemment en sa faveur et l'horoscope d'Umballa, de même que les quelques mots qu'il pouvait se rappeler des divagations paternelles, semblaient cadrer à miracle. Autrement, pourquoi le gros prêtre eût-il paru si impressionné, et pourquoi des mains du grand maigre ce vin jaune qui tenait chaud ?

« Mon père, il est mort dans la ville de Lahore, quand j'étais encore tout petit. La femme, elle tenait une boutique de *kabarri* près de la station des voitures de louage. »

Kim se jeta tête basse dans son récit, pas très sûr du point jusqu'où la vérité pourrait le servir.

« Ta mère ?

— *Non* (avec un geste de dégoût). Ma mère, elle s'est éteinte quand je suis né. Mon père, il obtint ces papiers du Jadoo-Gher — comment appelez-vous cela ? (Bennett hocha la tête) parce qu'il avait... une

bonne position. Comment appelez-vous cela ? (Bennett hocha de nouveau la tête.) Mon père m'a dit cela. Il m'a dit aussi, comme le brahmane qui a fait le dessin dans la poussière à Umballa, il y a deux jours, que je trouverai un Taureau Rouge sur un champ vert, et que le Taureau m'aidera.

— Quel phénoménal petit menteur ! murmura Bennett.

— Puissances du Gouffre des Ténèbres, quel pays ! murmura le père Victor. Continue, Kim.

— Je n'ai pas volé. Et puis, je suis, en ce moment même, le disciple d'un très saint homme. Il est assis là-bas. Nous avons vu deux hommes venir avec des drapeaux, et préparer la place. Il en est toujours ainsi dans les rêves, ou lorsqu'il s'agit d'une — une — prophétie. Ainsi, j'ai vu le Taureau Rouge sur le champ vert, et mon père, il avait dit : « Neuf cents diables *pukka* et le colonel à cheval veilleront sur toi, quand tu trouveras le Taureau Rouge. » Je ne savais que faire quand j'ai vu le Taureau, et je suis parti, mais je suis revenu quand il a fait nuit. Je voulais revoir le Taureau, et je l'ai revu avec les... les sahibs qui priaient tout autour. Je pense qu'il me viendra en aide. Le Saint Homme le dit aussi. Il est assis dehors. Est-ce que vous lui ferez du mal, si je l'appelle maintenant ? Il peut témoigner de tout ce que je dis, et il sait que je ne suis pas un voleur.

— Des officiers priant devant un Taureau ! Que diable peut-on démêler à cela ? dit Bennett. Disciple d'un saint homme ! L'enfant est-il fou ?

— C'est le fils d'O'Hara, il n'y a pas de doute. Le fils d'O'Hara ligué avec toutes les Puissances des Ténèbres. C'est assez ce que son père aurait fait... quand il était soûl. Nous ferions mieux d'inviter le saint homme. Il sait peut-être quelque chose.

— Il ne sait rien, dit Kim. Je vais vous le montrer si vous voulez venir. C'est mon maître. Ensuite nous pourrons nous en aller ?

— Puissances des Ténèbres ! »

Le père Victor n'en put dire davantage, car Bennett se mettait en marche, une main ferme pesant sur l'épaule de Kim.

Ils trouvèrent le lama où il était resté,

« La Recherche est finie pour moi, cria Kim en langage indigène. J'ai trouvé le Taureau, mais Dieu sait ce qui va venir après. Ils ne te feront pas de mal. Viens à la tente du gros prêtre avec cet homme maigre, pour voir la fin. Tout cela, c'est du nouveau, et ils ne parlent pas hindi. Ce ne sont que des ânes mal dessalés.

— Aussi, n'est-ce point juste de tourner en dérision leur ignorance, répondit le lama. Je suis content que tu te réjouisses, *chela.* »

Plein de dignité et sans méfiance, il pénétra à grands pas dans la petite tente, salua les Églises en homme du métier, et s'assit près du brasero de charbons ardents. La doublure jaune de la tente où se réfléchissaient les rayons de la lampe lui faisait un visage d'or rougeoyant.

Bennett le contemplait avec l'indifférence triplement cuirassée de la secte qui englobe les neuf dixièmes du monde sous la rubrique : « païens ».

« Et comment finit la Recherche ? Quel présent le Taureau Rouge t'a-t-il apporté ? dit le lama en s'adressant à Kim.

— Il dit : « Qu'allez-vous faire ? »

Bennett regarda le père Victor d'un air embarrassé, et Kim, pour ses propres fins, prit sur lui le rôle d'interprète.

« Je ne vois pas l'intérêt que ce *fakir* peut prendre à l'enfant, lequel est probablement sa dupe ou son complice, commença Bennett. Nous ne pouvons permettre qu'un garçon anglais... Étant donné que c'est le fils d'un franc-maçon, le plus tôt il ira à l'Orphelinat maçonnique sera le mieux.

— Ah ! C'est là votre opinion comme secrétaire de la Loge régimentaire{102}, dit le père Victor ; mais nous pourrions tout de même dire au vieillard ce que nous allons faire. Il n'a pas l'air d'un méchant homme.

— Si je m'en rapporte à mon expérience, on ne sonde jamais à fond l'âme orientale. Maintenant, Kimball, il faut que tu répètes à cet homme ce que je vais dire, mot pour mot. »

Kim réunit le sens des quelques phrases qui suivirent, et commença ainsi :

« Saint Homme, le fou maigre qui ressemble à un chameau dit que je suis le fils d'un sahib.

— Mais comment ?

— Oh ! c'est vrai. Je le savais, moi, depuis ma naissance, mais lui n'est arrivé à le découvrir qu'en arrachant l'amulette de mon cou et en lisant tous les papiers. Il pense qu'une fois qu'on est sahib on est toujours sahib, et à eux deux ils se proposent de me garder dans ce régiment ou de m'envoyer dans une *madrissah* (une école). Cela m'est déjà arrivé. J'y ai toujours échappé. Le fou gras pense d'une façon et celui qui ressemble à un chameau d'une autre. Mais cela ne fait pas de différence. Je peux être obligé de passer une nuit ici, peut-être deux. Cela m'est déjà arrivé. Puis je m'échapperai pour retourner avec toi.

— Mais dis-leur que tu es mon *chela*. Dis-leur comment tu es venu à moi quand, perdu dans la ville, j'allais défaillir. Parle-leur de notre Recherche, et ils te laisseront sûrement partir sur-le-champ.

— Je leur en ai déjà parlé. Ils rient, et ils parlent de police.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de dire ? demanda M. Bennett.

— Oh ! Il dit seulement que si vous ne voulez pas me laisser aller, cela va l'arrêter dans ses affaires... dans ses af-faires privées ur-gentes. » (Ces derniers mots, réminiscence de quelque conversation avec un commis eurasien du service des canaux, ne firent qu'éveiller un sourire.) Il reprit, piqué : « Et si vous saviez en quoi consistent ces affaires, vous ne seriez pas à ce point pressés de venir vous jeter à la traverse.

— Qu'est-ce donc alors ? demanda le père Victor, non sans sympathie, tout en considérant l'expression anxieuse du lama.

— Il y a dans ce pays une Rivière qu'il désire tant trouver. Elle fut mise au jour par une Flèche qui... (Kim tapait du pied dans son impatience à traduire mentalement le langage indigène en son anglais maladroit.) Oh, c'est notre Seigneur le Dieu Bouddha, vous savez, qui l'a faite, et si vous vous y lavez, vous êtes lavé de tous vos péchés et rendu aussi blanc que du coton. (Kim avait entendu en son temps des prêches de missionnaires.) Je suis son disciple, et il faut absolument que nous trouvions cette Rivière. Elle est très importante pour nous.

— Répète cela », dit Bennett.

Kim obéit avec amplification.

« Mais c'est du blasphème pur ! s'écria l'Église d'Angleterre.

— Tck ! Tck ! dit le père Victor avec indulgence. Je donnerais bien quelque chose pour savoir parler indigène. Une rivière qui lave des péchés. Et combien y a-t-il de temps que vous la cherchez ?

— Oh ! bien des jours. Maintenant, ce que nous voulons, c'est nous en aller pour chercher encore. Elle n'est pas ici, vous voyez.

— Je vois, dit le père Victor gravement. Mais il ne peut s'en aller en compagnie de ce vieillard. Ce serait différent, Kim, si tu n'étais pas fils de soldat. Dis-lui que le régiment prendra soin de toi et fera de toi un

homme qui vaudra ton... autant qu'homme peut valoir. Dis-lui que s'il croit aux miracles il doit croire que...

— Il est inutile de jouer de sa crédulité, interrompit Bennett.

— Je ne fais rien de semblable. Il croit nécessairement que l'enfant tombant ici — sur son propre régiment — en quête de son Taureau Rouge, cela relève du miracle. Considérez les chances contraires, Bennett. Cet enfant solitaire perdu dans toute l'Inde, et notre régiment, entre tant d'autres, en marche comme pour le rencontrer à dessein ! Cela porte le sceau patent d'une prédestination. Oui, dis-lui que c'est *Kismet. Kismet, mallum ?* (Comprends-tu ?) »

Il se tourna vers le lama, auquel il aurait tout aussi bien pu parler de la Mésopotamie.

« Ils disent (les yeux du vieillard s'illuminèrent à la voix de Kim), ils disent que le sens de mon horoscope est désormais accompli, et que ramené — quoique, tu le sais bien, je sois venu par curiosité — à ces gens et à leur Taureau Rouge, je dois nécessairement entrer dans une *madrissah* et devenir un sahib. Maintenant, je fais semblant d'accepter, car, au pire, il ne s'agira que de quelques repas mangés sans toi. Puis je m'échapperai et suivrai la route de Saharunpore. Par conséquent, Saint Homme, reste avec cette femme de Kulu — ne t'écarte pas de son char, sous aucun prétexte, jusqu'à ce que je revienne. Nul doute que mon signe soit de guerre et d'hommes armés. Vois

comme ils m'ont donné du vin à boire, et installé sur un lit d'honneur ! Mon père doit avoir été quelque grand personnage. Donc, ils m'élèvent ainsi aux honneurs parmi eux, bonne affaire. Sinon, bonne affaire encore. Quoi qu'il en soit, je te rejoindrai dès que j'en aurai assez. Mais reste avec la Rajpoutni, sans quoi je perdrai la trace de tes pieds… — Oh, ou-ui, dit le gamin, je lui ai dit tout ce que vous m'avez prié de lui dire.

— Et je ne vois aucune nécessité pour lui d'attendre, dit Bennett en tâtant dans la poche de son pantalon. Nous pourrons examiner les détails plus tard — et je vais lui donner une rou…

— Donnez-lui le temps. Il l'aime peut-être, ce petit », dit le père Victor en arrêtant à mi-route le geste du clergyman.

Le lama prit le rosaire à deux mains et tira le large rebord de son chapeau sur ses yeux.

« Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir, maintenant ?

— Il dit (Kim leva la main), il dit : « Restez tranquille. » Il veut me parler tout seul. Parce que, comme vous ne savez pas le plus petit mot de ce qu'il dit, je crois que si vous parliez il vous jetterait peut-être de très mauvais sorts. Quand il prend ce chapelet-là de cette façon, voyez-vous, c'est qu'il veut qu'on le laisse tranquille. »

Les deux Anglais demeurèrent stupéfaits, mais il y avait dans le regard de Bennett quelque chose qui ne promettait rien de bon à Kim pour le jour où il serait

remis aux bras ecclésiastiques.

« Un sahib, et le fils d'un sahib ! (La voix du lama s'enrouait de chagrin.) Mais nul homme blanc ne connaît le pays et les coutumes du pays comme tu les connais. Comment se fait-il que ce soit vrai ?

— Qu'importe, ô Saint : songes-y, c'est seulement pour une nuit ou deux. Rappelle-toi, je peux me transformer promptement. Ce sera tout comme la première fois que je te parlai, à l'ombre de Zam-Zammah, le grand canon...

— Oui, l'enfant aux vêtements d'homme blanc, quand j'allais entrer dans la Maison des Merveilles. Et la seconde fois tu étais un Hindou. Quelle sera la troisième incarnation ? (Il étouffa un rire mélancolique.) Ah ! *chela*, tu as fait du mal à un vieil homme, car mon cœur s'en est allé vers toi.

— Et le mien vers toi-même. Mais comment pouvais-je savoir que le Taureau Rouge m'amènerait à ceci ? »

Le lama se couvrit de nouveau le visage, en secouant nerveusement le rosaire. Kim s'accroupit à son côté et saisit un pli de son vêtement.

« Il est donc entendu que l'enfant est un sahib ? poursuivit-il d'une voix sourde ; un sahib comme celui qui gardait les images dans la Maison des Merveilles ? (L'expérience du lama en fait d'hommes blancs était courte. Il semblait répéter une leçon.) Ainsi donc, il n'est point séant qu'il fasse autrement que font les sahibs. Il faut qu'il retourne aux siens.

— Pour un jour et une nuit et encore un jour, plaida Kim.

— Non ! veux-tu bien !... »

C'était le père Victor qui, voyant Kim obliquer vers la porte, interposait le rempart d'un genou.

« Je ne comprends pas les coutumes des hommes blancs. Le prêtre des Images dans la Maison des Merveilles, à Lahore, était plus courtois que le grand maigre d'ici. On va me prendre cet enfant. On va faire de mon disciple un sahib ? Pauvre de moi, comment trouverai-je ma Rivière ? Est-ce qu'ils n'ont pas de disciples, ceux-là ? Demande-leur.

— Il dit qu'il est très fâché, parce qu'il ne pourra plus trouver sa Rivière. Il dit : « Pourquoi n'avez-vous pas de disciples ? » et de ne plus l'ennuyer. Ce qu'il veut c'est être lavé de ses péchés. »

Ni Bennett ni le père Victor ne trouvèrent de réponse prête.

Kim reprit en anglais, navré de la détresse du lama :

« Je pense que si vous voulez maintenant me laisser aller, nous nous éloignerons tranquillement sans rien voler. Nous nous mettrons à chercher cette Rivière comme avant qu'on m'ait pris. Je voudrais n'être jamais venu ici chercher le Taureau Rouge et toutes ces machines-là. Je n'en ai pas besoin.

— C'est la meilleure besogne que vous ayez faite de votre vie, jeune homme, dit Bennett.

— Bonté divine, je ne sais comment le consoler, dit le père Victor en contemplant fixement le lama. Il ne peut pourtant pas remmener l'enfant, et, malgré tout, c'est un brave homme, je suis sûr que c'est un brave homme. Bennett, si vous lui donnez cette roupie, il va vous maudire de pied en cap. »

Ils restèrent ainsi, à écouter leurs souffles respectifs, trois, cinq longues minutes. Puis le lama leva la tête et regarda devant lui, par-delà leur groupe, dans l'espace et le vide.

« Et voilà que je me nommais un fervent de la Voie, dit-il amèrement. Le péché fut mien, et le châtiment doit l'être également ; je me fis accroire — car maintenant je vois que je me dupais à dessein — que tu m'avais été envoyé pour m'aider dans la Recherche. Aussi mon cœur s'en est-il allé vers toi à cause de ta charité, ta courtoisie et la sagesse de tes petites années. Mais les fervents de la Voie ne doivent nourrir l'étincelle étrangère d'aucun désir ni d'aucun attachement, car tout cela n'est qu'illusion. Comme dit... (il cita un très ancien texte chinois, l'appuya d'un autre et les renforça tous deux d'un troisième), j'ai fait un faux pas hors de la Voie, mon *chela*. Ce n'est pas ta faute. Je me suis complu au spectacle de la vie, parmi les nouveaux visages sur les routes, et dans ta joie à contempler ces choses. Je me suis complu en toi, moi qui eusse dû envisager ma Recherche et ma Recherche seule. Maintenant, je suis affligé parce que tu m'es enlevé et que ma Rivière est loin de moi. Ainsi veut la Loi que j'ai enfreinte.

— Puissances des Ténèbres Inférieures ! dit le père Victor, à qui la pratique du confessionnal laissait reconnaître en chaque phrase l'accent de la douleur.

— Je vois maintenant que le signe du Taureau Rouge m'avertissait aussi bien que toi-même. Tout Désir est rouge — et mauvais. Je ferai pénitence et trouverai seul ma Rivière.

— Retourne au moins à la femme de Kulu, dit Kim, autrement tu te perdras sur les routes. Elle te nourrira jusqu'à ce que je te rejoigne. »

Le lama fit un geste de main pour signifier que la question était définitivement réglée dans son esprit.

« Maintenant (sa voix s'altéra en se tournant vers Kim) que vont-ils faire de toi ? Au moins puis-je, en m'acquérant des mérites, effacer le mal commis.

— Ils vont faire de moi un sahib — c'est ce qu'ils pensent. Je reviendrai après-demain. Ne t'afflige pas.

— De quelle espèce ? Un homme comme celui-ci, ou celui-là ? (Il désigna le père Victor.) Un comme ceux que j'ai vus ce soir — comme ces hommes qui portent des sabres et marchent pesamment ?

— Peut-être.

— Cela n'est pas bien. Ces hommes-là suivent le désir et trouvent le vide. Il ne faut pas que tu sois comme eux.

— Le prêtre d'Umballa a dit que mon Étoile annonçait la guerre, insinua Kim. Je vais demander à ces fous... mais vraiment cela n'en vaut pas la peine.

Je m'échapperai cette nuit, car, avant tout, je voulais voir des choses nouvelles. »

Kim posa deux ou trois questions en anglais au père Victor, et en traduisit les réponses au lama.

« Il dit : Vous me l'enlevez, et vous ne pouvez pas dire ce que vous allez en faire. Il dit : Dites-le-moi avant que je m'en aille, car ce n'est pas une petite chose que de former un enfant.

— On l'enverra à l'école. Plus tard, nous verrons. Kimball, tu aimerais à être soldat, je pense ?

— *Gorah-log* (race des Blancs). Non ! non ! (Kim secoua la tête violemment. Il n'y avait rien dans sa nature qui l'inclinât vers l'exercice et la routine.) Je ne veux pas être soldat.

— Tu seras ce que l'on te dira d'être, dit Bennett, et tu devrais te montrer reconnaissant qu'on s'occupe de toi. »

Kim sourit avec compassion. Si ces gens-là gardaient l'illusion qu'il allait faire autre chose que sa fantaisie, tant mieux pour eux.

Un autre long silence suivit. Bennett s'agitait avec impatience, et suggéra l'idée d'appeler une sentinelle pour expulser le fakir.

« Donne-t-on ou vend-on le savoir parmi les sahibs ? Demande-leur », dit le lama.

Et Kim traduisit :

« Ils disent qu'on paie le professeur, mais que cet argent-là, le régiment le donnera... À quoi bon ? Ce

n'est que pour une nuit.

— Et... plus on donne d'argent, plus on donne de science ? (Le lama ne s'arrêtait pas aux projets de Kim ni à sa fuite prochaine.) Il n'est point défendu de payer pour apprendre ; c'est toujours un mérite d'élever l'ignorant à la sagesse. »

Le rosaire cliqueta aussi furieusement que les boules d'un tableau à calcul. Puis il dévisagea ses oppresseurs.

« Demande-leur donc pour combien d'argent ils donnent un enseignement sage et convenable, et dans quelle ville on donne cet enseignement.

— Eh bien ! dit le père Victor en anglais, lorsque Kim eut traduit, cela dépend. Le régiment paierait ta pension tout le temps que tu passerais à l'Orphelinat militaire ; ou bien on pourrait t'inscrire sur la liste de l'Orphelinat maçonnique du Pendjab (vous ne comprenez pas, ni toi ni lui, n'importe) ; mais la meilleure éducation qu'un jeune garçon puisse obtenir dans l'Inde, c'est naturellement à Saint-Xavier in Partibus{103}, à Lucknow. »

Cette dernière phrase prit quelque temps à interpréter ; Bennett voulait couper court à l'entretien.

« Il veut savoir combien, dit Kim placidement.

— Deux ou trois cents roupies par an. »

Le père Victor depuis longtemps ne s'étonnait plus de rien. Bennett, impatient, ne comprenait pas.

« Il dit : Écrivez ce nom et l'argent sur un papier et donnez-le-moi. Et il dit qu'il faut que vous mettiez votre nom dessous, parce qu'il vous écrira dans quelques jours. Il dit que vous êtes un brave homme. Il dit que l'autre est un sot. Il s'en va. »

Le lama se leva brusquement.

« Je poursuis ma Recherche », s'écria-t-il.

Et disparut.

« Il va tomber en plein sur les sentinelles, s'écria le père Victor en se levant d'un bond au moment où le lama sortait ; mais je ne peux pas quitter l'enfant. »

Kim fit un mouvement rapide, sitôt contenu, pour le suivre. Nul qui-vive ne s'éleva au-dehors. Du lama, nulle trace.

Kim s'installa commodément sur le lit de camp du chapelain. Le lama avait tout au moins promis de rester avec la femme rajpout de Kulu, et le reste importait peu. Il ne lui déplaisait pas de voir les deux prêtres prendre l'aventure si évidemment à cœur. Ils causèrent longtemps à voix basse. Le père Victor appuyait, semblait-il, avec insistance quelque projet auprès de Bennett, qui restait incrédule. Malgré tout ce que cela offrait de nouveau et de passionnant, Kim avait grande envie de dormir. Ils firent venir d'autres hommes dans la tente — l'un d'eux était certainement le colonel, comme l'avait prophétisé son père — et on lui posa une infinité de questions, principalement au sujet de la femme qui l'élevait. Kim répondit à toutes sans mentir. Ils ne semblaient guère approuver cette

tutelle.

Après tout, il ne s'agissait que d'une aventure de plus, la dernière. Tôt ou tard, à son caprice, il pourrait s'évader, dans l'immensité de l'Inde, informe et grise, loin des tentes, des prêtres et des colonels. En attendant, si les sahibs étaient gens à se laisser impressionner, il y tâcherait de son mieux. Lui aussi était un homme blanc.

Après de longs discours incompréhensibles pour lui, on le remit à un sergent, avec consigne stricte de ne pas le laisser fuir. Le régiment allait à Umballa, et Kim serait envoyé de là — la Loge et une souscription y pourvoiraient de compte à demi — en un lieu nommé Sanawar.

« C'est renversant comme miracle, colonel, dit le père Victor, après avoir parlé dix minutes sans reprendre haleine. Son ami bouddhiste a décampé en emportant mon nom et mon adresse. Je ne peux pas bien démêler s'il va payer l'éducation de l'enfant ou s'il manigance quelque magie de son cru. »

Puis, s'adressant à Kim :

« Tu finiras par remercier le Taureau Rouge, malgré tout. Nous ferons de toi un homme à Sanawar — même s'ils font de toi un protestant.

— Certainement — très certainement, dit Bennett.

— Mais vous n'irez pas à Sanawar, dit Kim.

— Nous irons à Sanawar, mon bonhomme. Ainsi l'ordonne le commandant en chef, et c'est tout de

même un plus gros personnage que le fils d'O'Hara.

— Vous n'irez pas à Sanawar. Vous irez à la guerre. »

Toute la tente partit d'un bruyant éclat de rire.

« Quand tu connaîtras un peu mieux ton régiment, tu ne confondras pas ligne de marche avec ligne de bataille, Kim. Nous comptons, malgré cela, aller à « ta guerre » un jour.

— Oh ! je sais tout cela. »

Kim décochait une fois de plus sa flèche au hasard. S'ils n'allaient pas à la guerre, ils n'en ignoraient pas moins ce que lui avait appris la conversation sous la véranda d'Umballa.

« Je sais que vous n'êtes pas à la guerre maintenant ; mais je vous dis qu'aussitôt arrivés à Umballa on vous enverra à la guerre — la nouvelle guerre. C'est une guerre de huit mille hommes, sans compter les canons.

— Voilà qui est explicite. Alors, tu ajoutes le don de prophétie à tes autres dons ? Emmenez-le, sergent. Prenez-lui un uniforme au magasin des tambours, et faites en sorte qu'il ne vous glisse pas entre les doigts. Qui prétend donc que l'âge des miracles est passé ? Je crois que je vais aller me coucher. J'ai la tête qui tourne. »

Une heure plus tard, au bout du camp, silencieux comme une bête fauve, Kim, fraîchement lavé des pieds à la tête, sentait la bure d'un horrible vêtement

d'étoffe lui râper les bras et les jambes.

« Épatant, le jeune oiseau, dit le sergent. Il nous arrive sous la conduite d'un gaillard de brahmane à tête jaune, avec des certificats de loge de son père pendus au cou, et Dieu sait quels boniments à propos d'un Taureau Rouge. Le brahmane s'évapore sans explications, et le gosse reste les jambes croisées sur le lit du chapelain, à prophétiser guerre et massacre à tout le monde alentour. L'Inde est un drôle de pays quand on a la crainte de Dieu. Je vais lui attacher la jambe au mât de la tente pour le cas où il voudrait s'échapper par le toit. Qu'est-ce que tu disais à propos de guerre ?

— Huit mille hommes, sans compter les canons, dit Kim. Bientôt, vous verrez.

— Il est consolant, le petit drôle ! Couche-toi là avec les tambours et fais dodo. Ces deux gamins à côté de toi vont veiller sur tes rêves. »

VI

Aujourd'hui je me souviens des camarades —

Vieux compagnons sur de nouvelles mers —

Quand nous faisions commerce d'orpiment{104}

Avec les sauvages.

Dix mille lieues plus au sud,

Et trente ans en arrière —

Ils ne connaissaient pas le noble Valdez,

Mais moi ils me connaissaient et m'aimaient.

La Chanson de Diego Valdez{105}.

De grand matin, les tentes blanches ployées disparurent tandis que les Mavericks prenaient une route latérale pour gagner Umballa. Elle laissait de côté le gîte d'étape, et Kim, qui piétinait à hauteur d'un fourgon, sous le feu roulant des commentaires des femmes, n'avait plus sa belle confiance de la nuit précédente. Il s'aperçut qu'on le surveillait étroitement — le père Victor d'un côté et M. Bennett de l'autre.

Avant midi la colonne fit halte. Une estafette à dos de chameau tendit au colonel une lettre. Il la lut et parla au major. D'un demi-mille en arrière, Kim

entendit une clameur rauque et joyeuse, qui roula jusqu'à lui à travers la poussière compacte. Puis quelqu'un lui frappa sur l'épaule, en s'écriant :

« Dis-nous comment tu le savais, petit suppôt de Satan ? Mon père, voyez s'il y a moyen de le lui faire dire. »

Un poney vint se ranger contre Kim, et il se sentit hissé par le prêtre sur l'arçon de la selle.

« Voici, mon fils, que ta prophétie de la nuit dernière se trouve accomplie. Nous avons reçu l'ordre d'embarquement pour demain à Umballa. On va au « front ».

— Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Kim, pour qui les mots « front » et « embarquement » étaient des nouveautés.

« Nous allons à la guerre, comme tu l'as dit.

— Sans doute, vous allez à la guerre. Je l'ai dit hier au soir.

— En effet ; mais, Puissances des Ténèbres, comment le savais-tu ? »

Les yeux de Kim étincelèrent. Il serra les lèvres, hocha la tête, et prit un air d'ineffable mystère. Le chapelain avançait dans la poussière, et les troupiers, sergents, sous-lieutenants, se désignaient l'un à l'autre l'enfant. Le colonel, en tête de la colonne, le regarda d'un œil curieux.

« Probablement quelque rumeur de bazar, dit-il ; mais même... (Il se reporta au papier qu'il tenait à la

main.) Dieu me confonde ! La chose n'a été décidée que dans ces dernières quarante-huit heures.

— Est-ce qu'il y en a beaucoup comme toi dans l'Inde ? demanda le père Victor, ou n'es-tu par hasard qu'un *lusus naturae*{106} !

— Maintenant que je vous l'ai dit, déclara l'enfant, voulez-vous me laisser retourner avec mon vieil homme ? S'il n'est pas resté avec cette femme de Kulu, je crains qu'il ne meure.

— D'après ce que j'en ai vu, il est capable de se tirer d'affaire aussi bien que toi. Non. Tu nous as porté la veine, et nous ferons de toi un homme. Maintenant je te ramène à ton fourgon, et tu viendras me voir ce soir. »

Tout le reste de la journée Kim se sentit un objet de considération particulière aux yeux de quelques centaines d'hommes blancs. L'histoire de son apparition au camp, la découverte de son origine, et sa prophétie n'avaient rien perdu à passer de bouche en bouche. Une grosse femme blanche informe, du haut d'une pile de matelas, lui demanda en grand mystère s'il pensait que son mari reviendrait de la guerre. Kim réfléchit gravement et déclara que oui. Là-dessus la femme lui donna à manger. À beaucoup d'égards cette longue procession de gens où, par intervalles, on jouait de la musique — cette foule qui causait et riait si librement — rappelait quelque fête dans la cité de Lahore. Jusque-là, nulle apparence de travail un peu rude à fournir. Il résolut d'accorder au spectacle son patronage. Le soir, des musiques s'en

vinrent à leur rencontre, qui escortèrent les Mavericks jusqu'au camp, près de la gare d'Umballa. Ce fut une nuit intéressante. Des hommes appartenant à d'autres régiments vinrent rendre visite aux Mavericks. Ceux-ci allèrent faire des visites pour leur propre compte. Leurs piquets{107}, détachés pour les ramener, rencontrèrent des piquets de régiments étrangers délégués au même office ; et, au bout d'un certain temps, les clairons sonnèrent à tue-tête pour réclamer du renfort en fait de piquets et des officiers pour contenir le tumulte. Les Mavericks avaient une réputation d'entrain à sauvegarder. Mais ils ne s'en rangèrent pas moins sur le quai de la gare, le matin suivant, en forme et condition parfaites ; et Kim, qu'on laissait derrière, avec les malades, les femmes et les enfants, se surprit à vociférer des adieux frénétiques, tandis que le train s'éloignait. La vie de sahib, jusque-là, ne manquait pas de charme, mais il n'y touchait encore qu'avec précaution. Puis on le ramena, sous la garde d'un tambour, aux murs vides et crépis de chaux du quartier. Des débris, des bouts de ficelle et de papier jonchaient les planchers, et les plafonds lui renvoyaient l'écho de son pas solitaire. À la mode indigène il se pelotonna sur un lit de camp dégarni, et s'endormit. Un homme en colère s'en vint en clopinant par la véranda, et le réveilla, déclarant qu'il était le maître d'école. Cela suffit à Kim, qui rentra dans sa coquille. Il arrivait tant bien que mal à déchiffrer les placards de police en anglais aux murs de Lahore, parce qu'il y allait de son bien-être ; et parmi les nombreux hôtes hébergés par la

femme qui prenait soin de lui, avait figuré un Allemand bizarre, qui brossait les décors du théâtre parsi{108} ambulant. Il avait raconté à Kim comment il avait défendu « les barricades en 48{109} » et que, par conséquent — c'est pourquoi du moins son discours frappa Kim — il lui apprendrait à écrire, en retour de sa nourriture. Kim était allé, à force de coups de pied au derrière, jusqu'à connaître ses lettres, mais ne les en jugeait pas mieux.

« Je ne sais rien. Allez-vous-en ! » dit Kim, qui se méfiait.

Là-dessus l'homme le saisit par l'oreille, le traîna jusqu'au bout d'une aile éloignée, dans une pièce où une douzaine de tambours occupaient des gradins, et lui dit de se tenir tranquille, s'il ne savait pas faire autre chose. Il s'en tira à son honneur. L'homme développa une leçon quelconque au moyen de traits blancs sur un tableau noir pendant au moins une demi-heure, et Kim continua son somme interrompu. Il désapprouvait fort la nouvelle tournure que prenaient ses affaires, car c'était justement l'école et la discipline qu'il avait passé les deux tiers de sa courte vie à éviter. Soudain une idée superbe lui vint, et il s'étonna de n'y avoir pas songé plus tôt.

L'homme renvoya ses élèves, et le premier à bondir de la véranda au plein soleil, ce fut Kim.

« Ici, toi ! Halte-là ! Stoppe ! cria une voix sur ses talons. Je suis chargé de toi. Ma consigne est de ne pas te perdre de vue. Où vas-tu ? »

C'était le tambour qu'il avait eu aux trousses toute

la matinée — personnage d'environ quatorze ans, gras et tavelé de taches de rousseur, et Kim l'abominait de la semelle de ses bottes aux rubans de son bonnet.

« Au bazar — acheter des bonbons — pour toi, dit Kim, après réflexion.

— Le bazar est hors des limites. Si on y va, on se fera ramasser. Reviens.

— Jusqu'où peut-on aller le plus près ? »

Kim ignorait le sens du mot limites, mais tenait à se montrer poli — pour le moment.

« Le plus près ? Le plus loin, tu veux dire ? Nous pouvons aller jusqu'à cet arbre là-bas sur la route.

— Alors, j'y vais.

— Très bien. Moi, je n'y vais pas. Il fait trop chaud. Je peux te surveiller d'ici. Pas la peine de t'échapper. On te reconnaîtrait à tes habits. C'est le drap du régiment que tu portes là. Il n'y a pas un piquet dans Umballa qui ne te ramènerait plus vite que tu n'es parti. »

Ce dernier avertissement impressionna moins Kim que la pensée de la gêne occasionnée par son costume s'il essayait de courir. Il se dirigea, en traînant la patte, vers l'arbre qui marquait le tournant d'une route nue conduisant au bazar, et observa les passants indigènes. C'étaient pour la plupart des servants de caserne de la plus basse caste. Kim héla un balayeur, qui renvoya du tac au tac une insolence

gratuite, convaincu d'ailleurs que le petit Européen ne comprendrait pas. Brève, coupante, la riposte lui montra son erreur. Kim y mit toute son âme garrottée, saisissant avec gratitude cette occasion tardive d'invectiver quelqu'un dans la langue qu'il connaissait le mieux.

« Et maintenant, va trouver au bazar l'écrivain public le plus proche, et dis-lui de venir ici. Je voudrais écrire une lettre.

— Mais — quelle manière de fils d'homme blanc es-tu donc, pour avoir besoin d'un écrivain public ? Est-ce qu'il n'y a pas de maître d'école au quartier ?

— Si ; et l'Enfer en est plein. Fais ce que je te dis, toi — espèce de — Od ! Ta mère s'est mariée sous un panier ! Serviteur de Lal Beg (Kim connaissait le dieu des balayeurs), fais ma commission, ou bien on en reparlera. »

Le balayeur détala.

« Il y a un garçon blanc près de la caserne, qui attend sous un arbre, et qui n'est pas un garçon blanc, bégaya-t-il au premier écrivain public qu'il rencontra. Il a besoin de toi.

— Paiera-t-il ? demanda ce scribe pimpant, en mettant en ordre son pupitre, ses plumes et sa cire à cacheter.

— Je n'en sais rien. Il n'est pas comme les autres enfants. Va voir. Cela en vaut la peine. »

Kim trépignait d'impatience quand apparut la

silhouette mince du jeune Kayeth. Aussitôt à portée de voix, il l'accueillit d'une grêle de malédictions.

« Je commencerai par prendre mon salaire, dit l'écrivain public. Avec de vilains mots, c'est plus cher. Mais qui es-tu, toi, vêtu de la sorte, pour parler de la sorte ?

— Ah ! Ah ! C'est dans la lettre que tu vas écrire. Il n'y a jamais eu d'histoire pareille. Mais je ne suis pas pressé. Un autre écrivain public fera aussi bien l'affaire. La ville d'Umballa en est pleine, et Lahore aussi.

— Quatre annas », dit l'écrivain public, en s'asseyant et en déployant son tapis à l'ombre d'une aile déserte du quartier.

Machinalement Kim s'accroupit à côté de lui — s'accroupit{110} comme seuls peuvent le faire les indigènes — en dépit de l'abominable culotte collante.

L'écrivain le regarda de côté.

« C'est le prix qu'on demande aux sahibs, dit Kim. Maintenant fixe-m'en un vrai.

— Un anna et demi. Comment puis-je savoir si, après avoir écrit la lettre, tu ne vas pas te sauver ?

— Il ne faut pas que je dépasse cet arbre, et il y a aussi le timbre à considérer.

— Je ne prends pas de commission sur le prix du timbre. Encore une fois, quelle espèce d'enfant blanc es-tu ?

— Cela sera dit dans la lettre, laquelle est adressée à Mahbub Ali, le marchand de chevaux dans le caravansérail du Cachemire, à Lahore. C'est mon ami.

— Merveille des merveilles ! murmura l'écrivain public, en plongeant un roseau dans l'encrier. En hindi ?

— Assurément. À Mahbub Ali, donc. Commence ! « Je suis venu avec le vieillard jusqu'à Umballa par le train. À Umballa j'ai porté les nouvelles relatives au pedigree de la jument baie. »

Après ce qu'il avait vu dans le jardin, il n'allait pas parler d'étalons blancs.

« Un peu plus lentement. Qu'est-ce qu'une jument baie peut avoir à faire… Est-ce Mahbub Ali le grand maquignon ?

— Quel autre ? J'ai été à son service. Prends plus d'encre. Allons. « Comme disait l'ordre, ainsi ai-je fait. Nous avons pris à pied alors la route de Bénarès, mais le troisième jour nous sommes tombés sur certain régiment. » Est-ce écrit ?

— Oui, *pulton*, murmura l'écrivain, tout oreilles.

— « Je suis allé dans leur camp et j'ai été pris, et au moyen du charme autour de mon cou, celui que tu connais, on a établi que j'étais le fils de quelque homme du régiment ; suivant la prophétie du Taureau Rouge, dont tu sais bien qu'on parlait couramment dans notre bazar. »

Kim fit une pause, le temps de laisser le trait

s'enfoncer au cœur de l'écrivain public, s'éclaircit la voix et continua :

« Un prêtre me vêtit et me donna un nouveau nom... L'autre prêtre cependant était un âne. Les habits sont très lourds, mais je suis un Sahib et mon cœur est lourd aussi. Ils m'envoient dans une école et me battent. Je n'aime ni l'air ni l'eau d'ici. Viens donc m'aider, Mahbub Ali, ou envoie-moi quelque argent, car je n'ai pas suffisamment pour payer l'homme qui écrit ceci. »

— « Qui écrit ceci. » C'est ma faute si je suis joué. Tu es aussi malin que Husain Bux, qui contrefaisait les timbres du trésor à Nucklao{111}. Mais quelle histoire ! Quelle histoire ! Et serait-ce vrai, par hasard ?

— Cela ne profite guère de faire des mensonges à Mahbub Ali. Il vaut mieux aider ses amis en leur prêtant un timbre. Quand l'argent arrivera, je te le rendrai. »

L'écrivain public grogna d'un air de doute, mais sortit un timbre de son pupitre, cacheta la lettre, la tendit à Kim, et partit. Le nom de Mahbub Ali avait son prestige à Umballa.

« Voilà le moyen de faire de bons comptes avec les Dieux, lui cria Kim.

— Tu me paieras le double quand l'argent arrivera, répondit l'homme par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce que tu racontais à ce moricaud ? dit le tambour au moment où Kim rentrait dans la véranda.

Je te surveillais.

— Je causais seulement.

— Tu parles aussi bien qu'un moricaud, pas vrai ?

— No-ah ! No-ah ! je parle seulement un peu. Qu'est-ce que nous allons faire maintenant ?

— Les clairons vont sonner la soupe dans une demi-minute. Je voudrais bien être parti pour le front avec le régiment. C'est dégoûtant de n'avoir rien à faire que l'école ici. Est-ce que tu ne détestes pas ça ?

— Oah ou-ui !

— Je me sauverais si je savais où aller, mais, comme disent les hommes, dans cette sacrée Inde on n'est qu'un prisonnier en sursis. Pas moyen de déserter sans se faire reprendre tout de suite. J'en ai joliment soupé.

— Vous avez été en Be... Angleterre ?

— Mais je ne suis arrivé qu'avec la dernière classe, avec ma mère. Je pense bien que j'ai été en Angleterre ! Quel sacré petit ignare tu fais ! Tu as donc été élevé dans le ruisseau ?

— Oah ou-ui. Parle-moi de l'Angleterre, mon père en venait. »

Quoiqu'il n'en convînt pas, Kim, naturellement, ne crut pas un mot de ce que le tambour lui débita sur le faubourg de Liverpool qui représentait son Angleterre. Cela fit passer le temps, les mortelles heures qui précédèrent le dîner — repas des moins appétissants, qu'on servit aux gamins et à une

poignée d'invalides dans un coin de la caserne. N'eût-il écrit à Mahbub Ali, Kim se serait senti presque démoralisé. Il était habitué à l'indifférence des foules indigènes ; mais cette lourde solitude parmi les hommes blancs l'excédait. Il remercia le sort lorsque, dans le courant de l'après-midi, un grand soldat le conduisit au père Victor, qui habitait une autre aile au bout d'un vaste terrain de manœuvres tout poudreux. Le prêtre lisait une lettre en anglais écrite à l'encre violette. Il dévisagea Kim avec plus de curiosité que jamais.

« Et comment cela va-t-il jusqu'ici, mon fils ? Pas trop, hein ? Ce doit être dur — très dur pour un petit animal sauvage. Maintenant, écoute. J'ai reçu une épître étonnante de ton ami.

— Où est-il ? Va-t-il bien ? Oah ! S'il trouve le moyen de m'écrire des lettres, tout va bien.

— Tu l'aimes donc beaucoup ?

— Cela va sans dire que je l'aime. Il m'aimait bien, lui.

— Il y paraît d'après ceci. Il ne sait pas écrire en anglais, n'est-ce pas ?

— Oah, non. Non, pas que je sache ; mais naturellement, il aura trouvé un écrivain public qui sait écrire l'anglais très bien, et, alors, il a écrit. J'espère que vous comprenez.

— Cela explique tout. Sais-tu quelque chose de ses affaires d'argent ? »

Kim laissa voir sur sa figure qu'il n'en savait rien.

« Comment pourrais-je savoir ?

— C'est ce que je me demande. Maintenant, écoute voir si tu peux démêler quelque chose à ceci. Nous sauterons la première partie. C'est écrit depuis la route de Jagadhir... « Assis au bord de la route en grave méditation, comptant sur la faveur de l'approbation de Votre Honneur pour la présente démarche, à laquelle je recommande à Votre Honneur de souscrire pour l'amour du Dieu Tout-Puissant. L'éducation est la plus grande des bénédictions pourvu qu'elle soit de premier ordre. Autrement, elle ne présente pas d'utilité terrestre. » — Ma foi, le vieux a mis dans le mille cette fois ! — « Si Votre Honneur veut condescendre à donner à mon jeune garçon la meilleure éducation Xavier (je suppose qu'il s'agit de Saint-Xavier in Partibus) aux termes de notre conversation datée de votre tente le 15 courant (tiens ! une petite note de style commercial !) alors que le Dieu Tout-Puissant bénisse les entreprises de Votre Honneur jusqu'à la troisième et quatrième génération et — maintenant écoute bien ! — qu'il se fie à l'humble serviteur de Votre Honneur pour rémunération adéquate *per hoondie per annum* de trois cents roupies par an, pour éducation coûteuse Saint-Xavier, Lucknow, et permette un bref délai pour envoyer la somme en quelque partie de l'Inde où Votre Honneur donnera son adresse. Le serviteur soussigné de Votre Honneur n'a présentement aucun lieu pour reposer sa tête, mais il s'en va à Bénarès par le train, à cause de la

persécution de la vieille femme qui parle tant, et peu désireux de résider à Saharunpore en qualité domestique. » Eh bien, qu'est-ce que diable tout cela veut dire ?

— Elle lui a demandé d'être *puro* — son clergyman — à Saharunpore, je pense. Il ne veut pas à cause de sa Rivière. Ah ! ça oui, elle parlait !

— Alors, tu comprends ? Cela me dépasse tout à fait. « De sorte qu'allant à Bénarès où trouverai adresse et enverrai roupies pour l'enfant qui est prunelle d'œil, et pour l'amour du Tout-Puissant Dieu, exécutez cette éducation, en reconnaissance de quoi le pétitionnaire comme son devoir l'y oblige priera toujours terriblement. Écrit par Sobrao Satai, refusé à l'Université d'Allahabad, pour le vénérable Teshoo Lama, le prêtre de Such-zen qui cherche une Rivière, adressez aux bons soins du Temple des Tirthankaras{112}, Bénarès. P.M. — Prière noter que l'enfant est prunelle d'œil, et que les roupies seront envoyées régulièrement au nombre de trois cents par an par *hoondie*. Pour l'amour du Dieu Tout-Puissant. »

— Eh bien, est-ce de la folie furieuse ou une proposition d'affaire ? Je te le demande, parce que je suis à bout de suppositions.

— Il dit qu'il me donnera trois cents roupies par an, donc il me les donnera.

— Oh ! c'est là ton point de vue, alors ?

— Sans doute. Puisqu'il le dit ! »

Le prêtre fit entendre un petit sifflement, puis,

s'adressant à Kim comme à un égal :

« Je n'en crois pas un mot ; mais nous verrons. Tu devais partir aujourd'hui pour l'Orphelinat militaire de Sanawar, où le régiment aurait pourvu à tes besoins jusqu'à ce que tu aies l'âge de t'enrôler. On y ferait de toi un anglican. Bennett a arrangé cela. D'un autre côté, si tu vas à Saint-Xavier, tu recevras une meilleure éducation et — et on t'enseignera la religion, la vraie. Vois-tu mon dilemme ? »

Kim ne voyait rien, sauf en imagination, le lama dans le train emporté vers le Sud sans personne pour demander l'aumône.

« Comme on fait toujours, je vais temporiser. Si ton ami envoie l'argent de Bénarès — Puissances des Ténèbres, d'où un mendiant des rues peut-il tirer trois cents roupies ? — tu descendras à Lucknow, et je paierai ton billet, parce que je ne peux pas toucher à l'argent de la contribution{113} tant que je compte faire de toi un catholique. S'il ne l'envoie pas, tu iras à l'Orphelinat militaire aux frais du régiment. Je lui donne trois jours de répit, quoique je n'y croie pas du tout. Même s'il les envoie, qu'il vienne à manquer de parole plus tard au sujet de ces paiements... mais ce n'est plus mon affaire. On ne fait qu'un pas à la fois en ce monde. Dieu merci. Puis, on a envoyé Bennett au front, et on m'a laissé derrière. Il ne peut pas tout avoir.

— Oah ou-ui », dit Kim avec un geste vague.

Le prêtre se pencha en avant.

« Je donnerais un mois de traitement pour savoir ce qui se passe dans cette petite tête ronde là.

— Il n'y a rien », dit Kim.

Et il la gratta... Il se demandait si Mahbub Ali lui enverrait une seule roupie. Il pourrait alors payer l'écrivain public et écrire au lama à Bénarès. Peut-être Mahbub Ali lui ferait-il une visite à son prochain voyage dans le Sud avec des chevaux. Sûrement il devait savoir que la remise par Kim de la lettre à l'officier d'Umballa avait été cause de la grande guerre, que les hommes et les tambours avaient si bruyamment discutée à la caserne, à travers les tables du réfectoire. Mais si Mahbub Ali n'en savait rien, il serait périlleux de lui en parler. Mahbub Ali n'était pas commode pour les gamins qui en savaient ou qui croyaient en savoir trop.

« Eh bien, jusqu'aux prochaines nouvelles (la voix du père Victor interrompit sa rêverie) tu peux courir et jouer avec les autres. Ils t'apprendront quelque chose — mais je doute que cela te plaise. »

La journée tira péniblement à sa fin. Quand il voulut dormir, on lui apprit, parmi les moqueries des autres garçons, à plier ses vêtements et à disposer ses bottes. Des clairons le réveillèrent à l'aube, le maître d'école s'empara de lui après le déjeuner, lui fourra sous le nez une page de caractères incompréhensibles, les affubla de noms ridicules, et le cogna sans motif. Kim médita de l'empoisonner avec de l'opium emprunté à quelque balayeur de caserne, mais réfléchit que, mangeant tous à la même table en

public (cela révoltait particulièrement Kim, qui préférait tourner le dos au monde pendant ses repas), la tentative pourrait mal finir. Alors, il essaya de fuir vers le village où le prêtre avait essayé de voler le lama, — le village où habitait le vieux soldat. Mais, à chaque issue, les sentinelles à l'œil perçant firent rebrousser la petite veste écarlate. Culotte et jaquette semblaient gêner autant le corps et l'esprit, de sorte qu'il abandonna son projet, et s'en remit, à la manière orientale, au temps et à la chance. Trois jours de tourment s'écoulèrent dans le vide sonore des grandes salles blanches. Il sortait l'après-midi sous l'escorte du tambour, sans pouvoir tirer de son compagnon autre chose que les quelques mots inutiles, qui semblaient former les deux tiers du vocabulaire d'injures des Blancs. Kim les connaissait depuis longtemps et professait pour eux le plus profond dédain. L'autre se vengea de son silence et de son manque d'intérêt en le battant, comme de juste. Il ne se souciait d'aucun des bazars situés dans les limites réglementaires. Il traitait tous les indigènes de « nègres » ; cependant domestiques et balayeurs lui donnaient en face des noms abominables, que, trompé par leur attitude déférente, il ne comprenait jamais. Cela consolait un peu Kim de ses raclées.

Le matin du quatrième jour, une fatalité s'abattit sur ce tambour. Ils étaient sortis ensemble dans la direction de l'hippodrome d'Umballa. Il revint seul, en larmes, rapportant que le jeune O'Hara, à qui il n'avait rien fait de particulier, avait hélé un moricaud à barbe rouge, monté sur un cheval ; lequel moricaud

avait incontinent foncé sur lui, le bousculant avec brutalité à l'aide de sa cravache, cueilli le jeune O'Hara, et l'avait emporté au grand galop. La nouvelle en parvint au père Victor et il fit la moue. Il était déjà suffisamment saisi par l'arrivée d'une lettre du Temple des Tirthankaras, à Bénarès, contenant un billet à ordre de trois cents roupies sur une banque indigène, et une surprenante prière au « Dieu Tout-Puissant ». Le lama aurait été plus ennuyé que le prêtre en constatant comment l'écrivain du bazar avait traduit sa phrase : « s'acquérir des mérites ».

« Puissances des Ténèbres Inférieures ! (Le père Victor retournait le billet.) Et le voilà maintenant parti avec un autre de ses vagabonds d'amis. Je me demande ce qui m'ôtera le plus grand poids, de le retrouver ou de le perdre. Cela passe mon entendement. Comment diable — oui, je jure, mais c'est le monsieur dont je veux parler — un mendiant des rues peut-il trouver de l'argent pour éduquer des fils de Blancs ? »

À trois milles de là, sur l'hippodrome d'Umballa, Mahbub Ali, retenant un étalon gris de Kaboul, avec Kim sur le devant de la selle, disait :

« Mais, Petit Ami de Tout au Monde, il y a mon honneur et ma réputation à considérer. Tous les sahibs, officiers dans tous les régiments, et tout Umballa connaissent Mahbub Ali. Des gens m'ont vu t'enlever et châtier ce garçon. On nous voit de loin à travers cette plaine. Comment puis-je t'emporter et expliquer ta disparition, si je te pose à terre et te

laisse échapper dans les récoltes ? On me mettra en prison. Sois patient. Une fois sahib, toujours sahib. Quand tu seras un homme — qui sait ? — tu seras reconnaissant à Mahbub Ali.

— Emmène-moi loin des sentinelles, que je puisse enlever cette veste rouge. Donne-moi de l'argent, et j'irai à Bénarès rejoindre mon lama. Je n'ai pas besoin d'être un sahib, et rappelle-toi que j'ai délivré ce message. »

L'étalon fit un bond furieux. Mahbub Ali venait, d'une contraction nerveuse, de lui taillader le flanc avec le bord tranchant de l'étrier. (Il n'appartenait pas à la nouvelle école de maquignons, qui portent des bottes anglaises et des éperons.) Kim, de l'émotion trahie, tira ses propres conclusions.

« Ce n'était pas une grosse affaire. La route de Bénarès passait par là. Moi et le sahib n'y pensons déjà plus. J'envoie tant de lettres et de messages à des gens qui me questionnent en matière de chevaux, que je les confonds. Ne s'agissait-il pas d'une jument baie dont Peters sahib désirait le pedigree ? »

Kim vit le piège aussitôt. S'il disait « jument baie », Mahbub Ali verrait par sa promptitude même à abonder dans son sens que l'enfant soupçonnait quelque chose. En conséquence, Kim répliqua :

« Une jument baie ? Non. Je n'oublie pas ainsi mes commissions. C'était un étalon blanc.

— Oui, en effet. Un étalon arabe blanc. Mais tu m'as écrit jument baie.

— Qui se soucie de dire la vérité à un écrivain public ? répondit Kim, qui sentait la paume de Mahbub Ali sur son cœur.

— Hi ! Mahbub, vieux filou, arrête », cria une voix.

Et un Anglais au galop se rangea à leur hauteur sur un petit poney de polo.

« Je vous donne la chasse à travers le pays. Ce kabouli-là marche bien. À vendre, je suppose ?

— J'attends de la jeunesse en route ; un poulain qui semble avoir été fait par le ciel pour le délicat et difficile jeu de polo. Il...

— Joue au polo et sert à table. Oui. On la connaît ! Que diable avez-vous là ?

— Un garçon, dit Mahbub gravement. Un autre garçon le battait. Son père a été soldat blanc pendant la grande guerre{114}. L'enfant a grandi dans la ville de Lahore. Il jouait avec mes chevaux quand il était petit. Je pense qu'ils vont en faire un soldat maintenant. Il a été pris dernièrement par le régiment de son père, celui qui est parti en campagne la semaine passée. Mais je ne crois pas qu'il veuille devenir soldat. Je l'emmène faire une promenade à cheval. Dis-moi où est la caserne, que je te dépose.

— Laisse-moi aller. Je trouverai la caserne tout seul.

— Et si tu te sauves, qui est-ce qui dira que ce n'est pas de ma faute ?

— Il reviendra en courant vers son dîner. Où voulez-vous qu'il aille ? demanda l'Anglais.

— Il est né dans le pays. Il a des amis. Il va où il veut. C'est un *chabuk sawai* (un jeune dégourdi). Il n'a qu'à changer de vêtements, et en un clin d'œil ce serait un petit Hindou de basse caste.

— Du diable si ce n'est pas vrai ! »

L'Anglais examina l'enfant d'un œil de connaisseur, tandis que Mahbub Ali prenait la direction du quartier. Kim grinçait des dents. Mahbub se moquait de lui, à la mode de ces Afghans sans foi ; car il continua :

« Ils vont l'envoyer à l'école, le chausser de lourdes bottes et l'empaqueter dans ces habits. Puis il oubliera tout ce qu'il sait. Maintenant laquelle de ces casernes est la tienne ? »

Kim désigna — il ne pouvait parler — l'aile du Père Victor, aveuglante de blancheur et tout près.

« Peut-être fera-t-il un bon soldat, dit Mahbub d'un air méditatif. Il fera tout au moins une bonne ordonnance. Je l'ai envoyé une fois de Lahore porter un message. Un message concernant le pedigree d'un étalon blanc. »

Mahbub ajoutait là une mortelle insulte à une plus mortelle offense envers Kim — et le sahib auquel il avait si ingénieusement remis cette lettre porteuse de guerre, entendait tout cela. Kim vit d'avance Mahbub Ali frire au milieu des flammes en châtiment de sa traîtrise, mais pour son compte, il n'apercevait qu'une

longue et grise enfilade de casernes, d'écoles et encore de casernes. Il leva un visage implorant sur le visage aux traits nets où ne se montrait nul signe de reconnaissance ; mais en cette extrémité même, l'idée ne lui vint pas de se remettre à la merci du Blanc ou de dénoncer l'Afghan. Et Mahbub regardait d'un air délibéré l'Anglais, lequel, d'un air non moins délibéré, contemplait Kim, Kim frémissant et langue liée.

« Mon cheval{115} est bien dressé, dit le marchand. Un autre aurait rué, sahib.

— Ah ! dit enfin l'Anglais, frottant du manche de sa cravache le garrot humide du poney. Qui est-ce qui veut faire de l'enfant un soldat ?

— Il dit que c'est le régiment qui l'a trouvé, et principalement le père sahib de ce régiment.

— Voilà le père ! »

Kim sentit sa gorge se serrer tandis que, tête nue, le père Victor descendait de la véranda au-devant d'eux.

« Puissances des Ténèbres Inférieures, O'Hara ! Combien d'amis de tous genres as-tu encore en Asie ? s'écria-t-il, tandis que Kim glissait à bas du cheval et restait debout misérablement devant lui.

— Bonjour, mon père, dit gaiement le colonel. Je vous connais assez bien de réputation. Je voulais venir vous voir depuis longtemps. Je suis Creighton.

— Du service d'Inspection ethnologique ? demanda le père Victor. (Le colonel fit oui de la tête.)

Ma foi, je suis bien content de vous rencontrer, et je vous dois des remerciements pour m'avoir ramené l'enfant.

— Il n'y a pas à me remercier, mon père. Et puis, le petit ne se sauvait pas. Vous ne connaissez pas notre vieux Mahbub Ali (le maquignon restait en selle, impassible, au soleil). Vous le connaîtrez quand vous serez resté un mois dans la station. Il nous vend toutes nos rosses. Ce petit me fait l'effet d'une curiosité. Pouvez-vous m'en dire quelque chose ?

— À vous, moi ? souffla le père Victor. Vous serez peut-être le seul homme à me sortir d'embarras. À vous ! Puissances des Ténèbres, moi qui brûle d'en parler à quelqu'un qui connaisse les indigènes ! »

Un palefrenier tourna l'angle d'un bâtiment. Le colonel Creighton éleva la voix et dit en ourdou :

« Très bien, Mahbub Ali, mais quel besoin de me raconter toutes ces histoires à propos du poney ? Je ne donnerai pas un *paisa* de plus que trois cent cinquante roupies.

— Le sahib est un peu échauffé et en colère après sa course, répondit le marchand de chevaux avec une œillade de familier privilégié. Tout à l'heure il apercevra plus clairement les qualités de mon cheval. J'attendrai qu'il ait terminé sa conversation avec le prêtre. Je vais attendre sous cet arbre.

— Le diable t'emporte, dit le colonel en riant. Voilà ce que c'est que de regarder un des chevaux de Mahbub. C'est vraiment une vieille sangsue, mon

père. Attends donc, si tu as tant de temps à perdre, Mahbub. Maintenant, je suis à vos ordres, mon père. Où est l'enfant ? Oh ! le voilà en grand colloque avec Mahbub. Drôle de gamin. Pourrais-je vous demander d'envoyer ma jument de l'autre côté, à l'ombre ? »

Il se laissa tomber sur une chaise d'où il découvrait Kim et Mahbub en conférence sous l'arbre. Le prêtre rentra chercher des cigares.

Creighton entendit Kim dire amèrement :

« Crois le brahmane plutôt que le serpent, le serpent plutôt que la catin, et la catin plutôt que l'Afghan, Mahbub Ali.

— C'est tout un (la grande barbe rouge remuait solennellement). Les enfants ne devraient pas voir un tapis sur le métier avant que le dessin n'y paraisse clair{116}. Crois-moi, Ami de Tout au Monde, je te rends service. On ne fera pas de toi un soldat. »

« Vieille crapule, va ! » pensa Creighton. « Mais tu ne te trompes pas de beaucoup. Il s'agit de ne pas laisser perdre le gamin, s'il répond à ses certificats.

— Excusez-moi un instant, cria le prêtre à l'intérieur, mais je rassemble les pièces de l'affaire.

— Si, grâce à moi, t'arrive la faveur de ce brave et sage colonel sahib, et que tu sois élevé aux honneurs, quelle grâce rendras-tu à Mahbub Ali quand tu seras un homme ?

— Non, non, je ne te demandais que de me laisser reprendre ma route, où j'aurais été en sûreté ; et tu

m'as revendu à l'Anglais. Qu'est-ce qu'ils te donneront pour prix du sang ?

— Il a le mot pour rire, le jeune démon. »

Le colonel mordit le bout de son cigare, et se tourna poliment du côté du père Victor.

« Qu'est-ce que ces lettres que le gros prêtre agite devant le colonel ? Tiens-toi derrière l'étalon, comme si tu regardais ma bride ! dit Mahbub Ali.

— C'est une lettre que mon lama a écrite de la route de Jagadhir, disant qu'il paiera trois cents roupies par an pour que j'aille à l'école.

— Oh, oh ! Capable de tout, le vieux Chapeau Rouge ? À quelle école ?

— Dieu sait. À Nucklao, je crois.

— Oui, il y a là une grande école pour les fils de sahibs — et de demi-sahibs. Alors, lui aussi, le lama, aimait l'Ami de Tout au Monde ?

— Oui ; et lui ne m'a pas menti, ni ramené en captivité.

— Ce n'est pas étonnant que le prêtre ne sache comment débrouiller le fil. Comme il parle vite au colonel sahib (Mahbub Ali eut un petit rire). Par Allah ! (son regard balaya la véranda) ton lama a envoyé quelque chose qui ressemble à un billet à ordre. J'ai fait pas mal d'affaires au moyen de ces *hoondies*-là. Le colonel l'étudie.

— Que sortira-t-il de bon pour moi de tout cela ? dit Kim avec lassitude. Tu t'en iras, et on me

ramènera dans ces chambres vides où il n'y a pas un bon endroit pour dormir et où les garçons me battent.

— Je ne crois pas. Prends patience, enfant. Tous les Pathans ne sont pas sans foi — excepté en matière de cheval. »

Cinq, dix, quinze minutes s'écoulèrent ; le père Victor parlait énergiquement et posait des questions auxquelles répondait le colonel.

« Je vous ai dit maintenant tout ce que je sais de l'enfant, tout d'un bout à l'autre ; et ça me soulage d'un bon poids. Avez-vous jamais entendu rien de pareil ?

— En tout cas le vieux a trouvé de l'argent. On fait honneur aux traites de Gobind Sahai jusqu'en Chine, dit le colonel. Plus on en apprend sur les indigènes, moins on peut préjuger ce qu'ils feront ou pas.

— Voilà un aveu consolant — dans la bouche de l'inspecteur en chef du Service Ethnologique ! C'est ce mélange aussi de Taureaux Rouges, de Rivières miraculeuses (pauvre païen, que Dieu lui vienne en aide !), de billets à ordre et de certificats maçonniques ! Êtes-vous franc-maçon, par hasard ?

— Bon sang, mais oui, au fait, maintenant que j'y pense. Raison de plus, dit le colonel d'un air pensif.

— Je suis content que vous y voyiez une raison. Mais, comme je vous le disais, c'est ce mélange qui me dépasse. Et sa prophétie à notre colonel. Je le vois encore assis sur mon lit avec sa petite chemise déchirée qui laissait voir sa peau blanche ; et la

prophétie qui tombe juste ! On le guérira de toutes ces bêtises à Saint-Xavier, hein ?

— En l'aspergeant d'eau bénite, dit le colonel en riant.

— Ma parole, je crois que je le devrais quelquefois. Mais j'espère qu'on en fera un bon catholique. La seule chose qui m'inquiète, c'est ce qui arrivera si le vieux mendiant…

— Lama, lama, cher monsieur, quelques-uns sont gens de bien chez eux.

— Si le lama, donc, venait à ne pas payer l'année prochaine ? Il a de l'aptitude, on dirait, pour organiser quelque chose sur le moment, mais il peut mourir d'un jour à l'autre. Et prendre l'argent d'un païen pour faire donner à l'enfant une éducation chrétienne…

— Mais il a dit ce qu'il voulait de la manière la plus explicite. Dès qu'il a su que le gamin était un Blanc, il semble avoir pris ses dispositions en conséquence. Je donnerais un mois de solde pour l'avoir entendu expliquer son affaire au temple des Tirthankaras, à Bénarès. Écoutez, père, je n'ai pas la prétention d'en savoir long sur les indigènes, mais s'il dit qu'il paiera, il paiera — mort ou vivant. Je veux dire que ses héritiers assumeront la responsabilité de la dette. Le conseil que je peux vous donner est d'envoyer l'enfant à Lucknow. Si votre chapelain anglican trouve que vous lui avez coupé l'herbe sous le pied…

— Tant pis pour Bennett ! Il a été envoyé au « front » à ma place. Doughty a déclaré que je n'étais pas physiquement apte. J'excommunierai Doughty s'il revient vivant ! Bennett devrait sûrement se contenter de...

— La gloire, oui, et vous laisser la religion. C'est bien ça ! En fait, je ne pense pas que cela fasse rien à Bennett. Mettez-moi tout sur le dos. Je — heu — recommande vivement d'envoyer le gamin à Saint-Xavier. Il voyagera avec un permis, comme orphelin militaire, ce qui épargnera les frais de chemin de fer. On peut lui acheter un trousseau sur la contribution du régiment. La loge ne fera pas face à la dépense de son éducation, ce qui la mettra de bonne humeur. Tout cela s'arrange à merveille. Il faut que j'aille à Lucknow la semaine prochaine. Je m'occuperai de l'enfant en route — confiez-le à mes domestiques, et voilà.

— Vous êtes un excellent homme.

— Pas le moins du monde. Ne vous y trompez pas. Le lama nous a envoyé de l'argent dans un but défini. Nous serions embarrassés de le lui rendre. Nous n'avons qu'à faire ce qu'il dit. Eh bien, c'est une chose entendue, n'est-ce pas ? Convenons-nous que, mardi prochain, vous me l'amènerez au train de nuit dans la direction du Sud ? Il n'y a que trois jours d'ici là. Il ne peut pas faire grand mal en trois jours.

— C'est un poids que vous m'ôtez, mais — cette chose-là ? (Il brandit le billet à ordre.) Je ne connais pas Gobind Sahai, ni sa banque, qui peut aussi bien

être un trou dans un mur.

— On voit que vous n'avez jamais été lieutenant, ni à court. Je le ferai encaisser, si vous voulez, et vous enverrai les reçus en bon ordre.

— Mais avec tout ce que vous avez à faire pour votre compte ! C'est demander...

— Cela ne me gêne en rien, vrai. Voyez-vous, en ma qualité d'ethnologue, la chose m'intéresse fort. J'aimerais en faire l'objet d'une note pour un rapport officiel que je rédige. La transformation d'un insigne de régiment comme votre Taureau Rouge en une sorte de fétiche auquel l'enfant s'attache est très intéressante.

— Mais je ne puis assez vous remercier.

— Il y a une chose que vous pouvez faire. Nous autres ethnologues, nous sommes jaloux comme des corneilles de nos découvertes respectives. Elles n'ont d'intérêt que pour nous, cela va sans dire, mais vous savez ce que c'est que les amateurs de livres. Eh bien, ne dites pas un mot, directement ou indirectement, du côté asiatique dans le caractère du petit... de ses aventures, ni de sa prophétie et du reste. Je lui tirerai des confidences plus tard et... vous comprenez ?

— Oui, je comprends. Vous en ferez un compte rendu étonnant. Je n'en toucherai mot à personne jusqu'à ce que je le voie imprimé.

— Merci. Voilà qui va droit au cœur d'un ethnologue. Allons, il faut que je rentre déjeuner. Bonté du Ciel ! Le vieux Mahbub encore ici ? (Il éleva

la voix, et le maquignon quitta l'ombre de l'arbre.) Eh bien ! qu'est-ce que c'est ?

— Quant à ce jeune cheval, prononça Mahbub, je dis que lorsqu'un poulain est poney de polo de naissance, prompt à suivre la balle sans dressage — quand un poulain pareil connaît le jeu par divination — eh bien, je dis qu'on aurait grand tort d'atteler ce poulain à un tombereau, sahib.

— C'est aussi ce que je dis, Mahbub. Le poulain ne participera qu'au polo. Ces gaillards-là ne voient que les chevaux au monde, mon père. Je vous verrai demain, Mahbub, si vous avez quelque occasion à m'offrir. »

Le marchand salua à la façon des cavaliers, d'un geste de la main côté montoir.

« Patiente un peu, Ami de Tout au Monde, murmura-t-il à Kim désespéré. Ta fortune est faite. Dans quelque temps, tu vas à Nucklao, et — voici de quoi payer l'écrivain public. Je te reverrai, je pense, plus d'une fois. »

Et il s'éloigna sur la route au petit galop.

« Écoute-moi, dit le colonel du fond de la véranda, en hindi. Dans trois jours tu viendras avec moi à Lucknow, ne cessant pendant ce temps de voir et d'entendre des choses nouvelles. Par conséquent, reste tranquille pendant trois jours et ne t'échappe pas. Tu iras à l'école à Lucknow.

— Est-ce que j'y rencontrerai mon Saint Homme ? pleurnicha Kim.

— En tout cas, Lucknow est plus près de Bénarès qu'Umballa. Il se peut que tu y ailles sous ma protection. Mahbub Ali le sait, et il sera fâché si tu retournes maintenant sur les grands chemins. Souviens-toi — on m'a dit beaucoup de choses que je n'oublie pas.

— J'attendrai, dit Kim, mais les autres vont me battre. »

Les clairons sonnèrent alors le dîner.

VII

Pour qui ces lourds soleils en suspension

Entourés de folles lunes et d'étoiles chassant les étoiles ?

Glisse-toi au milieu — approche avec discrétion.

Le Ciel a de nobles guerres et la Terre de plus viles.

Héritier de ces désordres, de ces peurs, de ce combat

(Du péché d'Adam, des pères, du tien, toujours esclave),

Lève les yeux, tire ton horoscope et dis,

Le fil fragile de ton destin, quelle planète le bénit ou le maudit ?

Sir John Christie{117}.

Dans l'après-midi, le maître d'école rougeaud apprit à Kim qu'on l'avait « rayé de l'effectif », mots dénués de sens, qu'il ne comprit qu'en recevant l'injonction d'aller jouer. Alors, il courut au bazar et rejoignit le jeune écrivain public auquel il devait un timbre.

« Maintenant, je paie, dit Kim royalement, et maintenant j'ai besoin que tu m'écrives une autre lettre.

— Mahbub Ali est à Umballa », dit l'écrivain avec prévenance.

Ses fonctions en faisaient un véritable bureau général de faux renseignements.

« Ce n'est pas pour Mahbub, mais pour un prêtre ; prends ta plume et écris vite « À Teshoo Lama le saint du Bhotiyal à la recherche d'une Rivière, qui est maintenant dans le temple des Tirthankaras, à Bénarès. » Prends plus d'encre ! « Dans trois jours je vais à Nucklao à l'école de Nucklao. Le nom de l'école est Xavier. Je ne sais pas où est cette école, mais c'est à Nucklao. »

— Mais je connais Nucklao, interrompit l'écrivain. Je connais l'école.

— Dis-lui où elle est, je te donnerai un demi-anna. »

Le roseau gratta avec ardeur.

« Il ne pourra pas se tromper. (L'homme releva la tête.) Qui est-ce qui nous guette de l'autre côté de la rue ? »

Kim leva vivement les yeux et aperçut le colonel Creighton en tenue de tennis.

« Oh ! c'est je ne sais quel sahib qui connaît le gros prêtre à la caserne. Il me fait signe.

— Que fais-tu là ? » dit le colonel.

Kim arrivait au petit trot.

« Je — je ne me sauve pas. J'envoie une lettre à

mon Saint Homme, à Bénarès.

— Je n'avais pas songé à cela. As-tu dit que je t'emmène à Lucknow ?

— Non, je ne l'ai pas dit. Lisez la lettre si vous en doutez.

— Pourquoi donc as-tu omis mon nom en écrivant à ce Saint Homme ? »

Le colonel eut un sourire singulier. Kim prit son courage à deux mains :

« On m'a dit une fois qu'il n'était pas à propos de nommer par écrit les étrangers mêlés à une affaire, parce que, en citant des noms, on amène la ruine de beaucoup de plans excellents.

— Tu as reçu de bonnes leçons, répliqua le colonel (et Kim rougit). J'ai laissé mon étui à cigares sous la véranda du prêtre. Apporte-le chez moi dans la soirée.

— Où est la maison ? » demanda Kim.

Son esprit alerte lui laissait deviner quelque épreuve, et il se tenait sur ses gardes.

« Tu demanderas à n'importe qui dans le grand bazar. »

Le colonel s'éloigna.

« Il a oublié son étui à cigares, dit Kim en revenant. Il faut que je le rapporte ce soir. C'est tout pour ma lettre, sauf qu'il faut mettre trois fois : « Viens à moi ! Viens à moi ! Viens à moi ! »

Maintenant, je vais te payer un timbre pour mettre la lettre à la poste. »

Il se leva pour partir, et, comme s'il n'y pensait qu'à présent, il demanda :

« Qui est-ce, ce sahib à l'air en colère qui a oublié l'étui à cigares ?

— Oh ! ce n'est que Creighton sahib — un sahib très distrait, qui est colonel sahib sans régiment{118}.

— De quoi s'occupe-t-il ?

— Dieu sait ! Il est toujours à acheter des chevaux qu'il ne peut pas monter, et à poser des questions sur les œuvres de Dieu, les plantes, les pierres ou les coutumes des gens. Les marchands l'appellent le père des fous parce qu'il se laisse rouler à propos de chevaux si facilement. Mahbub Ali prétend qu'il est plus fou que tous les autres sahibs.

— Oh ! » dit Kim, et il s'en fût.

Il devait à son éducation quelque connaissance des caractères, d'où ce raisonnement : qu'on ne communique pas à un fou des renseignements aboutissant à la mobilisation de huit mille hommes sans compter les canons. Le commandant en chef de toute l'Inde ne parle pas, sur le ton dont Kim l'avait entendu parler, à un fou. Pas plus que le ton de Mahbub Ali n'eût changé, comme cela arrivait chaque fois que revenait le nom du colonel, si le colonel eût été fou. Donc — et cette pensée fit sauter Kim de joie — il y avait là quelque mystère, et Mahbub Ali espionnait probablement pour le compte du colonel,

comme lui, Kim, avait espionné pour le compte de Mahbub. Et, à l'instar du maquignon, le colonel estimait évidemment les gens qui ne se piquaient pas de montrer trop d'adresse.

Il s'applaudit de n'avoir pas laissé voir qu'il connaissait la maison du colonel ; et lorsque, en rentrant au quartier, il découvrit qu'on n'y avait oublié nul étui à cigares, il rayonna de joie. C'était là un homme selon son cœur — un personnage compliqué et retors, meneur d'un jeu caché. Eh bien, si c'était un fou, Kim le valait.

Il garda pour lui ses pensées au cours des trois longues matinées où le père Victor l'entretint d'une série entièrement nouvelle de dieux — et demi-dieux — principalement d'une déesse appelée Marie, qui lui parut ne faire qu'une avec la Bibi Miriam{119} de la théologie de Mahbub Ali. Il ne trahit aucune émotion quand, après l'homélie, le père Victor le traîna de boutique en boutique pour lui acheter les différents articles de son trousseau, pas plus qu'il ne se plaignit quand les tambours envieux lui donnèrent des coups de pied parce qu'on l'envoyait à une école supérieure ; il se contenta d'attendre, de toute sa curiosité éveillée, le jeu des événements. Le père Victor, bonne âme, le conduisit à la gare, l'installa dans un compartiment de seconde vide, voisin de celui de première du colonel Creighton, et lui dit adieu avec une émotion sincère.

« Ils feront de toi un homme, O'Hara, à Saint-Xavier — un homme blanc, et, j'espère, un brave

homme. Ils sont prévenus de ton arrivée, et le colonel va veiller à ce que tu ne te perdes ni ne t'égares en route. Je t'ai donné une idée des choses de la religion — je l'espère du moins — et tu te rappelleras, quand ils te questionneront sur ta religion, que tu es catholique. Mieux vaut encore dire catholique romain, quoique je n'aime pas beaucoup ce mot. »

Kim alluma une acre cigarette — il avait eu soin d'en acheter un stock au bazar — et se coucha pour réfléchir. Ce trajet solitaire différait certes de l'autre voyage gai en troisième classe avec le lama.

« Les sahibs n'ont guère de plaisir en route, réfléchit-il. Haï maï ! Je vais d'un lieu à l'autre comme une balle qu'on chasse du pied. C'est mon *Kismet*. Nul homme ne peut échapper à son *Kismet*. Mais je dois prier Bibi Miriam, et je suis un sahib. (Il regarda ses souliers avec tristesse.) Non ; je suis Kim. Ceci est le vaste monde, et je suis Kim, voilà tout. Qui est Kim{120} ? »

Il examina sa propre identité, chose qu'il n'avait jamais faite auparavant, jusqu'à ce que la tête lui tournât. Qu'était-il ? Rien qu'un insignifiant individu dans ce tourbillon de l'Inde, s'en allant vers le Sud, qui sait vers quelles destinées ?

Bientôt le colonel l'envoya chercher, pour une longue causerie. Autant que l'enfant put y glaner, il lui fallait se montrer appliqué, et il entrerait dans le service topographique de l'Inde comme géomètre. S'il se conduisait bien, et passait les examens voulus il gagnerait à dix-sept ans trente roupies par mois, et le

colonel Creighton verrait à ce qu'il trouvât un emploi convenable.

Kim feignit tout d'abord de comprendre à peine un mot sur trois de la conversation. Alors, le colonel, découvrant son erreur, passa à l'ourdou. Il le parlait de façon courante et imagée, propre à satisfaire Kim. Non, ce ne pouvait être un fou, l'homme qui connaissait la langue à tel point, dont les gestes si doux faisaient si peu de bruit, et dont les yeux ressemblaient si peu aux gros yeux ternes des autres sahibs.

« Oui, et il faut que tu apprennes à faire des images de routes, de montagnes et de rivières, à emporter ces images gravées dans ton œil jusqu'au moment propice de les fixer sur le papier. Peut-être un jour, quand tu seras arpenteur, te dirai-je quand nous serons en train de travailler ensemble : traverse ces montagnes et vois ce qu'il y a au-delà. Alors quelqu'un dira : Il y a de mauvaises gens vivant dans ces montagnes qui tueront l'arpenteur s'ils voient que c'est un sahib. Et alors ? » Kim réfléchit. Serait-il prudent de répondre du tac au tac ?

« Je raconterais ce que l'autre homme a dit.

— Mais si je répondais : Je te donnerai cent roupies pour savoir ce qu'il y a derrière ces montagnes, pour une carte d'une rivière et quelques renseignements sur ce que les gens disent dans les villages ?

— Comment puis-je répondre ? Je ne suis qu'un enfant. Attendez que je sois un homme. » Puis,

voyant le front du colonel se rembrunir, il poursuivit : « Mais je pense qu'en quelques jours je gagnerais les cent roupies.

— Par quel moyen ?... »

Kim secoua la tête avec résolution. « Si je disais comment je les gagnerais, un autre pourrait m'entendre et me devancer. Ce n'est pas bon de vendre ce que l'on sait pour rien.

— Dis-le maintenant. » Le colonel brandit une roupie. Kim tendit à demi la main pour la prendre et la laissa retomber. « Non, sahib, non. Je sais le prix qui sera payé pour la réponse, mais je ne sais pas pourquoi la question m'est posée.

— Prends-la, comme cadeau, alors, dit Creighton, en la lui lançant. Tu as bon esprit... Ne laisse pas cela s'émousser à Saint-Xavier. Il y a des garçons qui méprisent les gens de couleur.

— Leurs mères étaient au bazar », dit Kim.

Il savait qu'il n'y avait pas de haine pire que celle de l'homme de demi-caste à l'égard de son beau-frère.

« C'est vrai ; mais tu es un sahib et le fils d'un sahib. Ainsi, ne te laisse jamais aller, en aucun temps, à mépriser les Noirs. J'ai connu des jeunes gens qui, nouvellement entrés au service du Gouvernement, feignaient de ne pas comprendre le langage ni les coutumes des Noirs. Ils furent cassés aux gages pour leur ignorance. Il n'y a pas de plus grand péché que l'ignorance. Souviens-t'en. »

Plusieurs fois, au cours de cette descente de vingt-quatre heures vers le Sud, le colonel envoya chercher Kim, chaque fois développant ce même thème.

« Nous sommes donc tous attelés à la même corde, se dit Kim à la fin — le colonel, Mahbub Ali et moi — du moins, quand je deviendrai arpenteur. Il se servira de moi, je pense, comme m'employait Mahbub Ali. Bonne affaire, si cela me permet de reprendre la route. Ces habits ne gênent pas moins à l'usage. »

Quand ils arrivèrent à la gare encombrée de Lucknow, il n'y avait pas ombre de lama. Il étouffa sa déception, tandis que le colonel l'embarquait dans un *ticca-garri* avec son paquetage soigneusement ficelé, et le dépêchait tout seul à Saint-Xavier.

« Je ne te dis pas adieu, parce que nous nous reverrons, cria-t-il. Plus d'une fois si tu gardes le même bon esprit. Mais tu n'as pas encore subi l'épreuve !

— Pas même le soir que tu sais, où je t'ai apporté — (Kim osa effectivement employer le *tum*{121} usité d'égal à égal) — le pedigree d'un étalon blanc ?

— Cela profite de savoir oublier, petit frère », dit le colonel avec un regard qui transperça les omoplates de Kim, comme il se hissait dans la voiture.

Il lui fallut presque cinq minutes pour se reprendre. Alors il respira cette atmosphère nouvelle en connaisseur.

« La ville est riche, dit-il, plus riche que Lahore.

Les bazars doivent être fameux ! Cocher, mène-moi un peu à travers les bazars.

— J'ai ordre de te conduire à l'école. »

Le cocher employait le « tu » qui est une impolitesse quand on l'applique à un Blanc. Dans l'idiome du pays, avec abondance et clarté, Kim lui fit voir son erreur ; puis il grimpa sur le siège, et, une fois établie une parfaite entente, se fit promener deux heures durant, estimant, comparant, et se réjouissant. Il n'y a pas de cité — sauf Bombay, la reine de toutes — plus belle, dans son genre extravagant, que Lucknow, qu'on la contemple du pont qui franchit la rivière, ou bien du sommet de l'Imambara{122}, d'où la vue plonge sur les parasols dorés du Chutter Munzil{123} et les arbres parmi lesquels se niche la cité. Des rois l'ont ornée de constructions fantastiques, dotée de fondations charitables, encombrée de pensionnés et trempée de sang. Elle est le centre de toute paresse, de toute intrigue, et de tout luxe, et partage avec Delhi la prétention de parler le seul ourdou pur{124}.

« La belle — la superbe ville ! »

Le cocher, en citoyen de Lucknow, fut charmé du compliment, et raconta à Kim maintes choses surprenantes, là où un guide anglais n'eût parlé que de l'Insurrection.

« Maintenant, nous allons à l'école », dit Kim enfin.

La vénérable école de Saint-Xavier in Partibus élève en terrasses, à quelque distance de la ville, ses

constructions blanches sans étage au milieu de vastes terrains qui longent et dominent la rivière Gumti.

« Quelle espèce de gens est-ce là-dedans ? demanda Kim.

— Des jeunes sahibs — tous des diables ; mais à dire vrai, et j'en mène beaucoup entre la gare et l'école, je n'en ai jamais vu un qui ait plus l'étoffe d'un diable fini que toi — je veux dire, ce jeune sahib, que je conduis à présent. »

Naturellement, car on ne lui avait jamais appris à les considérer avec réprobation, Kim avait échangé quelques banalités avec une ou deux femmes frivoles postées aux fenêtres hautes de certaines rues, et naturellement aussi, dans l'échange des compliments, s'était fort bien acquitté de sa partie. Il se préparait à relever cette dernière insolence du cocher, quand son œil, dans le jour déclinant, tomba sur une silhouette assise contre l'un des piliers de plâtre blanc d'une porte qui rompait la perspective des murs.

« Arrête ! cria-t-il. Attends ici. Je ne vais pas tout de suite à l'école.

— Mais qui va me payer toutes ces allées et venues ? s'exclama le cocher avec vivacité. Le gamin est-il fou ? La dernière fois, c'était une danseuse. Cette fois-ci, c'est un prêtre. »

Kim s'était déjà précipité tête baissée sur la route, et caressait les pieds poudreux sous la robe jaune et souillée.

« J'ai attendu ici un jour et demi, commença la

voix égale du lama. J'avais même un disciple avec moi. Mon ami du temple des Tirthankaras m'a donné un guide pour ce voyage. Je suis venu de Bénarès par le train dès que ta lettre m'a été remise. Oui, je suis bien nourri. Je n'ai besoin de rien.

— Mais pourquoi n'es-tu pas resté avec la femme de Kulu, ô Saint Homme ? De quelle façon as-tu atteint Bénarès ? Mon cœur m'a paru lourd depuis que nous nous sommes quittés.

— La femme me lassait par son flot constant de paroles et de demandes de charmes pour ses enfants. Je me suis séparé de cette compagnie, en lui permettant de s'acquérir du mérite par des dons. C'est au moins une femme aux mains libérales, et je lui ai promis de revenir chez elle, si le besoin s'en fait sentir. Puis voyant ma solitude dans ce vaste et terrible monde, je pensai au *te-rain* pour Bénarès où je savais que demeurait dans le temple des Tirthankaras, un Chercheur comme moi.

— Ah ! ta Rivière, dit Kim. J'avais oublié ta Rivière.

— Si vite, mon *chela* ? Je ne l'ai jamais oubliée, moi ; mais, quand je te quittai, il me sembla préférable d'aller au temple prendre conseil ; car, vois-tu, l'Inde est très grande, et il se peut que des hommes sages avant nous, deux ou trois, peut-être, aient laissé quelque indication sur l'emplacement de notre Rivière. Il y a débat sur la matière au temple des Tirthankaras ; les uns prétendent une chose, les autres une autre. Ce sont gens courtois.

— En vérité ; mais que fais-tu maintenant ?

— Je m'acquiers des mérites en t'assistant, mon *chela*, sur la route de la sagesse. Le prêtre de cette troupe d'hommes qui servent le Taureau Rouge m'a écrit qu'il en serait pour toi selon mon désir. J'ai envoyé l'argent nécessaire à la dépense d'une année, et puis, je suis venu, comme tu vois, t'attendre aux Portes de la Science. Une journée et demie j'ai attendu — non que la moindre affection pour toi m'influençât — cela reste étranger à la Voie — mais, comme ils disent au temple des Tirthankaras, parce que, l'argent ayant été payé pour tes leçons, il convenait que je m'assure de tout jusqu'au bout. Ils ont levé mes doutes de la façon la plus claire. J'avais peur de venir, peut-être, parce que je désirais te voir — aveuglé par la brume rouge de la tendresse. Il n'en est pas ainsi... Puis, je suis troublé par un rêve.

— Mais sûrement. Saint Homme, tu n'as pas oublié la route et tout ce qui nous arriva. C'est sûrement un peu pour me voir que tu es venu ?

— Les chevaux se refroidissent, et l'heure est passée de leur donner à manger, geignit le cocher.

— Va en Enfer et restes-y avec ta tante sans réputation, jappa Kim par-dessus son épaule. Je suis seul dans ce pays ; je ne sais ni où je vais ni ce qu'il va m'advenir. Mon cœur était dans cette lettre que je t'ai envoyée. Sauf Mahbub Ali, et c'est un Pathan, tu es mon seul ami, Saint Homme. Ne t'en va pas tout à fait.

— J'ai considéré cela aussi, répliqua le lama, d'une

voix tremblante. Il est manifeste que de temps en temps je m'acquerrai du mérite — si d'ici là je n'ai trouvé ma Rivière — en m'assurant par moi-même que tes pieds foulent les voies de sagesse. Ce qu'ils t'apprendront, je n'en sais rien, mais le prêtre m'a écrit que nul fils de sahib dans toute l'Inde ne recevra de meilleurs enseignements que toi. Ainsi, de temps en temps, je reviendrai donc. Il se peut que tu deviennes un sahib comme celui qui m'a donné ces lunettes (le lama les essuya minutieusement) dans la Maison des Merveilles à Lahore. C'est mon espoir, car ce sahib était une Fontaine de Sagesse — plus sage que maints supérieurs de couvent… Et puis, il se peut que tu m'oublies, moi et nos rencontres…

— Si je mange ton pain, s'écria Kim avec passion, comment pourrais-je jamais t'oublier ?

— Non… non. (Il écarta l'enfant.) Il me faut retourner à Bénarès. De temps à autre, maintenant que je connais les coutumes des écrivains publics dans ce pays, je t'enverrai une lettre, et de temps en temps je viendrai te voir.

— Mais où t'enverrai-je mes lettres ? gémit Kim, en se cramponnant à sa robe et oubliant tout à fait sa qualité de sahib.

— Au temple des Tirthankaras, à Bénarès. C'est l'endroit que j'ai choisi jusqu'à ce que je trouve ma Rivière. Ne pleure pas ; car, écoute : tout désir est illusion et lie plus étroitement à la Roue. Monte aux Portes de la Science. Laisse-moi te voir entrer… M'aimes-tu ? Alors va, ou mon cœur se fend… Je

reviendrai. Sûrement, je reviendrai. »

Le lama regarda le *ticca-garri* pénétrer en cahotant dans l'enceinte, et s'éloigna à grands pas en aspirant une prise entre chaque enjambée.

« Les Portes de la Science » se refermèrent avec fracas.

***

L'enfant de naissance et d'éducation indigènes a ses mœurs et ses coutumes, qui ne ressemblent à celles d'aucun autre pays ; et ses professeurs l'approchent par des voies qu'un maître anglais ne comprendrait pas. Aussi les débuts de Kim comme élève de Saint-Xavier, parmi deux ou trois cents gamins précoces dont la plupart n'avaient jamais vu la mer, n'offrent-ils guère d'intérêt. Il encourut les peines d'usage pour avoir sauté le mur en temps de choléra dans la cité. C'était avant qu'il eût appris à écrire passablement l'anglais, d'où l'obligation de chercher un écrivain public au bazar. Il se fit, comme il sied, punir pour usage de tabac et emploi de termes de goût plus relevé que Saint-Xavier en eût jamais entendus. Il apprit à se laver avec tout le scrupule lévitique de l'indigène qui, en son for intérieur, considère l'Anglais comme plutôt sale. Il joua les tours traditionnels aux coolies patients qui tirent les punkahs dans les dortoirs à l'heure où les élèves tuent les nuits brûlantes à raconter des histoires jusqu'au petit jour ; et tranquillement, il se mesura contre la suffisance de ses pairs.

Il y avait là des fils de petits fonctionnaires des

services du chemin de fer, du télégraphe et des canaux ; de sous-officiers, les uns retraités, d'autres tenant rang de commandants en chef dans l'armée d'un rajah feudataire ; de capitaines mariniers, de pensionnés du gouvernement, de planteurs, de boutiquiers des présidences{125}, et de missionnaires. Quelques-uns étaient cadets de vieilles maisons eurasiennes solidement implantées dans Dhurrumtollah, Pereira, De Souza, et D'Silva{126}. Leurs parents auraient pu les élever en Angleterre, mais gardaient un penchant pour l'école qui avait abrité leur propre jeunesse, et des générations de figures pâles se succédaient à Saint-Xavier. Leurs foyers s'échelonnaient depuis Howrah, capitale des chemins de fer, jusqu'à des cantonnements délaissés, comme Monghyr et Chunar ; des jardins à thé perdus du côté de Shillong ; des villages de l'Oudh ou du Dekkan où leurs pères étaient grands propriétaires ; des missions éloignées d'une semaine de la plus proche voie ferrée ; des ports de mer à mille lieues au sud, face au ressac de cuivre de l'océan Indien ; des plantations de quinquina au sud de tout. Le simple récit de leurs aventures (pour eux cela ne comptait pas) à l'aller ou au retour de leurs voyages de vacances, eût fait dresser les cheveux sur la tête d'un collégien occidental. Habitués à s'en aller seuls cahin-caha pendant des centaines de milles à travers la jungle, avec toujours la chance délicieuse d'être arrêtés par un tigre, ils ne se seraient cependant pas plus baignés dans la Manche pendant un mois d'août anglais, que leurs frères de l'autre côté du monde ne

fussent restés immobiles tandis qu'un léopard flairait leur palanquin. Il y avait là des garçons de quinze ans, qui avaient passé un jour et demi sur un îlot au milieu d'une rivière en crue, prenant la responsabilité, comme de droit, d'un camp de pèlerins affolés, au retour d'un temple ; des vétérans avaient réquisitionné un jour au nom de saint François Xavier l'éléphant d'un rajah, rencontré par hasard, alors que les pluies avaient effacé la route charretière qui desservait le domaine paternel, et presque perdu l'énorme bête dans les sables mouvants. Il y avait là un gamin qui, disait-il, et personne n'en doutait, avait aidé son père à repousser à coups de fusil du seuil de leur véranda un assaut d'Akas, au temps où ces chasseurs de têtes osaient attaquer les plantations isolées.

Et chaque histoire, racontée sur ce ton égal, indifférent, de l'autochtone, s'entremêlait de réflexions curieuses, emprunts inconscients à des nourrices indigènes, de tours de phrase qui sentaient la traduction, à mesure, de l'idiome du pays. Kim observait, écoutait, approuvait. Ce n'était plus là rabâchage insipide et creux de tambours. On y parlait d'une vie qu'il connaissait et qu'il comprenait à demi. L'atmosphère lui convenait ; il prospéra, prit du corps. On lui donna, la saison chaude venue, un costume de toile blanche, et il prit plaisir à la nouveauté de ce bien-être matériel, autant qu'à exercer dans ses devoirs le jeu de son esprit aiguisé. Son intelligence eût ravi un professeur anglais ; mais on connaît, à Saint-Xavier, ce premier élan de

cerveaux développés par le soleil et le milieu, de même que l'espèce d'affaiblissement qui s'ensuit vers la vingt-deuxième année.

Il se souvint néanmoins de demeurer discret. Quand on racontait des histoires de nuits chaudes, Kim ne submergeait pas l'entretien de ses souvenirs, car on se fait mal voir, à Saint-Xavier, quand on montre des velléités de « tourner tout à fait à l'indigène ». Il faut se rappeler qu'on est un sahib, et qu'un jour, une fois des examens passés, on commandera à des indigènes. Kim prit note de cela, car il commençait à entrevoir où mènent les examens.

Puis vinrent les vacances d'août à octobre et les longues vacances qu'imposent la chaleur et les pluies. Kim reçut l'avis qu'il irait dans quelque station de montagne du Nord, derrière Umballa, où le père Victor pourvoirait à son séjour.

« Une école régimentaire ? dit Kim, qui avait posé nombre de questions et pensé davantage encore,

— Oui, je suppose, dit le professeur. Cela ne vous fera pas de mal de vous tenir en bride. Vous pouvez remonter avec le jeune De Castro jusqu'à Delhi. »

Kim considéra l'affaire sous toutes ses faces. Il avait été appliqué, comme le colonel le lui avait enjoint. Les vacances d'un collégien, c'est son bien propre — autant que le lui avaient appris les conversations de ses camarades — et une école régimentaire, ce serait le martyre, après Saint-Xavier. En outre — et cette magie-là valait toutes les autres — il savait écrire. En trois mois, il avait

découvert comment les hommes peuvent se parler l'un à l'autre sans le secours d'un tiers, au prix d'un demi-anna et d'un peu de savoir. Pas un mot du lama, mais il restait la Route. Kim soupirait après la caresse de la boue molle quand elle gicle entre les orteils, cependant que l'eau lui venait à la bouche à l'idée de mouton mijoté au beurre et aux choux, de riz blanc semé de cardamomes parfumées, de riz jaune au safran, à l'ail et aux oignons, et de friandises huileuses, délices interdits des bazars. À l'école régimentaire, on le nourrirait de bœuf cru dans une gamelle de fer-blanc, et il lui faudrait fumer en cachette. Mais tout de même il était un sahib, un élève de Saint-Xavier, et ce pourceau de Mahbub Ali... Non, il ne tenterait pas l'hospitalité de Mahbub — et pourtant... Il y pensa tout seul au dortoir, et en vint à la conclusion qu'il avait été injuste envers Mahbub.

L'école était déserte ; la plupart des professeurs étaient partis. Kim tenait le permis de circuler de chemin de fer du colonel Creighton dans sa main, et se félicita de n'avoir pas gaspillé dans une vie dissipée l'argent du colonel Creighton et de Mahbub. Il demeurait seigneur et maître de deux roupies sept annas. Sa malle neuve marquée K.O.H. et son rouleau de literie gisaient dans le dortoir vide.

« Les sahibs restent toujours esclaves de leurs bagages, dit Kim en hochant la tête dans leur direction. Vous resterez ici. »

Il sortit sous la pluie chaude, un sourire perfide à

la bouche, et se mit en quête de certaine maison dont il avait remarqué l'extérieur quelque temps auparavant…

« *Arré* ! Sais-tu quelle espèce de femmes nous sommes dans ce quartier ? Tu n'as pas honte !

— Suis-je né d'hier ? (Kim s'accroupit à la mode indigène sur les coussins de la chambre où il venait d'entrer.) Un peu de teinture et trois mètres d'étoffe, pour faire une farce. Est-ce trop demander ?

— Le nom de la femme ? Tu es bien jeune, en tant que sahib, pour ce genre de diablerie.

— Oh ! la femme ? C'est la fille d'un certain maître d'école de régiment dans la ville blanche. Il m'a battu deux fois pour avoir sauté leur mur avec ces habits. Maintenant je voudrais y aller déguisé en garçon jardinier. Les vieux sont jaloux.

— C'est vrai. Tiens-toi la figure tranquille pendant que je passe le tampon.

— Pas trop noir, *Naikan*. Je ne voudrais pas qu'elle me prenne pour un *hubshi* (moricaud).

— Oh ! l'amour se moque de ces choses. Et quel âge a-t-elle ?

— Douze ans, je crois, dit Kim impudemment. Barbouille aussi la poitrine. Son père pourrait bien déchirer mes habits, et si je suis pie… »

Il se mit à rire. La fille s'affairait, trempant un tampon d'étoffe dans une petite soucoupe emplie d'une teinture brune qui tient plus longtemps que le

meilleur brou de noix.

« Maintenant, envoie-moi chercher de l'étoffe pour le turban. Malheur ! ma tête n'est pas rasée, et il va sûrement jeter bas mon turban.

— Je ne suis pas barbier, mais je vais m'arranger. Tu es né pour faire un briseur de cœurs ! Tout ce déguisement pour un soir ? Rappelle-toi, la couleur ne s'en va pas au lavage. (Elle riait, secouée d'une gaieté qui faisait tinter les bracelets de ses poignets et de ses chevilles.) Mais qui va me payer cela ? Huneefa elle-même n'aurait pu te fournir de meilleure marchandise.

— Aie confiance en les dieux, ma sœur, dit Kim gravement, en grimaçant à mesure que la teinture séchait. Et puis, avais-tu jamais aidé à peindre un : sahib de cette sorte ?

— Non, jamais, bien sûr. Mais une plaisanterie, ce n'est pas de l'argent.

— Cela vaut beaucoup plus.

— Petit, tu es sans contredit le fils de Shaitan le plus éhonté que j'aie jamais vu prendre le temps d'une pauvre fille avec ce genre de jeu, et puis oser ajouter : Est-ce que la farce ne suffit pas ? Tu iras très loin en ce monde. »

Elle lui fit par moquerie le salut des danseuses.

« Je m'en fiche. Dépêche-toi et rase-moi la tête n'importe comment. »

Kim sautait d'un pied sur l'autre, les yeux brillant

de plaisir à la pensée des jours de liesse qu'il avait devant lui. Il donna à la fille quatre annas, et descendit l'escalier en courant, méconnaissable sous les traits d'un gamin hindou de basse caste — reproduits avec une minutieuse perfection. Sa première visite fut pour une cuisine en plein vent, où il se livra à une orgie de victuailles et de beurre fondu.

Sur le quai de la gare de Lucknow, il vit le jeune De Castro, tout couvert de boutons de chaleur, monter dans un compartiment de seconde classe. Kim préféra une troisième dont il devint sur-le-champ la vie et la gaieté. Il se donna à l'assistance comme l'aide d'un jongleur qui l'avait laissé en route, malade de fièvre ; il devait rallier son maître à Umballa. À mesure que changèrent les voyageurs de la voiture, il ajoutait des variantes ou brodait son récit de toutes les fleurs d'une fantaisie toujours épanouie, d'autant plus débridée que le parler indigène lui était resté plus longtemps interdit. Dans toute l'Inde, cette nuit-là, on n'eût pas trouvé de mortel plus joyeux que Kim. À Umballa, il descendit et mit le cap sur l'est, pataugeant à travers la fange des cultures dans la direction du village où vivait le vieux soldat.

Vers le même moment, à Simla, le colonel Creighton recevait avis par télégraphe, de Lucknow, de la disparition du jeune O'Hara. Mahbub Ali, à cette époque, vendait des chevaux dans la ville, et le colonel lui confia l'incident un matin qu'ils galopaient autour du champ de course d'Annandale.

« Oh ! ce n'est rien, dit le maquignon. Les hommes c'est comme les chevaux. À certains moments, ils ont besoin de sel, et si le sel manque dans les mangeoires, ils le lécheront à même la terre. Il a repris la route pour un temps. La madrissah l'ennuyait. Je savais qu'il en serait ainsi. Une autre fois, nous reprendrons la route ensemble. Ne vous inquiétez pas, Creighton sahib. C'est comme un poney de polo qui s'échapperait, histoire d'apprendre le jeu tout seul.

— Alors, il n'est pas mort, selon vous ?

— La fièvre pourrait le tuer. Autrement, je ne crains pas pour le gamin. Un singe ne tombe pas des arbres. »

Le matin suivant, sur la même piste, l'étalon de Mahbub vint se ranger près du colonel.

« C'est bien ce que je pensais, dit le maquignon. Il a tout au moins passé par Umballa, et de là il m'a écrit une lettre, après avoir appris au bazar que j'étais ici.

— Lisez », dit le colonel, avec un soupir de soulagement.

Qu'un homme de son rang prît intérêt à un petit vagabond quelconque du cru, c'était absurde ; mais le colonel se rappelait la conversation dans le train, et maintes fois, au cours des derniers mois, il s'était surpris à penser à ce gamin singulier, secret, et toujours maître de lui. Sa fuite représentait assurément un comble d'insolence, mais dénotait de la ressource et du nerf.

L'œil de Mahbub lança un éclair de gaieté, tandis qu'il dirigeait sa monture vers le centre de la petite plaine étranglée où personne ne pouvait les approcher sans être vu.

« L'Ami des Étoiles, qui est l'Ami de Tout au Monde…

— Qu'est ceci ?

— Un nom qu'on lui donne dans la ville de Lahore. « L'Ami de Tout au Monde prend la permission de suivre les routes de son choix. Il reviendra au jour fixé. Qu'on envoie chercher la malle et la literie, et s'il y a eu faute, que la main de l'Amitié détourne le Fouet de la Calamité. » Il y a encore un peu mais…

— N'importe, lisez.

— « Certaines choses restent cachées à ceux qui mangent avec des fourchettes. Il vaut mieux manger avec les deux mains pour quelque temps. Parle en paroles persuasives à qui ne comprendrait pas ceci, afin que le retour me soit propice. » Voyez, on reconnaît sans doute l'écrivain public à la disposition générale, mais notez avec quelle sagesse l'enfant a combiné ses mots afin que les initiés seuls y puissent trouver un sens !

— La voilà donc, la Main de l'Amitié qui détourne le Fouet de la Calamité ? dit en riant le colonel.

— Voyez la sagesse de l'enfant. Il voulait reprendre la route, comme j'ai dit. Sans connaître encore votre métier…

— Cela, je n'en répondrais pas, murmura le colonel.

— Il se tourne vers moi pour rétablir la paix entre vous. N'est-ce point avisé ? Il dit qu'il reviendra. Il ne veut que parfaire son savoir. Réfléchissez sahib, il n'a été que trois mois à l'école. Sa bouche n'est pas faite à ce mors. Pour ma part, je m'en réjouis : le poney apprend le jeu.

— Oui, mais une autre fois, il ne faut pas qu'il aille seul.

— Pourquoi ? Il allait seul avant de devenir le protégé du colonel sahib. Quand il jouera le Grand Jeu{127}, il faudra qu'il aille seul — seul, et au péril de sa tête. Alors, s'il crache, éternue ou s'assied autrement que ne font les gens qu'il observe, il pourra se faire égorger. Pourquoi l'entraver maintenant ? Souvenez-vous de ce que disent les Persans : le chacal qui habite les plaines de Mazanderan ne peut être forcé que par les chiens de Mazanderan.

— C'est vrai. Oui, c'est vrai, Mahbub Ali. Et s'il ne lui arrive pas de mal, je ne désire rien de mieux. Mais c'est de l'insolence de sa part.

— Il ne me dit pas, à moi-même, où il va, dit Mahbub. Ce n'est pas un sot. Quand ce sera le moment, il viendra à moi. Il est temps que le médecin des perles se charge de lui. Il mûrit trop vite, du moins au goût des sahibs. »

Cette prophétie s'accomplit à la lettre un mois plus tard. Mahbub était descendu à Umballa pour y

chercher un nouveau stock de chevaux, lorsque, à la nuit tombante, chevauchant seul sur la route de Kalka, il rencontra Kim qui lui demanda l'aumône, obtint un juron, et répliqua en anglais. Il n'y eut personne à portée d'oreille pour entendre le ah ! de saisissement que poussa Mahbub.

« Oh, oh ! Et où as-tu été ?

— Au Nord, au Sud — au Sud, au Nord.

— Viens sous un arbre, à l'abri de la pluie, et raconte.

— Je suis resté quelque temps avec un vieux près d'Umballa ; ensuite avec une famille de ma connaissance à Umballa même. Je suis allé jusqu'à Delhi dans le Sud avec quelqu'un de cette famille. Voilà une ville merveilleuse. Puis j'ai conduit le bœuf d'un *têli* (marchand d'huile) qui remontait au Nord ; mais j'entendis parler d'une grande fête annoncée à Putiala, et je me suis dirigé par là en compagnie d'un marchand de pièces d'artifice. C'était une grande fête (Kim se frotta le ventre). J'ai vu des rajahs et des éléphants harnachés d'or et d'argent ; et on alluma toutes les pièces d'artifice d'un coup, ce qui provoqua la mort de onze hommes parmi lesquels mon artificier, et m'envoya pour ma part à travers une tente, comme un boulet, mais sans me faire de mal. Puis je suis revenu au *rêl*{128} avec un cavalier sikh, à qui j'ai servi de groom pour le prix de mon pain ; et de là ici.

— *Shabash* ! dit Mahbub Ali.

— Mais que dit le colonel sahib ? Je n'ai pas envie d'être battu.

— La Main de l'Amitié a détourné le Fouet de la Calamité ; mais une autre fois, quand tu prendras la Route, ce sera avec moi. Il est trop tôt.

— Assez tard pour moi. J'ai appris à lire et à écrire un peu à la *madrissah*. Je serai bientôt tout à fait un sahib.

— Écoutez-le ! » dit en riant Mahbub, toisant la petite apparition aux vêtements trempés, qui dansait devant lui sous la pluie. « Salaam — sahib (il fit un salut ironique). Eh bien, es-tu fatigué de la route, ou veux-tu rentrer à Umballa avec moi et m'aider à ramener les chevaux ?

— Je viens avec toi, Mahbub Ali. »

VIII

Je dois un peu au sol où j'ai grandi —
Plus à la vie qui m'a nourri —
Mais surtout à Allah qui a donné
À ma tête deux côtés séparés.
Je marcherais sans chaussures ou vêtements,
Sans amis, tabac ni galettes
Plutôt que de perdre un moment
Un côté de ma tête.

L'Homme à deux côtés{129}.

« Alors, pour l'amour de Dieu, change ce bleu pour du rouge », dit Mahbub, faisant allusion à la nuance hindoue du mauvais turban que portait Kim.

Celui-ci riposta par le vieux proverbe :

« Je veux bien changer de croyance et de linge, pourvu que ce soit toi qui paies. »

Le marchand faillit tomber de cheval à force de rire. L'échange s'opéra dans une boutique du faubourg, d'où Kim ressortit transformé, du moins extérieurement, en mahométan.

Mahbub loua une chambre près de la gare, envoya chercher un repas cuit des plus somptueux avec des confiseries de crème aux amandes (des *balushai*,

comme nous les appelons) et du tabac de Lucknow haché fin.

« Cela vaut mieux que certaine autre viande que me faisait manger le Sikh, dit Kim avec un rire, en s'asseyant sur ses talons, et pour sûr on ne sert pas de plats pareils à ma *madrissah*.

— Il me plairait d'entendre parler de cette fameuse *madrissah*. (Mahbub se bourrait de grosses boulettes de mouton aux épices frites dans la graisse avec des choux et des oignons dorés.) Mais raconte-moi d'abord, d'un bout à l'autre, et sans mentir, comment tu t'es enfui. Car, ô Ami de Tout au Monde (il relâcha sa ceinture qui craquait), je ne pense pas qu'on voie souvent un sahib et le fils d'un sahib s'échapper de là.

— Comment pourraient-ils ? Ils ne connaissent pas le pays. Ce n'était rien à faire », dit Kim.

Et il commença son récit. Quand il en arriva au déguisement et à l'entrevue avec la fille dans le bazar, Mahbub Ali perdit toute gravité. Il rit tout haut et se donna des claques sur la cuisse.

« Shabash ! Shabash ! Oh ! bien joué, petit ! Qu'est-ce que le médecin des turquoises va dire de cela ? Maintenant, ne va pas si vite, écoutons ce qui arriva ensuite — pas à pas, sans rien omettre. »

Pas à pas donc, Kim narra ses aventures, entrecoupées d'accès de toux quand le tabac fortement parfumé le prenait aux bronches.

« Je le disais bien, grogna tout bas Mahbub Ali, je le disais bien que c'était le poney qui s'échappe pour

jouer au polo. Le voilà déjà mûr — il n'a plus qu'à apprendre ses distances et ses pas, ses chaînes{130} et ses boussoles. Écoute, maintenant. J'ai détourné de ta peau le fouet du colonel, et ce n'est pas un mince service.

— C'est vrai. (Kim lança trois bouffées avec sérénité.) C'est tout à fait vrai.

— Mais ce n'est pas une raison pour croire que cette manière de s'échapper et de rentrer vaille rien de bon.

— C'étaient mes vacances, Hadji. J'avais été esclave pendant tant de semaines. Pourquoi n'aurais-je pas décampé, l'école une fois fermée ? Note aussi qu'en vivant de mes amis ou en travaillant pour gagner mon pain, comme avec le Sikh, j'ai épargné de la dépense au colonel sahib. »

Les lèvres de Mahbub se contractèrent sous sa moustache soigneusement taillée à la musulmane.

« Que font quelques roupies (le Pathan tendit sa main ouverte d'un geste négligent) au colonel sahib ? Il les dépense à bon escient, et nullement par affection pour toi.

— Ça, dit Kim d'une voix lente, il y a longtemps que je le sais.

— Qui te l'a dit ?

— Le colonel sahib lui-même. Pas en ces termes, mais assez clairement, quand on n'est pas tout à fait une bête. Oui-da, il me l'a dit dans le *te-rain* en

descendant à Lucknow.

— Soit. Eh bien, alors, je vais t'en dire plus long, Ami de Tout au Monde, quoique, en te le disant, je joue ma tête.

— Je l'ai tenue déjà en gage à Umballa, dit Kim, en savourant ses mots, le jour où tu m'as enlevé sur ton cheval après que le tambour m'eut battu.

— Parle un peu plus clairement. Tout le monde peut mentir, mais nous deux... Car ta vie est également en mon pouvoir. Je n'aurais qu'à lever le doigt que voici.

— Voilà une chose que je sais bien aussi, dit Kim, en rajustant le charbon rouge sur le tabac. C'est un lien très sûr entre nous. Je reconnais que tu me tiens encore plus sûrement ; qui s'inquiéterait en effet d'un gamin assommé, ou bien jeté dans un puits au bord de la route ? Mais, d'autre part, bien des gens, ici comme à Simla, et comme dans les cols derrière les montagnes, diraient : « Qu'est-il arrivé à Mahbub Ali ? » si on le trouvait mort parmi ses chevaux. Le colonel sahib aussi ferait sûrement une enquête. Mais pourtant (le visage de Kim se plissa de malice), il ne la prolongerait pas trop, son enquête, de peur que les gens ne disent : « Qu'est-ce que ce colonel sahib peut bien avoir à faire avec ce maquignon ? » Tandis que moi... si je vivais...

— Comme tu mourrais assurément...

— Cela se peut ; mais je te dis, *si* je vivais, moi, et moi seul, saurais qu'on est venu la nuit, — un simple

voleur peut-être — à l'entrepôt de Mahbub Ali, au caravansérail, et qu'on l'a tué, avant de fouiller en règle dans ses sacs d'arçon et entre les semelles de ses babouches, ou après l'avoir fait. Faudrait-il raconter ces choses au colonel, et ne me dirait-il pas — je n'ai pas oublié le jour où il m'envoya chercher un étui à cigares qu'il n'avait *pas* égaré : « Que me fait Mahbub Ali ? »

Une volute de fumée lourde monta lentement. Il y eut une longue pause ; puis Mahbub Ali, d'une voix où perçait l'admiration, dit :

« Et c'est avec ces choses-là dans l'esprit que tu te couches et te lèves au milieu des fils de sahibs, à la *madrissah* — et que tu reçois avec humilité les leçons de tes professeurs ?

— C'est l'ordre, dit Kim débonnairement. Qui suis-je pour discuter un ordre ?

— Un fils d'Iblis de la pire espèce, dit Mahbub Ali. Mais qu'est-ce que cette histoire de voleur et de fouille ?

— Ce que j'ai vu, dit Kim, la nuit où mon lama et moi nous avons couché près de ta loge dans le caravansérail du Cachemire. La porte en resta ouverte, ce qui, je crois, n'est pas ta coutume, Mahbub. Il entra comme un homme assuré que tu ne reviendrais pas de sitôt. J'avais l'œil collé à un trou formé par un nœud du bois dans la cloison. Il cherchait, semblait-il, quelque chose — il ne s'agissait ni de tapis, ni d'étriers, ni de bride, ni de vases de cuivre — quelque chose de petit et de très

soigneusement caché. Autrement, pourquoi aurait-il passé une lame de fer entre les semelles de tes babouches ?

— Ah ! » Mahbub Ali sourit paisiblement. « En voyant cela, quelle histoire as-tu imaginée, ô Puits de Vérité ?

— Aucune. J'ai mis ma main sur mon amulette, elle touche toujours ma peau, et me rappelant certain pedigree d'étalon blanc qui m'était tombé sous la dent en mangeant un morceau de pain musulman, je partis pour Umballa, me doutant fort que je portais un lourd secret. À ce moment-là, s'il m'avait plu, ta tête m'appartenait. Il n'y avait qu'à dire à cet homme : « J'ai ici un papier concernant un cheval, lequel papier je ne puis lire. » Et alors ? »

Kim épia Mahbub en dessous.

« Alors tu aurais bu de l'eau deux fois encore — peut-être trois, après cela. Pas plus de trois fois, je pense, dit Mahbub simplement.

— C'est vrai. J'y ai un peu pensé, mais j'ai surtout beaucoup pensé que je t'aimais, Mahbub. En conséquence je suis allé à Umballa, comme tu sais, mais (et voici ce que tu ne sais pas) je suis resté caché dans l'herbe du jardin pour voir ce que ferait le colonel Creighton sahib en lisant le pedigree de l'étalon blanc…

— Et qu'a-t-il fait ? »

Car Kim avait coupé court.

« Donnes-tu, *toi*, des nouvelles pour faire plaisir, ou les vends-tu ? demanda Kim.

— Je vends et... j'achète. »

Mahbub sortit une pièce de quatre annas de sa ceinture et la leva entre ses doigts.

« Huit », dit Kim, obéissant machinalement à l'instinct d'enchère de l'Orient.

Mahbub rit et rangea la pièce.

« Trop facile, ce marché-là. Ami de Tout au Monde. Parle donc pour me faire plaisir. Chacun de nous tient la vie de l'autre dans ses mains.

— Très bien. J'ai vu le Jang-i-Lat sahib arriver pour un grand dîner. Je l'ai vu dans le bureau de Creighton sahib. Je les ai vus tous deux lire le pedigree de l'étalon blanc. J'ai entendu jusqu'aux ordres donnés pour les préparatifs d'une grande guerre.

— Hah ! (Mahbub hocha la tête, une flamme au fond de ses orbites.) Le jeu est bien joué. Cette guerre est bien finie maintenant, et le mal, il faut l'espérer, écrasé dans l'œuf — grâce à moi — et à toi. Qu'as-tu fait ensuite ?

— Je me suis servi de ces nouvelles comme d'un hameçon pour pêcher des vivres et de l'honneur parmi les habitants d'un village dont le prêtre a drogué mon lama. Mais j'avais pris la bourse du vieux, et le brahmane n'a rien trouvé. Il n'était pas content, le matin. Ho ! Ho ! Et je me suis servi aussi

des nouvelles quand je suis tombé entre les mains du régiment blanc, celui du Taureau !

— C'était de la folie, dit Mahbub en fronçant le sourcil. On ne jette pas des secrets de droite et de gauche, comme les bouses sèches au feu, cela se ménage — comme le *bhang*.

— C'est ce que je pense maintenant, et du reste cela ne m'a servi en rien. Mais voilà très longtemps (il fit le geste de balayer tout cela d'un revers de sa main brune), et depuis lors, la nuit surtout sous le punkah, à la *madrissah*, j'ai pensé très profondément.

— Est-il permis de demander où les pensées du Nourrisson Céleste ont bien pu le conduire ? dit Mahbub, sur un ton de sarcasme incisif, en caressant sa barbe écarlate.

— C'est permis, dit Kim, sur le même diapason. On prétend à Nucklao qu'un sahib ne doit jamais avouer à un Noir une faute commise. »

Comme un éclair, la main de Mahbub fila vers sa poitrine, car appeler un Pathan « Noir » (*Kala admi*) est une sanglante injure. Puis il se rappela et rit :

« Parle, sahib ; ton Noir écoute.

— Mais, dit Kim, je ne suis pas un sahib, et je déclare que j'ai fait une faute quand je t'ai maudit, Mahbub Ali, le jour où j'ai cru, à Umballa, qu'un Pathan me trahissait. J'avais perdu mon bon sens ; car je venais alors seulement d'être pris, et je voulais tuer ce tambour de basse caste. Je le dis maintenant, Hadji, ce fut bien fait ; et je vois ma route libre

devant moi. Je resterai dans la *madrissah* jusqu'à ce que je sois mûr.

— Bien dit. C'est surtout les distances et les chiffres et la manière de se servir de la boussole qu'il faut apprendre pour jouer ce jeu. Quelqu'un attend là-haut dans les Montagnes pour te montrer.

— J'apprendrai leur leçon à une condition... c'est que mon temps me soit accordé sans conteste quand la *madrissah* est fermée. Demande-le pour moi au colonel.

— Mais pourquoi ne pas demander toi-même au colonel dans la langue des sahibs ?

— Le colonel est le serviteur du Gouvernement. On l'envoie ici ou là, il ne faut qu'un mot, et il a son propre avancement à considérer. (Vois combien j'ai déjà appris à Nucklao !) En outre, le colonel, je ne le connais que depuis trois mois seulement. Je connais un certain Mahbub Ali depuis six ans. Tu vois ! À la *madrissah* j'irai. À la *madrissah* j'apprendrai. À la *madrissah* je serai un sahib. Mais quand la *madrissah* est fermée, alors, il me faut être libre et m'en aller parmi les miens. Autrement, je meurs !

— Et qui sont donc les tiens, Ami de Tout au Monde ?

— Tout ce grand et beau pays », dit Kim en désignant d'un geste circulaire les murs de glaise de la petite pièce où, dans l'huile, au fond de sa niche, la mèche de chanvre brûlait lourdement à travers la fumée de tabac. « Et, de plus, je voudrais revoir mon

lama. Et, de plus, j'ai besoin d'argent.

— C'est le besoin de tout le monde, dit Mahbub gravement. Je te donnerai huit annas, car on ne ramasse pas beaucoup d'argent sous les pieds des chevaux, et il faudra que cela te fasse quelque temps. Quant à tout le reste, je suis content, inutile d'en dire plus. Dépêche-toi d'apprendre, et, dans trois ans, ou peut-être moins, tu pourras nous aider… même moi.

— Ai-je donc jusqu'à maintenant été une si grande gêne ? dit Kim avec un rire gamin.

— Ne réponds pas, grogna Mahbub. Tu es mon nouveau garçon d'écurie. Va te coucher au milieu de mes gens. Ils sont au bas de la gare avec les chevaux.

— Ils me ramèneront à coups de bâton jusqu'à l'autre bout, si je me présente sans laissez-passer. »

Mahbub chercha dans sa ceinture, mouilla son pouce sur un bâton d'encre de Chine, et l'appuya sur un morceau de souple papier indigène. De Balkh à Bombay tout le monde connaît l'empreinte aux frustes contours que raie en diagonale une vieille cicatrice.

« En voilà assez pour montrer au chef de mes hommes. Je viendrai dans la matinée.

— Par quelle route ? demanda Kim.

— Par la route qui vient de la ville. Il n'y en a qu'une, et puis nous retournerons chez Creighton sahib. Je t'ai sauvé d'une raclée.

— Allah ! Qu'est-ce que cela quand la tête tient à

peine aux épaules ? »

Kim se glissa dehors doucement dans la nuit, fit à demi le tour de la maison en rasant les murs, et, tournant le dos à la gare, marcha un mille ou à peu près. Puis, dessinant un vaste circuit, il revint sans se presser, car il lui fallait le temps d'inventer une histoire en prévision d'une question possible de la part d'un membre de la suite de Mahbub.

Celle-ci campait dans un terrain vague, à côté du chemin de fer, et, en vrais indigènes, ceux qui la composaient n'avaient naturellement pas déchargé les deux wagons qui contenaient les animaux de Mahbub mêlés avec des bêtes du pays, acquisition récente de la Compagnie des tramways de Bombay. Le chef de caravane, mahométan affalé, à mine de phtisique, héla Kim incontinent, mais s'adoucit à la vue du sceau-manuel de Mahbub.

« Le Hadji, par faveur, m'engage, dit Kim avec sécheresse. Si on en doute, qu'on l'attende jusqu'à demain matin. Pour le quart d'heure, une place auprès du feu. »

Il s'ensuivit une minute de l'inévitable et gratuit bavardage que les indigènes de basse caste croient devoir faire entendre en toute occasion. Le bruit s'éteignit, et Kim se coucha derrière le petit groupe des gens de Mahbub, presque sous les roues d'un wagon à chevaux, roulé dans une couverture d'emprunt. Or, une couche au milieu de briques cassées et de rebut de ballast, par une nuit humide, entre des chevaux trop serrés et des Baltis mal lavés,

ne charmerait guère la plupart des adolescents d'Europe ; mais Kim se sentait parfaitement heureux. Changement de décor, de service, d'entourage, tout cela formait l'air même que humaient avec volupté ses jeunes narines, et la pensée des petits lits blancs de Saint-Xavier, tout alignés sous le punkah, lui procurait à peu près la même joie que de se réciter la table de multiplication en anglais.

« Je suis très vieux, songeait-il en s'endormant. Chaque mois je vieillis d'une année. J'étais très jeune, et bête par-dessus le marché, quand j'ai porté le message de Mahbub à Umballa. Même au temps où j'ai rencontré ce régiment blanc, j'étais très jeune, très gosse, et n'avais point de sagesse. Mais maintenant j'apprends chaque jour, et, dans trois ans, le colonel me fera sortir de la *madrissah* et me laissera aller sur la route avec Mahbub à la chasse de pedigrees de chevaux, ou peut-être bien j'irai pour mon propre compte ; ou bien encore, je trouverai le lama et cheminerai avec lui. Oui, cela vaut mieux. Accompagner de nouveau, comme *chela*, mon lama quand il reviendra à Bénarès. »

Ses idées se suivirent bientôt, plus lentes et moins associées. Il se sentait glisser dans la féerie des songes, quand un chuchotement frappa ses oreilles, mince et coupant, dominant le babil monotone qui bruissait autour du feu. Cela venait de derrière le wagon à chevaux bardé de fer.

« Il n'est pas ici, alors ?

— Où peut-il être ailleurs que dans la cité, à

quelque débauche. On ne cherche pas un rat dans une mare à grenouilles ! Viens donc. Ce n'est pas notre homme.

— Il ne doit pas franchir les cols une seconde fois. C'est l'ordre.

— Achète quelque femme pour le droguer. Cela coûte une poignée de roupies, et pas de témoins à craindre.

— Sauf la femme. Il faut quelque chose de plus sûr ; et souviens-toi que sa tête est mise à prix.

— Oui. mais la police a le bras long, et nous sommes loin de la frontière. Si c'était à Peshawar à l'heure qu'il est !

— Oui — à Peshawar, ricana la seconde voix, Peshawar, où il n'a que des parents — des terriers à vingt issues et des femmes pour se cacher derrière leurs jupes. Oui, Peshawar ou Géhenne{131} nous iraient aussi bien.

— Alors, quel est le plan ?

— Imbécile, ne l'ai-je pas dit cent fois ? Attends qu'il vienne se coucher, et alors une balle, bien logée. Les wagons sont entre nous et les poursuivants éventuels. Nous n'avons qu'à retraverser les voies au galop et suivre notre route. Attends ici au moins jusqu'à l'aube. Quelle espèce de *fakir* es-tu pour grelotter à l'idée d'une petite veille ? »

« Oh ! oh ! pensa Kim derrière ses yeux clos. Il s'agit de Mahbub encore. Décidément, ce n'est pas

une bonne marchandise à colporter aux sahibs que des pedigrees d'étalon blanc ! Ou peut-être Mahbub a-t-il vendu d'autres nouvelles ? Maintenant, que faire, Kim ? Je ne sais pas où Mahbub gîte, et s'il vient ici avant le jour, ils le tueront. Tu n'y gagnerais rien, Kim. Avec cela, ce n'est pas une affaire qui regarde la police. Là, c'est Mahbub qui n'y gagnerait rien ; et (il ricana presque à voix haute) je ne me rappelle pas une seule leçon de Nucklao qui puisse m'aider présentement. Allah ! Kim est ici, et là-bas c'est eux. Donc tout d'abord Kim doit s'éveiller et partir, de telle façon qu'ils ne soupçonnent rien. Un mauvais rêve éveille un homme... comme ceci... »

Il rejeta la couverture de son visage, et se dressa soudain en poussant le hurlement terrible, gargouillant et inarticulé, de l'Asiatique qu'un cauchemar réveille en sursaut.

« Urr-urr-urr-urr ! Ya-la-la-la-la ! *Narain ! Le churel ! Le churel !* »

Un *churel*, c'est le fantôme particulièrement dangereux d'une femme morte en couches. Il hante les routes solitaires, ses pieds sont retournés à l'envers sur ses chevilles, et il mène les hommes au tourment.

On entendit chevroter en gamme ascendante le hurlement de Kim, jusqu'au moment où il se mit debout d'un saut, et s'éloigna encore titubant de sommeil, tandis que les hommes du camp le couvraient d'imprécations pour les avoir réveillés. Quelques vingt mètres plus loin en remontant la voie,

il se coucha de nouveau, en prenant soin que les deux confidents l'entendissent gémir et grommeler à mesure qu'il se remettait. Au bout de quelques minutes il boula du côté de la route, et s'éclipsa dans l'ombre épaisse.

Il trotta prestement jusqu'à ce qu'il arrivât à un égout. Il se laissa tomber derrière, son menton au niveau de la pierre qui en recouvrait l'entrée. De là, invisible, rien ne pouvait lui échapper du trafic nocturne.

Deux ou trois chars passèrent avec un bruit de ferrailles, dans la direction des faubourgs ; puis un policeman qui toussait, et un piéton ou deux, pressés, qui chantaient pour éloigner les mauvais esprits. Puis sonna le bruit sec d'un sabot ferré.

« Ah ! voilà qui ressemble davantage à Mahbub », pensa Kim, tandis que la bête bronchait devant la petite tête au-dessus de la pierre.

« Ohé, Mahbub Ali, murmura-t-il, prends garde ! »

Le cheval, brusquement arrêté, fléchit sur l'arrière-main et recula vers la pierre.

« Du diable si jamais, dit Mahbub, je prends encore un cheval ferré pour une course de nuit. Ils ramassent tous les os et tous les clous de la ville. »

Il se pencha pour lever le pied de devant de la bête, et ce mouvement mit sa tête à un pied de celle de Kim.

« Baisse-toi — reste baissé, murmura-t-il. La nuit

est pleine d'yeux. Deux hommes attendent ton retour derrière les wagons aux chevaux. Ils t'enverront une balle aussitôt couché, parce que ta tête est à prix. J'ai entendu, je dormais près des chevaux.

— Les as-tu vus ? — Holà, Grand-père du Diable ! » (À l'adresse du cheval, sur un ton furieux.)

« Non.

— Est-ce qu'il n'y en avait pas un habillé à peu près comme un fakir ?

— L'un a dit à l'autre : « Quelle espèce de *fakir* es-tu pour grelotter à l'idée d'une petite veille ? »

— Bon. Retourne au camp et couche-toi. Je ne mourrai pas cette nuit. »

Mahbub fit tourner son cheval, et disparut. Kim revint en arrière ventre à terre, sans quitter le fond du fossé, jusqu'à ce qu'il atteignît un point en face du lieu où il s'était étendu pour la seconde fois, franchit la route en glissant comme une belette, et s'enroula de nouveau dans la couverture.

« En tout cas, Mahbub est au courant, pensa-t-il avec satisfaction. Et il a parlé du ton d'un homme qui s'y attendait. Je doute que ces deux-là profitent beaucoup à cette veille. »

Une heure passa, et, malgré la meilleure volonté du monde de se tenir éveillé toute la nuit, il dormit profondément. De temps en temps un train de nuit rugissait le long des rails, à moins de vingt pieds de lui ; mais il avait pour le bruit pur et simple toute

l'indifférence de l'Oriental. Cela ne tissait pas même un rêve dans la trame de son sommeil.

Mahbub, lui, n'était rien moins qu'endormi. Il ressentait un ennui véhément à ce que des gens étrangers à sa tribu et que ne touchaient en rien ses amours de hasard le poursuivissent dans un but de mort. D'instinct, son premier mouvement fut de traverser la ligne plus bas, de remonter, et, surprenant ses bons amis par-derrière, de les expédier sommairement. Mais, ici, il y réfléchit avec chagrin, une autre branche du Gouvernement, sans rapport aucun avec le colonel Creighton, pourrait exiger des explications difficiles à fournir ; et il savait qu'au sud de la frontière on fait les plus ridicules histoires pour un cadavre ou deux. Il n'avait éprouvé aucun ennui de ce genre depuis l'envoi de Kim à Umballa avec le message, et il se flattait d'avoir finalement détourné les soupçons.

Alors, une très brillante idée lui traversa l'esprit.

« Les Anglais disent éternellement la vérité, dit-il, c'est pourquoi nous autres, gens du pays, nous nous faisons duper éternellement. Par Allah ! je dirai la vérité à un Anglais ! À quoi sert la police du Gouvernement si un pauvre Kabouli se fait voler ses chevaux jusque dans leurs wagons. On se croirait à Peshawar ! Je devrais déposer une plainte à la gare. Mieux encore, parler à quelque jeune sahib du chemin de fer ! Ils font du zèle, et ils attrapent des voleurs, on leur en tient compte. »

Il attacha son cheval devant la gare et entra sur le

quai.

« Hullo, Mahbub Ali ! » s'écria un jeune surveillant en second du service des marchandises, qui attendait pour descendre la ligne — un grand gars aux cheveux d'étoupe, aux allures d'homme de cheval, vêtu de toile blanche défraîchie. « Qu'est-ce que vous faites ici ? À vendre des cigares — hein ?

— Non, je ne suis pas inquiet de mes chevaux. Je viens chercher Lutuf Ullah. J'ai un wagon chargé là-haut en gare. Est-ce qu'on pourrait les faire sortir à l'insu du personnel du chemin de fer ?

— Je ne pense pas, Mahbub. Vous avez le droit de porter plainte contre nous, si cela arrive.

— J'ai vu deux hommes tapis sous les roues de l'un des wagons depuis le commencement de la nuit. Les *fakirs* n'ont pas pour habitude de voler les chevaux, et je n'y ai plus pensé. Je voudrais trouver Lutuf Ullah, mon associé.

— Hein ? Vraiment ? Vous les avez vus ? Et vous ne vous êtes pas cassé la tête à leur sujet ? Ma parole, il vaut mieux que je vous aie rencontré. Quel air avaient-ils, hein ?

— Ce n'étaient que des *fakirs*. Ils ne veulent que prendre un peu de grain, peut-être, dans l'un des wagons. Il y en a beaucoup le long de la ligne. L'État ne s'en apercevra même pas. Je venais ici chercher mon associé Lutuf Ullah...

— Pour tout à l'heure, l'associé. Où sont vos wagons ?

— Un peu du côté de l'endroit le plus éloigné où l'on fait des lampes pour les trains.

— Le poste d'aiguillage. Oui.

— Et sur la voie qui longe la route à droite — en suivant la ligne dans ce sens. Mais quant à Lutuf Ullah — un homme de haute taille avec le nez cassé et un lévrier persan — Aïe ! »

Le jeune homme avait filé en quête de quelque policeman jeune et enthousiaste, car, comme il disait, la compagnie avait eu beaucoup à souffrir de déprédations dans ses entrepôts. Mahbub Ali eut un petit rire dans sa barbe teinte.

« Ils vont arriver avec leurs souliers, en faisant du bruit, et ils se demanderont pourquoi il n'y a pas de *fakirs*. Ce sont des garçons très intelligents que Barton sahib et Young sahib. »

Il attendit immobile quelques minutes, s'attendant à les voir remonter la ligne au pas de course, prêts à l'action. Une locomotive isolée traversa la gare, et il entrevit le jeune Barton dans le tender.

« Je n'ai pas été juste pour cet enfant. Ce n'est pas tout à fait un âne, dit Mahbub Ali. Une voiture à feu pour prendre un voleur, c'est nouveau ! »

Quand Mahbub Ali rentra à son camp au petit jour, personne ne crut utile de lui donner des nouvelles de la nuit. Personne du moins sauf un petit palefrenier nouvellement promu au service du grand homme, que Mahbub fit venir dans sa minuscule tente pour l'aider à ficeler des paquets.

« Je sais tout, murmura Kim, courbé sur les sacs d'arçon. Il est venu deux sahibs sur un *te-rain*. J'ai couru dans l'obscurité le long de la voie, de ce côté des wagons, tandis que le *te-rain* montait et descendait lentement. Ils sont tombés sur deux hommes cachés sous ce wagon — Hadji, que faut-il faire de ce morceau de tabac ? l'envelopper dans du papier et le mettre sous le sac de sel ? Oui — et les ont terrassés. Mais un des hommes a frappé un sahib avec un bois de daim de *fakir* (Kim voulait parler du massacre de daim noir qui forme la seule arme temporelle d'un *fakir*) ; il est venu du sang. Alors l'autre sahib, après avoir étourdi son propre adversaire, frappa le meurtrier à l'aide d'un fusil court échappé à la main du premier homme. Ils faisaient un train enragé tous ensemble, comme si ce fussent des fous. »

Mahbub sourit avec un air de résignation angélique.

« Non ! Il s'agit moins de *dewanee* (démence ou poursuite correctionnelle, le mot se prête au calembour) que de *nizamut* (délit criminel). Un fusil, dis-tu ? Dix bonnes années de prison.

— Puis ils se sont tenus tous les deux tranquilles, mais je crois qu'ils étaient presque morts quand on les a mis sur le *te-rain*. Leurs têtes remuaient comme ceci. Et il y a beaucoup de sang sur la ligne. Viens voir !

— J'ai déjà vu du sang. La prison, c'est un lieu sûr — fort probablement ils donneront de faux noms, et

certes nul ne les découvrira d'ici longtemps. C'était le contraire d'amis à moi. Ton destin et le mien semblent pendre au même fil. Quelle histoire pour le médecin des perles ! Maintenant, vite aux sacs d'arçon et à la batterie de cuisine. Nous allons sortir les chevaux, et en route pour Simla. »

Promptement — dans l'acception orientale du terme — à renfort d'explications interminables, d'injures et de mots inutiles, insouciamment, après cent arrêts pour des oublis futiles, le camp s'ébranla tant bien que mal derrière la demi-douzaine de chevaux courbatus et rétifs, et prit la route de Kalka, dans la fraîcheur de l'aube lavée de pluie. Kim, considéré comme le favori de Mahbub Ali par tous ceux qui désiraient les bonnes grâces du Pathan, ne fut pas réclamé pour le travail. Ils s'en allèrent flânant, égrenant les faciles étapes, faisant halte toutes les quelques heures à quelque abri du bord de la route. Les sahibs voyagent en grand nombre sur la route de Kalka ; et, comme dit Mahbub Ali, le moindre jeune sahib se croit tenu de se montrer connaisseur en matière de chevaux, et, fût-il endetté jusqu'au cou, de faire comme s'il allait acheter. C'est pourquoi, l'un après l'autre, les sahibs, qui passaient seuls dans les voitures à relais s'arrêtaient pour engager la conversation. Quelques-uns même descendaient de leurs véhicules pour tâter les jambes des chevaux, avec des questions ineptes, ou bien, par pure ignorance du langage du pays, insultant grossièrement l'imperturbable marchand.

« La première fois que j'ai eu affaire à des sahibs,

du temps où le colonel Soady sahib, alors gouverneur de Fort Abazi, inonda un jour le camp du commissaire par malveillance, confia Mahbub à Kim, tandis que le gamin bourrait sa pipe sous un arbre, je ne savais pas à quel point c'étaient des imbéciles et leurs paroles me rendaient furieux. Par exemple — (et il raconta à Kim une histoire d'expression employée à contresens, quoique en toute innocence, dont celui-ci se tint les côtes). Aujourd'hui, je vois, cependant (il exhala lentement sa fumée), qu'il en est d'eux comme de tous les hommes — sages en certaines matières, en d'autres tout à fait fous. C'est absurde d'employer le mot qu'il ne faut pas à l'égard d'un étranger ; car le cœur a beau être pur de toute offense, comment l'étranger peut-il le savoir ? Il y a plus de chances qu'il cherche la vérité du bout de son couteau.

— C'est vrai, dit Kim, d'un ton solennel.

— C'est pourquoi, dans ta situation, il sied particulièrement de te rappeler ceci avec les deux sortes de visages. Parmi les sahibs, n'oublier jamais que tu es un sahib ; parmi les gens de Hind, toujours te rappeler que tu es... »

Il s'interrompit avec un sourire perplexe.

« Que suis-je au fait ? musulman, hindou, jaïn, ou bouddhiste ? Voilà le chiendent.

— Tu es sans conteste un mécréant, et c'est pourquoi tu seras damné. Ainsi dit ma Loi — du moins je le crois. Mais tu es aussi mon Petit Ami de Tout au Monde, et je t'aime. Ainsi dit mon cœur. Il en

est en matière de croyances comme en matière de cheval. L'homme sage sait que les chevaux sont bons — qu'il y a à gagner avec tous ; et quant à moi — sauf que je suis un bon sunnite{132} et que je hais les gens de Tirah — je croirais volontiers la même chose de toutes les religions. Maintenant, il va de soi qu'une jument de Kathiawar, fraîche émoulue des sables de son pays, se claquera si on l'emmène à l'ouest du Bengale, de même qu'un étalon de Balkh (et il n'y aurait pas de meilleurs chevaux que ceux de Balkh, s'ils n'étaient pas si lourds du garrot) ne servirait de rien dans les grands déserts du Nord, comparé aux chameaux des neiges que j'ai vus là-haut. Aussi, dis-je en mon cœur : les religions sont comme les chevaux. Chacune a son mérite dans son propre pays.

— Mais mon lama parlait tout autrement.

— Oh ! c'est un vieux rêveur du Bhotiyal. Mon cœur s'irrite un peu, Ami de Tout au Monde, que tu voies autant de vertus chez un homme si peu connu.

— C'est vrai, Hadji ; mais je les vois, ces vertus ; et puis mon cœur se sent entraîné vers lui.

— Et le sien vers toi, paraît-il. Les cœurs sont comme les chevaux ; ils viennent et vont contre mors ou molette. Crie à Gul Sher Khan là-bas d'enfoncer plus solidement les piquets de l'étalon bai. Nous n'avons pas besoin d'une bataille de chevaux par étape ; l'isabelle et le noir vont se frapper à la gorge dans un moment... Maintenant, écoute-moi. Est-il nécessaire au repos de ton cœur de voir ce lama ?

— C'est la moitié de mon contrat, dit Kim. Si je ne le revois, ou si on me le prend, je m'en irai de cette *madrissah* de Nucklao et — et une fois parti, qui me retrouvera ?

— C'est vrai. Jamais poulain n'eut entrave plus légère. »

Mahbub hocha la tête.

« N'aie pas peur (Kim parlait comme s'il eût pu se volatiliser sur l'heure.) Mon lama m'a dit qu'il viendrait me voir à la *madrissah*.

— Un mendiant et sa sébile devant ces jeunes sa...

— Pas tous ! (Kim interrompit abruptement.) Ils ont le blanc de l'œil teinté de bleu et du noir à la racine des ongles, du sang de basse caste, beaucoup d'entre eux. Fils de *metheeranees* — beaux-frères du *bhungi* (balayeur). »

Il est inutile de suivre le reste du pedigree ; mais Kim dévida son petit rouleau clairement, sans s'échauffer, tout en mâchant une canne à sucre.

« Ami de Tout au Monde, dit Mahbub, en poussant sa pipe vers le gamin pour qu'il la nettoyât, j'ai rencontré nombre d'hommes, de femmes, et d'enfants, et pas mal de sahibs. Je n'ai jamais de ma vie rencontré un petit drôle comme toi.

— Pourquoi donc ? Puisque je te dis toujours la vérité.

— C'est la raison peut-être, car ce monde foisonne de dangers pour les honnêtes gens. »

Mahbub Ali se leva pesamment, rajusta sa ceinture, et se dirigea vers les chevaux.

« À moins que je la vende ? »

Le ton dont la phrase fut lancée arrêta Mahbub, qui fit demi-tour.

« Quelle nouvelle diablerie ?

— Huit annas, et je te le dirai, dit Kim avec une grimace réjouie. Cela intéresse ton repos.

— Ô Shaitan ! »

Mahbub donna l'argent.

« Te rappelles-tu la petite histoire des voleurs cette nuit, là-bas, à Umballa ?

— Comme ils en voulaient à ma vie, je n'ai pas tout à fait oublié. Pourquoi ?

— Te rappelles-tu le caravansérail du Cachemire ?

— Je vais te tirer les oreilles d'ici un moment, sahib.

— Inutile — Pathan. Seulement, le second *fakir*, que les sahibs ont laissé assommé sur place, était l'homme qui vint fouiller ton entrepôt à Lahore. J'ai vu sa figure comme on le hissait sur la locomotive. C'est le même homme.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela plus tôt ?

— Oh ! il ira en prison, on te le gardera quelques années. Il est inutile d'en conter plus qu'il n'en faut d'un seul coup. En outre, je n'avais pas besoin alors d'argent pour acheter des sucreries.

— Allah kerim ! dit Mahbub Ali, vendras-tu donc un jour ma tête pour des sucreries si l'idée t'en prend ? »

***

Kim se souviendra toute sa vie du long et nonchalant voyage qu'ils firent d'Umballa, par Kalka et les jardins de Pinjore, jusqu'à Simla. Une crue subite de la rivière Gugger emporta un des chevaux (le meilleur, soyez-en sûr) et faillit noyer Kim parmi les galets bondissants. Plus haut sur la route les bêtes s'emballèrent à la vue d'un éléphant du Gouvernement, et, bien nourris d'herbes qu'ils étaient, il en coûta un jour et demi pour les rassembler de nouveau. Puis on rencontra Sikandar Khan, qui ramenait cinq ou six rosses invendables, — le reste de ses fonds, — et il fallut que Mahbub, qui a plus de sens maquignon dans l'ongle de son petit doigt que Sikandar Khan dans toutes ses tentes, achetât de toute nécessité deux des pires rosses, ce qui représente huit heures de diplomatie laborieuse et des pipes à n'en plus finir. Mais quelles délices ! — la route vagabonde, tantôt grimpant, tantôt plongeant, rasant les premières pentes des éperons montagnards ; les rougeurs du matin sur les neiges lointaines ; les candélabres des cactus étagés en gradins aux flancs des ravins pierreux ; les murmures de mille fontaines ; les jacasseries des singes ; les déodars solennels, s'élevant l'un derrière l'autre, avec leurs rameaux penchants ; le panorama des plaines se déroulant, immense, à leurs pieds ; l'incessant avertissement des trompettes des tongas, et l'élan fou

des chevaux de main quand un tonga prenait un tournant ; les haltes pour les prières (Mahbub se montrait fort scrupuleux en fait d'ablutions à sec et de meuglements, quand le temps ne pressait pas) ; les colloques du soir aux haltes, où chameaux et bœufs ruminaient gravement de concert, tandis qu'indifférents les conducteurs échangeaient les nouvelles de la route — toutes ces choses faisaient chanter d'allégresse le cœur de Kim.

« Mais le jour où ce sera fini de danser et de rire, dit Mahbub Ali, viendra le colonel sahib, et ce sera moins drôle.

— Le beau pays — le merveilleux pays que la terre de Hind ! — et le pays des Cinq-Rivières{133} est plus beau que tout (Kim chantait presque). Là je retournerai si Mahbub Ali ou le colonel lèvent la main ou le pied contre moi. Une fois parti, qui me trouvera ? Regarde, Hadji, n'est-ce point là-bas la ville de Simla ? Allah, quelle ville !

— Le frère de mon père, et c'était un vieillard du temps qu'on creusait à Peshawar le puits de Mackerson sahib{134}, se rappelait les jours où elle ne comptait que deux maisons. »

Il mena les chevaux, par un chemin qui s'embranchait au-dessous de la route principale, au bazar de la ville basse — véritable garenne encombrée qui escalade la vallée jusqu'à l'hôtel de ville à un angle de quarante-cinq degrés. Un homme qui connaît son chemin dans ce dédale peut y défier toute la police de la capitale d'été indienne, tant

véranda communique astucieusement avec véranda, ruelle avec ruelle, entrée avec issue. Ici habitent ceux qui pourvoient aux besoins de la cité joyeuse — *jhampanis* qui traînent la nuit les *rickshaws* des belles dames et jouent jusqu'au petit jour ; épiciers, marchands d'huile, de curiosités, ou de bois de chauffage ; prêtres, voleurs et employés indigènes du Gouvernement ; ici on peut entendre des courtisanes discuter des choses que l'on pourrait compter parmi les plus profonds secrets du Conseil Suprême de l'Inde{135} ; et c'est ici que s'assemblent tous les sous-agents de la moitié des États indigènes. C'est ici également que Mahbub Ali loua une chambre, pourvue d'une serrure beaucoup plus solide que celle de son entrepôt à Lahore, dans la maison d'un marchand de bœufs mahométan. C'était aussi une maison de miracles, car il y entra, vers la tombée du jour, un petit palefrenier mahométan, et il en ressortit une heure plus tard un jeune Eurasien — la teinture fournie par la fille de Lucknow était de qualité supérieure — en vêtements de confection mal ajustés.

« J'ai causé avec Creighton sahib, dit Mahbub Ali, et pour la seconde fois la Main de l'Amitié a détourné le Fouet de la Calamité. Il dit qu'ayant entièrement perdu soixante jours sur la Route, il est trop tard bien entendu pour t'envoyer à une école dans la montagne.

— J'ai dit que mes vacances sont à moi. Je ne vais pas au collège deux fois. C'est la première moitié de mon contrat.

— Le colonel sahib n'a pas encore eu vent du pacte. Il faut que tu loges dans la maison de Lurgan sahib jusqu'au moment de retourner à Nucklao.

— Je préférerais loger avec toi, Mahbub.

— Tu ne sais pas quel honneur on te fait. Lurgan sahib lui-même t'a demandé. Tu monteras la côte et suivras la route à la crête, et là il faut que tu oublies pour quelque temps m'avoir jamais vu ou parlé, moi, Mahbub Ali, qui vends des chevaux à Creighton sahib, que tu ne connais pas. Souviens-toi de cet ordre. »

Kim inclina la tête.

« Bien, dit-il, et qui est Lurgan sahib ? Non — (il croisa le regard acéré de Mahbub) ; en vérité je n'ai jamais entendu son nom. Est-ce par hasard (il baissa la voix) l'un de nous ?

— Que vient faire ce *nous*, sahib ? répondit Mahbub Ali du ton dont il usait envers les Européens. Je suis un Pathan ; tu es un sahib et le fils d'un sahib. Lurgan sahib tient boutique parmi les magasins européens. Tout Simla le sait. Tu demanderas là… et puis, Ami de Tout au Monde, c'est quelqu'un à qui il faut obéir jusqu'au moindre battement de ses cils. On prétend qu'il fait de la magie, mais cela te sera égal. Monte la côte et demande. Ici commence le Grand Jeu. »

IX

S'doaks était fils de Yeith le sage —
Chef du clan des corbeaux.
Itswoot l'ours veillait sur son apprentissage
Pour en faire un sorcier.
Son corps était vif et plus encore son esprit —
Face au danger il redoublait de courage ;
Il dansait la terrible danse de Kloo-Kwallie
Pour amuser Itswoot l'ours !

Légende de l'Oregon{136}.

Kim se jeta de tout cœur dans l'inconnu où l'emportait ce nouveau tour de roue{137}. Il redeviendrait sahib pour un temps. Sur la foi de cette idée, aussitôt parvenu à la grand-route, au-dessous de l'hôtel de ville de Simla, il se mit en quête de quelqu'un à impressionner. Un enfant hindou, âgé de quelque dix ans, était accroupi sous un bec de gaz.

« Où est la maison de M. Lurgan ? demanda Kim.

— Je ne comprends pas l'anglais », fut-il répondu.

Kim changea d'idiome en conséquence.

« Je vais montrer. »

Ils se mirent en route tous deux dans le crépuscule mystérieux, plein des bruits de toute une ville, qui montaient du ravin, et des souffles frais qu'envoyaient les cimes du Jakko couronné de cèdres parmi les étoiles. Les lumières des habitations perchées sur le moindre espace de terrain nivelé faisaient, pour ainsi dire, un double firmament. Celles-là étaient fixes, d'autres appartenaient aux *rickshaws* des Anglais, gent insouciante et au verbe clair, qui s'en allaient dîner.

« C'est ici », dit le guide de Kim.

Et il s'arrêta sous une véranda au bord même de la grand-route. Nulle porte n'en défendait l'entrée, mise à part une portière de perles et de jonc qui filtrait en lamelles la lumière intérieure.

« Il est arrivé », dit l'enfant, d'une voix à peine plus haute qu'un soupir. Et disparut.

Kim se rendit compte soudain que l'enfant avait été posté tout exprès pour le guider, mais, sans s'émouvoir autrement, écarta la portière. Un homme à barbe noire, une visière verte sur les yeux, était assis à une table, et, un par un, du bout de ses mains courtes et blanches, cueillait des globules de lumière dans une coupe placée devant lui, les enfilait sur un cordon de soie qui brillait sous la lampe, sans cesser de fredonner à mi-voix. Kim devinait au-delà du cercle de lumière la chambre pleine de choses qui sentaient comme tous les temples de tout l'Orient. Une bouffée de musc, un relent de santal, et une exhalaison un peu écœurante d'essence de jasmin

gonflèrent ses narines ouvertes.

« Me voici », dit enfin Kim en hindi.

Les odeurs lui faisaient oublier qu'il lui fallait rester sahib.

« Soixante-dix-neuf, quatre-vingts, quatre-vingt-un », compta l'homme en enfilant les perles l'une après l'autre, si vite que Kim pouvait à peine suivre ses doigts.

Il fit glisser la visière verte, et fixa Kim pendant une longue demi-minute. La pupille de son œil se dilatait et se contractait à la taille d'une piqûre d'épingle comme à volonté. Il y avait un *fakir*, auprès de la porte de Taksali, qui possédait la même faculté et en tirait argent, surtout pour jeter des sorts aux dévotes faibles d'esprit. Kim observait avec intérêt. Son peu recommandable ex-ami avait, en outre, la faculté de remuer les oreilles à la façon des chèvres, et Kim éprouva une déception à ce que ce nouveau personnage ne pût l'imiter.

« N'aie pas peur, dit soudain M. Lurgan.

— Pourquoi aurais-je peur ?

— Tu vas coucher ici cette nuit, et tu resteras avec moi jusqu'au moment de retourner à Nucklao. C'est un ordre.

— C'est un ordre, répéta Kim. Mais où vais-je coucher ?

— Ici, dans cette chambre. »

Lurgan sahib étendit la main vers l'ombre derrière

lui.

« Soit, dit Kim avec calme. Maintenant ? »

Il fit oui de la tête et souleva la lampe au-dessus de son front. Sous le flot de lumière jaillit des murs une collection de ces masques tibétains qui servent aux danses démoniaques, accrochés au-dessus des robes brodées de diables qu'on voit à ces inquiétantes fêtes — masques cornus, masques furieux et masques de terreur idiote. Dans un coin, un guerrier japonais cuirassé de fer et casqué de plumes, le menaçait d'une hallebarde, et des panoplies de lances, de *khandas* et de *kuttars* renvoyaient l'indécise clarté. Mais ce qui intéressa Kim bien davantage — il avait vu des masques pour les danses de diables au musée de Lahore — ce fut l'enfant hindou aux yeux veloutés, qui l'avait quitté sur le seuil et apparut soudain les jambes croisées sous la table des perles, un petit sourire sur ses lèvres écarlates.

« Je crois que Lurgan sahib veut me faire peur. Et je suis sûr que le gosse du diable, là, sous la table, veut voir ma peur. Cet endroit, dit-il à haute voix, ressemble à une Maison des Merveilles. Où est mon lit ? »

Lurgan sahib désigna un couvre-pieds indigène dans un coin à côté des masques dont la hideur grimaçait, ramassa la lampe, et laissa la chambre dans l'obscurité.

« Est-ce Lurgan sahib ? » demanda Kim en s'installant par terre.

Pas de réponse. Il entendait cependant le souffle de l'enfant hindou, et, guidé par le bruit, il traversa la pièce à plat ventre et lança un coup de poing dans l'obscurité, en criant :

« Réponds, démon. Est-ce ainsi qu'on ment à un sahib ? »

L'ombre lui renvoya, sembla-t-il, l'écho d'un rire étouffé. Ce ne pouvait être son compagnon à la chair douillette, car ce dernier pleurait. Aussi Kim éleva-t-il la voix et appela-t-il tout haut :

« Lurgan sahib ! Ô Lurgan sahib, est-ce par ordre que ton serviteur ne parle pas ?

— C'est par ordre. »

La voix venait de derrière lui, et il tressauta.

« Très bien. Mais rappelle-toi, murmura-t-il en réintégrant sa couverture, que je te battrai demain matin. Je n'aime pas les Hindous. »

Ce ne fut pas une nuit agréable, la pièce bruissant de voix et de musiques. Kim fut réveillé deux fois par quelqu'un qui disait son nom. La seconde fois il partit en campagne, et finit par se cogner le nez contre une boîte qui s'exprimait sans aucun doute avec une langue humaine, mais dont l'accent n'avait certes rien d'humain. Cela semblait finir par une trompette de fer battu et se rattacher au moyen de fils à une boîte plus petite posée sur le plancher — autant, du moins, qu'il put en juger au toucher. Et la voix, très dure, avec un bruit de rouet, sortait de la trompette. Kim se frotta le nez et sentit monter la colère : comme

d'habitude, il pensait en hindi.

« Ceci pourrait prendre avec un mendiant du bazar, mais — je suis un sahib, et le fils d'un sahib, et, ce qui est deux fois mieux, un élève de Nucklao. Ou-ui (ici il passa à l'anglais), un élève de Saint-Xavier. Quel idiot que ce M. Lurgan ! — C'est quelque espèce de mécanisme comme une machine à coudre. Oh ! c'est du toupet de sa part — mais on ne nous fait pas peur comme cela à Lucknow — Non ! (puis en hindi :) Mais qu'y gagne-t-il ? Ce n'est qu'un marchand — je suis dans sa boutique. Tandis que Creighton sahib est un colonel — et je pense que Creighton sahib a donné des ordres pour qu'il soit fait ainsi. Comme je vais battre cet Hindou demain matin ! Qu'est ceci ? »

La boîte à trompette vomissait un chapelet d'injures avec un raffinement dans l'outrage, inédit pour Kim, le tout débité sur un ton élevé, indifférent, qui lui fit un moment dresser de courroux les cheveux ras de la nuque. Quand l'ignoble chose reprit haleine, Kim se sentit rassuré par la continuation d'un ronron persistant, pareil à celui d'une machine à coudre.

« *Chûp* ! (tais-toi) cria-t-il, et de nouveau il entendit un rire qui le décida. *Chûp* — ou je vous casse la tête. »

La boîte n'en tint aucun compte. Kim empoigna la trompette de fer-blanc, et quelque chose s'ouvrit avec un bruit sec. Il avait évidemment levé un couvercle. S'il y avait un diable dedans, voilà le moment de se… (il renifla) c'était la même odeur que la machine à

coudre du bazar. Il allait nettoyer ce *shaitan*. Il enleva sa jaquette et la plongea dans l'ouverture de la boîte. Quelque chose de rond et d'allongé fléchit sous la pression, on entendit un bruit de rouages, et la voix s'arrêta — comme il sied quand on écrase d'une veste pliée trois fois le cylindre de cire et le mécanisme d'un phonographe de prix. Kim acheva sa nuit en toute sérénité.

La matin, la présence de Lurgan sahib, debout et le fixant d'en haut, l'éveilla en sursaut.

« Oh ! dit Kim, fermement résolu à maintenir sa qualité de sahib. Il y avait une boîte, cette nuit, qui m'a insulté. Aussi je l'ai arrêté. Était-elle à vous ? »

L'homme tendit la main.

« Une poignée de main, O'Hara, dit-il. Oui, c'était à moi. J'ai de ces choses pour mes amis les rajahs, que cela distrait. Celle-ci est cassée, mais la leçon valait ça. Oui, mes amis les Rois aiment fort les joujoux — et moi aussi parfois. »

Kim lui jeta un regard en coin. C'était un sahib, à en juger par ses habits ; mais l'accent de son ourdou, l'intonation de son anglais l'eussent fait prendre pour tout plutôt que pour un sahib. Il semblait comprendre ce qui se passait dans l'esprit de Kim avant que l'enfant n'ouvrît la bouche, et il ne prenait pas la peine de s'expliquer, comme le père Victor ou les maîtres de Lucknow. Enfin — suprême jouissance — il traitait Kim comme un égal, sur le pied asiatique.

« Je regrette que vous ne puissiez pas battre mon

boy ce matin. Il dit qu'il vous tuera par le couteau ou par le poison. Il est jaloux ; aussi je l'ai mis dans le coin, et je ne lui parlerai pas de la journée. Il vient d'essayer de me tuer. Il faut que vous m'aidiez à faire le déjeuner. Il est trop jaloux pour qu'on se fie à lui en ce moment. »

Or, un sahib authentique, importé d'Angleterre, aurait fait toute une histoire de cette affaire. Lurgan sahib en parlait comme d'un incident, aussi simplement que Mahbub Ali rappelant ses petites frasques dans le Nord.

La véranda à l'arrière du magasin surplombait à pic le ravin, et, de là, les regards plongeaient dans les tuyaux de cheminées des voisins, comme de rigueur à Simla. Mais bien plus que le repas purement à la persane que Lurgan sahib prépara de ses propres mains, la boutique séduisit Kim. Le musée de Lahore était plus grand, mais il y avait ici plus de merveilles — poignards à écarter les démons et moulins à prières du Tibet ; colliers de turquoises et d'ambre jaune ; bracelets de jade vert ; bâtons d'encens curieusement empaquetés dans des jarres tout encroûtées de grenats bruts ; masques de diables aperçus la nuit précédente sur un mur tendu de draperies bleu paon ; images dorées de Bouddha, et petits autels portatifs en laque ; samovars russes au couvercle enrichi de turquoises ; services de porcelaine coquille d'œuf dans de curieuses boîtes octogonales en rotin ; crucifix d'ivoire jaune — japonais, Lurgan sahib l'affirmait ; tapis en ballots poudreux, exhalant une odeur affreuse, poussés

derrière des écrans démolis et pourris, aux marqueteries géométriques ; aiguières de Perse pour laver les mains après le repas ; brûle-parfum en cuivre dépoli, ni chinois ni persans, à frises de diables fantastiques ; ceintures d'argent mat qu'on peut nouer comme du cuir en lanière ; épingles à cheveux de jade, d'ivoire et de jaspe vert ; armes de toutes formes et de toute nature, mille autres singularités encore, rangées dans des caisses, empilées, ou tout bonnement jetées dans la chambre, ne laissaient un espace libre qu'autour de la table de bois blanc, boiteuse, où Lurgan sahib travaillait.

« Tout cela n'est rien, dit-il, en suivant le regard de Kim. J'achète parce que c'est joli, et parfois je vends — si la tête de l'acheteur me plaît. Ma besogne est sur la table — en partie du moins. »

Cela flamboyait dans la lumière matinale, en gerbes de rayons rouges, bleus, verts, où un diamant, ça et là, jetait l'éblouissement soudain, presque cruel, d'un éclair blanc bleuâtre. Kim ouvrit de grands yeux.

« Oh ! elles sont tout à fait bien, ces pierres. Cela ne leur fera pas de mal de prendre un peu de soleil. En outre, elles sont bon marché. Mais avec les pierres malades, c'est tout à fait différent. (Il remplit de nouveau l'assiette de Kim.) Il n'y a que *moi* qui sois capable de soigner une perle malade et de rebleuir les turquoises. Je vous accorde les opales — le premier âne venu peut guérir une opale — mais pour une perle malade, il n'y a que moi. Supposez que je vienne à mourir ! Alors il n'y aurait plus personne...

Oh non ! Vous, vous ne pouvez rien faire avec les bijoux. Ce sera bien beau si vous arrivez à comprendre quelque chose aux turquoises — un jour. »

Il se dirigea vers le fond de la véranda pour remplir au filtre la lourde cruche en terre poreuse.

« Voulez-vous boire ? »

Kim fit un geste d'assentiment. Lurgan sahib, à quinze pieds de là, étendit une main sur la cruche. L'instant suivant, celle-ci était sur la table à toucher le coude de Kim, pleine à un demi-pouce près ; seul marquait la place où elle venait de glisser un petit pli de la nappe blanche.

« Oh ! dit Kim absolument stupéfait. C'est de la magie. »

Le sourire de Lurgan sahib montra que le compliment avait porté.

« Renvoie-la.

— Elle se cassera.

— Je te dis de la renvoyer. »

Kim la lança à tout hasard. Elle tomba à mi-chemin et se brisa en cinquante morceaux, tandis que l'eau s'égouttait à travers le plancher de la véranda.

« Je l'ai bien dit, qu'elle se casserait.

— N'importe. Regarde. Regarde le gros morceau. »

Le tesson gisait, une étincelle d'eau luisant encore dans sa concavité, comme une étoile à terre. Kim

regardait attentivement ; Lurgan sahib lui posa doucement la main sur la nuque, la caressa deux ou trois fois et murmura :

« Regarde. Elle va revenir à la vie, morceau par morceau. Le gros morceau va commencer par se joindre aux deux autres à droite et à gauche. Regarde ! »

Pour un empire Kim n'eût tourné la tête. Le léger contact le tenait comme un étau, une sorte de fourmillement agréable tintait dans ses veines. Un seul débris de la jarre apparaissait maintenant là où il y en avait eu trois, et au-dessus le contour estompé du vase entier. Il pouvait distinguer la véranda au travers, mais cela se précisait et prenait corps à chaque battement de son pouls. Cependant la jarre — comme ses idées se suivaient lentement ! — la jarre s'était brisée devant ses yeux. Une nouvelle onde de flamme chatouilleuse courut le long de son cou comme Lurgan sahib remuait la main.

« Regarde ! elle reprend forme », dit Lurgan sahib.

Jusque-là Kim avait pensé en hindi, mais un tremblement l'agita, et avec l'effort d'un nageur devant les requins, qui se projette à moitié hors de l'eau, son esprit s'élança hors des ténèbres qui l'engloutissaient et se réfugia dans... la table de multiplication en anglais.

« Regarde ! Elle reprend forme », murmura Lurgan sahib.

La jarre avait été fracassée — oui, fracassée — pas

le mot indigène, il ne voulait pas penser à cela — mais fracassée en cinquante morceaux, et deux fois trois font six, et trois fois trois font neuf et quatre fois trois douze. Il s'accrochait désespérément à la répétition. Le contour estompé de la jarre se dissipa comme un brouillard après qu'on s'est frotté les yeux. Il y avait là des tessons ; il y avait l'eau répandue qui séchait au soleil, et, par les interstices du plancher de la véranda, se montrait tout côtelé le mur blanc de la maison au-dessous — et trois fois douze font trente-six.

« Regarde ! Reprend-elle sa forme ? demanda Lurgan sahib.

— Mais elle *est* en pièces — en pièces », dit-il haletant.

Lurgan sahib marmottait doucement depuis une demi-heure. Kim fit un effort pour détourner la tête :

« Regardez ! *Dekho !* C'est comme avant.

— C'est comme avant, dit Lurgan, en observant Kim de tout près, tandis que l'enfant se frottait le cou. Mais vous êtes le premier de beaucoup de gens qui l'ait jamais vue ainsi. »

Il épongea son large front.

« Était-ce encore de la magie ? » demanda Kim, d'un air soupçonneux.

Le sang ne tintait plus dans ses veines ; il se sentait plus éveillé que d'ordinaire.

« Non, ce n'était pas de la magie. C'était seulement

pour voir s'il y avait une paille dans un joyau. Parfois il arrive que les plus beaux joyaux volent en éclats dans la main qui sait s'y prendre. C'est pourquoi il faut faire attention avant de les monter. Dites-moi, avez-vous vu la forme du pot ?

— Un instant. Cela s'est mis à pousser du sol comme une fleur.

— Et alors qu'avez-vous fait ? Je veux dire, à quoi avez-vous pensé ?

— Oah ! Je savais qu'il était cassé, et c'est à quoi j'ai pensé, je crois — et il *l'était*, cassé.

— Hum ! Est-ce que personne vous a déjà montré ce genre de magie ?

— En ce cas, dit Kim, pensez-vous que je laisserais recommencer ? Je me sauverais.

— Et maintenant vous n'avez pas peur — hein ?

— Pas maintenant. »

Lurgan sahib l'épiait de plus près que jamais.

« Je demanderai à Mahbub Ali — pas en ce moment, mais dans quelques jours, murmura-t-il. Vous me plaisez — oui et non. Vous êtes le premier qui se soit jamais sauvé. Je voudrais savoir ce que c'est qui… Mais vous avez raison. Il ne faut pas le dire — pas même à moi. »

Il se dirigea vers le demi-jour crépusculaire du magasin et s'assit à la table, en se frottant les mains. Un sanglot court, étranglé, sortit de derrière une pile de tapis. C'était l'enfant hindou, le nez tourné au mur

avec obéissance, ses petites épaules secouées de chagrin.

« Ah ! Il est jaloux, si jaloux. Je me demande s'il essaiera encore d'empoisonner mon déjeuner, et me forcera à le faire cuire deux fois. »

Une voix entrecoupée répondit :

« *Kubbee — kubbee nahin.*

— Et s'il tuera l'autre garçon que voici ?

— *Kubbee — kubbee nahin* (jamais — jamais. Non !) »

Il se tourna soudain vers Kim.

« Que pensez-vous qu'il fera, vous ?

— Oah ! Je n'en sais rien. Qu'il s'en aille, cela vaut peut-être mieux. Pourquoi a-t-il essayé de vous empoisonner ?

— Parce qu'il m'aime énormément. Supposez que vous aimiez quelqu'un, que vous en voyiez un autre arriver, et que l'homme que vous aimez le préfère, que feriez-vous ? »

Kim réfléchit. Lurgan répéta la phrase lentement en langue indigène.

« Je n'empoisonnerais pas cet homme, dit Kim après réflexion, mais je battrais ce garçon — si ce garçon aimait mon homme. Mais d'abord, je demanderais à ce garçon si c'est vrai.

— Ah ! Il croit que tout le monde doit m'aimer.

— Alors, je crois que c'est un imbécile.

— Entends-tu ? (Lurgan sahib parlait aux épaules qui tremblaient.) Le fils de sahib trouve que tu es un petit imbécile. Sors de là, et la prochaine fois que tu auras des peines de cœur, n'emploie pas si ouvertement la poudre d'arsenic. Certes, le Diable Dasim fut seigneur de notre nappe ce jour-là ! Cela m'aurait rendu malade, enfant ! et c'est un étranger, alors, qui eût gardé les bijoux. Viens ! »

L'enfant, les yeux gros de pleurs, sortit en rampant de derrière le ballot, et se jeta passionnément aux pieds de Lurgan sahib, avec une exubérance dans le remords qui émut Kim lui-même.

« Je regarderai dans les flaques d'encre — je veillerai fidèlement sur les bijoux ! Ah ! mon père et ma mère, renvoie-le, lui ! »

Il désigna Kim d'une ruade de son talon nu.

« Pas encore — pas encore. Il s'en retournera dans quelque temps. Mais en ce moment il est à l'école — dans une nouvelle *madrissah* — et tu vas être son professeur. Joue le jeu des Bijoux contre lui. Je marquerai. »

L'enfant sécha ses larmes d'un coup, et s'élança vers le fond de la boutique, d'où il revint avec un plateau de cuivre.

« Donne-les-moi ! dit-il à Lurgan sahib. Qu'ils viennent de ta main, car il pourrait dire que je les connaissais avant.

— Doucement... doucement, répliqua l'homme en extrayant d'un tiroir sous la table une demi-poignée

de babioles dont le cliquetis sonna sur le plateau.

— Maintenant, dit l'enfant, en agitant un vieux journal, regarde-les aussi longtemps que tu voudras, étranger. Compte, et, si besoin est, touche. Un regard me suffit, à moi. »

Il tourna le dos fièrement.

« Mais en quoi consiste le jeu ?

— Quand tu les auras comptées et maniées et que tu seras sûr de pouvoir te les rappeler toutes, je les cacherai sous ce papier, et il faudra que tu en dises le compte à Lurgan sahib. J'écrirai le mien.

— Oh ! »

L'instinct de rivalité s'éveilla dans son sein. Il se pencha sur le plateau. Il ne contenait pas plus de quinze pierres.

« C'est facile », dit-il au bout d'une minute.

L'enfant glissa le papier sur les joyaux scintillants et se mit à griffonner dans un petit carnet indigène.

« Il y a sous ce papier cinq pierres bleues — une grosse, une moins, et trois petites, dit Kim, tout d'une haleine. Il y a quatre pierres vertes, l'une avec un trou ; il y a une pierre jaune, on peut voir au travers, et une comme un tuyau de pipe. Il y a deux pierres rouges, et... et... j'en ai compté quinze, mais j'en ai oublié deux. Non ! donne-moi le temps. L'une était en ivoire, petite et brunâtre, et... et... donne-moi le temps...

— Une... deux... »

Lurgan sahib compta jusqu'à dix : Kim secoua la tête.

« Écoute mon compte ! éclata l'enfant avec un trille de rire impétueux. D'abord, il y a deux saphirs avec des crapauds — un de deux *ratis* et un de quatre, à ce que j'en peux juger. Le saphir de quatre *ratis* est ébréché. Il y a une turquoise du Turkestan unie avec des veines noires, et il y en a deux gravées — une avec le nom de Dieu en or, et, sur l'autre, qui est fendue en travers, car elle sort d'une vieille bague, je ne peux pas lire les lettres. Nous avons maintenant en tout cinq pierres bleues. Il y a quatre émeraudes ; mais il y en a une percée en deux endroits et une autre un peu rayée…

— Leur poids ? demanda Lurgan sahib d'un ton impassible.

— Trois — cinq — cinq — et quatre *ratis*, à ce que j'en peux juger. Il y a un morceau de vieil ambre verdâtre pour une pipe, et une topaze d'Europe taillée. Il y a un rubis de Birmanie, de deux *ratis*, sans un défaut, et il y a un rubis balais{138} pas net, de deux *ratis*. Il y a un ivoire ciselé de Chine représentant un rat qui hume un œuf ; et il y a enfin — ah ! ah ! — une boule de cristal aussi grosse qu'une fève, montée dans une feuille d'or. »

Pour finir, il battit des mains.

« C'est ton maître, dit Lurgan sahib en souriant.

— Huh ! Il savait les noms des pierres, dit Kim devenant pourpre. Essayez encore ! Avec des choses

ordinaires que lui et moi connaissions tous deux. »

Ils entassèrent de nouveau sur le plateau des bibelots divers ramassés dans la boutique, dans la cuisine même ; et chaque fois l'enfant gagna, à l'émerveillement de Kim.

« Bandez-moi les yeux — laissez-moi toucher une fois avec les doigts, et même *alors* je te battrai malgré tes yeux ouverts », dit-il, d'un ton de défi.

Kim frappa du pied de colère, humilié, quand le gamin tint parole.

« Si c'étaient des hommes — ou des chevaux, dit-il, je m'en tirerais mieux. Cette façon de jouer avec des pincettes, des couteaux et des ciseaux, c'est trop peu de chose.

— Il faut apprendre avant d'enseigner, dit Lurgan sahib. Est-ce ton maître ?

— Je l'accorde. Mais comment fait-on ?

— En le refaisant, et encore, un grand nombre de fois, jusqu'à ce qu'on y arrive parfaitement, car cela en vaut la peine. »

L'enfant hindou, très émoustillé, osa donner à Kim de petites tapes dans le dos.

« Ne te désespère pas, dit-il. C'est moi-même qui t'apprendrai.

— Et je veillerai à ce qu'on t'enseigne bien, dit Lurgan sahib, toujours en langage indigène, car sauf mon gamin que voici — quel enfantillage de sa part d'acheter tant d'arsenic quand, s'il m'en avait

demandé, je lui en aurais donné — sauf mon gamin que voici, je n'en ai pas rencontré depuis longtemps qui en valût mieux la peine. Et nous avons encore dix jours avant que tu retournes à Lucknow, où l'on ne t'apprend rien — à prix fort. J'espère que nous serons bons amis. »

Ce furent dix jours de totale extravagance, mais Kim s'amusa trop pour réfléchir à leur folie. Le matin, on jouait au jeu des Bijoux — parfois avec de vraies pierres, parfois avec des piles d'épées ou de dagues, parfois avec des photographies d'indigènes. Pendant l'après-midi, lui et l'enfant hindou montaient la garde dans le magasin, assis sans parler derrière une balle de tapis ou un paravent, à épier les nombreux et fort singuliers visiteurs de M. Lurgan. Il venait de petits rajahs, dont l'escorte toussait sous la véranda, pour acheter des curiosités — telles que phonographes ou jouets mécaniques. Il venait des dames pour des colliers, et des hommes, semblait-il à Kim — cause de son esprit sans doute vicié par des initiations précoces — pour les dames ; des envoyés de cours indépendantes et feudataires, dont la mission avouée consistait en quelque réparation de colliers brisés — fleuves de lumières ruisselant sur la table — mais dont le dessein véritable semblait tendre à lever des fonds pour des maharanées irritées ou des rajahs adolescents. Il venait des Babus à qui Lurgan sahib parlait avec autant d'austérité que d'autorité, sans omettre néanmoins, à la fin de chaque entrevue, de leur remettre de l'argent en pièces de monnaie et en papier. De temps en temps, des assemblées d'acteurs

indigènes en redingotes longues entreprenaient des discussions métaphysiques en anglais et en bengali, pour la grande édification de M. Lurgan. Il s'intéressait toujours aux matières religieuses. À la fin du jour, Kim et l'enfant hindou — dont le nom variait au gré de Lurgan — devaient donner un compte détaillé de tout ce qu'ils avaient vu et entendu — leur opinion du caractère de chaque homme, d'après ses traits, son parler, ses manières, et leur idée sur sa mission véritable. Après dîner, la fantaisie de Lurgan sahib se tournait de préférence vers ce qu'on pourrait appeler l'habillage, jeu auquel il prenait un intérêt fort instructif. Il savait maquiller les visages à merveille, et d'un coup de pinceau ici, et là d'un trait, les rendre méconnaissables. La boutique regorgeait de toutes sortes de costumes et de turbans, et Kim revêtait tour à tour l'appareil d'un jeune mahométan de bonne famille, d'un marchand d'huile, et une fois — ce fut la joie d'un soir — d'un propriétaire du pays d'Oudh en grand costume de gala. L'œil de lynx de Lurgan sahib savait découvrir le moindre défaut dans l'ajustement ; et, couché sur le divan de bois de teck usé, il expliquait pendant des demi-heures entières comment telle et telle caste parle, marche, tousse, crache ou éternue, et — car les « comment » importent peu en ce monde — le « pourquoi » de tout cela. L'enfant hindou jouait ce jeu-là maladroitement. Cette petite intelligence, plus affilée qu'un glaçon quand il s'agissait de nommer les bijoux, ne s'habituait pas à revêtir une âme étrangère, tandis qu'un démon s'éveillait et chantait de joie dans tout

l'être de Kim lorsque, au gré des différents costumes, il changeait en même temps de langage et de gestes.

Emporté par l'enthousiasme, il s'offrit un soir à montrer à Lurgan sahib, comment les disciples d'une certaine caste de *fakirs*, vieilles connaissances de Lahore, demandaient la charité le long des routes ; et quelle espèce de langage il emploierait à l'usage d'un Anglais, d'un fermier pendjabi se rendant à une foire, ou d'une femme non voilée. Lurgan sahib rit abondamment et demanda à Kim de demeurer comme il était, immobile pendant une demi-heure — les jambes croisées, barbouillé de cendres, l'œil sauvage, dans l'arrière-boutique. Au bout de ce laps de temps, entra un Babu{139}, pataud, obèse, dont les jambes ballottaient de graisse dans leurs bas, et Kim le reçut par une volée de railleries, comme on en échange d'un ruisseau à l'autre. Lurgan sahib — cela contraria Kim — observait le Babu et non le jeu.

« Je crois, dit le Babu pesamment, en allumant une cigarette, je suis d'opinion que c'est là un exploit on ne peut plus extraordinaire, et on ne peut plus réussi. Si vous ne m'aviez prévenu, j'aurais certainement pensé que — que — vous vous payiez ma tête. Dans combien temps approximativement peut-il devenir aide arpenteur suffisant ? Parce *qu'alors* je songerais à lui.

— C'est cela qu'il doit apprendre à Lucknow.

— Alors, dites-lui de se presser. Bonne nuit, Lurgan. »

Le Babu sortit de son pas de vache embourbée.

En repassant ce soir-là la liste des visiteurs, Lurgan sahib demanda à Kim pour quelle sorte d'homme il prenait celui-là.

« Dieu sait ! » dit gaiement Kim.

Le ton eût peut-être trompé Mahbub Ali, mais manqua son effet avec le médecin des perles.

« C'est vrai, Dieu, certes, le sait ; mais je désire savoir ce que vous pensez. »

Kim jeta un regard oblique à son compagnon, dont l'œil semblait avoir la puissance de forcer la vérité.

« Je — je pense qu'il aura besoin de moi quand je reviendrai de l'école, mais (d'un ton confidentiel, tandis que Lurgan sahib hochait la tête avec approbation) je ne comprends pas comment il peut, *lui*, porter beaucoup de costumes et parler beaucoup de langues.

— Tu comprendras beaucoup de choses plus tard. Il écrit des histoires pour certain colonel. Il ne jouit d'une grande considération que dans Simla, et il est à observer qu'il n'a pas de nom, mais seulement un numéro et une lettre — c'est la coutume parmi nous{140}.

— Et sa tête est-elle à prix aussi — comme celle de Mah — de tous les autres ?

— Pas encore ; mais si certain garçon qui est assis en ce moment ici se levait et allait — voyez, la porte est ouverte ! — pas plus loin que certaine maison à véranda peinte en rouge, derrière l'ex-vieux théâtre

du Bazar inférieur, et murmurait à travers les volets : « C’est Hurree Chunder Mookerjee qui a apporté les mauvaises nouvelles du mois dernier », ce garçon-là pourrait emporter une ceinture pleine de roupies.

— Combien ? dit promptement Kim.

— Cinq cents… mille… autant qu'il demanderait.

— C'est bien. Et combien de temps pourrait vivre le garçon en question après avoir donné ce renseignement ? »

Il sourit avec espièglerie à la barbe même de Lurgan sahib.

« Ah ! Là, il faut réfléchir. Peut-être, avec beaucoup d'adresse, pourrait-il vivre tout ce jour-là — mais pas la nuit. Sûrement pas la nuit.

— Alors combien gagne le Babu si sa tête est à si haut prix ?

— Quatre-vingts… peut-être cent… peut-être cent cinquante roupies ; mais l'argent est la moindre part du métier. De temps en temps Dieu fait naître des hommes — tu en es un — doués du goût de voyager au risque de leur vie, en quête de nouvelles — il s'agit aujourd'hui de choses lointaines, demain de quelque montagne cachée, le jour suivant de certaines gens tout proches qui ont commis quelque enfantillage contre l'État. Ces êtres-là sont en très petit nombre ; et sur ce petit nombre, il n'y en a pas plus de dix de bons. Parmi ces dix derniers, je range le Babu, et c'est curieux. Combien doit être grande et désirable une besogne capable de bronzer le cœur

d'un Bengali !

— C'est vrai. Mais le temps semble long. Je suis encore un enfant, et il n'y a pas deux mois que j'ai appris à écrire l'angrezi{141}. Je ne peux même pas bien le lire à l'heure qu'il est. Et il faudra encore des années, des années et de longues années, avant que je puisse être seulement aide-arpenteur.

— Prends patience, Ami de Tout au Monde. (Kim tressaillit au surnom familier.) Que n'ai-je à moi quelques-unes seulement des années qui te pèsent tant ! Je t'ai éprouvé en plusieurs petites choses. Cela ne sera point omis quand je ferai mon rapport au colonel sahib. »

Puis, passant soudain à l'anglais, avec un rire grave.

« Parole ! O'Hara, je pense qu'il y a de l'étoffe en vous ; mais il ne faut pas faire le fier ni causer trop. Il faut retourner à Lucknow, se conduire comme un bon petit garçon et piocher ses livres, comme disent les Anglais ; alors, peut-être, aux prochaines vacances si vous voulez, vous pouvez revenir chez moi ! (Kim fit la moue.) Oh ! je dis si cela vous plaît. Je sais où vous voulez aller. »

Quatre jours plus tard, on retenait une place pour Kim et sa petite malle à l'arrière d'un tonga à destination de Kalka. Il avait pour compagnon le Babu-cachalot, lequel, un châle à franges enroulé autour de sa tête, et sa jambe gauche informe dans un bas à jour ramenée sous lui, grelottait et grognait dans le froid matinal.

« Comment se fait-il que cet homme soit l'un des nôtres ? » pensait Kim, en considérant le dos gélatineux que ballottaient les cahots de la descente.

Et cette réflexion le conduisit à une série d'agréables rêves. Lurgan sahib lui avait donné cinq roupies — somptueuses largesses — avec l'assurance de sa protection s'il travaillait. Différemment de Mahbub, Lurgan sahib avait mentionné de la façon la plus explicite le salaire qui récompenserait son obéissance, et Kim n'en demandait pas davantage. Si seulement, comme le Babu, il pouvait se voir promu à la dignité d'une lettre et d'un numéro — et d'une tête à prix ! Un jour il aurait tout cela et davantage. Un jour il atteindrait peut-être à la gloire d'un Mahbub Ali ! Les toits et les terrasses de ses chasses nocturnes, ce serait la moitié de l'Inde ! Il suivrait des rois et des ministres, comme jadis il avait suivi des vakils et des saute-ruisseau à travers la ville de Lahore pour le compte de Mahbub Ali. En attendant, il voyait devant lui le présent : Saint-Xavier, perspective nullement désagréable. Il allait trouver des nouveaux à qui montrer sa condescendance, et avoir des récits d'aventures de vacances à écouter. Le jeune Martin, le fils du planteur de thé à Manipur, s'était vanté qu'il irait en guerre, avec un rifle, contre les chasseurs de têtes. Cela se pouvait, mais pour sûr, le jeune Martin n'avait pas été projeté à travers l'avant-cour du palais de Putiala par une explosion de pièces d'artifice ; pas plus qu'il n'avait… Kim commença à se raconter ses propres aventures des trois derniers mois. Il y avait de quoi abrutir Saint-Xavier — même les grands qui

se rasaient — si c'avait été chose permise. Mais il ne fallait naturellement pas y songer. Sa tête serait mise à prix en temps utile, Lurgan sahib s'en portait garant, et s'il allait maintenant bavarder à la légère, non seulement ce prix, on ne le fixerait jamais, mais le colonel Creighton ne voudrait plus entendre parler de lui — et il serait abandonné aux ressentiments de Lurgan sahib et de Mahbub Ali pour le court laps de temps qui lui resterait à vivre.

« C'est ainsi que je perdrais Delhi pour un poisson », conclut-il, philosophant en proverbes.

Il convenait qu'il oubliât ses vacances (il resterait toujours le plaisir de forger des aventures imaginaires) et, comme disait Lurgan sahib, de travailler.

Parmi tous les élèves qui se hâtaient vers Saint-Xavier, de Sukkur dans les sables, à Galle sous les palmes, pas un ne nourrissait plus de vertu que Kimball O'Hara, sautillant vers Umballa, derrière Hurree Chunder Mookerjee, dont le nom, sur les registres d'une section du Service de renseignements ethnologiques, s'écrit R. 17.

Et s'il fallait un coup d'éperon de plus, le Babu y suppléerait. Après un énorme repas à Kalka, il parla sans interruption. Kim allait donc à l'école ? Alors, comme M. A.{142} de l'Université de Calcutta, il lui expliquait les avantages de l'éducation. Il y avait des points à gagner en ne négligeant pas le latin ni l'*Excursion* de Wordsworth{143} (tout cela était du grec pour Kim). Le français aussi formait une

question vitale, et le meilleur s'apprenait à Chandernagor, à quelques milles de Calcutta. Un homme pouvait également aller loin, à l'instar de lui-même, en prêtant une stricte attention à des pièces de théâtre appelées *Lear* et *Jules César*{144}, toutes deux fort demandées par les examinateurs. *Lear* n'était pas aussi plein d'allusions historiques que *Jules César* ; le livre coûte quatre annas, mais on peut l'acheter d'occasion à Bow Bazar pour deux. Il reconnaissait pour plus importants encore que Wordsworth, ou que les auteurs éminents, Burke et Hare{145}, l'art et la science de l'arpentage. Un garçon qui avait passé son examen en ces branches — pour lesquelles, entre parenthèses, il n'y a pas de manuels — pouvait, en se promenant simplement dans un pays avec une boussole, un niveau d'eau et de bons yeux, remporter dans sa tête une image de ce pays bonne à vendre contre de grosses sommes en monnaie d'argent. Mais, comme il peut se trouver inopportun de promener des chaînes d'arpenteur, l'élève ferait bien d'apprendre la longueur précise de son propre pas, de façon que, même privé de ce que Hurree Chunder appelait « des secours adventices », il pût mesurer encore ses distances. Pour garder le compte des milliers de pas, son expérience n'avait rien enseigné de meilleur à Hurree Chunder qu'un rosaire de quatre-vingt-un ou cent huit grains, car « c'était divisible et subdivisible en nombreux multiples et sous-multiples ». À travers toute cette grêle d'anglais, Kim saisit le fil général de la conversation ; elle l'intéressait vivement. Il s'agissait d'une nouvelle

science qu'un homme pouvait serrer dans sa tête ; et, à contempler le vaste univers qui se déroulait sous ses yeux, il paraissait bien que plus un homme sait de choses, mieux cela vaut pour lui.

Quand il eut parlé pendant une heure et demie, le Babu ajouta :

« Je compte sur le plaisir, un jour, de faire officiellement votre connaissance. *Ad interim*{146}, si j'ose employer cette expression, je vous donnerai cette boîte à bétel, qui est un article de haute valeur et ne me coûta pas moins de deux roupies il y a quatre ans. »

C'était un bibelot de cuivre bon marché, en forme de cœur, à trois compartiments destinés aux éternelles noix de bétel, à la chaux et à la feuille de pan, mais rempli de petites fioles à pilules.

« C'est la récompense du mérite pour votre habileté dans le rôle de ce saint homme. Vous voyez, vous êtes si jeune que vous pensez devoir durer toujours et ne vous souciez pas de votre corps. Cela dérange fort de tomber malade en pleine besogne. Je suis moi-même amateur de drogues, et cela sert aussi pour guérir les pauvres. Celles-ci sont de bonnes drogues officielles — quinine et le reste. Gardez-les en souvenir. Maintenant, au revoir. J'ai une affaire personnelle et urgente, ici, au bord de la route. »

Il se laissa glisser sans bruit, comme un chat, sur la route d'Umballa, héla un ekka qui passait, et disparut dans un fracas de ferrures, tandis que Kim, la langue liée, tournait la boîte à bétel en cuivre entre ses

doigts.

***

L'historique d'une éducation n'intéresse guère que les parents du héros, et, comme on sait, Kim était orphelin. Les registres de Saint-Xavier in Partibus témoignent de l'envoi d'un rapport trimestriel sur les progrès de Kim au colonel Creighton et au père Victor, des mains duquel l'argent de la pension arrivait régulièrement. Les mêmes annales font foi de grandes aptitudes de l'élève Kim pour les sciences mathématiques et la topographie, ainsi que d'un prix remporté (*La Vie de Lord Lawrence*{147}, veau racine, deux volumes, neuf roupies huit annas) pour sa force en ces matières ; le même trimestre, il figurait dans l'équipe de cricket de Saint-Xavier contre le collège mahométan d'Al-lyghur, à l'âge de quatorze ans dix mois. On le revaccina (d'où on peut présumer une nouvelle épidémie de petite vérole à Lucknow) à peu près à la même époque. Des notes au crayon en marge d'un vieux rôle d'appel rapportent qu'il fut puni à plusieurs reprises pour « converser avec des personnes peu recommandables », et il paraît qu'il subit une fois des peines sévères pour absence « d'une journée en compagnie d'un mendiant des rues ». C'est ce jour-là qu'il sauta la grille et resta jusqu'au soir à supplier le lama, le long des rives de la Gumti, afin de l'accompagner sur la route aux prochaines vacances — pour un mois — une petite semaine et que le lama lui opposa un visage de pierre, affirmant que le moment n'était pas encore venu. L'affaire de Kim, dit le vieillard, tandis qu'ils mangeaient

ensemble des gâteaux, consistait à acquérir toute la sagesse des sahibs, et alors, lui, verrait. La main de l'amitié devait avoir détourné le fouet de la calamité, car, six semaines plus tard, Kim passait un examen d'arpentage élémentaire « avec mention honorable » à l'âge de quinze ans huit mois. À partir de cette date le livre se tait. Le nom de Kim n'apparaît pas dans la fournée annuelle des candidats fonctionnaires du Service topographique de l'Inde, mais en regard on lit ces mots : « déplacé en service spécial ».

À plusieurs reprises, pendant ces trois années, le temple des Tirthankaras, à Bénarès, vit reparaître le lama un peu plus maigre et plus jaune chaque fois, si c'est possible, mais aussi doux et candide que jamais. Tantôt, il arrivait du Sud — plus bas que Tuticorin — d'où les merveilleux bateaux à feu vont à Ceylan, pays de prêtres qui parlent pali{148} ; tantôt de l'Ouest humide et vert et des mille cheminées d'usines qui font une ceinture à Bombay ; et une fois du Nord, ayant refait huit cents milles pour causer une journée avec le Gardien des Images de la Maison des Merveilles. Il gagnait à grands pas sa cellule aux murs ciselés dans le marbre frais — les prêtres du temple montraient de la bienveillance au vieillard — lavait la poussière du voyage, faisait sa prière et partait pour Lucknow, sans appréhension désormais du train, en wagon de troisième classe. À son retour, on pouvait constater, comme son ami le Chercheur le fit remarquer au chef des prêtres, qu'il cessait pour un temps de déplorer la perte de sa Rivière ou de dessiner d'étonnantes images de la Roue de Vie, et

qu'il préférait parler de la beauté et de la sagesse de certain *chela* mystérieux que personne au temple n'avait jamais vu. Oui, il avait suivi les traces des Pieds Bénis par toute l'Inde. (Le conservateur du musée possède encore un merveilleux récit de son itinéraire et de ses méditations.) Il ne lui restait dans la vie qu'à trouver la Rivière de la Flèche. Pourtant, des rêves l'avaient assuré que pareille entreprise n'aboutirait que si le chercheur marchait de compagnie avec l'unique *chela* désigné pour mener l'événement à bonne fin, *chela* versé en grande sagesse — telle que possèdent les gardiens d'images à cheveux blancs. Pour citer un exemple (ici apparaissait la gourde à priser, et les bons prêtres jains se dépêchaient de faire silence) :

« Il y a longtemps, longtemps, quand Devadatta régnait à Bénarès — que tous écoutent le *Jâtaka* ! — les chasseurs du roi capturèrent pour quelque temps un éléphant, auquel, avant qu'il recouvrât sa liberté, on avait scellé un douloureux anneau de fer. S'efforçant de s'en délivrer, dans la haine et la frénésie de son cœur, il courait par les forêts, suppliant ses frères éléphants de le briser pour lui. L'un après l'autre, à l'aide de leurs fortes trompes, ils essayèrent en vain. À la fin, ils déclarèrent, comme leur conviction profonde, qu'aucune puissance bestiale ne parviendrait à rompre l'anneau. Et, dans un fourré, gisait, nouveau-né, tout moite encore des sueurs de la naissance, un éléphanteau d'un jour, dont la mère était morte. L'éléphant enchaîné, oubliant sa propre agonie, dit : « Si je ne viens pas en

aide à ce nourrisson, il périra sous nos pieds. » De sorte qu'il se tint debout au-dessus de la jeune créature, arc-boutant ses jambes contre les mouvements et l'inquiétude de la horde ; et il mendia du lait à une femelle vertueuse, et l'éléphant à l'anneau devint son guide et sa défense. Or, l'éléphant — que tous écoutent le *Jâtaka* ! — atteint sa pleine croissance à trente-cinq ans, et, pendant trente-cinq Pluies, l'éléphant à l'anneau vint au secours du plus jeune, et tout le temps l'entrave rongeait sa chair. Alors, un jour, le jeune éléphant vit le fer à demi disparu dans la blessure, et se tournant vers l'aîné, dit : « Qu'est ceci ? — C'est ma douleur même », dit celui qui l'avait secouru. Alors, l'autre allongea sa trompe et, en un clin d'œil, détruisit l'anneau, disant : « Le temps fixé s'accomplit. » Ainsi l'éléphant vertueux, qui avait attendu dans la tempérance et fait des actes de bonté, fut délivré, au temps fixé, par le même éléphanteau qu'il avait chéri après s'être détourné de sa route — que tous écoutent le *Jâtaka* ! — car l'Éléphant était Ananda, et le jeune qui brisa l'anneau n'était autre que le Seigneur Lui-même{149}... »

Puis, il secouait la tête avec bénignité, et, parmi l'incessant cliquetis du rosaire, il faisait voir à quel point cet éléphanteau était exempt de tout péché d'orgueil. Il montrait la même humilité que tel *chela* qui, voyant son maître assis dans la poussière, au seuil des Portes de Science, franchissait les portes (bien qu'elles fussent closes) et prenait son maître sur sa poitrine en présence de la cité au cœur

orgueilleux. Riche la récompense qui attendrait un tel maître et un tel *chela*, quand viendrait le temps pour eux d'aller quérir ensemble l'affranchissement !

Ainsi parlait le lama, en allant et venant à travers l'Inde avec aussi peu de bruit qu'une chauve-souris. Une vieille femme à langue acérée, dans une maison blottie parmi les vergers derrière Saharunpore, l'honorait à l'occasion comme la femme honora le prophète{150}, mais sa chambre n'était pas près du mur. En un appartement de la cour d'entrée où roucoulaient du haut des murs des colombes en sentinelle, il l'écoutait, tandis que rejetant son voile inutile, elle jasait esprits et démons de Kulu, petits-fils à naître, et rappelait le marmot sans vergogne qui lui avait parlé à l'étape. Une fois, aussi, il erra tout seul de la grande route au-delà d'Umballa jusqu'au village où le prêtre avait tenté de le droguer ; mais le Ciel débonnaire qui garde les lamas le mena au crépuscule, à travers les récoltes, toujours absorbé comme sans défiance, à la porte même du ressaldar. Ici semble s'être produit un grave malentendu, car le vieux soldat lui demanda pourquoi l'Ami des Étoiles était passé par là il n'y avait que six jours.

« Cela ne peut être, dit le lama. Il est retourné chez les siens.

— Il était là dans ce coin, à nous raconter cent folies, il y a cinq nuits, insista l'hôte. C'est vrai, il s'est évanoui quelque peu soudainement au petit jour après avoir batifolé avec ma petite-fille. Il grandit vite, mais c'est le même Ami des Étoiles qui

m'apporta la nouvelle de la guerre. Vous êtes-vous séparés ?

— Oui — et non, répondit le lama. Nous... nous ne nous sommes pas séparés tout à fait, mais le temps n'est pas mûr pour que nous puissions prendre la route ensemble. Il acquiert de la sagesse en autre lieu. Il nous faut attendre.

— Peu importe — mais si ce n'était pas l'enfant, comment aurait-il parlé si continuellement de toi ?

— Et qu'a-t-il dit ? demanda vivement le lama.

— Des mots d'affection — cent mille — que tu es son père et sa mère et tout le reste. Dommage qu'il ne prenne pas du service dans les troupes de la Reine. Il n'a peur de rien. »

Ces nouvelles confondirent le lama ; il ignorait alors combien Kim observait religieusement le contrat passé avec Mahbub Ali et ratifié à contrecœur par le colonel Creighton.

« Il n'y a pas à retenir le jeune poney loin du jeu, dit le maquignon en entendant le colonel remontrer l'absurdité de ce vagabondage à travers l'Inde pendant les vacances. Si on lui refuse la permission d'aller et venir comme bon lui semble, il passera outre au refus. Alors, qui l'attrapera ? Colonel sahib, il naît une fois en mille ans un cheval aussi bien taillé pour le jeu que ce poulain-là. Et nous avons besoin d'hommes. »

X

Votre tiercelet{151} reste trop longtemps à l'affaitage{152}, Sire. Il n'est point faucon niais{153}

Mais faucon passager{154} qui avait chassé avant que nous l'attrapions,

Dangereusement amoureux de liberté. En vérité ! s'il était mien

(Comme est mien le gantelet où il se pose pour une beccade{155})

Je le ferais voler avec un oiseau d'escape{156}. Il est de bon travail{157}

Et de beau pennage — bien dressé et affaité...

Donnez-lui le firmament pour lequel Dieu l'a créé,

Et personne ne pourra le surpasser.

La Veille de Gow{158}.

Lurgan sahib parla en termes moins formels, mais fût d'un avis conforme à celui de Mahbub ; la conclusion en fut favorable à Kim. L'enfant n'aurait plus maintenant quitté Lucknow sous le vêtement indigène, il faisait mieux, et si Mahbub se trouvait quelque part à portée d'une lettre, c'était vers son camp qu'il se dirigeait, et sous l'œil vigilant du Pathan qu'il opérait sa transformation. Si la petite boîte de couleurs de la Topographie, dont il se servait pour teinter les cartes pendant le trimestre avait

trouvé langue pour raconter les faits et gestes des vacances, il est probable qu'il eût été chassé. Une fois, Mahbub et lui allèrent ensemble jusqu'à la belle ville de Bombay, avec trois pleins wagons de chevaux de tramways, et Mahbub pleura presque d'attendrissement en entendant Kim lui proposer de faire la traversée de l'océan Indien dans un boutre, pour aller acheter des chevaux arabes dans le Golfe, lesquels, s'il avait bien compris un des familiers du marchand Abdul Rahman, atteignaient de meilleurs prix que les simples kaboulis.

Il mit la main dans le même plat que ce grand négociant, lorsque Mahbub fût invité avec quelques rares coreligionnaires à un grand dîner de Hadj{159}. Ils refirent la traversée de la route de Karachi, et c'est alors que Kim, assis sur le panneau d'avant d'un caboteur, et absolument persuadé qu'on l'avait empoisonné, fit pour la première fois connaissance avec le mal de mer. La fameuse boîte de drogues du Babu se montra inutile, quoique Kim l'eût regarnie à Bombay. Mahbub avait à faire à Quetta, et là, il l'avoue lui-même, Kim gagna son entretien, sinon plus, en passant quatre journées comme marmiton chez un gros sergent du commissariat, dans le bureau duquel il enleva un petit livre de comptes reliés en vélin — on eût dit qu'il ne traitait absolument que de ventes de bétail et de chameaux — qu'il employa toute une nuit de grosse chaleur à copier au clair de lune, couché derrière un pavillon isolé. Puis il remit le livre de comptes en place, et, sur un mot de Mahbub, quitta l'emploi sans se faire payer, pour

aller le rejoindre à six milles plus bas sur la route, la bonne et fidèle copie dans son sein.

« Ce soldat-là n'est qu'un petit goujon, expliqua Mahbub Ali, mais il nous arrivera de tomber sur de plus gros. Il se contente de vendre les bœufs à deux prix — un pour lui et l'autre pour le gouvernement — ce que je ne crois pas être un péché.

— Pourquoi ne pouvais-je pas enlever le petit bouquin, et qu'il n'en soit plus question ?

— Parce qu'il aurait eu peur, et l'aurait dit à son maître. Ce qui aurait pu nous faire manquer une grande quantité de fusils neufs en train de se frayer un chemin de Quetta vers le Nord. Le jeu est si vaste qu'on n'en voit qu'un peu à la fois.

— Oh ! oh ! » dit Kim, et ce fut tout.

Cela se passait pendant les vacances de la mousson{160}, alors qu'il venait de remporter le prix de mathématiques. Quant aux vacances de Noël, sauf dix jours pour ses amusements personnels, il les passa avec Lurgan sahib, chez lequel il resta la plupart du temps assis devant un feu de bois ronflant — la route de Jakko disparaissait cette année-là sous quatre pieds de neige et le petit Hindou était parti se marier — à l'aider à enfiler des perles. Lurgan sahib fit apprendre par cœur à Kim des chapitres entiers du Coran, jusqu'à ce qu'il fût en état de les réciter avec le véritable accent roulant et cadencé d'un mullah. En outre il lui enseigna les noms et propriétés d'un tas de drogues du pays, aussi bien que les incantations qu'il faut réciter quand on les administre. Et le soir, il

écrivait des charmes sur du parchemin — laborieux pentagrammes couronnés de noms de diables — Murra, et Awan le Compagnon des Rois — tous écrits en caractères fantastiques aux encoignures. D'une façon plus pratique, il donna à Kim des conseils sur les soins à prendre de son corps, l'art de guérir les accès de fièvre, et lui enseigna les simples remèdes de la Route. Une semaine avant qu'il fût temps de redescendre, le colonel Creighton sahib — procédé peu loyal — envoya à Kim un questionnaire d'examen écrit qui ne parlait que de mesures de superficie, de chaînes, d'anneaux et d'équerres.

Aux vacances suivantes, Kim s'en alla avec Mahbub, et c'est alors, entre parenthèses, qu'il mourut presque de soif, en pataugeant à dos de chameau au travers des sables vers la mystérieuse ville de Bikaner, où les puits ont quatre cents pieds de profondeur, et qui est bordée en entier d'os de chameaux. Ce ne fut pas, au regard de Kim, une tournée amusante, car — en dépit du contrat — le colonel lui donna ordre de dresser une carte de cette ville sauvage ceinte de murailles ; et comme on ne s'attend guère à voir de petits palefreniers mahométans ni des préparateurs de pipe{161} traîner des chaînes d'arpentage autour de la capitale d'un État indigène indépendant, Kim fut obligé de mesurer ses distances au moyen d'un rosaire à grains de verre. Il employa la boussole pour les relèvements — quand l'occasion s'y prêtait — et surtout après la chute du jour, quand les chameaux avaient reçu leur ration — et, grâce à sa petite boîte de Topographie, qui se

composait de six tablettes de couleur et de trois pinceaux, il vint à bout de quelque chose qui n'était pas trop loin de ressembler à la ville de Jeysalmir. Mahbub rit à gorge déployée, et lui conseilla de compléter par un rapport écrit ; sur quoi Kim se mit au travail, n'ayant pour tout papier que l'intérieur de la couverture du gros livre de comptes qui se trouvait sous le plat de la selle préférée de Mahbub.

« Il faut qu'il relate tout ce que tu as vu, touché ou examiné. Écris comme si le Jang-i-Lat sahib en personne était arrivé furtivement à la tête d'une nombreuse armée, tout prêt à entrer en guerre.

— Une armée de combien d'hommes ?

— Oh ! un demi-lakh.

— Quelle folie ! Rappelle-toi le petit nombre et le mauvais état des puits dans le sable. Mille hommes altérés ne pourraient pas approcher d'ici.

— Alors, mentionne-le — ainsi que toutes les vieilles brèches dans les murailles — et où l'on coupe le bois à brûler — et quels sont le caractère et les tendances du roi. Je reste ici jusqu'à ce que j'aie vendu mes chevaux. Je vais louer une chambre près de l'entrée, et tu seras mon teneur de livres. Il y aura une bonne serrure à la porte. »

On pouvait encore, il y a quelques années, voir le rapport, dans cette écriture de Saint-Xavier à laquelle on ne peut se méprendre, avec la carte barbouillée de brun, de jaune, et de laque (un commis insouciant l'avait enfilé avec les brouillons de la seconde tournée

de E. 23 dans le Seistan) ; mais maintenant, les caractères au crayon en doivent être presque illisibles. Kim, tout en sueur, à la lumière d'une lampe à huile, le traduisit à Mahbub le lendemain de leur départ, dans le trajet de retour. Le Pathan se leva et se pencha sur ses sacs de selle multicolores.

« Je savais que cela vaudrait un habit d'honneur, aussi en ai-je un tout prêt, dit-il en souriant. Si j'étais l'émir d'Afghanistan (et il se peut qu'un de ces jours nous le voyions), je te remplirais la bouche d'or. »

Il déposa les vêtements en grande cérémonie aux pieds de Kim. Il y avait un fond de turban de Peshawar, montant en cône, tout brodé d'or, et pour faire le turban une grosse écharpe qui se terminait par une large frange d'or. Il y avait un ample gilet flottant de Delhi couvert de broderies, à passer sur une chemise d'un blanc de lait, et qui se fermait à droite ; un pantalon vert dont le lacet de ceinture était de soie nattée ; et pour que rien n'y manquât, des babouches en cuir de Russie, qui sentaient divinement bon, et dont le bout se relevait avec arrogance.

« Un mercredi, et le matin, cela porte chance de mettre des effets neufs, dit solennellement Mahbub. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a de méchantes gens de par le monde. Aussi ! »

Il couronna toutes ces merveilles, dont la splendeur avait coupé le souffle ravi de Kim, d'un revolver de 450, en nacre, nickelé, à extracteur automatique.

« J'ai bien pensé à un petit calibre, mais j'ai refléchi que les balles du Gouvernement s'adaptent à celui-ci. On peut toujours en trouver à portée — surtout de l'autre côté de la frontière. Redresse-toi un peu pour voir. (Il lui donna une tape sur l'épaule.) Puissiez-vous, Pathan, n'être jamais fatigué ! Oh ! les cœurs à briser ! Oh ! les yeux sous les longs cils, et les regards en coulisse ! »

Kim se tourna et se retourna, fit des pointes, s'étira, et chercha machinalement sa moustache naissante. Puis il alla se coucher aux pieds de Mahbub pour, d'un geste léger des doigts et d'une rapide caresse, faire comme il convient acte de reconnaissance, le cœur trop plein pour parler, quand Mahbub le devançant le serra dans ses bras.

« Mon fils, dit-il, quel besoin de mots entre nous ? Hein, ce petit pistolet-là n'est-il pas un bijou ? Les six cartouches s'enlèvent d'un coup. Cela se porte dans la poitrine contre la peau, laquelle, en passant, lui tient lieu de graisse. Ne le mets jamais ailleurs, et plaise à Dieu qu'il te serve un jour à tuer ton homme.

— *Hai mai !* dit Kim d'un ton lamentable. Quand un sahib tue un homme, on le prend en prison.

— C'est vrai ; mais, un pas au-delà de la frontière, les hommes sont plus avisés. Mets-le en sûreté ; mais charge-le d'abord. À quoi sert une arme à feu qui n'est pas chargée ?

— Quand je vais retourner à la *madrissah*, il faudra que je le rende. On n'y tolère pas les armes à feu. Tu le garderas pour moi ?

— Fils, j'en ai assez de cette *madrissah*, où l'on prend les meilleures années d'un homme pour lui apprendre ce qu'il ne peut apprendre que sur la Route. La folie des sahibs n'a ni bout ni fin. N'importe. Il se peut que ton rapport écrit t'épargne un plus long esclavage, et Dieu sait que nous avons de plus en plus besoin d'hommes dans le Jeu. »

Ils firent la route, la tête enveloppée pour se garer des rafales de sable, à travers le désert salé qui mène à Jodhpur, où Mahbub et celui qui passait pour son beau neveu Habib-Ullah firent beaucoup d'affaires ; et puis, tristement, sous des vêtements européens qui devenaient chaque jour plus étriqués pour lui, Kim partit en seconde classe pour Saint-Xavier. Trois semaines plus tard, le colonel Creighton, en marchandant des poignards à écarter les ombres, du Tibet, dans la boutique de Lurgan, se trouva face à face avec un Mahbub Ali en rébellion ouverte. Lurgan sahib opéra comme soutien de réserve.

« Le poney est fait — fini — mis en bride et au pas, sahib ! À partir de maintenant, il ne fera chaque jour que perdre ses bonnes manières si on le retient pour des balivernes. Laissez-lui la bride sur le cou et lâchez-le, dit le marchand de chevaux. Nous en avons besoin.

— Mais il est si jeune, Mahbub — pas plus de seize ans — n'est-ce pas ?

— À quinze ans j'avais tué et engendré mon homme, sahib.

— Tu ne seras jamais qu'un vieux païen

impénitent. »

Creighton se tourna vers Lurgan. La barbe noire fit signe qu'elle approuvait la sagesse de la barbe teinte en écarlate de l'Afghan.

« Moi, je l'aurais employé il y a longtemps, dit Lurgan. Plus on est jeune, mieux ça vaut. C'est pourquoi j'ai toujours fait garder mes bijoux de vraie valeur par un enfant. Vous me l'avez envoyé à l'essai. Je l'ai éprouvé de toutes les façons ; c'est le seul garçon auquel je n'aie pas pu faire voir des choses.

— Dans le cristal, dans la flaque d'encre ? demanda Mahbub.

— Non, sous ma main, comme je vous l'ai dit. C'est la première fois que cela m'arrive. Ce qui veut dire qu'il est assez fort — mais vous prenez cela pour des niaiseries, colonel Creighton — pour faire faire à n'importe qui tout ce qu'il veut. Et cela date de trois ans. Je lui en ai appris pas mal depuis ce temps-là, colonel Creighton. Je crois que c'est maintenant une perte de ne pas l'employer.

— Hum ! Il se peut que vous ayez raison. Mais, comme vous le savez, il n'y a pas en ce moment de travail de Topographie pour lui.

— Laissez-le aller — lâchez-le, interrompit Mahbub. Qui est-ce qui s'attend à voir un poulain porter des poids lourds pour commencer ? Laissez-le courir avec les caravanes comme nos jeunes chameaux blancs — au petit bonheur. Je le prendrais bien moi-même, mais...

— Il y a dans le Sud une petite affaire où il pourrait se rendre fort utile, dit Lurgan sur un ton particulièrement suave, en abaissant ses lourdes paupières bleuies.

— E. 23 l'a en main, dit vivement Creighton. Il ne faut pas qu'il descende là. En outre, il ne sait pas le turc{162}.

— Dites-lui seulement la forme et l'odeur des lettres que nous voulons, et il les rapportera, insista Lurgan.

— Non. C'est l'ouvrage d'un homme », dit Creighton.

Il s'agissait d'une correspondance louche non autorisée et des plus incendiaires entre une personne qui prétendait avoir l'autorité suprême en tout ce qui concernait la religion mahométane dans le monde entier, et un cadet de maison royale qui avait été tancé pour avoir enlevé des femmes en territoire britannique. L'archevêque des Croyants s'était montré plein d'emphase et plus qu'arrogant, le jeune prince se montrait simplement maussade de cette atteinte à ses privilèges, mais il était inutile de voir se continuer une correspondance qui pouvait un jour le compromettre. On s'était, il est vrai, procuré une lettre, mais celui qui l'avait trouvée avait lui-même trouvé la mort sur le bord de la route, sous l'habit d'un marchand arabe, ainsi que E. 23, en reprenant le travail, en avait dûment rendu compte.

Ces faits, ainsi que quelques autres qu'on ne peut publier, firent hocher la tête à Mahbub et à

Creighton.

« Laissez-le circuler en compagnie de son lama rouge, dit le marchand de chevaux avec un visible effort. Il adore le vieux. Il apprendra tout au moins à mesurer ses pas au moyen d'un rosaire.

— J'ai été déjà en relation avec le vieux — par lettre, dit le colonel Creighton en souriant intérieurement. Où va-t-il ?

— Du haut en bas du pays, comme toujours depuis trois ans. Il est à la recherche d'une Rivière de Guérison. Que Dieu maudisse tous — (Mahbub se retint). Il descend au temple des Tirthankaras ou à Bodhgaya quand il revient de la Route. Alors il va, on le sait, voir le petit à la *madrissah*, car deux ou trois fois le petit a été puni pour cela. C'est un véritable fou, mais un fou paisible. Je l'ai rencontré. Le Babu aussi a été en rapport avec lui. Nous l'avons surveillé pendant trois ans. Les lamas rouges ne sont pas si communs en Hind qu'on en perde la trace.

— Les Babus sont fort curieux, dit Lurgan d'un air songeur. Savez-vous ce que veut réellement Babu Hurree ? Qu'on le nomme membre de la Royal Society{163} en prenant des notes ethnologiques. Je vous dirai que je lui raconte à propos du lama tout ce que Mahbub et l'enfant me rapportent. Hurree Babu descend à Bénarès — à ses propres frais, je crois.

— Je ne crois pas, moi », dit Creighton brièvement.

C'était lui qui avait payé les dépenses de route de

Hurree, avec la plus vive curiosité d'apprendre ce que pouvait être le lama.

« Et il s'adresse au lama pour avoir des renseignements sur le lamaïsme, les danses du diable{164}, les sorts et les charmes ; il a fait cela plusieurs fois dans ces dernières années. Sainte Vierge ! J'aurais pu lui raconter tout depuis longtemps. Je crois que Babu Hurree devient trop vieux pour la Route. Il aime mieux faire collection de renseignements sur les mœurs et les coutumes. Oui, il veut devenir F.R.S.{165}

— Hurree a bonne opinion du petit, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, très bonne — nous avons passé quelques agréables soirées sous mon petit toit — mais je crois que ce serait du gaspillage que de le jeter avec Hurree dans le domaine de l'ethnologie.

— Pas pour un premier essai. Quel effet ça vous fait-il, Mahbub, que le petit aille courir avec le lama une durée de six mois ? Après cela, nous verrons. Il acquerra de l'expérience.

— Il en a déjà, sahib — comme un poisson maître de l'eau où il nage ; et toutes les raisons militent pour qu'on le retire de l'école.

— Très bien, alors, dit Creighton entre haut et bas. Il peut s'en aller avec le lama, et si ça plaît à Babu Hurree de conserver un œil sur eux, tant mieux. Il n'exposera pas l'enfant comme le pourrait faire Mahbub. Curieux — son envie de devenir F.R.S. Bien humain, après tout. C'est là qu'il est le mieux, dans le

domaine de l'ethnologie... ce Hurree. »

Ni argent ni places n'eussent fait renoncer Creighton à son travail dans la topographie de l'Inde, mais tout au fond du cœur lui aussi avait cette ambition : écrire « F.R.S. » à la suite de son nom. À sa connaissance certains honneurs pouvaient s'obtenir grâce à l'habileté et l'aide des amis, mais, autant qu'il le croyait, le travail seul — des paperasses qui représentaient toute une vie de travail — faisait admettre un homme dans la société qu'il avait des années durant bombardée de monographies sur des cultes asiatiques étranges et sur des mœurs inconnues. Neuf hommes sur dix fuiraient, au paroxysme de l'ennui, une soirée de la Royal Society ; mais il était le dixième, et de temps en temps il aspirait de toute son âme aux salles encombrées de la facile ville de Londres, où des gentlemen, les uns à chevelure argentée, les autres chauves, qui ne connaissent rien de l'armée, s'agitent au milieu des expériences spectroscopiques, des mousses de la steppe glacée, des machines électriques à mesurer le vol, et des appareils à découper en fractions de millimètre l'œil gauche d'une femelle de moustique. En bon droit et bonne justice, c'est à la Société royale de géographie qu'il eût dû prétendre, mais les hommes sont aussi capricieux que les enfants dans le choix de leurs hochets. Aussi Creighton sourit, et prit meilleure opinion de Hurree Babu, qu'un désir semblable tourmentait.

Il laissa tomber le poignard à écarter les ombres, et regarda Mahbub.

« Quand peut-on tirer le poulain de l'écurie ? demanda le marchand de chevaux, en cherchant à lire dans ses yeux.

— Hmm ! Si je le retire par ordre maintenant… que va-t-il faire, pensez-vous ? C'est la première fois que je préside à l'éducation d'un personnage de ce genre.

— Il va venir auprès de moi, dit promptement Mahbub. Lurgan sahib et moi le préparerons pour la route.

— Soit, alors. Pendant six mois il courra suivant son bon plaisir : mais qui sera sa caution ? »

Lurgan inclina légèrement la tête :

« Il ne dira rien, si c'est cela qui vous effraie, colonel Creighton.

— Ce n'est qu'un enfant, après tout.

— Ou-ui ; mais d'abord il n'a rien à dire ; et, en second lieu, il sait ce qui arriverait. En outre, il adore Mahbub, et il a un brin d'affection pour moi.

— Recevra-t-il quelque chose ? demanda le maquignon, pratique.

— Des frais de subsistance seulement. Vingt roupies par mois. »

Un des avantages du service secret c'est qu'on n'y est pas tracassé par les arrêtés de comptes. Le service est de la façon la plus ridicule réduit à la portion congrue, cela va sans dire, mais les fonds sont administrés par quelques hommes qui n'ont point à

produire de garants ou à présenter des comptes au visa. Les yeux de Mahbub s'allumèrent comme s'il professait pour l'argent presque autant d'amour qu'un Sikh. Il n'est pas jusqu'au visage impassible de Lurgan qui ne changeât. Il pensa aux années à venir où Kim appartiendrait et serait fait au Grand Jeu qui ni jour ni nuit jamais ne s'arrête d'un bout à l'autre de l'Inde. Il prévit, lui venant de son élève, honneur et crédit auprès de quelques hommes de choix. Lurgan sahib n'avait-il pas fait de E. 23 ce que E. 23 était, et cela, d'un petit habitant de la province du Nord-Ouest, loufoque, impertinent et menteur ?

Mais la joie de ces maîtres était terne et incolore auprès de celle de Kim, lorsque le directeur de Saint-Xavier le fit venir à part pour lui transmettre l'ordre du colonel Creighton.

« Je crois, O'Hara, qu'il a trouvé pour vous une place d'arpenteur auxiliaire dans l'Administration des canaux : voilà ce que c'est que de vous être appliqué aux mathématiques. C'est un grand bonheur pour vous, car vous n'avez que dix-sept ans ; mais naturellement vous comprenez que vous ne serez pas *pukka* (permanent) avant d'avoir passé vos examens d'automne. Aussi, il ne faut pas croire que vous allez entrer dans le monde pour vous amuser, ou que votre fortune est faite. Vous avez devant vous une grande somme de dur travail. Seulement, si vous arrivez à devenir *pukka*, vous pouvez monter, vous savez, à quatre cent cinquante roupies par mois. »

Sur quoi le principal lui donna quantité de bons

conseils relatifs à sa conduite, ses manières et sa moralité ; et les autres, ses aînés, qui ne s'étaient pas vu bombarder de situations, parlèrent, comme seuls savent le faire des gaillards anglo-indiens, de favoritisme et de corruption. Oui, le jeune Cazalet, dont le père était invalide pensionné à Chunar, laissa très librement entendre que l'intérêt que le colonel Creighton prenait à Kim, était positivement paternel ; et Kim, au lieu d'user de représailles, ne se servit même pas de sa langue. Il pensait à l'immense plaisir à venir, à la lettre de Mahbub, la veille entièrement écrite en excellent anglais, lui donnant rendez-vous pour cet après-midi dans une maison dont le nom véritable eût fait se dresser d'horreur les cheveux sur la tête du principal…

Kim, à la gare de Lucknow, disait ce soir-là à Mahbub par-dessus la bascule aux bagages :

« Je craignais à la fin que le toit ne tombât sur moi pour me jouer un mauvais tour. Est-ce bien fini, ô mon père ? »

Mahbub claqua des doigts pour montrer que c'était la fin de la fin, et ses yeux luisirent comme braise.

« Alors, où est le pistolet, que je puisse le porter ?

— Doucement. La moitié d'une année à courir sans entraves. Je l'ai assez demandé au colonel Creighton sahib. À vingt roupies par mois. Le vieux Chapeau Rouge sait que tu viens.

— Je te donnerai une *dustoorie* (commission) sur

ma paie de trois mois, dit Kim gravement. Oui, deux roupies par mois. Mais il faut commencer par nous débarrasser de ceci. (Il pinça ses minces culottes de toile et tira sur son col.) J'ai apporté avec moi tout ce dont j'ai besoin sur la Route. Ma malle est partie chez Lurgan sahib.

— Qui t'envoie ses salaams — sahib.

— Lurgan sahib est un très habile homme. Mais toi que fais-tu ?

— Je remonte au Nord, au Grand Jeu, là-haut. Où veux-tu que j'aille ? Es-tu toujours bien décidé à suivre le vieux Chapeau Rouge ?

— N'oublie pas qu'il m'a fait ce que je suis — quoiqu'il n'en sache rien. Chaque année, l'une après l'autre, il a envoyé l'argent qui a servi à faire mon éducation.

— J'en aurais fait autant — si cela était entré dans l'épaisseur de ma cervelle, grogna Mahbub. Viens-t'en. Les becs de gaz sont maintenant allumés, et personne ne te remarquera dans le bazar. Nous allons à la maison de Huneefa. »

Chemin faisant, Mahbub lui donna à peu près ce genre de conseils que Lamuel{166} reçut de sa mère, et, chose assez curieuse, fut exact à lui faire remarquer comment Huneefa et ses pareilles détruisaient les rois.

« Et je me souviens, rappela-t-il avec malice, de quelqu'un qui disait : « Crois le serpent plutôt que la catin, et la catin plutôt que le Pathan, Mahbub Ali. »

Maintenant, sauf pour les Pathans, dont je fais partie, tout cela est vrai. C'est on ne peut plus vrai dans le Grand Jeu, car c'est grâce aux femmes que tous les plans viennent à ruine et qu'on nous trouve à l'aube étendus dehors la gorge ouverte. C'est ce qui est arrivé à un tel. »

Il fournit les détails les plus sanglants.

« Alors pourquoi… ? »

Kim s'arrêta devant un escalier sordide qui grimpait à l'obscurité chaude d'une chambre haute, dans le quartier situé derrière la boutique de tabac d'Azim Ullah. Ceux qui le connaissent l'appellent la Volière — tant c'est plein de chuchotements, de gazouillis, de sifflements.

La chambre, avec ses coussins sales et ses houkas à moitié fumés, sentait abominablement le tabac froid. Dans un coin gisait une femme énorme et informe, enveloppée de gazes verdâtres, et parée, front, nez, oreille, cou, bras, sein, cheville et ceinture, de la lourde joaillerie indigène. Quand elle se retournait, c'était un véritable fracas de batterie de cuisine. Un chat maigre miaulait de faim sur le balcon à l'extérieur de la fenêtre. Kim s'arrêta, surpris, au rideau de la porte.

« Est-ce la nouvelle recrue, Mahbub ? demanda Huneefa languissamment, sans prendre la peine d'ôter le bout de pipe de ses lèvres. Ô Buktanoos{167} ! (Comme la plupart de ses pareilles, elle jurait par les Djinns.) Ô Buktanoos ! Il a fort bon air.

— Cela fait partie de la vente du cheval, expliqua Mahbub à Kim, lequel se mit à rire.

— Je n'avais pas six jours que déjà j'entendais cela, répondit-il en s'accroupissant auprès de la lumière. À quoi cela mène-t-il ?

— À la protection. Ce soir nous te changeons de couleur. Cette façon de dormir sous des toits t'a blanchi comme une amande. Mais Huneefa a le secret d'une couleur qui tient. Il ne s'agit pas d'une peinture qui dure un jour ou deux. En outre, nous allons t'armer contre les hasards de la Route. C'est mon présent, à moi, mon fils. Enlève tout ce que tu as de métal sur toi et dépose-le ici. Apprête-toi, Huneefa. »

Kim sortit sa boussole, sa boîte à couleurs, et celle à médicaments, nouvellement garnie. Elles l'avaient toutes accompagné dans ses voyages, et à la façon des enfants il en faisait grand cas.

La femme se leva avec lenteur et marcha les mains légèrement étendues devant elle. Kim s'aperçut qu'elle était aveugle.

« Non, non, marmotta-t-elle, le Pathan dit vrai — ma couleur ne s'en va pas en une semaine ou un mois, et ceux que je protège sont sous bonne garde.

— Lorsqu'on est au loin et seul, il ne serait pas agréable de se trouver soudain couvert de marbrures et tout lépreux, dit Mahbub. Quand tu es avec moi, je peux veiller à la chose. En outre, qui dit Pathan dit belle peau. Maintenant, mets-toi nu jusqu'à la ceinture, et regarde comme tu as blanchi. (Huneefa

revint à tâtons d'une chambre intérieure.) Cela ne fait rien, elle ne peut pas voir. »

Il prit de la main chargée de bagues un bol d'étain. La matière colorante paraissait bleue et poisseuse. Kim en fit l'essai sur le dessus de son poignet à l'aide d'un tampon d'ouate ; mais Huneefa l'entendit.

« Non, non, cria-t-elle ; ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend, mais en observant tout le cérémonial voulu. Le badigeonnage n'est que le petit côté de la question. Je te donne la protection pleine et entière de la Route.

— *Jadoo* (de la magie) ? » dit Kim, en réprimant un tressaillement.

Il n'aimait guère ces yeux blancs sans regard. La main de Mahbub se posant sur son cou le courba jusqu'au plancher, le nez à un pouce des lattes.

« Reste tranquille. Ce n'est pas pour te faire du mal, mon fils. Je suis ton garant ! »

Sans pouvoir se rendre compte des allées et venues de la femme, il entendit pendant de longues minutes le clic-clac de sa joaillerie. Une allumette dissipa l'obscurité ; il perçut le ronron et le petit sifflement bien connus des grains d'encens. Puis la chambre se remplit de fumée — une fumée lourde, aromatique, hébétante. À travers l'assoupissement qui le gagnait, il entendit des noms de diables — Zulbazan, Fils d'Iblis, lequel habite les bazars et les *paraos*, et préside aux accès de lubricité qui s'emparent tout à coup des haltes sur le bord des routes ; Dulhan, invisible autour des mosquées, qui habite les

babouches du Croyant, et distrait les gens de leurs prières ; et Musbout{168}, le Maître des mensonges et de la panique. Huneefa, tantôt lui murmurant à l'oreille, tantôt parlant comme si elle était à une immense distance, le toucha avec d'horribles doigts mous ; mais l'étreinte de Mahbub resta la même sur son cou, jusqu'au moment où l'enfant, se laissant aller avec un soupir, perdit connaissance.

« Allah ! Comme il a résisté ! Nous n'en serions jamais venus à bout sans les drogues. C'est son sang blanc, je crois, dit Mahbub d'un air ennuyé. Continue le *dawut* (invocation). Donne-lui la Protection pleine et entière.

— *Ô Toi qui entends ! Toi qui entends avec des oreilles, sois présent. Écoute, ô Toi qui entends !* »

Huneefa se lamenta, ses yeux éteints tournés vers l'Ouest. L'obscurité de la chambre se remplit de plaintes et de ronflements.

D'un balcon extérieur un personnage énorme leva une tête ronde en forme de boulet, et toussa nerveusement.

« N'interrompez pas cette nécromancie ventriloque, mon ami, dit-il en anglais. J'admets que c'est fort troublant pour vous, mais cela ne fait pas tomber gentiment les quatre fers en l'air l'esprit fort qui l'observe.

— ... *Je tramerai un complot pour leur ruine ! Ô Prophète, sois indulgent pour les mécréants. Laisse-les quelque temps tranquilles !* »

Le visage de Huneefa, tourné vers le Nord, se contractait horriblement, et c'était comme si des voix lui répondaient du plafond.

Hurree Babu se replongea dans son carnet de notes, en se balançant au seuil de la fenêtre ; mais sa main tremblait. Huneefa, dans une sorte d'extase causée par les drogues, se déhanchait de droite et de gauche, assise les jambes croisées près de la tête immobile de Kim, et invoquait tous les diables, selon l'ancien ordre du rituel, les priant de s'écarter de la route de l'enfant.

« *Avec Lui sont les clés des choses secrètes ! Personne autre que Lui ne les connaît. Il sait ce qu'il y a dans la terre ferme et dans la mer !* »

De nouveau intervinrent les réponses sifflantes qui semblaient venir d'un autre monde.

« Je... je pense qu'elle accomplit sa petite opération sans méchanceté ? demanda le Babu, en regardant les muscles frissonner dans la gorge de Huneefa et donner des saccades tandis qu'elle parlait toutes les langues. Il... il n'y a pas apparence qu'elle ait tué l'enfant ? S'il en était ainsi, je refuserais d'être témoin au procès... Quel était le dernier diable hypothétique mentionné ?

— Babuji, dit Mahbub en indigène. Je n'ai aucun égard pour les diables de Hind, mais c'est autre chose pour les fils d'Iblis, et *jumalee* (bien disposés) ou *jullalee* (terribles), ils n'aiment pas les Kafirs.

— Alors, vous croyez que je ferais mieux de m'en

aller ? dit Hurree Babu en se levant à demi. Ils ne sont, cela va sans dire, qu'un phénomène de dématérialisation. Spencer{169} déclare… »

La crise de Huneefa finit, comme toutes celles de ce genre, en un paroxysme de hurlements, accompagnés d'une pointe d'écume aux lèvres. Elle resta étendue, brisée et sans mouvement, à côté de Kim, et les voix folles s'arrêtèrent.

« Ouais ! L'ouvrage est fait. Puisse l'enfant en tirer du bien ; et Huneefa est sûrement maîtresse dans le *dawut*. Aide-moi à la redresser sur le côté, Babu. N'aie pas peur.

— Comment craindrais-je ce qui est absolument inexistant ? dit Hurree Babu, en parlant anglais pour reprendre de l'assurance. Tout de même, c'est une chose affreuse d'avoir peur de la magie quand on l'étudié de haut — de faire collection de curiosités locales pour la Royal Society quand on croit ferme à toutes les Puissances des Ténèbres. »

Mahbub éclata de rire. Ce n'était pas d'aujourd'hui qu'il allait sur la route avec Hurree Babu !

« Finissons notre badigeonnage, dit-il. L'enfant est bien protégé si… si les Maîtres de l'Air ont des oreilles pour entendre. Je suis *soufi* (libre penseur), mais quand on peut prendre par son point faible une femme, un étalon ou un diable, pourquoi en faire le tour et risquer un coup de pied ? Mets-le sur son chemin, Babu, et veille que le vieux Chapeau Rouge ne l'emmène pas hors de notre portée. Il faut que je retourne à mes chevaux.

— Très bien, dit Hurree Babu. Il présente pour le moment un drôle de spectacle. »

***

Vers le troisième chant du coq, Kim s'éveilla d'un sommeil de mille ans, Huneefa, dans son coin, ronflait pesamment, mais Mahbub était parti.

« J'espère que vous n'avez pas eu peur, dit une voix onctueuse à hauteur de son coude. J'ai surveillé toute l'opération qui a été des plus intéressantes au point de vue ethnologique. Il s'agissait d'un *dawut* de première classe.

— Huh ! dit Kim en reconnaissant Hurree Babu, lequel sourit d'un air conciliant.

— Et j'avais aussi l'honneur de vous apporter de là-haut, de la part de Lurgan, votre présent costume. Je n'ai guère l'habitude de me charger officiellement de parures de ce genre pour les subordonnés, mais (il rit) votre cas est mentionné dans les livres comme exceptionnel. J'espère que M. Lurgan prendra note de ce que je fais là. »

Kim bâilla et s'étira. C'était bon de se tourner et se retourner encore une fois dans des vêtements amples.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Il jeta un œil curieux sur la lourde bure chargée des senteurs du Nord là-bas.

« Oh ! Oh ! c'est le costume peu voyant de *chela* attaché au service d'un lama lamaïstique. Complet dans les moindres détails, dit Hurree Babu, en roulant

sur le balcon, pour se nettoyer les dents au robinet d'un petit réservoir. Je suis d'avis que ce n'est pas précisément la religion de votre vieux gentleman, mais plutôt une sous-variante, de la même. J'ai fourni pour ma part des notes refusées sur ces sujets à l'*Asiatic Quarterly Review*{170}. Oh, c'est drôle que le vieux gentleman lui-même soit totalement dépourvu de religiosité. Il s'en fiche absolument.

— Le connaissez-vous ? »

Hurree Babu leva la main pour montrer qu'il était engagé dans ces rites prescrits dont s'accompagnent le nettoyage des dents et autres soins en usage parmi les Bengalis élevés d'une façon décente. Puis il récita en anglais une prière aryasamaj{171} de forme théiste, et se garnit la bouche de *pan* et de bétel.

« Oah, oui. Je l'ai vu plusieurs fois à Bénarès ainsi qu'à Bodhgaya, pour l'interroger sur certains points religieux et sur le culte du diable. C'est un agnostique pur — comme moi. »

Huneefa s'agita dans son sommeil, et Hurree Babu sauta nerveusement sur le brûle-parfum de cuivre, tout noir et décoloré dans la lumière du matin, frotta son doigt dans la suie accumulée et se le promena en diagonale sur la face.

« Qui est-ce qui est mort dans la maison ? demanda Kim en indigène.

— Personne. Mais il se peut qu'elle ait le Mauvais Œil, cette sorcière, répondit le Babu.

— Qu'est-ce que tu fais maintenant, alors ?

— Je vais te mettre sur la route pour aller à Bénarès, si tu y vas, et te dire ce qui doit être connu de *nous*.

— Je viens. À quelle heure part le *te-rain* ? (Il se mit sur ses pieds, jeta un regard autour de la chambre désolée et sur les traits de cire jaune de Huneefa, tandis que le soleil encore bas rampait sur le plancher.) Est-ce qu'il y a quelque chose à payer à cette sorcière ?

— Non. Elle t'a prémuni contre tous diables et tous dangers — au nom de tous ses diables. C'était le désir de Mahbub. (En anglais :) Il est joliment démodé, je pense, pour s'adonner à de telles superstitions. Allons donc, tout cela, c'est de la ventriloquie. Parler-du-ventre — eh ? »

Kim claqua machinalement des doigts pour détourner le mal quel qu'il soit — Mahbub, il le savait, n'en méditait aucun — capable de s'être glissé dans les rites accomplis par Huneefa ; et Hurree rit une fois de plus. Mais, en traversant la chambre, le même Hurree prit bien garde à ne pas poser le pied sur la tache que formait l'ombre ramassée de Huneefa sur les lattes. Celui qui le fait peut, quand elles sont en possession, se sentir l'âme saisie aux talons par les sorcières.

« Maintenant, il faut bien écouter, dit le Babu quand ils furent à l'air frais. Dans les cérémonies dont nous venons d'être témoins, se trouve comprise la fourniture d'une amulette qui a son efficacité pour ceux de notre Département. En tâtant à votre cou,

vous trouverez une petite amulette d'argent, sans valeur. C'est à *nous*. Comprenez-vous ?

— Oah, oui, *hawa-dilli* (un soutien du cœur), dit Kim, en tâtant à son cou.

— Huneefa les prépare pour deux roupies douze annas avec — oh ! toutes sortes d'exorcismes. Elles sont des plus vulgaires, sauf qu'une partie en est d'émail noir, et qu'à l'intérieur de chacune d'elles se trouve un papier couvert de noms de saints locaux et autres choses semblables. Cela, c'est l'affaire de Huneefa, vous comprenez ? Huneefa ne le prépare que pour nous, et, dans le cas contraire, nous mettons dedans, avant de les distribuer, quand nous les recevons, un petit morceau de turquoise. C'est alors M. Lurgan qui les donne. Il n'y a pas d'autre moyen de se les procurer ; et c'est moi qui ai inventé tout cela. Cela n'a rien d'officiel bien entendu, mais c'est très commode pour les subordonnés. Le colonel Creighton ne le sait pas. C'est un Européen. La turquoise est enveloppée dans le papier... Oui, c'est le chemin de la gare... Maintenant, supposez que vous alliez avec ce lama, ou avec moi, j'espère, un de ces jours, ou bien avec Mahbub. Supposez que nous nous trouvions dans quelque impasse diablement difficile. Je suis un peureux — un très grand peureux — mais je vous assure que je me suis trouvé dans des impasses diablement difficiles plus de fois que je n'ai de cheveux sur la tête. Vous dites : « Je suis Fils du Charme. » Fôôrt bien.

— Je ne comprends pas tout à fait. Il ne faut pas

qu'ici on nous entende parler anglais.

— Cela ne fait rien. Je ne suis qu'un Babu en train de vous montrer mon anglais. Nous autres Babus parlons tous anglais pour la montre, dit Hurree en rejetant en arrière avec gentillesse le vêtement qu'il portait sur les épaules. Comme j'allais vous le dire, « Fils du Charme » signifie que vous pouvez être membre du *Sat Bhai* — les Sept Frères, qui est hindi *et* tantrique{172}. On suppose dans le public que c'est une société éteinte, mais j'ai établi par des notes qu'elle est encore existante. Vous comprenez que c'est tout de mon invention. Fôôrt bien. Le *Sat Bhai* compte beaucoup de membres, et il se peut qu'avant de vous-bien-gentiment-couper-la-gorge, il vous laisse une chance de vie. C'est utile, en tout cas. Et, en outre, ces imbéciles d'indigènes — s'ils ne sont pas trop excités — s'arrêtent toujours pour réfléchir avant de tuer un homme qui déclare appartenir à une organisation spéciale. Vous comprenez ? Si vous vous trouvez dans une impasse difficile, vous dites alors : « Je suis Fils du Charme », et vous voilà — ah ! — peut-être, avec une chance de plus. C'est seulement dans les cas extrêmes, et pour entrer en rapport avec un étranger. Y êtes-vous ? Très bien ! Mais supposez maintenant qu'on vienne à vous, moi ou n'importe qui du Département, sous un costume tout à fait différent. Vous ne me reconnaîtriez pas avant que cela me plaise, j'en fais le pari. Quelque jour je vous le prouverai. J'arrive sous les traits d'un marchand ladakhi{173} — ou n'importe quoi — et je vous dis : « Vous voulez acheter des pierres précieuses ? » Alors

je reprends : « Le plus pauvre des hommes lui-même peut acheter une turquoise comme du *tarkeean*. »

— C'est le *kichree* — le curry de légumes, dit Kim.

— Bien entendu. Vous dites : « Faites-moi voir le *tarkeean*. » Alors je réponds : « C'est une femme qui l'a cuit, et peut-être pour votre caste est-il mauvais. » Alors vous dites : « Il n'y a pas de caste pour les hommes qui vont — chercher du tarkeean. » Vous vous arrêtez un peu entre ces mots « vont... chercher ». C'est là tout le secret. Le petit arrêt entre les mots. »

Kim répéta la phrase épreuve.

« C'est ça. Ensuite je vous montrerai ma turquoise, si on a le temps, et alors vous saurez qui je suis ; puis nous échangerons vues, documents et le reste. Il en est de même pour n'importe lequel d'entre nous. Nous parlons quelquefois turquoises et quelquefois *tarkeean*, mais toujours avec ce petit arrêt dans les mots. C'est très facile. D'abord, « Fils du Charme », si vous vous trouvez dans une passe difficile. Il se peut que cela vous aide — il se peut que non. Puis ce que je vous ai dit à propos du *tarkeean*, si vous voulez faire échange d'affaire officielle avec un étranger. Naturellement vous n'êtes chargé, quant au présent, d'aucune affaire officielle. Vous êtes — ah, ah ! — surnuméraire à l'essai. Spécimen tout à fait unique. Si vous étiez asiatique de naissance, on pourrait vous employer tout de suite ; mais cette demi-année de répit, c'est pour vous désanglaiser, vous comprenez ? Quant au lama, il vous attend, parce que je l'ai semi-

officiellement informé que vous aviez passé tous vos examens, et que vous alliez bientôt obtenir un traitement de l'État. Oh ! Oh ! vous comprenez que vous voilà déjà avec un traitement ; aussi, dans le cas où vous seriez appelé à venir en aide à des « Fils du Charme », ne manquez pas de le faire, assurément. Maintenant, je vais vous dire au revoir, mon cher camarade, et j'espère — ah ! — que vous vous en tirerez à votre honneur. »

Hurree Babu recula d'un pas ou deux dans la foule à l'entrée de la gare de Lucknow et — disparut. Kim respira profondément et se tâta partout. Le revolver plaqué de nickel, il pouvait le sentir dans le devant de sa robe de couleur sombre ; l'amulette, il l'avait au cou ; la gourde de mendiant, le rosaire et le poignard à écarter les ombres (M. Lurgan n'avait rien oublié) étaient tous sous la main, ainsi que les médicaments, la boîte de couleurs et la boussole, et dans une vieille ceinture usée, brodée de dessins en piquants de porc-épic, se trouvait le traitement d'un mois. Les rois ne pouvaient être plus riches. Il acheta à un marchand hindou des sucreries dans une assiette de feuilles, et se mit avec enthousiasme à les manger, jusqu'au moment où un policeman lui ordonna de déguerpir des marches.

XI

Donnez à l'homme qui n'est pas formé
À son métier
Des lames à lancer et attraper,
Des pièces à faire sonner et récupérer,
Des hommes à blesser et soigner,
Des serpents à charmer et tromper —
Sa propre épée le blessera,
Son serpent lui désobéira,
Sa maladresse le trahira,
Le public railleur le méprisera —
Mais non pas le jongleur-né !
Un peu de poussière, une fleur fanée
Un fruit tombé ou un bâton emprunté,
Lui suffisent et grandissent ses charmes,
Tiennent en haleine ou déchaînent les rires.
Mais un homme qui, etc.

La Chanson du jongleur, op. 15{174}.

Suivit une réaction aussi soudaine que naturelle.

« Maintenant me voilà seul — tout seul, pensa-t-il. Dans toute l'Inde il n'y a personne d'aussi seul que moi ! Si je meurs aujourd'hui, qui en portera la

nouvelle — et à qui ? Si je vis et que Dieu me soit propice, on mettra ma tête à prix, attendu que je suis un « Fils du Charme » — moi, Kim. »

Beaucoup d'Asiatiques ont cette faculté, que possèdent quelques rares Blancs, de se plonger dans l'extase pour ainsi dire rien qu'en se répétant à eux-mêmes leur nom je ne sais combien de fois et en laissant leur esprit s'affranchir de toute pensée relative à ce que l'on appelle l'identité personnelle. Cette faculté disparaît avec l'âge, mais tant qu'elle dure, elle peut à n'importe quel moment vous échoir.

« Qui est Kim — Kim — Kim ? »

Il s'accroupit dans un coin de la salle d'attente remplie de vacarme, ravi à toute autre pensée, les mains croisées dans le giron, et les pupilles contractées à la grosseur d'une tête d'épingle. Dans une minute — encore une demi-seconde — il sentit qu'il allait arriver à la solution du problème redoutable ; mais là, comme il arrive toujours, son esprit tomba de ces hauteurs avec la soudaineté d'un oiseau blessé ; et, se passant la main sur les yeux, il secoua la tête.

À ce moment, un *bairagi* (saint homme) hindou à longs cheveux, qui venait de prendre un ticket, s'arrêta devant lui, et le regarda fixement.

« Moi aussi je l'ai perdue, dit-il avec tristesse. C'est une des Portes de la Voie, mais elle est fermée pour moi depuis nombre d'années.

— Que veux-tu dire ? demanda Kim, confondu.

— Tu étais là à te demander quelle sorte de chose ton âme pouvait bien être. L'immobilité est venue tout d'un coup. Je sais. Qui saurait si ce n'est moi. Où vas-tu ?

— Du côté de Kashi (Bénarès).

— Il n'y a pas de Dieux par là. J'en ai fait l'expérience. Je vais à Prayag (Allahabad) pour la cinquième fois — en quête de la route qui mène à la Lumière. De quelle religion es-tu ?

— Moi aussi je suis un Chercheur, dit Kim, en employant un des mots favoris du lama. Quoique (il oublia pour le moment son costume septentrional) quoique Allah seul sache ce que je cherche. »

Le vieux drôle passa la béquille de *bairagi* sous son aisselle, et s'assit sur un lambeau de peau de léopard rouge, pendant que Kim se levait à l'appel du train de Bénarès.

« Que l'espoir t'accompagne, petit frère, dit-il. La route est longue, qui mène aux pieds de Celui qui est Un{175} ; mais c'est le chemin que tous nous suivons. »

Kim, après cela, ne se trouva plus aussi seul, et il n'avait pas fait vingt milles assis dans le compartiment encombré, qu'il égayait déjà ses voisins d'une kyrielle d'histoires abracadabrantes sur ses dons magiques et ceux de son maître.

Bénarès lui fit l'effet d'une cité particulièrement sale, quoique ce fût charmant de voir combien son habit y était respecté. Un tiers au moins de la

population prie éternellement devant un groupe ou un autre des millions et millions de divinités, et révère de même toute espèce de saints hommes. Kim fut conduit au temple des Tirthankaras, à un mille environ en dehors de la ville, près de Sarnath, par un fermier pendjabi rencontré par hasard — un Kamboh des environs de Jullundur, qui avait fait appel en vain à tous les Dieux de sa demeure pour guérir son petit garçon, et, en dernier ressort, essayait ceux de Bénarès.

« Tu es du Nord ? » demanda-t-il, en poussant des épaules dans la bousculade des rues étroites et puantes, un peu comme le faisait à la maison son taureau favori.

« Oui, je connais le Pendjab. Ma mère était une Pahareen, mais mon père venait d'Amritsar — du côté de Jandiala, dit Kim, en tenant sa langue prête pour les besoins de la Route.

— Jandiala — Jullundur ? Oh ! oh, nous sommes en quelque sorte voisins, si l'on peut dire. (Il pencha tendrement la tête sur l'enfant qui geignait dans ses bras.) Au service de qui es-tu ?

— D'un très saint homme au temple des Tirthankaras.

— Ils sont tous on ne peut plus saints et... tout aussi insatiables, dit le Jat avec amertume. J'ai fait le tour des piliers et foulé le sol des temples jusqu'à m'en écorcher les pieds, et l'enfant n'en va pas un brin mieux. Et la mère étant malade aussi... Chut, donc, mon petiot... Nous l'avons changé de nom quand la

fièvre est venue. Nous l'avons habillé en fille. Il n'y a rien que nous n'ayons fait, sauf, je l'ai dit à sa mère quand elle m'a expédié à Bénarès — elle aurait dû venir avec moi — j'ai bien dit que Sakhi Sarwar Sultan{176} nous serait plus utile. Nous connaissons sa générosité, tandis que ces Dieux du pays d'en bas, ce sont des étrangers. »

L'enfant se retourna sur l'oreiller que lui formaient les bras énormes et noueux, et regarda Kim par-dessous ses paupières alourdies.

« Et tout cela pour rien ? demanda Kim avec un tranquille intérêt.

— Pour rien — pour rien, dit l'enfant, les lèvres crevassées par la fièvre.

— Les Dieux l'ont doué au moins sous le rapport de l'esprit, dit le père avec orgueil. Penser qu'il écoutait avec tant d'intelligence ! Ton temple est là-bas. Maintenant, je ne suis qu'un pauvre homme — j'ai eu affaire à beaucoup de prêtres — mais mon fils est mon fils, et si un présent à ton maître peut le sauver — je ne sais plus que faire. »

Kim réfléchit quelque temps, tout frémissant d'orgueil. Trois années auparavant il aurait tiré promptement profit de la situation et continué ensuite son chemin sans plus y penser ; mais maintenant, le respect même que le Jat témoignait envers lui prouvait qu'il était un homme. En outre, il avait tâté de la fièvre une ou deux fois déjà, et ne s'y trompait pas trop quand il avait sous les yeux un être mourant d'inanition.

« Fais-le venir et je vais lui promettre par billet mon meilleur joug pour que l'enfant guérisse. »

Kim s'arrêta à la porte extérieure du temple fouillée de sculptures. Un banquier oswal d'Adjmir, tout de blanc vêtu, nouvellement lavé de ses péchés d'usure, lui demanda ce qu'il faisait là.

« Je suis *chela* du lama Teshoo, un saint du Bhotiyal — qui est ici. Il m'a prié de venir. J'attends. Dis-le-lui.

— N'oublie pas l'enfant, lui cria par-dessus l'épaule le Jat pressant. (Puis il brailla en pendjabi :) Ô Saint Homme — ô disciple du Saint Homme — ô Dieux qui dominez les mondes — considérez l'affliction assise à cette porte. »

Ce cri est si commun dans Bénarès que les passants ne tournèrent pas la tête.

L'Oswal, en paix avec l'humanité, disparut avec le message, dans l'obscurité, et les faciles minutes orientales s'écoulèrent insensiblement ; car le lama dormait dans sa cellule, et nul prêtre ne l'eût réveillé. Quand le cliquetis de son rosaire rompit de nouveau le silence de la cour intérieure où se dressaient les calmes images des Arhats, un novice murmura : « Ton *chela* est ici », et le vieillard s'avança à grands pas, oubliant la fin de cette prière-là.

À peine la haute silhouette avait-elle paru dans le cadre de la porte, que le Jat se précipita au-devant du lama, et l'enfant dans ses bras, cria :

« Jette un regard sur celui-ci, ô Saint Homme ; et

si les Dieux le veulent, il vit — il vit ! »

Il fouilla dans sa ceinture et tira une petite pièce d'argent.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Les yeux du lama se tournèrent vers Kim. Il était à remarquer qu'il parlait ourdou beaucoup plus clairement que jadis sous Zam-Zammah ; mais le père ne voulait pas de conversation particulière.

« Il s'agit d'une simple fièvre, dit Kim. L'enfant se nourrit mal.

— Il est dégoûté de tout, et sa mère n'est pas ici.

— Si on le permet, je peux le guérir, Saint Homme.

— Quoi ! Est-ce qu'ils ont fait de toi un guérisseur ? Attends un peu », dit le lama.

Et il s'assit auprès du Jat sur la dernière marche du temple, pendant que Kim, avec un regard du coin de l'œil, ouvrait lentement la petite boîte à bétel. À l'école, il avait rêvé de revenir au lama sous l'aspect d'un sahib — d'intriguer le vieillard avant de se faire reconnaître — toutes imaginations de gamin. Il y avait quelque chose de plus tragique à chercher ainsi, l'air préoccupé, les sourcils froncés, parmi les bouteilles à cachets, en s'arrêtant ici et là pour méditer, avec par moments le murmure d'une invocation. De la quinine, il en avait en pilules, ainsi que des comprimés de viande brun foncé — du bœuf fort probablement, mais ce n'était pas son affaire. Le petit être ne voulait pas manger, mais il suça le

comprimé goulûment, et déclara qu'il aimait le petit goût salé.

« Prends alors ces six-là. (Kim les tendit à l'homme.) Rends gloire aux Dieux, et fais-en bouillir trois dans du lait, les trois autres dans l'eau. Quand il aura bu le lait, donne-lui ceci (c'était la moitié d'une pilule de quinine), et enveloppe-le chaudement. Donne-lui, à son réveil, l'eau des trois autres, ainsi que l'autre moitié de la pilule blanche. En attendant, voici encore une médecine brune qu'il peut sucer pendant le retour.

— Dieux, quel savoir ! » dit le Kamboh, en tendant avidement les mains.

C'était tout ce que Kim pouvait se rappeler de son propre traitement dans un accès de malaria d'automne — si l'on excepte le boniment qu'il ajouta pour impressionner le lama.

« Va, maintenant ! Tu reviendras demain matin.

— Mais le prix — le prix, dit le Jat. (Et il rejeta en arrière ses robustes épaules.) Mon fils est mon fils. Maintenant qu'il va être de nouveau bien portant, comment retourner à sa mère pour lui dire que j'ai trouvé de l'aide au bord de la route et qu'en retour je n'ai pas même donné une écuelle de lait caillé ?

— Ils sont tous les mêmes, ces Jats, dit Kim avec douceur. « Le Jat se tenait debout sur son tas de fumier et les éléphants du roi vinrent à passer par là. — Ô cornac, dit-il, combien veux-tu vendre ces petits ânes-là ? »

Le Jat partit d'un bruyant éclat de rire, et s'étrangla de rire et d'excuses auprès du lama.

« C'est la manière de dire de mon pays — sa façon même de parler. C'est ainsi que nous sommes tous, nous autres Jats. Je viendrai demain avec l'enfant ; et que la bénédiction des Dieux du Foyer — qui sont de bons petits Dieux — soit sur vous deux... Maintenant, fils, nous allons redevenir forts. Ne la recrache pas, mon Petit Prince ! Roi de mon Cœur, ne la recrache pas, et demain matin nous allons être des hommes vigoureux, des lutteurs, des manieurs de bâton. »

Il s'éloigna, chantonnant et mâchonnant des mots. Le lama se retourna vers Kim, et toute la vieille âme aimante qui était en lui passa entre ses paupières bridées.

« C'est s'acquérir du mérite que de guérir le malade ; mais, d'abord, il faut acquérir la science. Ce fut sagement fait, ô Ami de Tout au Monde.

— Si je suis sage, c'est grâce à toi. Saint Homme », dit Kim, oubliant la petite comédie qui venait de finir, oubliant Saint-Xavier, son sang blanc et jusqu'au Grand Jeu, comme il se baissait, à la façon des Mahométans, pour toucher les pieds de son maître dans la poussière du temple jain. « Je te dois l'enseignement que j'ai reçu. J'ai pendant trois ans mangé ton pain. Mon temps est fini. Je suis affranchi de l'école. Je viens à toi.

— C'est là qu'est ma récompense. Entre ! Entre ! Et tout va bien ? (Ils passèrent dans la cour intérieure, où le soleil de l'après-midi faisait tomber en biais ses

rais d'or.) Arrête-toi, que je te voie. Comme cela ! (Il regarda en connaisseur.) Ce n'est plus un enfant, c'est un homme, mûr en sagesse, qui, sur sa route, fait œuvre de médecin. J'ai bien fait — bien fait quand, en cette nuit sombre, je t'ai donné aux hommes d'armes. Te rappelles-tu notre premier jour sous Zam-Zammah ?

— Oui, dit Kim. Te rappelles-tu quand j'ai sauté de la voiture, le premier jour où j'allais aux...

— Aux Portes de la Science ? Si je me le rappelle ? Et le jour où nous avons mangé des gâteaux ensemble derrière la rivière, près de Nucklao. Ah ! ah ! Bien des fois tu as mendié pour moi, mais, ce jour-là, j'ai mendié pour toi.

— La bonne raison, dit Kim. J'étais alors écolier derrière les Portes de la Science, et attifé en sahib. N'oublie pas, Saint Homme, continua-t-il avec enjouement, que je suis encore un sahib — grâce à toi.

— C'est vrai. Et un sahib qu'on tient en la plus haute estime. Viens à ma cellule, *chela*.

— Comment le sais-tu ? »

Le lama sourit.

« D'abord par des lettres du prêtre bienveillant que nous avons rencontré dans le camp des hommes d'armes ; mais il est parti maintenant pour son pays, et c'est à son frère que j'ai dû envoyer l'argent. (Le colonel Creighton, qui avait pris comme dépositaire la succession du père Victor quand ce dernier partit

pour l'Angleterre avec les Mavericks, n'était pas exactement le frère du chapelain.) Mais je ne comprends pas bien les lettres des sahibs. Il faut qu'on me les interprète. J'ai choisi un moyen plus sûr. Maintes fois, quand je revenais de ma Recherche et regagnais ce temple qui a toujours été pour moi comme un nid, s'est présenté quelqu'un en quête de la Lumière — un homme de Leh — qui avait été, disait-il, hindou, mais s'était fatigué de tous ces Dieux-là. »

Le lama désigna les Arhats.

« Un gros homme ? demanda Kim, dans l'œil duquel brilla une étincelle.

— Très gros ; mais je ne fus pas longtemps sans deviner que son esprit tout entier était adonné à des choses inutiles — telles que les diables et les charmes, la forme et le cérémonial de nos beuveries de thé dans les monastères, et la façon dont nous nous y prenons pour initier les novices. Un homme tout rempli de questions ; mais un de tes amis, *chela*. Il me dit que tu étais, comme scribe, sur la route des plus grands honneurs. Et je vois que tu es médecin.

— Oui, c'est ce que je suis — un scribe, quand je suis un sahib, mais je mets cela de côté lorsque je viens vers toi à titre de disciple. J'ai accompli les années fixées pour devenir un sahib.

— Comme qui dirait un novice ? dit le lama en hochant la tête. Es-tu affranchi des écoles ? Je ne voudrais pas t'avoir avant ton heure.

— Je suis entièrement libre. En temps voulu j'entre

au service du Gouvernement comme scribe...

— Pas comme guerrier. Voilà qui va bien.

— Mais, d'abord, je viens vagabonder... avec toi. C'est pour cela que je suis ici. Qui est-ce qui mendie pour toi en ce moment ? » continua-t-il vivement.

Le terrain était brûlant.

« Je mendie très souvent moi-même ; mais comme tu sais, je suis rarement ici, sauf quand je viens revoir mon disciple. D'un bout à l'autre de Hind j'ai voyagé à pied et dans le *te-rain*. Un grand et merveilleux pays. Mais ici, dès que j'entre, c'est comme si j'étais dans mon Bhotiyal. »

Il jeta un regard complaisant tout autour de la petite cellule propre. Un coussin bas lui faisait un siège sur lequel il s'était installé, les jambes croisées, dans l'attitude du Bodhisat sortant de méditation ; une table en bois de teck noir, haute de vingt pouces à peine, garnie de tasses à thé en cuivre, était devant lui. Dans un coin se dressait un tout petit autel, lui aussi de teck tout fouillé de sculptures, portant l'image, en cuivre doré, du Bouddha assis, et flanqué d'une lampe, d'un encensoir et d'une paire de vases à fleurs en cuivre.

« Le Gardien des Images dans la Maison des Merveilles s'est acquis du mérite en me les donnant, il y a un an, dit-il en suivant l'œil de Kim. Quand on est loin de son pays, ce sont des choses qui en rappellent le souvenir ; et nous devons hommage au Seigneur, car il a montré la Voie. Regarde ! (Il désigna un

monceau de riz coloré, dressé de façon curieuse, et couronné d'un fantastique ornement de métal.) Quand j'étais abbé chez moi — avant d'arriver à une meilleure connaissance des choses — je faisais quotidiennement cette offrande. C'est le sacrifice de l'Univers au Seigneur. C'est notre façon à nous autres du Bhotiyal d'offrir chaque jour le monde à la Loi par Excellence. Et je le fais même maintenant que je sais que l'Excellent est au-dessus des petits moyens et de la flatterie. »

Il puisa une prise dans sa gourde.

« Tout cela est bien. Saint Homme, murmura Kim, en s'enfonçant à l'aise dans les coussins, très heureux et quelque peu las.

— Et, dit le vieillard avec un petit rire, je trace aussi des tableaux de la Roue de Vie. Trois jours pour faire un tableau. J'y étais occupé — à moins que peut-être j'eusse un peu fermé les yeux — quand on est venu t'annoncer. C'est bon de t'avoir ici : je te montrerai mon art — non par orgueil, mais parce qu'il faut que tu apprennes. Les sahibs n'ont pas en privilège toute la sagesse de ce monde. »

Il tira de dessous la table un cahier de papier de Chine jaune d'une odeur étrange, les pinceaux et une tablette d'encre de Chine. En une esquisse aussi nette que sévère il avait tracé la Grande Roue avec ses six rayons, dont le centre est formé par la réunion du Porc, du Serpent et de la Colombe (Ignorance, Colère et Luxure), et dont les compartiments sont tous les ciels et tous les enfers, et tous les hasards de

l'humaine vie. On dit que c'est le Bodhisat Lui-même qui, le premier, la traça sur la poussière avec des grains de riz pour apprendre à ses disciples la cause des choses{177}. Les siècles l'ont cristallisée en une agglomération fort étonnante de centaines de petites figures dont chaque trait a sa signification. Peu d'hommes sont capables de traduire le dessin-parabole ; il n'y en a pas vingt dans le monde entier, qui puissent le tracer d'une main sûre sans modèle, et il n'y en a que trois capables à la fois de le tracer et de l'interpréter.

« J'ai appris un peu à dessiner, dit Kim. Mais ceci, c'est la merveille des merveilles.

— Je l'ai dessinée il y a des années, dit le lama. Il fut un temps où je pouvais la dessiner toute entre l'heure d'allumer les lampes et celle où on les rallume. Je t'enseignerai l'art — après due préparation ; et je te montrerai ce que veut dire la Roue.

— Nous reprenons la Route alors ?

— La Route et notre Recherche. Je n'attendais que toi. Il m'a été clairement démontré dans cent rêves — surtout en un que je fis la nuit où les Portes de la Science se sont refermées pour la première fois — que, sans toi, je ne trouverais jamais ma Rivière. À maintes reprises, comme tu sais, j'ai éloigné cela de moi, craignant une illusion. C'est pourquoi je ne t'ai pas emmené ce jour où, à Lucknow, nous mangions les gâteaux. Je ne voulais pas t'emmener avant le

moment mûr et propice. Je suis allé des montagnes à la mer, de la mer aux montagnes, mais en vain. Alors je me suis rappelé le *Jâtaka*. »

Il raconta à Kim l'histoire de l'éléphant à l'anneau de fer, comme il l'avait racontée si souvent aux prêtres jaïns{178}.

« Nul besoin d'autre témoignage, dit-il avec sérénité, pour finir. Tu m'as été envoyé comme une aide. Cette aide une fois retirée, ma Recherche a été réduite à néant. C'est pourquoi nous allons repartir ensemble, et notre Recherche est sûre de réussir.

— Où allons-nous ?

— Qu'importe, Ami de Tout au Monde ! La Recherche, je te le répète, est sûre. Si besoin est, la Rivière sourdra du sol devant nous. Je me suis acquis du mérite en t'envoyant aux Portes de la Science et en te donnant le joyau qui a nom Sagesse. Tu reviens, je m'en suis aperçu tout à l'heure, disciple de Sakyamuni{179}, le Médecin, dont les autels sont nombreux dans Bhotiyal. Cela suffit. Nous sommes ensemble, et toutes choses se trouvent comme elles étaient — Ami de Tout au Monde — Ami des Étoiles — mon *chela* ! »

Alors ils parlèrent d'affaires séculières ; mais il était à remarquer que jamais le lama ne lui demandait de détails sur sa vie à Saint-Xavier, ni ne montrait la plus légère curiosité à l'égard des mœurs et coutumes des sahibs. Son esprit évoluait tout entier dans le passé, et il revécut chaque pas de leur merveilleux et premier voyage ensemble, se frottant

les mains et pris de petits rires, jusqu'au moment où il trouva bon de se ramasser sur lui-même pour se laisser aller au soudain sommeil de l'âge.

Kim regarda les derniers rayons poudreux du soleil disparaître de la cour et se mit à jouer avec son poignard à écarter les ombres et son rosaire. La clameur de Bénarès, la plus vieille de toutes les villes de la terre, jour et nuit éveillée devant les Dieux, battait autour des murs comme le rugissement de la mer autour d'un brise-lames. De temps à autre un prêtre jaïn traversait la cour, porteur de quelque petite offrande aux images, et balayait le sentier autour de lui de peur que le hasard lui fît prendre la vie de quelque créature vivante{180}. Une lampe scintilla, et le bruit d'une prière suivit. Kim épia les étoiles au fur et à mesure que, l'une après l'autre, elles se levaient dans l'obscurité tranquille et moite, jusqu'au moment où il tomba endormi au pied de l'autel Cette nuit-là il rêva en hindoustani, sans le plus petit mot d'anglais...

« Saint Homme, et l'enfant à qui nous avons donné la médecine ? dit-il, vers trois heures du matin, comme le lama, qui s'éveillait aussi de ses rêves, voulait se mettre en route pour commencer leur pèlerinage. Le Jat sera ici au jour.

— C'est bien répondu. Dans ma hâte, j'allais commettre un dommage. (Il s'assit sur les coussins et revint à son rosaire.) C'est sûr que les vieilles gens sont comme les enfants, dit-il d'un ton pathétique. Ils désirent quelque chose — bon, ils le pleurent !

Maintes fois sur la Route j'ai été prêt à frapper du pied devant l'obstacle d'un char à bœufs dans le chemin, ou devant un simple nuage de poussière. Il n'en allait pas ainsi lorsque j'étais un homme — il y a longtemps. En tout cas, c'est bien mal.

— Mais tu es vieux, en effet. Saint Homme.

— Le mal est fait. Une cause s'est trouvée lancée dans le monde, et, vieux ou jeune, malade ou sain, instruit ou non, qui donc peut tenir en bride l'effet de cette cause ? La Roue reste-t-elle en suspens parce que c'est un enfant — ou un ivrogne — qui la fait tourner ? *Chela*, ceci est un monde vaste et terrible.

— Je le trouve bon, dit Kim en bâillant. Qu'est-ce qu'il y a à manger ? je n'ai pas mangé depuis hier soir.

— J'avais oublié tes besoins. Il y a là d'excellent thé du Bhotiyal et du riz froid.

— Nous n'irons pas loin avec un pareil menu. »

Kim éprouvait toutes les convoitises d'un Européen pour la viande, laquelle n'a pas accès dans un temple jaïn. Toutefois, au lieu de sortir sur-le-champ avec la sébile de mendiant, il se soutint à l'aide de portions de riz froid jusqu'au grand jour. Celui-ci amena le fermier tout débordant et balbutiant de gratitude.

« Dans la nuit la fièvre a cessé et la sueur est venue, cria-t-il. Tâtez voir — il a la peau fraîche et refaite ! Il a fort goûté les comprimés et bu le lait avec avidité. »

Il enleva l'étoffe qui recouvrait le visage de l'enfant, et celui-ci sourit à Kim d'un air assoupi. Un petit groupe de prêtres jaïns, silencieux, mais ne perdant rien, se forma près de la porte du temple. Ils savaient, et Kim savait qu'ils savaient, que le vieux lama avait retrouvé son disciple. En gens courtois, ils ne s'étaient rendus importuns dans la soirée pas plus par leur présence que par un mot ou même un geste. Aussi, Kim les en récompensa-t-il au lever du soleil.

« Remercie les Dieux des Jaïns, frère, dit-il, sans savoir comment ces dieux s'appelaient. La fièvre est en effet passée.

— Regardez ! Voyez ! (Le lama, du fond de la pénombre, semblait rayonner sur ses hôtes de trois années.) Vit-on jamais pareil *chela* ? Il suit la règle de notre Seigneur le Guérisseur. »

Or, les Jaïns reconnaissent officiellement tous les Dieux de la foi hindoue, aussi bien que le Lingam et le Serpent{181}. Ils portent le cordon brahmanique{182} ; ils reconnaissent tous les droits de la loi de caste hindoue. Mais parce qu'ils connaissaient et aimaient le lama, que c'était un vieillard, qu'il cherchait la Voie, que c'était leur hôte, et qu'il avait de longs colloques la nuit avec le chef des prêtres — un métaphysicien aussi libre penseur qu'il y en eut jamais pour fendre un cheveu en soixante-dix — ils firent entendre un murmure d'assentiment.

« Rappelle-toi (Kim se pencha sur l'enfant) que ce mal peut revenir.

— Pas si tu as le mot magique qu'il faut, dit le père.

— Mais nous partons dans un moment.

— C'est vrai, dit le lama à tous les Jaïns. Nous partons maintenant ensemble pour cette Recherche dont je vous ai si souvent parlé. J'attendais que mon *chela* fût mûr. Regardez-le ! Nous allons dans le Nord. Jamais plus mon regard ne se portera sur ce lieu de mon repos, ô gens de bon vouloir.

— Mais, je ne suis pas un mendiant. »

Le cultivateur se releva en saisissant l'enfant.

« Reste tranquille. Ne trouble pas le Saint Homme, s'écria un prêtre.

— Va-t'en, dit Kim tout bas. Tu nous retrouveras sous le grand pont du chemin de fer, et au nom de tous les Dieux de notre Pendjab, apporte à manger — curry, légumes, gâteaux frits dans la graisse, et sucreries. Surtout des sucreries. Fais vite ! »

La pâleur de la faim seyait fort bien à Kim qui se tenait debout, grand et svelte, dans ses robes traînantes de couleur sombre, une main sur son rosaire, et l'autre faisant le geste de bénédiction, fidèlement copié sur celui du lama. Un observateur anglais aurait dit qu'il ressemblait plutôt à un jeune saint de vitrail, alors que ce n'était qu'un gaillard en pleine croissance, mourant de faim.

Longs et cérémonieux furent les adieux, terminés trois fois et trois fois renouvelés. Le Chercheur

— celui qui avait invité le lama à venir du Tibet tout là-bas, en cet asile, un ascète au visage brillant comme l'argent et glabre — n'y prit aucune part et se contenta de méditer, comme toujours, seul parmi les images. Les autres se montrèrent fort humains, insistant auprès du vieillard pour lui faire accepter de petites douceurs : une boîte à bétel, une écritoire en beau fer neuf, un sac à provisions, et autres choses semblables — le prémunissant contre les dangers du monde extérieur, et prophétisant une heureuse issue à la Recherche. Pendant ce temps, Kim, plus seul que jamais, s'était accroupi sur les marches et jurait intérieurement dans le langage de Saint-Xavier.

« Mais c'est bien ma faute, conclut-il. Avec Mahbub, je mangeais le pain de Mahbub ou celui de Lurgan sahib. À Saint-Xavier, trois repas par jour. Ici il faut que je prenne joliment garde à ne pas m'oublier. En outre, je ne me sens pas en forme. Comme je mangerais bien en ce moment une bonne assiettée de bœuf{183} !... Est-ce tout. Saint Homme ? »

Le lama, les deux mains en l'air, entonna une bénédiction finale en chinois fleuri.

« Je suis obligé de m'appuyer sur ton épaule, dit-il, comme les portes du temple se refermaient. Nous nous ankylosons, je crois. »

Le poids d'un homme de six pieds n'est pas peu de chose à soutenir durant des milles de rues encombrées ; aussi Kim, surchargé de paquets et de colis pour la route, fut-il bien content d'atteindre

l'ombre du pont de chemin de fer.

« Nous mangeons ici, dit-il résolument, tandis que le Kamboh, tout souriant dans sa robe bleue, paraissait, un panier d'une main et l'enfant de l'autre.

— À table, Saints Hommes ! cria-t-il de cinquante mètres. (Ils étaient près d'un banc de sable sous la première arche du pont, hors de vue des prêtres affamés.) Du riz et du bon curry, des crêpes toutes chaudes et bien parfumées au *hing* (assa fœtida), du lait caillé et du sucre. Roi de mes champs (ceci à l'enfant), montrons à ces saints hommes que nous autres Jats de Jullundur savons reconnaître un service... J'avais entendu dire que les Jaïns ne mangeaient rien qui n'eût été cuit par eux, mais, à vrai dire (il tourna poliment les yeux sur l'autre rive du large fleuve), où il n'est pas d'œil il n'est pas de caste.

— Et nous, dit Kim, en tournant le dos et en remplissant une assiette de feuilles pour le lama, nous sommes au-dessus de toutes castes. »

Ils se gorgèrent de la bonne nourriture en silence. Ce ne fut qu'après avoir léché à son petit doigt le dernier grumeau qui s'y trouvait collé, que Kim remarqua que le Kamboh aussi était habillé pour le voyage.

« Si notre route est la même, dit l'homme d'un ton rude, je vais avec toi. On ne trouve pas tous les jours un faiseur de miracles, et l'enfant est encore faible. Mais moi, je ne suis pas tout à fait un roseau. (Il ramassa son *lathi* — un bambou mâle de cinq pieds,

cerclé de bandes de fer poli — et fit le moulinet.) On dit les Jats querelleurs, mais ce n'est pas vrai. Sauf quand on nous contrarie, nous ressemblons à nos buffles.

— Soit, dit Kim. Un bon bâton peut servir de bonne raison. »

Le lama regardait d'un œil placide l'amont du fleuve où, en longue perspective barbouillée, s'élèvent, des ghats crématoires{184}, les incessantes colonnes de fumée. De temps à autre, en dépit de tous les règlements municipaux, quelque fragment de corps à demi consumé s'en venait à renfort de plongeons au beau milieu du courant.

« Sans toi, dit le Kamboh, en pressant l'enfant contre sa poitrine velue, peut-être m'eût-il fallu aujourd'hui me rendre là avec celui-ci. Les prêtres nous disent que Bénarès est sainte — ce dont personne ne doute — et qu'il est enviable d'y mourir. Mais je ne connais pas leurs Dieux, et ils demandent de l'argent ; et quand on fait un sacrifice, il y a toujours une tête tondue{185} pour affirmer solennellement qu'il ne sera utile que si l'on en fait un autre. Lavez-vous ici ! Lavez-vous là ! Répandez l'eau, buvez-en, baignez-vous dedans, et jetez-lui des fleurs — mais payez toujours les prêtres. Non, pour moi, il n'y a que le Pendjab, et le sol du *doab* de Jullundur à cause de sa bonne terre.

— J'ai dit à maintes reprises — au temple, je crois — que, s'il le faut, la Rivière jaillira à nos pieds. Nous allons donc nous diriger vers le Nord, dit le

lama en se levant. Je me rappelle un lieu plaisant, tout rempli d'arbres fruitiers, où l'on peut se promener en méditant — l'air y est plus frais, il vient des Montagnes et de la neige des Montagnes.

— Et il s'appelle ? demanda Kim.

— Comment saurais-je ? Mais toi, ne le sais-tu pas ? — non, c'était après que l'armée fut sortie de terre pour t'emmener. Je demeurai là dans une chambre près du colombier, à méditer — sauf quand elle se livrait à son étemel bavardage.

— Oh, oh ! la femme de Kulu. C'est près de Saharunpore, dit Kim en riant.

— Comment l'esprit se manifeste-t-il en ton maître ? Va-t-il à pied à cause d'anciens péchés ? demanda le Jat prudemment. Il y a une fameuse trotte d'ici à Delhi.

— Non, dit Kim. Je vais mendier un *tikkut* pour le *te-rain*. »

Dans l'Inde, lorsqu'on a de l'argent, on ne le confesse pas.

« Alors, au nom des Dieux, prenons vite la voiture à feu. Mon fils est mieux dans les bras de sa mère. Le Gouvernement nous a accablés de taxes nombreuses, mais il nous donne une bonne chose — le *te-rain* qui réunit les amis et groupe les gens inquiets. Une chose étonnante que le *te-rain*. »

Deux heures plus tard, ils s'empilèrent tous dedans, et passèrent le temps de la grosse chaleur à dormir.

Le Kamboh accabla Kim de dix mille questions sur les voyages du lama et son travail dans la vie, et reçut quelques réponses assez drôles. Kim se trouvait bien où il était, à laisser errer ses yeux sur le plat paysage du Nord-Ouest et à causer avec le flot changeant des compagnons de voyage. Même aujourd'hui, les tickets et le poinçonnage des tickets semblent aux campagnards hindous la plus noire des oppressions. Ils ne comprennent pas, lorsqu'ils ont payé un bout de papier magique, pourquoi des étrangers enlèvent à l'emporte-pièce de gros morceaux du charme. Aussi, longs et furieux sont les débats entre voyageurs et contrôleurs eurasiens. Kim vint en aide à deux ou trois d'entre eux par de graves conseils, destinés à obscurcir le débat et à faire parade de sa sagesse devant le lama et le Kamboh rempli d'admiration. Mais à Somna Road le Destin lui envoya matière à penser. Là, tomba dans le compartiment, au moment où le train s'ébranlait, un petit personnage maigre, minable — un Mahratte, autant que Kim put en juger au retroussis de l'étroit turban. Il avait une coupure au visage, de grandes déchirures dans la mousseline de son vêtement de dessus, et une jambe bandée. Il leur raconta qu'une charrette de campagne avait versé et qu'il avait été presque écrasé : il allait à Delhi où habitait son fils. Kim l'observa de près. Si, comme il l'affirmait, il avait été roulé par terre autant que cela, il aurait eu sur la peau des traces d'éraflures causées par le gravier. Or, toutes ses blessures avaient l'air de coupures nettes, et une simple chute de voiture ne pouvait plonger un homme dans un tel

excès de terreur. Comme du bout de ses doigts tremblants il nouait l'étoffe déchirée autour de son cou, il laissa voir une amulette du genre de celles qu'on appelle un « soutien du cœur ». Or, les amulettes sont choses assez communes, mais elles ne sont point en général passées à un fil de cuivre tressé en carré, et il en est encore moins qui portent de l'émail sur argent. Il n'y avait personne autre que le Kamboh et le lama dans le compartiment, lequel par bonheur était d'un vieux modèle aux côtés pleins. Kim fit semblant de se gratter la poitrine, et en même temps tira sa propre amulette. À cette vue, le visage du Mahratte subit une complète transformation, et il disposa la sienne bien en évidence sur sa poitrine.

« Oui, continua-t-il, en s'adressant au Kamboh, j'étais pressé, et la charrette, conduite par une espèce de bâtard, a pris sa roue dans un fossé, et outre le mal que je me suis fait, j'ai perdu là tout un plat de *tarkeean*. Ah ! ce jour-là, je n'étais pas un Enfant du Charme (un veinard).

— C'est une grande perte », dit le Kamboh, en cessant de s'intéresser.

Son expérience de Bénarès l'avait rendu soupçonneux.

« Qui est-ce qui l'avait préparé ? demanda Kim.

— Une femme. »

Le Mahratte leva les yeux.

« Mais toutes les femmes savent cuire le *tarkeean*, dit le Kamboh. C'est du bon curry, si je ne me trompe.

— Oh ! oui, c'est du bon curry, dit le Mahratte.

— Et pas cher, dit Kim. Mais la caste ?

— Oh ! il n'y a pas de caste où les hommes vont... chercher du *tarkeean*, répondit le Mahratte, en observant l'arrêt prescrit. Au service de qui es-tu ?

— Au service de ce Saint Homme. »

Kim désigna le lama assoupi dans son bonheur, lequel s'éveilla en sursaut au mot aimé.

« Ah ! il a été envoyé du Ciel pour me venir en aide. On l'appelle l'Ami de Tout au Monde. On l'appelle aussi l'Ami des Étoiles. Son temps est mûr, et il fait profession de médecin. Grande est sa sagesse.

— Et Fils du Charme, ajouta Kim tout bas, tandis que le Kamboh se hâtait de préparer une pipe, de peur que le Mahratte ne mendiât.

— Et cet autre ? demanda le Mahratte, en jetant nerveusement un coup d'œil de côté.

— Un homme dont j'ai... dont nous avons guéri l'enfant, et qui nous doit beaucoup — assieds-toi près de la fenêtre, homme de Jullundur. Voici un malade.

— Hum ! Je n'ai nullement le désir de me commettre avec les ruffians que le hasard me fait rencontrer. Moi, je n'ai pas les oreilles longues. Je ne suis pas une femme moi, pour vouloir surprendre les secrets. »

Le Jat se laissa tomber lourdement dans un coin éloigné.

« Êtes-vous quelque peu guérisseur ? Je suis enfoncé jusqu'au cou dans le malheur, s'écria le Mahratte, en saisissant la balle au bond.

— Cet homme est coupé et meurtri partout. Je vais le guérir, reprit Kim. Personne n'est intervenu entre ton bébé et moi.

— Je mérite ce reproche, dit le Kamboh avec douceur. Je suis ton débiteur pour la vie de mon fils. Tu es un faiseur de miracles... Je le sais.

— Montre-moi les coupures. »

Kim se pencha sur le cou du Mahratte, le cœur battant au point d'en perdre presque le souffle ; car c'était le Grand Jeu dans toute sa beauté.

« Maintenant, raconte-moi ton histoire en deux mots, frère, pendant que je répète un charme.

— Je viens du Sud où j'ai mon travail. On a égorgé l'un de nous le long de la route. En as-tu entendu parler ? (Kim secoua la tête. Il ne savait naturellement rien du prédécesseur de E. 23, égorgé dans le Sud sous l'habit d'un marchand arabe.) Après avoir trouvé certaine lettre que l'on m'avait envoyé chercher, je suis parti. Je me suis esquivé de la ville et j'ai couru à Mhow. J'étais tellement sûr que personne ne savait rien, que je ne m'étais pas déguisé le visage. À Mhow, une femme m'accuse d'un vol de bijoux dans la ville que je venais de quitter. Là-dessus je m'aperçois que tout le monde est contre moi. Je m'échappe de Mhow la nuit, en soudoyant la police, qui, de son côté, avait été soudoyée pour me livrer

sans question à mes ennemis dans le Sud. Puis je reste une semaine dans la vieille ville de Chitor comme pénitent dans un temple, mais sans pouvoir me débarrasser de la lettre dont j'avais la charge. Je finis par l'enterrer sous la Pierre de la Reine, à Chitor, à l'endroit que nous connaissons tous. »

Kim ne le connaissait pas, mais il n'aurait pour tout l'or du monde interrompu le fil de l'histoire.

« À Chitor, remarquez bien, j'étais au beau milieu du pays des Rois{186} ; car Kotah à l'est échappe au contrôle de la Reine, et plus à l'est encore se trouvent Jaipur et Gwalior. Ni l'une ni l'autre n'aiment les espions, et on ne peut y espérer de justice. Je suis traqué comme un chacal mouillé, mais je me fais jour jusqu'à Bandakui où j'apprends qu'on m'accuse de meurtre dans la ville que je viens de quitter — du meurtre d'un jeune garçon. Ils ont à la fois le cadavre et les témoins tout prêts.

— Mais le Gouvernement ne peut-il pas te protéger ?

— Nous autres du Jeu sommes hors de protection. Si nous mourons, nous mourons. On efface nos noms du livre. C'est tout. À Bandakui, où habite l'un de nous, je pense faire perdre ma piste en me changeant le visage, et c'est ainsi que je me déguise en Mahratte. Alors je viens à Agra, et j'allais m'en retourner à Chitor pour reprendre la lettre. J'étais si sûr de leur avoir échappé. Aussi je n'ai envoyé de *tar* (télégramme) à personne pour dire où la lettre se trouvait. Je voulais garder pour moi tout le crédit de

l'affaire. »

Kim approuva d'un signe de tête. C'était un sentiment qu'il comprenait trop bien.

« Mais à Agra, comme je me promenais par les rues, voilà qu'un homme m'accuse tout haut de lui devoir de l'argent, et, s'approchant avec de nombreux témoins, veut sur-le-champ me traîner en justice. Oh ! ils ne sont pas bêtes dans le Sud. Il me reconnaissait comme son agent pour le coton. Puisse-t-il pour cela rôtir en Enfer !

— Et l'étais-tu ?

— Bêta ! J'étais l'homme qu'ils cherchaient pour l'affaire de la lettre ! Je me sauve dans le Quartier des Bouchers et sors par la Maison du Juif, lequel, craignant une émeute, me pousse dehors. Je suis venu à pied à Somna Road — j'avais tout juste l'argent de mon *tikkut* pour Delhi — et là, tandis que je gisais dans un fossé avec la fièvre, quelqu'un s'élance hors des buissons, me rosse, me blesse et me fouille de la tête aux pieds. Tout cela à portée de voix du *te-rain* !

— Pourquoi n'en a-t-il pas profité pour t'égorger ?

— Ils ne sont pas si bêtes. Si je suis pincé à Delhi sur la demande des gens de loi et sous l'inculpation de meurtre avec preuves à l'appui, on passe mon corps à l'État qui le demande. Je retourne sous escorte, et alors — je meurs — lentement — pour servir d'exemple au reste d'entre nous. Le Sud n'est pas mon pays. Je cours en cercles — comme une

chèvre borgne. Je n'ai pas mangé depuis deux jours. J'ai des marques (il toucha le bandage sale qui entourait sa jambe) qui me feront connaître d'eux à Delhi.

— En tout cas, dans le *te-rain*, tu es sauf.

— Reste un an dans le Grand Jeu, et ose ensuite répéter cela ! Les fils télégraphiques me précèdent à Delhi, décrivant chacun des accrocs, chacune des loques que j'ai sur le corps. Vingt personnes, cent, s'il le faut— m'auront vu égorger ce jeune garçon. Et tu n'y peux rien ! »

Kim enrayait assez sur le genre d'attaque des indigènes pour ne pas douter que l'affaire ne fût admirablement contée — tout, jusqu'au cadavre. Le Mahratte se tirait brusquement les doigts de temps en temps avec douleur. Le Kamboh, dans son coin, lançait des regards maussades ; le lama était absorbé par les grains de son rosaire ; et Kim, tout en tâtonnant le cou de l'homme à la façon d'un docteur, élaborait son plan entre quelques invocations.

« As-tu un charme pour me changer de forme ? Autrement je suis mort. Cinq — dix minutes seul, si je n'avais pas été serré de si près, et je pouvais...

— Est-il enfin guéri, faiseur de miracles ? demanda jalousement le Kamboh. Tu as chanté assez longtemps.

— Non. Il n'y a pas de remèdes pour ses blessures, à ce que je vois, à moins qu'il ne reste assis trois jours sous l'habit d'un *bairagi*. »

C'est une pénitence assez commune, qu'imposent souvent aux gros commerçants repus leurs directeurs spirituels.

« Un prêtre cherche toujours à faire un autre prêtre », fut-il répondu.

Comme presque tous les gens de superstition grossière, le Kamboh ne pouvait s'empêcher de tourner en dérision son Église.

« Est-ce donc que ton fils deviendra prêtre ? Il est temps qu'il reprenne de ma quinine.

— Nous autres Jats nous sommes tous des buffles », dit le Kamboh, en s'adoucissant de nouveau.

Kim frotta d'un peu d'amertume sur le bout de son doigt les petites lèvres confiantes de l'enfant.

« Je n'ai rien demandé, dit-il sévèrement au père, que de la nourriture. Est-ce que tu la regrettes ? Je vais guérir un autre homme. M'y autorises-tu — mon prince ? »

Les énormes mains de l'homme se tendirent suppliantes.

« Non... non. Ne te moque pas de moi ainsi.

— Il me plaît de soigner ce malade. Tu t'acquerras du mérite en m'aidant. De quelle couleur est la cendre, là, dans le fourneau de ta pipe ? Blanche ! C'est favorable. Y avait-il du curcuma{187} parmi toute ta mangeaille ?

— Je... je...

— Ouvre ton paquet ! »

C'était l'habituelle collection de petits riens bizarres : bouts d'étoffe, médicaments de charlatan, présents à bon marché achetés à la foire, une pleine serviette d'atta — fleur de farine indigène de couleur grisâtre et grossièrement moulue — carottes de tabac du Sud, tuyaux de pipe de camelote, et un paquet d'ingrédients à curry, le tout enveloppé dans une courtepointe. Kim le retourna sens dessus dessous de l'air d'un sorcier avisé, en murmurant une invocation mahométane.

« C'est la sagesse que j'ai apprise des sahibs, murmura-t-il au lama. (Et, à ce propos, quand on se reporte à son éducation chez Lurgan, il ne disait que la vérité.) Il y a dans la destinée de cet homme, comme l'indiquent les étoffes, un grand mal qui le tourmente. Faut-il faire disparaître ce mal ?

— Ami des Étoiles, tout ce que tu fais est bien fait. Qu'il en soit selon ton bon plaisir. S'agit-il d'une autre guérison ?

— Vite ! Fais vite ! haleta le Mahratte. Le train peut stopper.

— Une guérison au seuil de la mort », dit Kim, en ajoutant la farine du Kamboh au charbon et à la cendre de tabac mélangés dans le fourneau de terre rouge de la pipe.

E. 23, sans un mot, fit tomber son turban, et secoua sur son col ses longs cheveux noirs.

« C'est mon manger — prêtre, grogna le Jat.

— Un buffle dans le temple ! C'est toi qui oses porter tes regards jusque-là ? dit Kim. Il me faut accomplir des mystères au nez des imbéciles, mais veille à tes yeux. Est-ce qu'il y a déjà une taie dessus ? Je sauve le bébé, et en retour, tu... oh ! sans pudeur ! (L'homme se troubla sous le regard fixé sur lui, car Kim prenait la chose tout à fait au sérieux.) Faut-il te maudire, ou faut-il — (il ramassa l'enveloppe du paquet et la jeta sur la tête baissée de l'homme). Ose seulement penser au désir de voir, et... et... il me devient impossible de te sauver. Assis ! Pas un mot !

— Je suis aveugle... muet. Ne me maudis pas ! Viens, mon enfant ; nous allons jouer à cache-cache. Pour mon salut, ne regarde pas par-dessous le drap.

— J'entrevois une lueur d'espoir, dit E. 23. Quel est ton plan ?

— Enlève ça », dit Kim, en pinçant la mince chemise de l'homme.

E. 23 hésita, avec toute la répugnance d'un homme du Nord-Ouest à se mettre nu.

« Qu'est-ce que la caste pour un cou qui ne tient plus ? dit Kim en le dépouillant jusqu'à la ceinture. Il faut que je fasse de toi un Saddhu, jaune partout. Bas les habits — promptement, et secoue-toi les cheveux par-dessus les yeux tandis que je répands la cendre. Maintenant, une marque de caste sur le front. »

II tira de son sein la petite boîte à couleurs de la topographie et une tablette de laque cramoisie.

« Est-ce que tu n'es qu'un débutant ? » demanda E. 23, qui peinait littéralement pour sauver sa vie, en sortant de ses frusques et en paraissant en caleçon, tandis que Kim éclaboussait un superbe signe sur son front souillé de cendres.

« Depuis deux jours seulement dans le Jeu, frère, répondit Kim. Barbouille-toi encore de la cendre sur la poitrine.

— Aurais-tu parfois rencontré — un médecin de perles malades ? »

Il déroula d'un geste, en la faisant claquer, la longue étoffe de son turban étroitement serrée, et en un tour de main s'en enroula les reins, dessus, dessous, avec les méandres compliqués d'une ceinture de Saddhu.

« Ah ! tu reconnais sa manière, alors ? Il a été quelque temps mon professeur. Il nous faut te barrer les jambes. La cendre guérit les blessures. Barbouille-toi encore.

— J'ai été son orgueil, mais tu vaux presque mieux. Les Dieux nous sont favorables ! Donne-moi *cela.* »

C'était une boîte en fer-blanc, pleine de pilules d'opium pêle-mêle avec le reste, dans le paquet du Jat. E. 23 en avala goulûment une demi-poignée.

« C'est bon contre la faim, la peur et le froid. Et cela vous fait aussi les yeux rouges, expliqua-t-il. Maintenant je vais avoir du cœur pour jouer le Jeu. Il ne nous manque que des pincettes de Saddhu. Que

faire des vieux vêtements ? »

Kim les roula en un petit paquet, et les fourra dans les plis flottants de sa tunique. À l'aide d'une tablette d'ocre jaune il barbouilla les jambes et la poitrine en grandes barres sur le fond de farine, de cendres et de curcuma.

« Il suffirait du sang qui est dessus pour te faire pendre, frère.

— Cela se peut ; mais inutile de les jeter par la portière... C'est fini. (Sa voix perça l'air avec toute la joie d'un enfant en plein jeu.) Tourne-toi, et regarde, ô Jat !

— Les Dieux nous protègent, dit le Kamboh en émergeant de dessous son capuchon comme un buffle d'entre les roseaux. Mais... où est allé le Mahratte ? Qu'as tu fait ? »

Kim avait reçu les leçons de Lurgan sahib ; et E. 23, en vertu de son métier, n'était pas trop mauvais acteur. À la place du commerçant tremblant et craintif, était nonchalamment étendu dans le coin rien d'autre qu'un Saddhu presque nu, barbouillé de cendres, barré d'ocre, les cheveux poudreux, les yeux gonflés (l'opium produit rapidement son effet sur un estomac vide) et lumineux d'insolence et de brutale luxure, les jambes croisées sous lui, le rosaire brun de Kim autour du cou, et peut-être un mètre d'une méchante perse à fleurs sur les épaules. L'enfant se cacha le visage dans les bras de son père stupéfait.

« Lève les yeux, mon petit prince ! Nous faisons

route avec des sorciers, mais ils ne vont pas te manger. Oh ! ne pleure pas... Y a-t-il du bon sens à guérir aujourd'hui un enfant pour demain le faire mourir de peur ?

— L'enfant sera heureux toute sa vie. Il a assisté à une grande guérison. Quand j'avais son âge, je faisais des hommes et des chevaux avec de l'argile.

— J'en ai fait aussi. Sir Banas, il vient la nuit et il leur donne la vie derrière le fumier de notre cuisine, gazouilla l'enfant.

— Aussi tu n'as peur de rien. Eh ! mon prince ?

— J'ai eu peur parce que mon père a eu peur. J'ai senti ses bras trembler.

— Oh, le poltron ! dit Kim. (Et le Jat, honteux, se mit lui-même à rire.) J'ai accompli une guérison sur ce pauvre commerçant. Il faut qu'il laisse là ses gains et ses livres de comptes, et qu'il reste trois nuits sur le bord de la route pour triompher de la malignité de ses ennemis. Il a les Étoiles contre lui.

— Moi, je dis que moins il y a d'usuriers, mieux cela vaut ; mais Saddhu ou non, il devrait me payer mon étoffe qu'il a sur les épaules.

— Vraiment ! Mais, n'est-ce pas là, sur ton épaule, à toi, cet enfant... qui appartenait au bûcher il n'y a pas deux jours. Écoute encore. J'ai accompli ce sortilège en ta présence parce qu'il le fallait absolument. J'ai changé sa forme et son âme. Cela n'empêche pas, homme de Jullundur, que si tu te souvenais de ce que tu as vu, soit parmi les anciens

assis sous l'arbre du village, soit dans ta propre maison, soit en compagnie de ton prêtre lorsqu'il bénit ton bétail, la peste se déclarera parmi les buffles, le feu prendra à ton chaume, les rats se mettront à ta huche, et la malédiction de nos Dieux s'appesantira à ce point sur tes champs qu'ils sécheront devant tes pas et derrière le soc de ta charrue. »

C'était un bout de vieille malédiction empruntée à un des fakirs de la porte de Taksali aux beaux jours de l'innocence de Kim. Elle ne perdit rien à la répétition.

« Cesse, Saint Homme ! De grâce, cesse ! s'écria le Jat. Ne maudis pas le foyer. Je n'ai rien vu ! Je n'ai rien entendu ! Je suis ta vache ! »

Et il embrassa les pieds nus de Kim, qui battaient d'impatience le plancher du wagon.

« Mais comme il t'a été donné de m'aider en me donnant une pincée de farine, un peu d'opium, et autres bagatelles semblables, que j'ai honorées en les mettant au service de mon art, les Dieux vont en retour t'accorder une bénédiction. »

Et il donna cette bénédiction tout au long, pour le plus grand soulagement de l'homme. C'en était une qu'il avait apprise de Lurgan sahib.

Le lama, derrière ses lunettes, ouvrit des yeux comme il n'en avait pas ouvert pour l'affaire du déguisement.

« Ami des Étoiles, dit-il à la fin, tu as acquis une

grande sagesse. Prends garde qu'elle ne donne naissance à l'orgueil. Nul homme ayant la Loi devant les yeux ne parle inconsidérément de ce qu'il a vu ou rencontré.

— Non… non… non, bien sûr », s'écria le fermier, à l'idée que le maître crût devoir renchérir sur l'élève.

E. 23, la bouche détendue, se donna tout entier à l'opium, qui est, pour l'Asiatique épuisé, à la fois viande, tabac et remède.

Et c'est ainsi qu'au milieu d'un silence où planaient la crainte et le malentendu, ils pénétrèrent dans Delhi à l'heure où l'on allume le gaz.

XII

Qui a rêvé à la Mer — au spectacle infini de l'eau salée ?

Au flux, au reflux, au ressac, au fracas de la déferlante par le vent traquée ?

La houle lisse avant l'orage — grise, sans écume, énorme, et toujours gonflée ?

Un calme plat autour de l'équateur — ou l'œil fou du cyclone déchaîné ?

Sa Mer jamais recommencée — sa Mer pourtant toujours la même —

Sa Mer qui comble son âme ?

C'est ainsi — c'est ainsi que les hommes des montagnes rêvent à leurs montagnes !

La Mer et les montagnes{188}.

« J'ai retrouvé mon courage, dit E. 23 sous le couvert du tumulte qui remplissait le quai de la gare. La faim et la peur abattent les hommes, sans quoi j'aurais déjà dû songer à ce moyen de salut. J'avais raison. Ils viennent à ma recherche. Tu m'as sauvé la vie. »

Un groupe de policemen du Pendjab, culottés de jaune, conduits par un jeune Anglais tout rouge et en nage, fendait la foule qui entourait les voitures. Derrière eux, s'effaçant comme un chat, trottinait un

petit personnage ventru qui avait l'air d'un clerc d'homme de loi.

« Regarde le jeune sahib lire un papier. Il a mon signalement en main, dit E. 23. Ils vont de voiture en voiture, comme des pêcheurs qui passent un étang au filet. »

Quand le cortège atteignit leur compartiment, E. 23 comptait les grains de son rosaire d'un coup de poignet assuré, tandis que Kim le raillait d'avoir perdu les pincettes baguées qui sont la marque distinctive du Saddhu. Le lama, enfoncé dans sa méditation, regardait droit devant lui ; et le cultivateur, avec des regards furtifs, ramassait son bien.

« Rien ici qu'un tas de sacrés religieux », dit l'Anglais tout haut.

Et il passa au milieu d'un malaise qui s'étendait de proche en proche ; car, qui dit police indigène, dit extorsion pour les indigènes dans toute l'Inde.

« Ce qui me tracasse maintenant, murmura E. 23, c'est la façon d'envoyer un télégramme concernant l'endroit où j'ai caché la lettre qu'on m'a envoyé chercher. Je ne peux aller au télégraphe dans cet attirail.

— Est-ce que ce n'est pas encore assez que je t'aie sauvé la tête ?

— Non, si le travail reste inachevé. Est-ce que le guérisseur de perles malades ne te l'a jamais dit ? Voici un autre sahib !... Ah ! »

C'était le chef de la police du district, bellâtre, jaunâtre, qui se pavanait — ceinture, casque, éperons polis et tout — en frisant sa moustache noire.

« Quels imbéciles que ces sahibs de la police ! » dit Kim d'un air enjoué.

E. 23 lança un regard par-dessous ses paupières.

« Tu n'as pas tort, murmura-t-il d'une voix toute changée Je vais boire de l'eau. Garde-moi ma place. »

Il tomba gauchement presque dans les bras de l'Anglais, et s'entendit injurier en mauvais ourdou.

« *Tum mut ?* Vous avez bu ? Il ne faut pas aller donner de la tête ainsi de tous les côtés comme si la gare de Delhi était à vous, mon ami. »

E. 23, sans que bougeât un muscle de sa physionomie, répondit par un torrent d'injures grossières, à la grande joie, bien entendu, de Kim auquel cela rappela les petits tambours et les balayeurs de la caserne d'Umballa, à la terrible époque où il faisait l'apprentissage de l'école.

« Mon brave idiot, dit l'Anglais d'un ton traînant. *Nickle-jao !* Remontez dans votre wagon. »

Pas à pas, se retirant avec déférence et baissant la voix, le Saddhu jaune revint grimper dans le wagon, non sans maudire le D.S.P.{189} dans la plus reculée des postérités, au nom — Kim manqua d'en sauter en l'air — de la Pierre de la Reine, de l'écrit sous la Pierre de la Reine, et d'un assortiment de Dieux aux appellations entièrement neuves.

« Je ne sais pas ce que vous dites, s'écria l'Anglais, tout rougissant de colère, mais il s'agit sans doute de quelque grossière impertinence. Sortez d'ici ! »

E. 23, affectant de ne pas comprendre, produisit gravement son ticket, que l'Anglais lui arracha violemment de la main.

« *O zoolum !* Quelle tyrannie ! grogna dans son coin le Jat. Et tout cela pour une plaisanterie. (La liberté de langue du Saddhu l'avait fait grimacer un sourire.) Ça ne marche pas aujourd'hui, tes sortilèges. Saint Homme ! »

Le Saddhu suivit le policeman, en le flagornant et le suppliant. Le flot des voyageurs occupés de leurs bébés et de leurs paquets n'avait pas prêté attention à l'affaire. Kim se glissa derrière son protégé ; car l'idée, comme un éclair, lui traversa la tête qu'il avait entendu ce sahib stupide et rageur s'entretenir tout haut de certaines personnalités avec une vieille dame, près d'Umballa, trois ans auparavant.

« Tout va bien, murmura le Saddhu, pressé dans la foule qui appelait, criait, affolée — un lévrier persan entre les pieds et dans la chute des reins une cage remplie de faucons, sous la garde d'un fauconnier rajpout. Il est allé en ce moment faire partir la nouvelle au sujet de la lettre que j'ai cachée. On m'avait dit qu'il était à Peshawar. J'aurais dû savoir qu'il est comme le crocodile — toujours sur l'autre gué. Il m'a sauvé du malheur présent, mais c'est à toi que je dois la vie.

— Est-ce aussi l'un des nôtres ? »

Kim plongea sous l'aisselle graisseuse d'un chamelier de Mewar et carambola au milieu d'une compagnie de matrones sikhs en train de jaboter.

« Rien moins que le plus grand. Nous avons tous les deux de la chance ! Je lui ferai un rapport au sujet de ce que tu as fait. Je suis sauf sous sa protection. »

Il se faufila à travers le cordon de la foule qui assiégeait les voitures, et s'accroupit contre le banc auprès du bureau du télégraphe.

« Retourne, ou on va te prendre ta place ! Ne crains rien pour l'ouvrage, frère — pas plus que pour ma vie. Tu m'as donné le temps de respirer, et Strickland sahib{190} m'a fait reprendre pied. Nous pourrons encore travailler ensemble au Jeu. Adieu ! »

Kim se hâta vers son compartiment ; gonflé d'orgueil, n'en croyant pas ses yeux, mais un peu agacé de n'avoir pas la clef des secrets dont il se sentait entouré.

« Je ne suis qu'un débutant dans le Jeu, pour sûr. Je n'aurais pas pu, moi, me mettre d'un bond en sûreté comme a fait le Saddhu. Il savait que c'était sous le réverbère qu'ily avait le plus d'ombre. Je n'aurais pas pensé, moi, à donner les nouvelles sous prétexte de maudire — et comme le sahib a été fort ! N'importe, j'ai sauvé la vie d'un… Où est allé le Kamboh, Saint Homme ? murmura-t-il, en reprenant sa place dans le compartiment maintenant encombré.

— Il a été pris de peur, répondit le lama avec une nuance de malice mêlée de tendresse. Il t'a vu

changer en un clin d'œil le Mahratte en Saddhu, comme une protection contre le mal. Ça l'a frappé. Puis, il a vu le Saddhu tomber en plein dans les mains du *polis* — pour tout effet de ton art. Alors il a ramassé son fils et a fui ; car il prétendait que tu avais changé un paisible commerçant en un impudent qui osait se prendre de bec avec les sahibs, et il a craint un destin semblable. Où est le Saddhu ?

— Avec le *polis*, dit Kim... C'est pourtant moi qui ai sauvé l'enfant du Kamboh. »

Le lama renifla suavement.

« Ah ! *chela*, vois comme tu y es pris toi-même ! Tu as guéri l'enfant du Kamboh uniquement pour t'acquérir du mérite. Mais tu t'en vas ensorceler le Mahratte par des moyens pleins d'orgueil — je t'ai surveillé — et avec des regards de coin pour éblouir un vieux, vieux homme et un sot de cultivateur : d'où malheur et suspicion. »

Kim se contint avec un effort au-dessus de son âge. Pas plus qu'un autre jeune homme il n'aimait les affronts ou se sentir l'objet d'un jugement erroné, mais il se voyait dans une impasse. Le train roula hors de Delhi dans la nuit.

« C'est vrai, murmura-t-il. Où j'ai pu t'offenser je me suis mis dans mon tort.

— Il y a plus, *chela*. Tu as lâché un Acte sur le monde, et comme une pierre qu'on jette dans une mare, ainsi s'étendent les conséquences jusqu'où l'on ne saurait dire. »

Cette ignorance était heureuse à la fois pour la vanité de Kim et pour la tranquillité d'esprit du lama, si l'on songe qu'on passait alors à Simla un télégramme relatant l'arrivée de E. 23 à Delhi, et, chose plus importante, faisant connaître les parages dans lesquels on trouverait une lettre qu'on l'avait envoyé… subtiliser. Incidemment, un policeman trop zélé avait arrêté, comme accusé d'un meurtre commis dans un État lointain du Sud, un courtier en coton d'Adjmir affreusement indigné, qui s'expliquait auprès de M. Strickland sur le quai de la gare, tandis que E. 23, par des chemins détournés, passait au travers et gagnait le cœur abrité de la ville de Delhi. En deux heures, plusieurs télégrammes étaient parvenus au ministre furieux d'un État du Sud, déclarant qu'on avait perdu toute trace du Mahratte quelque peu endommagé : et pendant qu'à loisir le train s'arrêtait à Saharunpore, la dernière ride de la pierre que Kim avait aidé à lancer venait lécher les marches d'une mosquée tout là-bas dans Roum{191} — où elle dérangeait un homme pieux en prières.

Le lama, que réjouissaient le clair soleil et la présence de son disciple, fit les siennes longuement, à deux pas de la gare, auprès d'une tonnelle de bougainvillée tout humide de rosée.

« Nous allons mettre ces choses-là derrière nous, dit-il en désignant la locomotive de cuivre et les rails étincelants. Les cahots du *te-rain* — si merveilleux qu'il soit — m'ont tourné les os en bouillie. À partir de maintenant nous allons user du bon et honnête plein air.

— Allons à la maison de la femme de Kulu. »

Kim avança à grands pas joyeux sous sa charge de paquets. Le matin, de bonne heure, la route de Saharunpore est propre et sent bon. Il pensa aux autres matins de Saint-Xavier, et ce fut le couronnement d'un bonheur déjà trois fois comblé.

« D'où vient cette nouvelle hâte ? Les hommes sages ne s'en vont pas courir de-ci, de-là comme des poules au soleil. Nous venons déjà de faire des centaines et des centaines de *kos*, et c'est à peine si, jusqu'à présent, je me suis trouvé seul un instant avec toi. Comment peux-tu t'instruire dans le coudoiement de la foule ? Comment puis-je moi-même, submergé par un flux de conversation, méditer sur la Voie ?

— Alors, les années n'ont pas calmé sa langue ? dit le disciple en souriant.

— Ni son goût pour les sortilèges. Je me rappelle qu'une fois que je parlais de la Roue de Vie (le lama fouilla dans son sein pour y chercher son dernier exemplaire), elle ne prenait intérêt qu'aux diables qui assiègent les enfants. Elle s'acquerra du mérite en nous entretenant — dans quelque temps — lorsque l'occasion s'en présentera — sans nous presser, sans nous presser. En ce moment, nous allons vagabonder sans entraves, n'obéissant qu'à la Chaîne des choses. La Recherche est sûre. »

C'est ainsi qu'ils voyagèrent en paix à travers les vastes vergers en fleurs — par la route d'Aminabad, de Sahaigounge, d'Akrola du Gué, et du petit Phulesa{192} — la chaîne des Sewaliks, toujours vers

le Nord, et derrière elle encore les neiges. Après le long et délicieux sommeil sous les claires étoiles, venait la traversée, à loisir et en grands seigneurs, de quelque village en train de s'éveiller — la sébile tendue en silence, mais les yeux errant, au mépris de la Loi, d'un bord du ciel à l'autre. Puis Kim s'en revenait, à pas étouffés dans la sourde poussière, vers son maître assis à l'ombre d'un manguier ou à celle, plus mince, d'un *siris* blanc du Doon, pour manger et boire à l'aise. À midi, après avoir causé et fait un bout de route, ils dormaient, pour, à l'heure où l'air était plus frais, rentrer ragaillardis dans le monde. La nuit les surprenait en train de s'aventurer en territoire nouveau — quelque village de choix qu'ils guettaient depuis trois heures à travers l'opulence des terres, et qui avait été l'objet de longs débats sur la route.

Là, ils racontaient leur histoire — une nouvelle, chaque soir, en ce qui concernait Kim — et se voyaient souhaiter la bienvenue soit par le prêtre, soit par le chef, selon la coutume de l'Orient hospitalier.

À l'heure où raccourcissaient les ombres, quand le lama s'appuyait plus pesamment sur Kim, il y avait toujours la Roue de Vie à sortir, à étendre à plat sur les pierres au préalable essuyées, et à expliquer cycle par cycle à l'aide d'une longue paille. Ici siégeaient les Dieux, au plus haut — et c'était la quintessence du rêve. Ici était notre ciel et le monde des demi-Dieux — cavaliers combattant parmi les montagnes. Ici les bêtes courbées sous le poids de l'agonie, et qui sont les âmes montant ou descendant l'échelle des êtres

sans qu'il y ait rien à faire. Ici les Enfers, brûlants et glacés, et le séjour des ombres tourmentées. Que le *chela* étudie les maux qui procèdent d'un excès de gourmandise — dilatations d'estomac et feux d'entrailles. Et obéissant, tête penchée et son doigt brun alerte suivant la paille du maître, le *chela* étudiait ; mais quand ils arrivèrent au Monde des Humains, affairé sans profit, qui est juste au-dessus des Enfers, son esprit se trouva distrait ; car, au bord de la route, tournait la Roue même, mangeant, buvant, faisant des affaires, épousant et querellant — toute chaude de vie. Souvent le lama faisait des tableaux de la vie la matière de son texte, invitant Kim — toujours trop bien disposé — à remarquer comme la chair prend mille et mille formes désirables ou détestables selon qu'il plaît aux hommes, mais en réalité sans aucune importance ; et comment l'esprit stupide, esclave du Porc, de la Colombe et du Serpent{193} — qu'il convoite de la noix de bétel, un nouveau joug de bœufs, des femmes ou la faveur des rois — est astreint à suivre le corps à travers tous les Enfers, et à recommencer rigoureusement le même cercle. Parfois une femme ou un pauvre homme, observant le rituel — ce n'était rien moins — quand la grande carte était déployée, jetaient sur le bord quelques fleurs ou une poignée de cauris. Il suffisait à ces simples de rencontrer un Saint Homme qui pût être amené à se souvenir d'eux dans ses prières.

« Guéris-les, s'ils sont malades, disait le lama, quand Kim s'échauffait au jeu. Guéris-les s'ils ont la fièvre, mais en aucun cas ne fais de sortilèges.

Souviens-toi de ce qui est arrivé au Mahratte.

— Alors, toute action est un mal ? » répondait Kim, couché sous un gros arbre, à la bifurcation de la route de Doon, en train de regarder de minuscules fourmis courir sur sa main.

« S'abstenir d'action est bien — sauf lorsqu'il s'agit de s'acquérir du mérite.

— Aux Portes de la Science on nous enseignait que s'abstenir d'action est indigne d'un sahib. Et je suis sahib.

— Ami de Tout au Monde (le lama regarda Kim en face), je suis un vieillard... qui se plaît aux apparences, comme font les enfants. Pour ceux qui suivent la Voie, il n'y a ni Noir ni Blanc, ni Hind, ni Bhotiyal. Nous sommes tous des âmes à la recherche d'une issue. Peu importe ce que ta sagesse apprit parmi les sahibs : quand nous atteindrons ma Rivière, tu seras affranchi de toute illusion... à mon côté. Haï ! mes os crient après cette Rivière, comme ils criaient dans le *te-rain* ; mais mon esprit plane au-dessus de mes os, et attend. La Recherche est sûre !

— J'ai ma réponse. Est-il permis de poser une question ? »

Le lama inclina sa tête pleine de dignité.

« J'ai mangé ton pain pendant trois ans — comme tu sais, Saint Homme, d'où venait... ?

— Il y a, selon le compte des hommes, de grands trésors dans le Bhotiyal, répondit le lama sans se

départir de son calme. Chez moi, j'ai l'illusion de l'honneur. Je demande ce dont j'ai besoin. Je n'ai point à m'inquiéter du compte. C'est affaire à mon monastère. Aï ! Les hauts sièges noirs dans le monastère et les novices tous en rang ! »

Et il raconta, tout en traçant du doigt des lignes dans la poussière, des histoires touchant l'immense et somptueux rituel des cathédrales que gardent les avalanches, des histoires de processions et de danses du diable, de moines et de nonnes métamorphosés en pourceaux, de villes saintes à quinze mille pieds en l'air, d'intrigues de monastère à monastère, de voix dans les montagnes, et de ce mystérieux mirage qui danse sur la poudre de neige. Il alla jusqu'à parler de Lhassa et du Dalaï-Lama{194}, qu'il avait vu et adoré.

L'un après l'autre, les jours, longs et parfaits, s'amoncelaient derrière Kim, comme une barrière, pour le retrancher de sa race et de sa langue maternelle. Il se remettait insensiblement à penser et à rêver en indigène, et il observait sans s'en rendre compte le cérémonial du lama pour manger, boire et autres choses semblables. L'esprit du vieillard revenait de plus en plus à son monastère à mesure que ses yeux revenaient aux neiges étemelles. Sa Rivière ne le troublait en rien. De temps à autre, peut-être, il lui arrivait de fixer longtemps, longtemps, quelque touffe ou quelque ramille, s'attendant, disait-il, à voir la terre s'entrouvrir pour donner sa bénédiction ; mais il était content d'être avec son disciple, à l'aise dans la brise tempérée qui descend du Doon. Ce n'était ni Ceylan, ni Bodhgaya,

ni Bombay, ni de ces ruines embarrassées d'herbes qu'il lui était arrivé de rencontrer deux ans auparavant. Il parlait de ces lieux comme un savant qui a abandonné toute vanité, un chercheur marchant en humilité, un vieillard, sage et modéré, dont une vue intérieure éclatante illumine la science. Petit à petit, par fragments, chaque histoire remémorée par quelque détail de la route, il parlait de toutes ses courses du haut en bas de Hind ; au point que Kim, qui l'avait aimé sans motif, l'aimait maintenant pour cinquante bons motifs. C'est ainsi qu'ils jouissaient de la vie, dans une félicité suprême, en s'abstenant, comme le demande la Règle, de paroles mauvaises et de désirs immodérés, sans trop manger, sans s'étendre sur des lits élevés, sans porter de riches vêtements. Leur estomac leur disait l'heure, et les gens leur apportaient leur nourriture, selon le proverbe. Ils étaient seigneurs des villages de Aminabad, Sahaigounge, Akrola du Gué, et du petit Phulesa, où Kim accorda une bénédiction à la femme sans âme.

Mais les nouvelles voyagent vite dans l'Inde, et, trop tôt, s'en vint, cahin-caha, à travers les récoltes, porteur d'une corbeille de fruits, ainsi que d'une boîte de raisins de Kaboul et d'oranges dont on avait doré la pelure, un serviteur à favoris blancs — un Oorya maigre et sec — leur demander s'ils voulaient bien accorder l'honneur de leur présence à sa maîtresse, désolée de penser que le lama l'avait négligée si longtemps.

« Maintenant, je me rappelle (le lama parlait comme s'il s'agissait d'une proposition tout à fait

inattendue). C'est une femme vertueuse, mais une causeuse impitoyable. »

Kim était assis sur le rebord d'une mangeoire à vache, en train de raconter des histoires aux enfants d'un forgeron de village.

« Elle ne demandera qu'un nouveau fils pour sa fille. Je ne l'ai pas oubliée, dit-il. Laisse-la s'acquérir du mérite. Envoie-lui dire que nous viendrons. »

Ils firent en deux jours onze milles à travers champs pour se voir à la fin accablés d'attentions. Car la vieille femme observait de belles traditions d'hospitalité, auxquelles elle contraignait son gendre ; et celui-ci, placé sous la férule de son gynécée, n'achetait la paix qu'à force d'emprunts à l'usurier. L'âge n'avait affaibli ni sa langue ni sa mémoire, et d'une fenêtre haute discrètement grillée, à portée de voix d'une douzaine au moins de serviteurs, elle adressa à Kim des compliments qui eussent consterné la pudeur d'un auditoire européen.

« Mais tu es encore le petit mendiant éhonté du *parao*, cria-t-elle, à tue-tête. Je ne t'ai pas oublié. Lave-toi et mange. Le père du fils de ma fille est parti pour quelque temps, de sorte que nous autres, pauvres femmes, sommes restées là sottes et inutiles. »

Comme preuve elle harangua impitoyablement toute la maisonnée jusqu'à ce qu'on eût apporté à manger et à boire ; et le soir — le soir aux senteurs de fumée, dont le cuivre bruni et la turquoise s'étendent sur les champs — il lui plut d'ordonner

qu'on installât son palanquin dans la cour malpropre de devant, auprès d'une torche qui fumait ; et là, derrière les rideaux, pas trop fermés, elle bavarda.

« Le Saint Homme fût-il venu seul que je l'aurais reçu tout autrement ; mais avec ce fripon-là, il n'y a pas à se montrer trop prudente.

— Maharanée, dit Kim, choisissant comme toujours le titre le plus magnifique, est-ce ma faute si un sahib en personne — un *polis*-sahib — a appelé la Maharanée dont le visage…

— Chitt ! C'était au cours du pèlerinage. Quand nous voyageons — tu connais le proverbe.

— A appelé la Maharanée Briseuse de Cœurs et Dispensatrice de Délices ?

— Se rappeler cela ! C'est vrai. C'est ce qu'il a dit. C'était au temps où ma beauté était dans sa fleur. (Elle éclata de rire comme un perroquet ravi d'un morceau de sucre.) Maintenant, parle-moi de tes faits et gestes — autant toutefois que la pudeur le permet. Combien de jeunes filles pendent-elles au bout de tes cils ? et combien d'épouses ? et quels sont leurs maris ? Vous venez de Bénarès ? J'y serais bien retournée cette année, mais ma fille… nous n'avons que deux fils. Phaii ! C'est l'effet de ces pays de plaines. Tandis que dans notre Kulu les hommes sont comme de vrais éléphants. Mais je voudrais demander à ton Saint Homme — mets-toi de côté, polisson — un charme contre des coliques qui s'emparent de la façon la plus désolante du fils aîné de ma fille à la saison des mangues. Il me donna, il y

a deux ans, un sort tout-puissant.

— Oh ! Saint Homme ! dit Kim tout frétillant de joie devant la figure que faisait le lama.

— C'est vrai. Je lui en donnai un contre les vents.

— Les dents — les dents — les dents, répéta sèchement la vieille dame.

— Guéris-les s'ils sont malades, dit Kim en le citant avec transport, mais en aucun cas ne fais de sortilèges. Rappelle-toi ce qui est arrivé au Mahratte.

— C'était il y a deux Pluies ; elle me lassait de ses continuelles importunités. (Le lama grommelait comme avant lui avait grommelé le juge inique{195}.) Ainsi arrive-t-il — prends-en note, mon *chela* — que ceux-là même qui suivent la Voie se trouvent poussés de côté par la futilité des femmes. Trois jours durant, alors que l'enfant était malade, elle ne cessa de me parler.

— *Arré* ! et à qui donc aurais-je parlé ? La mère de l'enfant ne savait rien, et le père — c'était pendant les nuits de froidure — « Priez Dieu », disait-il, oui-da, et, tournant le dos, il se mettait à ronfler !

— Je lui donnai le charme. Que peut faire un vieillard ?

— « S'abstenir d'action est bien — sauf quand nous nous acquérons du mérite. »

— Ah ! *chela*, si tu m'abandonnes, je reste tout seul.

— Il fit en tout cas aisément ses dents de lait, dit

la vieille dame. Mais tous les prêtres sont les mêmes. »

Kim toussa d'un air sévère. Comme il était jeune, il n'admettait pas sa légèreté.

« Importuner le sage hors de saison est une invite à la calamité.

— Il y a au-dessus des écuries un *mynah* parleur (l'attaque revint avec le fameux coup sec de l'index chargé de joyaux), qui a pris à ravir le ton du prêtre de la famille. Il se peut que j'oublie le respect dû à mes hôtes, mais si vous l'aviez vu, lui, serrer les poings sur son ventre aussi gros qu'une jeune citrouille, et pleurer : « C'est là que j'ai mal ! » vous m'excuseriez. Je suis presque décidée à prendre le médicament du *hakim*. Il le vend à bon marché, et il est certain que cela le fait devenir aussi gras que le taureau de Shiva{196}. L'enfant ne refuse pas les remèdes, mais j'avais peur pour lui à cause de la couleur déplaisante des bouteilles. »

Le lama, à la faveur du monologue, avait disparu dans l'obscurité du côté de la chambre qui lui avait été préparée.

« Tu l'as mis en colère, probablement, dit Kim.

— Lui ! Oh ! que non ! Il est fatigué, et je l'ai oublié, parce que je suis grand-mère. (Personne d'autre qu'une grand-mère ne devrait veiller sur un enfant. Les mères ne sont bonnes qu'à les porter dans leur sein.) Demain, quand il verra comme le fils de ma fille a grandi, il écrira le charme. Il pourra alors

juger aussi les drogues du nouveau *hakim*.

— Qui est le *hakim*, Maharanée ?

— Un vagabond, comme toi, mais un Bengali de Dacca des plus sérieux — un maître de la médecine. Il m'a guérie d'une oppression après le repas au moyen d'une petite pilule qui travaillait comme un diable déchaîné. Il est actuellement quelque part par là, à vendre des préparations de grande valeur. Il a jusqu'à des papiers, imprimés en angrezi, relatant ce qu'il a fait pour des hommes aux reins débiles et des femmes étiolées. Il est resté ici quatre jours ; mais entendant dire que vous veniez (*hakims* et prêtres sont dans le monde comme serpent et tigre), il est allé, selon moi, se mettre à couvert. »

Pendant qu'elle reprenait haleine, après ce déluge, l'ancien serviteur, qui était resté assis sans la moindre réprimande sur le bord de la torchère, murmura :

« Cette maison est, passez-moi l'expression, une véritable basse-cour à charlatans et à... prêtres. Qu'on empêche le gamin de manger des mangues... mais y a-t-il à discuter avec une grand-mère ? Il éleva respectueusement la voix : Sahiba, le *hakim* dort après avoir pris son repas. Il est dans les bâtiments, derrière le colombier. »

Kim se hérissa comme un terrier en arrêt. Affronter et réduire au silence un Bengali élevé à Calcutta, un de ces marchands de drogues bavards de Dacca, serait un vrai plaisir. Il n'y avait pas apparence que le lama, ni lui par la même occasion, se trouvassent mis de côté pour un tel personnage. Il

connaissait ces annonces anglaises à la quatrième page des journaux indigènes, aussi mal écrites qu'inutiles. Les élèves de Saint-Xavier en apportaient parfois en cachette pour rire avec leurs camarades ; car le langage du malade reconnaissant qui rappelle ses symptômes en est on ne peut plus naïf et instructif. L'Oorya, qui n'était pas peu pressé de lâcher deux parasites l'un contre l'autre, disparut dans la direction du colombier.

« Oui, dit Kim, avec un mépris calculé. Le fonds de boutique se compose d'un peu d'eau colorée et d'une forte dose d'impudence. Leur proie, ce sont les rois détrônés et les Bengalis trop nourris. Leur profit, les enfants — qui ne sont pas nés. »

La vieille dame éclata de rire.

« Ne sois pas envieux. Les charmes valent mieux, eh ? Je n'ai jamais dit le contraire. Veille à ce que demain matin le Saint Homme m'écrive une bonne amulette.

— Il n'y a que les ignorants pour nier (gronda dans l'obscurité une voix épaisse et lourde, tandis qu'une forme venait s'asseoir les jambes croisées sous elle), il n'y a que les ignorants pour nier la vertu des médicaments.

— Un rat trouva un morceau de curcuma. « Tiens, dit-il, je vais ouvrir une épicerie », rétorqua Kim.

La bataille se trouvait ainsi bel et bien engagée, et l'on entendit la vieille dame se redresser, pour mieux écouter.

« Le fils du prêtre sait les noms de sa nourrice et de trois Dieux : — Écoutez-moi, dit-il, ou je vais appeler sur vous la malédiction des trois millions d'Omnipotents. »

Décidément, cet invisible avait une flèche ou deux dans son carquois. Il continua :

« Je ne suis qu'un professeur d'alphabet. J'ai appris toute la science des sahibs.

— Les sahibs ne vieillissent pas. Ils dansent et jouent comme des enfants quand ils sont grands-pères. Une race aux reins solides, flûta la voix à l'intérieur du palanquin.

— J'ai aussi des drogues à nous pour chasser les humeurs de la tête chez les hommes chauds et emportés. Un *sinâ* bien dosé quand la lune se trouve dans la constellation convenable ; j'ai des poudres jaunes — de l'*arplan*{197} de Chine qui rend à l'homme sa jeunesse, à l'étonnement des siens ; du safran du Cachemire, et le meilleur salep de Kaboul. Beaucoup de gens sont morts avant…

— Cela, je le crois sûrement, dit Kim.

— … de connaître la valeur de mes drogues. Je ne me contente pas de donner à mon malade, à moi, simplement l'encre qui sert à écrire un charme, mais des drogues chaudes et déchirantes qui descendent et luttent contre le mal.

— En effet, et avec une violence… », soupira la vieille dame.

La voix se lança dans une interminable histoire d'infortune et de banqueroute, émaillée de pétitions au Gouvernement.

« Mais mon destin, qui l'emporte sur tout, a voulu que je sois maintenant dans les emplois du Gouvernement. J'ai un grade obtenu à la grande école de Calcutta — où il se peut que le fils de cette maison aille lui-même.

— Certainement il ira. Si le marmot de notre voisin peut en quelques années devenir un F.A. (First Arts){198} — elle employait le vocable anglais, dont elle avait si souvent entendu parler — que de prix remporteront, dans la riche Calcutta, des enfants intelligents comme j'en connais !

— Jamais, dit la voix, je n'ai vu pareil enfant ! Né en une heure propice, et — à part cette colique qui, hélas ! se changeant en bile noire, peut l'emporter comme un pigeon — destiné à de longues années, il est enviable.

— *Hai mai !* dit la vieille dame, cela porte malheur de louer les enfants, sans quoi je pourrais entendre ce langage. Mais l'arrière de la maison n'est pas gardé, et, même dans cette atmosphère molle, les hommes se rappellent qu'ils sont des hommes, et, quant aux femmes, nous savons... Le père de l'enfant est, en outre, absent, et malgré mon âge il me faut faire le *chowkedar* (veilleur). Debout ! Debout ! Levez le palanquin. Que le *hakim* et le jeune prêtre décident entre eux ce qui vaut le mieux des charmes ou de la médecine. Holà ! gens de peu, allez chercher du tabac

pour les hôtes, et — faisons le tour du logis. »

Le palanquin s'éloigna en vacillant, suivi de torches çà et là et d'une horde de chiens. Vingt villages connaissaient la sahiba — ses faiblesses, sa langue, et sa large charité. Vingt villages la trompaient selon l'immémoriale coutume, mais pas un homme ne l'aurait, pour tous les présents de la terre, volée en cachette ou à main armée. Ce qui ne l'empêchait pas de faire grande parade de ses inspections, qu'elle accomplissait selon les formes, et dont la rumeur s'entendait à moitié route de Mussoorie.

Kim se détendit, comme le doit faire un augure qui en rencontre un autre. Le *hakim*, encore accroupi, poussa son houka d'un pied amical, et Kim se mit à tirer sur la bonne herbe. Les assistants attendaient un grave débat professionnel, et peut-être un peu de consultation gratuite.

« Discuter médecine devant l'ignorant, c'est vouloir apprendre à chanter au paon, dit le *hakim*.

— Véritable courtoisie, fit Kim en écho, n'est fort souvent qu'indifférence. »

Ce n'étaient là, on le comprend, que belles manières faites pour impressionner.

« Hi ! J'ai un ulcère à la jambe, s'écria un marmiton. Regardez !

— Arrière ! Ôte-toi de là, dit le *hakim*. Est-ce ici la coutume de tourmenter des hôtes honorés ? Vous êtes là à vous presser comme un troupeau de buffles.

— Si la Sahiba savait… commença Kim.

— Ai ! Ai ! Allons. C'est de la marchandise pour notre maîtresse. Quand son jeune Shaitan sera guéri de ses coliques, peut-être souffrira-t-on que nous autres pauvres gens…

— La maîtresse a nourri ta femme quand tu étais en prison pour avoir cassé la tête à l'usurier. Qui dit du mal d'elle ? (Le vieux serviteur frisa rudement sa moustache blanche sous le clair de lune naissant.) Je suis responsable, moi, de l'honneur de cette maison. Allez ! »

Et il chassa devant lui les subordonnés.

Le *hakim*, ne faisant guère qu'esquisser ses mots du bout des lèvres, se mit à dire :

« Comment ça va-t-il, mister O'Hara ? Je suis fichtrement content de vous revoir. »

La main de Kim se serra autour du tuyau de pipe. Peut-être n'importe où sur la grand-route n'eût-il pas manifesté d'étonnement ; mais, ici, dans la paix de ce coin de vie retiré, il ne s'attendait pas à voir Hurree Babu. En outre, l'idée d'avoir eu un bandeau sur les yeux n'était pas sans l'ennuyer.

« Ah ! Ah ! Je vous l'ai dit à Lucknow — *resurgam* — que je paraîtrais de nouveau sans que vous me reconnaissiez. Combien avez-vous parié — hein ? »

Il se mit indolemment à mâcher quelques grains de cardamome ; mais il respirait avec difficulté.

« Et pourquoi venir ici, Babuji ?

— Ah ! *That is the question*, comme a dit Shakespeare. Je viens vous féliciter de votre utile et peu ordinaire exploit à Delhi. Oah ! Je vous déclare que nous sommes tous fiers de vous. Ce fut aussi promptement qu'adroitement fait. Notre ami commun est un vieil ami à moi. Il s'est trouvé dans pas mal d'impasses diablement difficiles. Il n'en a pas fini. Il m'a tout dit ; je l'ai dit à M. Lurgan, lequel est ravi de vous voir si gentiment progresser. Tout le service est enchanté. »

Pour la première fois de sa vie Kim tressaillit de pur orgueil, l'orgueil (qui peut être un piège mortel et non des moindres) de la louange officielle. Et cette louange était d'autant plus séduisante qu'elle venait d'un égal dont ses compagnons de travail faisaient grand cas. La terre n'offre à cet égard rien de comparable. Mais, cria en lui l'Oriental, les Babus ne font pas de lointains voyages pour colporter des compliments.

« Raconte-moi ton histoire, Babu, dit-il d'un air d'autorité.

— Oah, ce n'est rien. Seulement j'étais à Simla quand est arrivé le télégramme au sujet de ce que notre ami commun disait avoir caché, et le vieux Creighton... »

Il regarda Kim pour voir comment il prendrait cette liberté de langage.

« Le colonel sahib, dit en le corrigeant l'élève de

Saint-Xavier.

— Naturellement... me trouva en train de paresser, et il me fallut descendre à Chitor chercher cette sale lettre. Je n'aime pas le Sud — trop à voyager en chemin de fer, mais je reçus une bonne indemnité de voyage. Ha ! Ha ! Je rencontre à Delhi notre ami commun en train de revenir. Il dort en ce moment sur les deux oreilles, et déclare que le costume de Saddhu lui va comme un gant. Et c'est là que j'entends raconter ce dont vous vous êtes si bien tiré, et si promptement, sous l'impulsion du moment. Je dis à notre ami commun, pardi ! que c'est à vous le pompon. Ce fut admirable. Je viens pour vous le dire.

— Hum ! »

Les grenouilles s'escrimaient dans les fossés, et la lune glissait vers le zénith. Quelque serviteur heureux était sorti pour communier avec la nuit, et battait quelque tambour. La phrase suivante de Kim fut en indigène :

« Comment as-tu fait pour nous suivre ?

— Oah, ce n'est rien. Je savais par notre ami commun que vous alliez à Saharunpore. Là-dessus, je m'en viens. Les lamas rouges ne sont pas personnages peu marquants. J'achète ma boîte de médicaments, et me voilà vraiment un fort bon docteur. Je vais à Akrola du Gué, j'entends parler de vous, et je bavarde ici, je bavarde là. Tous les gens du peuple savent ce que vous faites. Quand la vieille dame hospitalière vous envoie la *dooli*, je l'apprends. Les visites du lama ont laissé ici de grands souvenirs. Je connais des

vieilles dames qui ne peuvent se passer de toucher aux médecines. Là-dessus, me voilà docteur et... vous entendez mon boniment ? Je pense qu'il n'est pas trop mauvais. Ma parole, mister O'Hara, on vous connaît, vous et votre lama, dans un rayon de cinquante milles — parmi les gens du peuple. Voilà comment je suis venu. Est-ce que cela vous ennuie ?

— Babuji, dit Kim, en levant les yeux sur la large face où grimaçait un sourire, je suis un sahib.

— Mon cher mister O'Hara...

— Et je compte jouer le Grand Jeu.

— Vous êtes pour l'instant, administrativement, mon subordonné.

— Alors pourquoi bavarder comme un singe dans un arbre ? Les gens ne viennent pas de Simla rejoindre quelqu'un sous un déguisement pour le plaisir de lui dire quelques douceurs. Je ne suis pas un enfant. Parle hindi et allons tout de suite au jaune de l'œuf. Tu es ici... en train de ne pas dire un mot de vrai sur dix. Pourquoi es-tu ici ? Réponds franchement.

— C'est tellement déconcertant pour un Européen, mister O'Hara. Mais vous, à votre âge, vous devriez mieux savoir vous en servir.

— Mais je veux savoir, dit Kim en riant. S'il s'agit du Jeu, je suis là pour aider. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse si vous vous contentez de *bukh* (bavarder) tout autour de la boutique ? »

Hurree Babu tendit la main pour avoir la pipe, qu'il téta jusqu'à ce qu'elle fît de nouveau glouglou.

« Maintenant, je vais parler en indigène. Ouvrez les deux oreilles, mister O'Hara... il s'agit du *pedigree* d'un étalon blanc.

— Encore ? C'est fini depuis longtemps.

— Quand tout le monde sera mort, le Grand Jeu sera fini. Pas avant. Écoute jusqu'au bout. Il y a trois ans, Cinq Rois étaient en train de préparer une guerre inopinée, quand tu reçus des mains de Mahbub Ali le *pedigree* de l'étalon blanc. Sur eux, en raison de ces nouvelles, et avant qu'ils fussent prêts, tomba notre armée.

— Oui — huit mille hommes avec les canons. Je me souviens de cette nuit.

— Mais la guerre n'eut pas lieu. C'est l'habitude du Gouvernement. Les troupes furent rappelées parce que le Gouvernement croyait avoir intimidé les Cinq Rois ; de plus, cela coûte assez cher d'entretenir des hommes dans les hauts cols. Hilás et Bunár — rajahs avec canons — s'engagèrent pour un certain prix à garder les cols contre toute incursion du Nord. Ils protestèrent à la fois de leur frayeur et de leur amitié. (Il s'interrompit pour ricaner en anglais !) Naturellement, je vous dis cela d'une façon tout à fait officieuse, pour éclairer la situation politique, mister O'Hara. Officiellement, le droit de critiquer les actions d'un supérieur ne m'est pas octroyé. Maintenant je continue. — Il en plut ainsi au Gouvernement désireux d'éviter de la dépense, et on

passa traité, moyennant une certaine quantité de roupies par mois, avec Hilás et Bunár, qui s'engagèrent à garder les cols dès que les troupes anglaises se seraient retirées. Ce fut vers cette époque — après nous être rencontrés — que moi qui avais vendu du thé à Leh, je devins commis de trésorerie dans l'armée. Quand les troupes se furent retirées, on me laissa en arrière pour payer les coolies chargés de réparer les routes dans les montagnes. Cette construction de routes faisait partie du traité conclu entre Bunár, Hilás et le Gouvernement.

— Vraiment ! et alors ?

— Il faisait aussi, je vous assure, salement froid là-haut, une fois l'été passé. J'avais peur, chaque nuit, que ces hommes de Bunár ne me coupent la gorge pour enlever la caisse. Ma garde de cipayes indigènes se moquait de moi ! Pardi ! J'étais un tel peureux. Qu'à cela ne tienne. Je vous parle en anglais... J'envoie je ne sais combien de fois avis que ces deux rois étaient vendus au Nord{199} ; et Mahbub Ali, qui était encore plus loin dans le Nord, confirme amplement la chose. On ne fit rien. Seulement j'eus les pieds gelés, et un des doigts en tomba. J'envoyai avis que les routes dont j'étais chargé de payer les terrassiers ne verraient que les pas de l'étranger et de l'ennemi.

— De qui ?

— Des Russes. C'était devenu la plaisanterie courante des coolies. Alors on me rappela pour dire verbalement ce que je savais ; Mahbub vint aussi

dans le Sud. Écoutez la fin ! Au-delà des cols, cette année, après la fonte des neiges (il frissonna encore), arrivent deux étrangers sous prétexte de chasser la chèvre sauvage. Ils portent des fusils, mais aussi des chaînes, des niveaux et des boussoles.

— Oh, oh ! la chose s'éclaircit.

— Ils sont bien reçus par Hilás et Bunár. Ils font de grandes promesses ; ils parlent comme les envoyés d'un kaiser{200} chargés de présents. Ils arpentent les vallées du haut en bas, disant : « Voici un endroit où il faut construire un parapet ; ici vous pouvez asseoir un fort. Là vous pouvez tenir la route contre une armée » — ces mêmes routes pour lesquelles je n'avais pas manqué un mois de payer les roupies. Le Gouvernement le sait, mais ne fait rien. Les trois autres Rois, qui *n'étaient pas* payés pour garder les cols, lui dépêchent un courrier pour dévoiler la mauvaise foi de Bunár et Hilás. Quand tout le mal est fait, remarquez bien — quand ces deux étrangers avec leurs niveaux et leurs boussoles, font accroire aux Cinq Rois que demain ou le jour suivant une grande armée va balayer les cols — les gens de la montagne sont tous des imbéciles — m'arrive, à moi, Hurree Babu, l'ordre : « Allez dans le Nord et voyez ce que font ces étrangers. » Je dis à Creighton sahib : « Ce n'est pas un procès pour s'en aller de côté et d'autre recueillir des preuves ! » Il revint à son anglais avec brusquerie : « Pardi ! dis-je, pourquoi ne donnez-vous pas à quelque brave l'ordre semi-officiel de les empoisonner, histoire de faire un exemple ? C'est, de votre part, si vous permettez l'observation,

un manque de fermeté des plus répréhensibles. » Et le colonel Creighton de se moquer de moi. C'est vraiment votre fichu orgueil anglais. Vous vous imaginez que personne n'osera conspirer ! En voilà une farce ! »

Kim, prompt à saisir les choses, se mit, tout en fumant lentement, à retourner l'affaire dans sa tête.

« Alors tu t'en vas suivre les étrangers ?

— Non ; les rencontrer. Ils viennent à Simla pour envoyer à Calcutta leurs trophées et leurs têtes à arranger. Ce sont des gentlemen qui s'occupent exclusivement de sport, et le Gouvernement leur laisse certaines facilités. Bien entendu, nous ne faisons jamais autrement. C'est notre orgueil britannique qui veut cela.

— Alors qu'est-ce qu'on peut craindre d'eux ?

— Pardi ! Ce ne sont pas des Noirs. Je peux faire toutes sortes de choses avec les Noirs, cela va sans dire. Ce sont des Russes, gens tout ce qu'il y a de plus dénués de scrupules. Je... je ne tiens pas à avoir commerce avec eux sans un témoin.

— Est-ce qu'ils te tueront ?

— Oah, ce n'est rien. Je suis un assez bon Herbert Spencerien{201}, je crois, pour rencontrer cette petite chose : la mort, qui, vous le savez, fait partie de mon destin... Mais... mais ils peuvent me battre.

— Pourquoi ? »

Hurree Babu fit claquer ses doigts d'un air agacé.

« Mais je passerai dans leur camp en qualité de surnuméraire, peut-être d'interprète, ou de personne faible du cerveau et mourant de faim, ou quelque chose comme cela. Et alors, je ramasse ce que je peux, je suppose. C'est aussi facile pour moi que de jouer à mossieu le docteur avec la vieille dame. Seulement... seulement... vous comprenez, mister O'Hara, je suis malheureusement asiatique, ce qui est à certains égards un préjudice fâcheux. Et de plus je suis Bengali — un peureux.

— Dieu a fait le Lièvre et le Bengali. Où est le mal ? dit Kim, en citant le proverbe.

— Ce fut un processus d'Évolution{202}, je pense, découlant de la Nécessité Initiale, mais le fait reste dans tout son *cui bono*{203}. Je suis, oh ! affreusement peureux ! — Je me rappelle une fois où on voulait me couper la tête sur la route de Lhassa. — Entre parenthèses, je n'ai jamais pu arriver à Lhassa. — Je m'assis par terre, pour pleurer, mister O'Hara, souffrant par avance toutes les tortures chinoises. Je ne suppose pas que ces deux gentlemen me tortureront, mais j'aime à prévenir les éventualités et à m'assurer l'assistance européenne en cas d'urgence. (Il toussa et cracha les cardamomes.) C'est tout simplement contrat sans caractère officiel, au sujet duquel il vous est loisible de dire : « Non, Babu. » Si vous n'avez pas d'affaires pressantes avec votre vieux... peut-être pourriez-vous l'amener à faire un détour ; peut-être puis-je flatter ses manies. — J'aimerais vous voir vous faire la main avec moi en ce qui concerne les affaires de notre

administration, jusqu'à ce que je trouve ces espèces de chasseurs-là. J'ai une grande opinion de vous depuis que j'ai rencontré mon ami à Delhi. Et j'introduirai même votre nom dans mon rapport officiel quand l'affaire sera finalement adjugée. Ce sera une belle plume à votre chapeau. Voilà réellement pourquoi je viens.

— Humph ! La fin de l'histoire, je pense, est vraie ; mais quant à la première partie…

— Les Cinq Rois ? Oah ! Il y a tant de vérité dedans. Beaucoup plus que vous ne pourriez le supposer, dit Hurree avec chaleur. Vous venez… hein ? Je vais d'ici tout droit dans le Doon. C'est tout en prairies verdoyantes et fleuries. J'irai à Mussoorie — dans la bonne vieille Mussoorie Pahar, comme disent les messieurs et les dames. Puis à Chini par Rampur. C'est le seul chemin qu'ils puissent emprunter. Je n'aime pas attendre dans le froid, mais il nous faut bien les attendre. Je veux les accompagner jusqu'à Simla. Vous comprenez, l'un des Russes est français{204}, et je connais mon Français assez bien. J'ai des amis à Chandernagor{205}.

— *Il* serait certainement très content de revoir les Montagnes, repartit Kim d'un air songeur. Tout ce qu'il a dit depuis dix jours n'a guère rimé qu'à cela. Si nous allons ensemble…

— Oah ! Nous pouvons être tout à fait étrangers sur la route, si c'est là ce que préfère votre lama. Je me trouverai quatre ou cinq milles en avant. Vous viendrez derrière. Nous avons le temps ;

naturellement, ils vont conspirer, arpenter, lever des plans. Je partirai demain matin, et vous, le jour suivant, si ça vous va. Hein ? vous avez jusqu'à demain matin pour y réfléchir. Pardi, nous y voilà presque, au matin. »

Il bâilla largement, et sans un mot de politesse se traîna d'un pas pesant à l'endroit qui lui avait été désigné pour dormir. Quant à Kim, il dormit peu, et ses pensées défilèrent en hindoustani :

« Le Jeu n'a pas volé son nom de Grand ! J'ai été quatre jours marmiton à Quetta au service de la femme d'un homme dont j'ai volé le livre. Et cela faisait partie du Grand Jeu ! Du Sud — Dieu sait de quelle distance — vint le Mahratte, qui jouait aussi le Grand Jeu au péril de sa vie. Maintenant, je vais aller loin, toujours plus loin, dans le Nord, pour jouer encore le Grand Jeu. Il fait vraiment la navette dans tout Hind. Et mon gain et ma joie (il sourit à l'obscurité), je les dois au lama que voilà. Ainsi qu'à Mahbub Ali... ainsi qu'à Creighton sahib, mais surtout au Saint Homme. Il a raison... un vaste et merveilleux monde — et je suis Kim... Kim... Kim... seul... une personne... au milieu de tout cela. Mais il faut que je voie ces étrangers avec leurs niveaux et leurs chaînes... »

« Qu'est-ce qui est résulté du bavardage de la nuit dernière ? demanda le lama, après ses oraisons.

— Il est venu un marchand de drogues ambulant — un parasite de la Sahiba. Je l'ai anéanti d'arguments et de prières, lui prouvant que nos

charmes ont plus de vertu que ses eaux colorées.

— Hélas ! mes charmes. Est-ce que la vertueuse femme en a encore un nouveau en vue ?

— Mais certainement.

— Alors, il faut l'écrire, sous peine d'être abasourdi de ses cris.

Il chercha son écritoire.

« Dans les plaines, dit Kim, il y a toujours trop de monde. Dans les montagnes, si je comprends bien, il y en a moins.

— Oh ! les montagnes, et la neige sur les montagnes. (Le lama déchira un morceau de papier en un tout petit carré propre à mettre dans une amulette.) Mais qu'est-ce que tu en connais, des montagnes ?

— Elles sont tout près. (Kim ouvrit la porte toute grande et regarda la longue et paisible chaîne des Himalayas qui rosissait dans l'or du matin.) Si ce n'est sous le costume de sahib, je n'y ai jamais mis le pied. »

Le lama huma l'air pensivement.

« Si nous allions vers le Nord (Kim posa la question au lever du soleil), n'éviterait-on pas beaucoup de la chaleur du jour en marchant au moins dans les montagnes les plus basses ?... Le charme est-il fait, Saint Homme ?

— J'ai écrit les noms de sept imbéciles de diables — dont pas un ne vaut un grain de poussière dans

l'œil. Comme ces sottes femmes nous entraînent hors de la Voie ! »

Hurree Babu sortit de derrière le colombier en se lavant avec ostentation les dents selon les règles. Fort en chair, les hanches solides, le cou d'un taureau, doué d'une voix de basse profonde, il ne présentait nullement l'apparence d'un « peureux ». Kim, d'un geste presque imperceptible, lui fit signe que les affaires étaient en bonne voie ; et, sa toilette du matin terminée, Hurree Babu, dans un style fleuri, vint rendre hommage au lama. Ils mangèrent naturellement à part, et quand ils eurent fini, la vieille dame, plus ou moins voilée, derrière une fenêtre, revint à l'affaire vitale des coliques de mangues vertes de l'enfant. La science médicale du lama, cela va sans dire, ne concernait que l'âme. Il croyait que le crottin de cheval noir, mêlé à du soufre et porté dans une peau de serpent, était un remède souverain contre le choléra ; mais le symbolisme l'intéressait beaucoup plus que la science. Hurree Babu déféra à ces vues avec une politesse enchanteresse, tant et si bien que le lama le traita de médecin courtois. Hurree Babu répliqua que, pour ce qui était des mystères, il ne se croyait guère plus qu'un bafouilleur ignare ; mais qu'en tout cas — il en remerciait les Dieux — lorsqu'il s'asseyait en présence d'un maître, il ne l'ignorait pas. Il avait lui-même reçu les leçons des sahibs, lesquels ne regardent pas à la dépense, dans les demeures seigneuriales de Calcutta ; mais, comme il était toujours le premier à le reconnaître, derrière la sagesse terrestre il y avait

une autre sagesse — la science haute et solitaire de la méditation. Kim leva les yeux avec envie. Le Hurree Babu de sa connaissance — doucereux, exubérant et craintif — n'était plus là ; non plus l'effronté marchand de drogues de la nuit précédente. À sa place — aimable, poli, prévenant — un fils de l'expérience et de l'adversité, grave et érudit, qui cueillait la sagesse aux lèvres du lama. La vieille dame confia à Kim que ces rares esprits dépassaient sa portée. Elle aimait les charmes avec tout plein d'encre, qu'on peut laver dans l'eau et avaler, sans qu'il en soit plus question. Autrement, à quoi bon les Dieux ? Elle aimait ses semblables, hommes et femmes, et parlait d'eux — de roitelets qu'elle avait connus dans le passé ; de sa propre jeunesse et de sa propre beauté ; des déprédations des léopards et des excentricités de l'amour asiatique ; de l'époque des impôts, de loyers exorbitants, de cérémonies funèbres, de son gendre (ceci, par allusion facile à reconnaître), des soins à donner aux enfants, et du manque de décence de la génération présente. Et Kim, qui s'intéressait à la vie de ce monde autant qu'elle sur le point de la quitter, accroupi, les pieds ramenés sous le bord de sa robe, buvait ses paroles, tandis que le lama démolissait l'une après l'autre chacune des théories que Hurree Babu émettait sur la guérison du corps.

À midi, le Babu boucla sa boîte à drogues cerclée de cuivre, prit d'une main ses souliers de cérémonie en cuir verni, de l'autre un gai parapluie bleu et blanc, et s'achemina, dans la direction du nord, vers

le Doon, où, disait-il, on le demandait parmi les menus rois de ces régions.

« Nous profiterons, pour partir, de la fraîcheur du soir, *chela*, dit le lama. Ce docteur, savant en courtoisie aussi bien qu'en médecine, affirme que les gens dans les montagnes basses sont dévots, généreux, et ont grand besoin de quelqu'un qui les enseigne. En fort peu de temps — à ce que dit le *hakim* — nous allons arriver à l'air frais et à l'odeur des pins.

— Vous allez aux Montagnes ? Et par la route de Kulu ? Oh ! trois fois heureux ! piailla la vieille dame. Si les soins de la maison ne me retenaient quelque peu, je prendrais le palanquin… mais ce serait une honte, et ma réputation en recevrait un accroc. Ho ! Ho ! je connais la route — j'en connais chaque mètre. Vous trouverez partout des gens charitables — ils ne refusent rien à ceux de bonne mine. Je vais donner des ordres pour les provisions. Voulez-vous un serviteur pour vous mettre en chemin ? Non — alors, je vais au moins vous cuisiner quelque chose de bon.

— Quelle femme que la Sahiba ! dit l'Oorya à barbe blanche, quand se déchaîna dans le quartier des cuisines un véritable ouragan. Elle n'a jamais oublié un ami : elle n'a jamais dans toute sa vie oublié un ennemi. Et sa cuisine — houmm ! »

Il frotta son ventre maigre.

Il y eut des gâteaux, il y eut des sucreries, il y eut du poulet froid fricassé avec du riz et des pruneaux — assez pour charger Kim comme une mule.

« Je suis vieille et inutile, dit-elle. Personne maintenant ne m'aime — mais il en est peu qui puissent m'être comparés quand, faisant appel aux dieux, je m'accroupis devant mes casseroles. Revenez, ô gens de bon vouloir. Saint Homme et disciple, revenez. La chambre est toujours préparée ; l'accueil est toujours prêt... Veille à ce que les femmes ne suivent pas trop ouvertement ton *chela*. Je les connais, les femmes de Kulu. Prends garde ! *chela*, qu'il ne s'échappe quand il va de nouveau sentir les Montagnes... Hai ! Ne penche pas trop le sac de riz... Bénis la maison, Saint Homme, et pardonne à ta servante ses stupidités. »

Elle essuya du coin de son voile ses vieux yeux rougis, et gloussa à pleine gorge.

« Bavardage de femme, dit à la fin le lama, mais c'est une infirmité du sexe. Je lui ai donné un charme. Elle est sur la Roue et tout entière livrée aux apparences de cette vie ; mais, *chela*, elle n'en est pas moins vertueuse, bienveillante et hospitalière — d'un cœur zélé et qui se donne tout entier. Qui oserait prétendre qu'elle ne s'acquiert pas du mérite ?

— Pas moi. Saint Homme, dit Kim, en raffermissant sur ses épaules le généreux sac de provisions. En esprit — derrière mes paupières — j'ai essayé de me faire un portrait de celle qui s'affranchirait entièrement de la Roue — sans rien désirer, sans trop causer — une nonne, en un mot.

— Et, petit drôle ? »

Le lama se mit à rire presque tout haut.

« Je ne peux pas arriver à faire ce portrait.

— Ni moi. Mais elle a des millions et des millions de vies devant elle. Il se peut que, dans chacune, elle acquière un peu de sagesse.

— Et oubliera-t-elle sur cette route comment on fait le pilaf au safran ?

— Ton esprit se pose sur des choses indignes. Mais elle a du talent. Je me sens tout ragaillardi. Quand nous atteindrons les montagnes basses, je serai encore plus fort. Le *hakim* me disait la vérité, ce matin, quand il déclara qu'un souffle des neiges suffit pour enlever vingt années à l'âge d'un homme. Nous allons pendant quelque temps grimper dans les Montagnes — les hautes Montagnes — là où chante l'eau des neiges, où chantent les arbres. Le *hakim* disait que nous pourrions retourner aux Plaines quand nous le voudrions, car nous ne faisons guère plus que côtoyer les endroits charmeurs. Le *hakim* est plein d'enseignements ; et il ne montre nul orgueil. Je lui ai parlé — quand tu causais avec la Sahiba — de certain engourdissement qui, la nuit, me tient au bas de la nuque, et il m'a dit que cela provenait de l'excessive chaleur et que l'air frais me guérirait. Toutes réflexions faites, je me suis étonné de n'avoir pas pensé à un remède si simple.

— Lui as-tu parlé de ta Recherche ? » demanda Kim, avec une pointe de jalousie.

Il préférait garder son empire sur le lama grâce à ses propres discours — non pas grâce aux ruses de Hurree Babu.

« Assurément. Je lui ai parlé de mon rêve et de la manière dont je m'étais acquis du mérite en te faisant enseigner la sagesse.

— Tu ne lui as pas dit que j'étais sahib ?

— Quel besoin ? Je t'ai maintes fois déclaré que nous ne sommes que des âmes cherchant à s'échapper. Il a dit — et en ceci, il a raison — que la Rivière de Guérison jaillira du sol comme je l'ai rêvé — à mes pieds si besoin est. Ayant, tu comprends, trouvé la Voie qui m'affranchira de la Roue, ai-je besoin de m'ennuyer à chercher une route par les simples champs de la terre — qui sont illusion ? C'était insensé. J'ai mes rêves, qui se répètent nuit après nuit. J'ai le *Jâtaka* ; et je t'ai, Ami de Tout au Monde. Il était écrit dans ton horoscope — je ne l'ai pas oublié — qu'un Taureau Rouge sur un champ vert te mènerait aux honneurs. Qui donc, si ce n'est moi, fut témoin de l'accomplissement de cette prophétie ? Oui, j'en fus l'instrument. Tu me trouveras ma Rivière, devenant en retour l'instrument. Ta Recherche est sûre ! »

Il tourna son visage d'ivoire jauni, aux traits sereins et calmes, vers les Montagnes qui semblaient lui faire signe d'approcher ; et son ombre, loin devant lui, se frayait de l'épaule un chemin dans la poussière.

XIII

Qui a rêvé à la Mer — la houle méprisante et
immense ?

Le frémissement, le trébuchement, l'écart avant
que vienne le beaupré qui vers les étoiles s'élance —

Le saphir parsemé de récifs qui hurle au-dessous
des nuages rangés des alizés —

Des failles imprévues qui révèlent des à-pics et le
tonnerre du tourmentin qui lâche ses bordées ?

Sa Mer en nulle merveille recommencée — sa Mer
pourtant la même en chaque merveille

Sa Mer qui comble son âme ?

C'est ainsi — c'est ainsi que les hommes des
montagnes rêvent à leurs montagnes{206} !

La Mer et les montagnes.

« Qui va aux Montagnes va vers sa mère. »

Ils avaient traversé les Sewaliks et le Doon semi-tropical, laissé Mussoorie derrière eux et pris la direction du Nord le long des étroites routes de montagnes. Chaque jour ils entraient plus avant dans le chaos des monts, et chaque jour Kim regardait le lama reprendre une vigueur virile. Dans les terrasses du Doon il s'était appuyé sur l'épaule du jeune homme, toujours prêt à profiter des haltes ménagées sur le bord de la route. Sous la grande rampe qui

mène à Mussoorie, il se ramassa tout entier, comme un vieux cheval de chasse devant un talus qu'il se rappelle bien ; et, quand il aurait dû s'effondrer d'épuisement, il se contenta de secouer autour de lui ses longues draperies, s'emplit les poumons d'une double et profonde gorgée de cet air de diamant, et se mit à marcher comme seul le sait faire un homme de la montagne. Kim, élevé, nourri dans la plaine, suait et haletait, à son grand étonnement.

« C'est mon pays, dit le lama. Auprès de Such-zen, ceci est plus plat qu'un champ de riz. »

Et à coups de reins, fermes et entraînants, il montait de son pas majestueux. Mais ce fût aux roides descentes sur les versants, trois mille pieds en trois heures, qu'il dépassa tout à fait Kim, lequel, à force de se retenir en arrière, se sentait mal au dos, et avait l'orteil presque coupé jusqu'à l'os par le lien d'herbes de sa sandale. À travers l'ombre mouchetée des grandes forêts de déodars, à travers les chênes emplumés et empanachés de fougères, le bouleau, l'yeuse, le rhododendron et le pin, puis sur les versants nus aux gazons brûlés et glissants, et de nouveau dans la fraîcheur des bois, jusqu'à ce que le chêne fît place au bambou et au palmier de la vallée, il avança sans fatigue.

Tout en regardant derrière lui dans le crépuscule les chaînes colossales et le ruban étroit et léger de la route par où ils étaient venus, il préparait, avec la généreuse ampleur de vue d'un montagnard, de nouvelles marches pour le lendemain ; ou bien,

faisant halte au haut de quelque col élevé qui donnait sur Spiti et Kulu, il étendait la main avec élan vers les cimes neigeuses et l'horizon. À l'aurore, elles flambaient d'un rouge aérien sur le bleu cru, en même temps que Kedarnath et Badrinath — rois de ce domaine sauvage — recevaient le premier baiser du soleil. Tout le jour elles dormaient sous l'astre comme de l'argent fondu, pour le soir se parer à nouveau de leurs joyaux. D'abord elles soufflèrent sur les voyageurs une haleine tempérée, zéphirs dont suave était la rencontre lorsqu'on faisait l'escalade de quelque gigantesque échine ; mais au bout de quelques jours, à neuf ou dix mille pieds d'altitude, ces brises commencèrent à mordre, et Kim voulut bien permettre à un village de montagnards de s'acquérir du mérite en lui donnant un grossier manteau de laine. Le lama fut doucement surpris de voir quelqu'un trouver à redire aux brises aiguisées qui avaient retranché de ses épaules le poids des années.

« Ce ne sont que les Montagnes basses, *chela*. Il ne fera froid que lorsque nous arriverons aux vraies Montagnes.

— L'air et l'eau sont bons, et les gens assez dévots, mais la nourriture est bien mauvaise, grogna Kim ; et nous marchons comme si nous étions fous — ou Anglais. Il gèle, aussi, la nuit.

— Un peu, peut-être ; mais juste assez pour faire se réjouir les vieux os au soleil. Il ne faut pas toujours trouver son seul plaisir aux lits mœlleux et aux riches

nourritures.

— Nous pourrions bien au moins suivre la route. »

Kim professait tout l'amour d'un habitant des plaines pour le sentier bien battu, d'à peine six pieds de large, qui serpentait parmi les montagnes ; mais le lama, en sa qualité de Tibétain, ne pouvait s'empêcher de prendre des raccourcis qui coupaient par-dessus les contreforts et les corniches des pentes semées de pierres. Comme il l'expliquait à son disciple qui boitait, un homme nourri dans les montagnes vous dira d'avance par où passe une route, et si les nuages bas peuvent être un obstacle pour l'étranger qui veut prendre la traverse, ils ne font pas de différence appréciable aux yeux de l'homme qui en a l'habitude. C'est ainsi qu'après de longues heures de ce qui, dans les pays civilisés, eût passé pour une fort belle ascension, ils franchissaient en haletant un dos-d'âne, côtoyaient de vertigineux éboulements et retombaient à travers la forêt en angle de quarante-cinq degrés, sur la route. Le long de leur sentier s'élevaient les villages du peuple montagnard, huttes de boue et de terre, charpentes par-ci par-là grossièrement taillées à la hache, qui s'accrochaient aux escarpements comme des nids d'hirondelles, se pressaient sur de toutes petites terrasses à moitié route d'une glissade de trois mille pieds, se tassaient dans un coin entre des falaises qui aspiraient et activaient comme des cheminées le moindre souffle errant, ou bien pour épargner les pâturages d'été, se blottissaient sur un col qui, en hiver, devait être enseveli sous dix pieds de neige. Et les gens — les

gens au teint jaunâtre, huileux, vêtus de bure, aux courtes jambes nues et aux figures presque d'Esquimaux — se portaient en foule pour venir adorer. La Plaine — aimable et bienveillante — avait traité le lama comme un saint homme parmi les saints hommes. Mais la Montagne l'adorait comme quelqu'un qui est dans la confidence de tous les diables. Leur religion était un bouddhisme presque effacé, qui disparaissait sous un culte de la nature aussi fantastique que leurs paysages, aussi travaillé que le terrassement de leurs tout petits champs ; mais ils reconnaissaient le grand chapeau, le rosaire cliquetant, et les textes chinois rares comme une haute autorité ; et sous le chapeau ils respectaient l'homme.

« Nous t'avons vu descendre sur les Seins noirs d'Eua{207}, dit un Betah, en leur donnant un soir du fromage, du lait aigre et du pain dur comme la pierre. Nous n'en usons guère — sauf l'été quand les vaches en train de vêler s'égarent. Il y a parmi ces pierres un vent inattendu qui jette les hommes par terre dans les jours les plus calmes. Mais est-ce que des gens comme vous font attention au Diable d'Eua ! »

Alors Kim, qui avait mal dans toutes les fibres de son être, étourdi à force de regarder en bas, les pieds endoloris à force de faire entrer ses orteils dans les crevasses trop petites, prenait cependant plaisir à l'étape du jour — un plaisir pareil à celui que prenait aux éloges de ses amis l'élève de Saint-Xavier qui avait gagné la course du quart de mille en terrain

plat. Les Montagnes lui faisaient suer le ghi et le suc des bons repas des Plaines ; l'air sec qu'il aspirait en hoquetant au haut des cols cruels raffermissait et développait son thorax ; et les pentes lui renforçaient de nouveaux et solides muscles le mollet et la cuisse.

Ils méditaient souvent sur la Roue de Vie — et plus encore, comme le disait le lama, depuis qu'ils étaient affranchis de ses visibles tentations. Sauf l'aigle gris et, accidentellement, au loin quelque ours occupé à fouiller et à déraciner au flanc de la montagne, la vision, à l'aurore, d'un léopard tigré en train de dévorer avec fureur une chèvre dans quelque tranquille vallée, et de temps à autre un oiseau au brillant plumage, ils étaient seuls avec les vents et l'herbe chantante au vent. Les femmes des huttes enfumées au-dessus du toit desquelles ils marchaient en descendant des Montagnes étaient aussi peu attrayantes que malpropres, épouses de nombre de maris{208}, et affligées de goitres. Les hommes, lorsqu'ils n'étaient pas cultivateurs, étaient bûcherons — d'humeur douce et d'une incroyable simplicité. Et pour que n'y manquât pas un entretien conforme, le Destin leur envoya, rencontre inopinée de part et d'autre sur la route, le courtois médecin de Dacca, qui payait sa nourriture en bons onguents pour le goitre et en conseils qui rétablissent la paix entre hommes et femmes. Il semblait connaître ces Montagnes aussi bien qu'il connaissait leurs différents dialectes, et il expliqua au lama la situation du pays vers le Ladakh et le Tibet. Il dit qu'ils pouvaient à n'importe quel moment regagner les Plaines. En attendant, pour ceux

qui aiment les montagnes, cette route là-bas pourrait les amuser. Tout cela ne fut pas dit d'un seul coup, mais dans les rencontres du soir, sur la pierre des aires à battre le blé, quand, les malades expédiés, le docteur fumait et le lama prisait, que Kim regardait les toutes petites vaches paître au sommet des maisons, ou laissait son âme courir après son regard à travers les profonds golfes d'azur qui s'ouvraient entre une chaîne et une autre. Et il y avait les entretiens à part, dans les bois ombreux, lorsque le docteur cherchait des plantes et que Kim, en qualité de médecin débutant, devait l'accompagner.

« Vous voyez, mister O'Hara, du diable si je sais ce que je ferai quand je trouverai nos amis chasseurs ; mais si vous voulez bien vous tenir toujours en vue de mon parapluie, qui est un beau point de repère pour la topographie cadastrale, je me sentirai beaucoup plus à l'aise. »

Kim laissa son regard errer sur cette jungle de pics.

« Ce n'est pas là mon pays, *hakim*. Je crois qu'il serait plus facile de trouver un pou dans une peau d'ours.

— Oah, ceci est mon fort ! Et je n'ai pas besoin de me presser. Ils étaient à Leh il n'y a pas si longtemps. Ils prétendaient être descendus du Karakorum avec leurs têtes, leurs cornes et tout. J'ai peur seulement qu'ils n'aient renvoyé leurs lettres et les choses compromettantes de Leh en territoire russe. Naturellement, ils vont appuyer autant que possible vers l'Est — pour bien faire voir qu'ils n'ont jamais été

dans les États de l'Ouest. Vous ne connaissez pas les Montagnes ? (Il traça quelque chose sur la terre à l'aide d'une brindille.) Regardez ! Ils auraient dû venir par Srinagar ou Abbottabad. C'est la route la plus courte — en descendant la rivière par Bundji et Astor. Mais ils ont commis quelque canaillerie dans l'Ouest. Aussi (il traça une ligne de gauche à droite), ils s'éloignent le plus qu'ils peuvent vers l'Est pour gagner Leh — ah ! c'est là qu'il fait froid ! — puis ils continuent de descendre, vous voyez, à Bushahr et dans la vallée de Chini. Cela s'établit d'une façon certaine en procédant par élimination, et aussi en questionnant les gens que je guéris si bien. Nos amis ont passé un certain temps à s'amuser de côté et d'autre et à attirer l'attention. Aussi leur renommée les suit-elle de loin. Vous me verrez tomber sur eux quelque part dans la vallée de Chini. Je vous en prie, ne perdez pas de vue le parapluie. »

Celui-ci ondula comme une campanule à la brise dans la descente des vallées et autour des flancs des montagnes, et, en temps voulu, le lama et Kim, qui se dirigeaient au moyen de la boussole, le rattrapaient en train de vendre des onguents et des poudres à la tombée du jour.

« Nous sommes venus par telle et telle route ! »

Le lama montrait d'un doigt insouciant les crêtes derrière lui, et le parapluie se répandait en compliments.

Ils traversèrent, sous le froid clair de lune, un défilé neigeux où le lama, qui taquinait doucement

Kim, enfonçait jusqu'aux genoux, comme un chameau de la Bactriane — cette espèce de chameaux au poil touffu, élevés dans les neiges, qui viennent au caravansérail du Cachemire. Ils pénétrèrent dans les lits de neige légère, et sur des schistes poudrés de frimas ; là, ils se mirent à l'abri d'un orage dans un camp de Tibétains en train de pousser vers le bas de la montagne de minuscules moutons chargés chacun d'un sac de borax{209}. Ils passèrent sur des mamelons gazonnés, encore mouchetés de neige, puis à travers des forêts, pour retrouver l'herbe de nouveau. Ils avaient beau marcher, Kedarnath et Badrinath ne bougeaient pas ; et ce ne fut qu'après des journées de voyage que Kim, monté sur un pauvre petit tertre de dix mille pieds, put s'apercevoir qu'un des nœuds d'épaule ou une des cornes des deux puissants seigneurs avait — oh ! si légèrement — changé de silhouette.

Enfin ils pénétrèrent dans un monde à l'intérieur d'un monde — une vallée interminable où les hautes montagnes n'étaient formées que des débris et du rebut tombé du giron des monts. Là, une journée de marche, semblait-il, ne les faisait pas plus avancer que, dans un cauchemar, le dormeur n'avance de son pas entravé. Ils côtoyaient un épaulement avec peine, des heures durant, et voilà que ce n'était que la bosse perdue d'un contrefort dépendant du massif principal ! Une prairie arrondie se trouvait être, quand ils l'atteignaient, un vaste plateau qui s'étendait loin dans la vallée. Trois jours plus tard, c'était un repli indistinct dans les terres vers le Sud.

« Pour sûr, c'est ici qu'habitent les Dieux, dit Kim, frappé par le silence et le va-et-vient consternant des nuages après la pluie. Ce n'est pas un lieu pour les hommes !

— Il y a longtemps, longtemps, dit le lama, comme s'il se parlait à lui-même, on demandait au Seigneur si le monde était éternel. L'Excellent ne répondit pas... Quand j'étais à Ceylan, un chercheur éclairé me confirma la chose d'après l'évangile qui est écrit en pali. Il est certain, puisque nous connaissons la voie de l'affranchissement, que la question était inutile, mais — ouvre les yeux, et reconnais l'illusion, *chela*. Voici les vraies Montagnes ! Elles sont comme mes montagnes auprès de Such-zen. Il n'y en a jamais eu de pareilles. »

Au-dessus d'eux, encore énormément au-dessus d'eux, la terre se dressait en tours vers la ligne des neiges, où de l'est à l'ouest, sur des centaines de milles, s'arrêtaient, comme sur un mot d'ordre, les hardis bouleaux. Au-dessus toujours, dans un soulèvement d'escarpements et de blocs, les rocs s'efforçaient de hausser leurs têtes par-dessus la buée blanche. Et encore au-dessus, immuables depuis que le monde est monde, tout en changeant au moindre caprice du soleil et du nuage, s'étendait la neige éternelle. Ils pouvaient voir les taches et les flétrissures de sa face, là où l'ouragan et les tourbillons de neige montaient danser. Au-dessous de l'endroit où ils étaient, la forêt glissait au loin, en une nappe de bleu-vert, sur des milles et des milles ; au-dessous de la forêt se trouvait un village avec son

éparpillement de champs en terrasses et de pâturages escarpés ; au-dessous du village, ils savaient, quoique pour le moment un orage y hésitât et grondât, qu'un abîme de douze à quinze cents pieds donnait sur la vallée humide où se rassemblent les torrents qui enfantent la jeune Sutluj.

Comme d'habitude le lama l'avait conduit par les sentiers de vaches et par les chemins de traverse, loin de la grand-route le long de laquelle Hurree Babu, ce « peureux », avait marché dans l'eau trois jours auparavant sous une tempête que neuf Anglais sur dix auraient laissé passer. Hurree n'avait rien d'un chasseur — le bruit d'une détente le faisait changer de couleur — mais, comme il l'eût dit lui-même, c'était un « joliment bon traqueur », et ce n'était pas pour rien qu'il avait fouillé l'immense vallée avec une lorgnette de pacotille. En outre, sur le vert, le blanc des toiles de tente usées par les intempéries vous mène loin. Hurree Babu, quand il s'assit sur l'aire à battre de Ziglaur, avait vu d'une distance de vingt milles à vol d'aigle, et de quarante par la route, tout ce qu'il voulait voir — c'est-à-dire deux petites taches qui un jour se trouvaient juste au-dessous de la ligne des neiges, et, le suivant, étaient descendues de six pouces peut-être sur le versant. Une fois débarrassé de son attirail et à pied d'œuvre, ses gros mollets nus pouvaient couvrir une distance surprenante, et c'était la raison pour laquelle, pendant que Kim et le lama laissaient passer l'orage à l'abri dans une hutte qui faisait eau de partout, à Ziglaur, un Bengali onctueux et mouillé, mais toujours souriant, qui parlait le

meilleur anglais, tout en employant les phrases les plus baroques, était en train de se concilier les faveurs de deux étrangers trempés jusqu'aux os et plutôt perclus de rhumatismes. Il était arrivé, en roulant maints projets sauvages, sur les talons d'un orage, qui avait fendu un pin du haut en bas près de leur camp et si bien convaincu une douzaine ou deux de porteurs de bagage, fortement émus, que le jour n'était pas favorable à la poursuite du voyage, que, d'un commun accord, ils avaient jeté leurs fardeaux à terre et pris le large. C'étaient les sujets d'un rajah de la montagne, qui, selon la coutume, louait leurs services à son propre bénéfice ; et pour ajouter à leurs dégoûts personnels, les sahibs étrangers les avaient déjà menacés de leurs fusils. La plupart d'entre eux connaissaient de longue date fusils et sahibs : c'étaient des traqueurs et des *shikarris* des vallées du Nord, ardents à la poursuite de l'ours et de la chèvre sauvage ; mais jamais de leur vie ils n'avaient été traités de cette façon. Aussi la forêt les prit-elle dans son sein, et, malgré jurons et clameurs, refusa-t-elle de les rendre. Il n'y eut pas besoin de simuler la folie ni... — le Babu avait pensé encore à un autre moyen de s'assurer la bienvenue. Il tordit ses vêtements trempés, mit ses souliers vernis, ouvrit le parapluie bleu et blanc, puis prenant une allure minaudière, et le cœur battant contre les amygdales, se présenta comme « agent de Son Altesse Royale, le rajah de Rampur. Messieurs, que puis-je faire pour votre service, s'il vous plaît ? ».

Les messieurs furent ravis. L'un était visiblement

français, l'autre russe, mais ils parlaient un anglais qui n'était guère inférieur à celui du Babu. Ils firent appel à ses bons offices. Leurs serviteurs indigènes étaient tombés malades à Leh. Ils avaient continué sans retard, dans leur hâte d'apporter à Simla leurs trophées de chasse, avant que les peaux fussent la proie des vers. Ils étaient munis d'une lettre générale d'introduction (le Babu la salua d'un salaam tout oriental) auprès de tous les personnages officiels. Non, ils n'avaient pas rencontré d'autres équipes de chasseurs en route. Ils faisaient leurs petites affaires tout seuls. Ils avaient quantité de vivres. Leur seul désir était de poursuivre aussitôt que possible. Là-dessus, il découvrit un montagnard dissimulé parmi les arbres, et après trois minutes de conversation et un petit don d'argent (il ne faut pas jouer à l'économie au service de l'État, quoique le cœur de Hurree saignât de ce gaspillage), les onze coolies et les trois aides réapparurent. Le Babu, en cas d'abus de pouvoir, serait au moins pour eux un témoin.

« Mon royal maître sera fort ennuyé, mais ces gens n'appartiennent qu'au menu peuple et sont d'une ignorance grossière. Si Vos Honneurs veulent bien fermer les yeux sur une malheureuse affaire, j'en serai fort heureux. Dans un instant la pluie va cesser, et nous allons pouvoir avancer. Vous avez chassé, eh ? Que de prouesses ! »

Il sauta lestement d'un *kilta* à l'autre, sous prétexte d'ajuster chacun des paniers coniques. L'Anglais, en général, ne se montre pas familier avec l'Asiatique, mais il ne frapperait pas en travers du poignet un

Babu complaisant qui aurait par hasard fait chavirer un *kilta* fermé d'un couvercle de toile cirée rouge. D'autre part, il ne presserait pas un Babu de boire, quels que pussent être avec lui ses rapports d'intimité, pas plus qu'il ne l'inviterait à sa table. Les étrangers firent tout cela, et posèrent maintes questions — principalement sur les femmes — auxquelles Hurree répondait avec autant de gaieté que de naturel. Ils lui offrirent un verre plein d'un liquide blanchâtre ressemblant à du gin, et puis un autre ; et sa gravité ne tarda pas à l'abandonner. Il devint foncièrement traître, et parla en termes d'une indécence flagrante, d'un Gouvernement qui lui avait imposé l'éducation d'un Blanc et avait négligé de lui fournir le salaire d'un Blanc. Il bredouilla des histoires d'oppression et de passe-droit jusqu'à ce que les larmes lui coulassent le long des joues au récit des misères de son pays. Puis il s'éloigna d'un pas incertain, en chantant des chansons du Bengale inférieur, pour aller s'affaisser sur un tronc d'arbre humide. Jamais on ne vit victime si infortunée de la domination anglaise dans l'Inde, plus malencontreusement jetée dans les bras de l'étranger.

« Ils sont tous taillés sur le même patron, dit en français un des chasseurs à l'autre. Quand nous atteindrons l'Inde dans le vrai sens du mot, tu verras. Je ne serais pas fâché de rendre visite à son rajah. Là, on pourrait se comprendre. Il est possible qu'il ait entendu parler de nous et qu'il désire nous signifier son bon vouloir.

— Nous n'avons pas le temps. Il faut que nous

soyons à Simla aussi tôt que possible, répondit son compagnon. Pour ma part, je voudrais que nos rapports eussent été envoyés directement de Hilás, ou même de Leh.

— La poste anglaise est meilleure et plus sûre. Rappelle-toi qu'on nous donne toutes facilités — et, nom de Dieu ! — qu'ils se donnent aussi à nous ! C'est une idiotie incroyable !

— C'est de l'orgueil — orgueil qui recevra le châtiment qu'il mérite.

— Oui ! c'est quelque chose que d'avoir à combattre, dans notre jeu, un camarade du continent. Il y a un risque à le faire, mais, ces gens-là — bah ! C'est trop facile.

— Orgueil — rien qu'orgueil, mon ami.

— Mais à quoi diable sert que Chandernagor soit si près de Calcutta et ainsi de suite, dit Hurree, en ronflant la bouche ouverte sur la mousse détrempée, si je ne peux pas comprendre leur français. Ils parlent si extraordinairement vite ! Il eût été mieux de couper la gorge à ces sales oiseaux-là. »

Quand il se représenta, il était torturé par un mal de tête — repentant, il exprima avec volubilité sa crainte d'avoir en son ivresse été indiscret. Il aimait le Gouvernement britannique — c'était la source de toute prospérité et d'honneur, et son maître, à Rampur, professait la même opinion. Là-dessus, les deux hommes se mirent à se moquer de lui en citant ce qu'il avait dit, jusqu'à ce que, pas à pas, avec des

sourires affectés, d'onctueuses grimaces et des œillades d'indicible malice, le pauvre Babu sans plus de défense se trouvât forcé de dire la vérité. Quand plus tard l'histoire fut rapportée à M. Lurgan, celui-ci exprima bien haut son regret de n'avoir pu se trouver à la place des coolies aussi obstinés qu'inattentifs, qui, des tresses d'herbe sur la tête et l'eau formant flaque dans l'empreinte de leurs pas, surveillaient le temps. Tous les sahibs de leur connaissance — gens solidement vêtus, revenant joyeusement chaque année aux gorges de leur choix — avaient serviteurs, cuisiniers et ordonnances, fort souvent des montagnards. Ces sahibs-ci voyageaient sans suite. En conséquence, c'étaient des sahibs pauvres et ignorants ; car nul sahib de bon sens n'eût écouté les conseils d'un Bengali. Mais le Bengali, surgissant d'on ne sait où, leur avait donné de l'argent et s'arrangeait de leur dialecte. Habitués aux mauvais traitements, bien compréhensibles, de la part des gens de leur propre couleur, ils soupçonnaient un piège quelque part, et se tenaient prêts à détaler si l'occasion s'en offrait.

Alors, à travers l'atmosphère fraîchement lavée, toute fumante des délicieuses senteurs de la terre, le Babu ouvrit la route pour descendre les pentes — marchant avec orgueil à la tête des coolies, et derrière les étrangers avec humilité. Il roulait des pensées aussi nombreuses que variées, dont les moindres eussent intéressé ses compagnons au-delà de toute expression. Mais c'était un agréable guide, toujours prompt à signaler les beautés du domaine de

son royal maître. Il peuplait les montagnes de tout ce qu'ils aimaient à tuer — cerf, bouquetin, ou mouflon, et ours dignes des rêves du prophète Élisée{210}. Il parlait botanique et ethnologie avec une inexactitude impeccable, et son stock de légendes locales — il avait été, rappelez-vous, agent assermenté de l'État pendant quinze ans — était inépuisable.

« Décidément, ce garçon-là est un original, dit le plus grand des étrangers. C'est une sorte de mauvais courrier viennois.

— Il représente en petit l'Inde de transition — le monstrueux hybridisme de l'Est et de l'Ouest, répliqua le Russe. C'est nous qui devrions avoir affaire aux Orientaux.

— Il a perdu son pays et n'en a pas acquis d'autre. Mais il professe la plus parfaite haine pour ses conquérants. Écoutez. Il m'a confié la nuit dernière, etc. »

Sous le parapluie rayé Hurree Babu tendait l'oreille et tout son esprit pour suivre le français aux mots pressés, et tenait les yeux fixés sur un *kilta* plein de cartes et de documents — un *kilta* extra-grand avec un double couvercle de toile cirée rouge. Ce n'était pas qu'il eût envie de rien voler. Il désirait seulement savoir quoi voler, et, incidemment, comment s'en aller une fois l'exploit accompli. Il remercia tous les Dieux de l'Hindoustan, ainsi qu'Herbert Spencer, qu'il restât des choses précieuses à voler.

Le second jour la route s'éleva rapidement jusqu'à un mamelon gazonné au-dessus de la forêt ; et c'est

là, vers le coucher du soleil, qu'ils tombèrent sur un lama fort âgé — selon eux un bonze — assis les jambes croisées, et penché sur une carte mystérieuse tendue à l'aide de pierres, qu'il était en train d'expliquer à un jeune homme, évidemment un néophyte, qui, s'il n'était pas lavé, était d'une beauté singulière. Le parapluie rayé avait été aperçu dès la moitié de l'étape, et Kim avait suggéré une halte jusqu'à ce qu'il montât près d'eux.

« Ah ! dit Hurree Babu, aussi plein de ressources que le Chat botté. Voilà une curiosité locale éminemment sacrée. Sujet, il est fort probable, de mon royal maître.

— Qu'est-ce qu'il fait ? Cela semble intéressant.

— Il est en train d'expliquer une image sainte — tout entière faite à la main. »

Les deux hommes se tenaient tête nue dans l'éclat d'un soleil d'après-midi déjà bas par-delà les gazons couleur d'or. Les coolies renfrognés, contents de l'arrêt, firent halte et se débarrassèrent de leurs charges.

« Regarde ! dit le Français. On dirait un tableau représentant la naissance d'une religion — le premier disciple. Est-ce un bouddhiste ?

— De quelque espèce dégénérée, répondit l'autre. Il n'y a plus de vrais bouddhistes dans les montagnes. Mais regarde les plis de la draperie. Regarde ses yeux — comme ils sont insolents ! Pourquoi cet être nous fait-il sentir que nous sommes un peuple si jeune ?

(Celui qui parlait frappa avec colère une herbe haute.) Nous n'avons encore laissé nulle part notre empreinte. Nulle part ! Voilà, comprends-tu, ce qui me tracasse. »

Il fronça le sourcil devant ce visage placide et le calme monumental de la pose.

« Patience. Nous laisserons notre empreinte ensemble, nous et toi, jeune peuple. En attendant, fais son portrait. »

Le Babu s'avança en prenant de grands airs ; et, sans mettre dans son attitude toute la déférence qu'il mettait dans ses paroles, il dit, en adressant ses coups d'œil à Kim :

« Saint Homme, voici des sahibs. Mes médecines en ont guéri un de la dysenterie, et je m'en vais à Simla veiller à sa complète guérison. Ils voudraient bien voir ton image...

— Guérir le malade est toujours une bonne chose. Ceci, c'est la route de Vie, dit le lama, la même que je te montrai dans la hutte à Ziglaur quand la pluie tombait.

— ... Et t'entendre l'expliquer. »

Les yeux du lama brillèrent à la perspective d'un auditoire nouveau.

« Expliquer la plus Excellente Voie est une bonne chose. Connaissent-ils l'hindi, comme le Gardien des Images ?

— Un peu, sans doute. »

Là-dessus, avec la simplicité d'un enfant pris par un jeu nouveau, le lama rejeta la tête en arrière et commença l'invocation à pleine voix qu'avant d'entrer dans le vif de la doctrine prononce le docteur de la divinité. Les étrangers s'appuyèrent sur leurs alpenstocks pour l'écouter. Kim, s'accroupissant humblement, resta là, à regarder les effets du soleil rouge sur leurs visages et le va-et-vient de leurs ombres allongées sur le sol où elles se confondaient et se partageaient tour à tour. Ils portaient des leggings qui n'étaient pas anglais et de curieuses ceintures serrées qui lui rappelaient confusément les images d'un livre à la bibliothèque de Saint-Xavier : *Les Aventures d'un jeune naturaliste au Mexique*. Oui, ils ressemblaient beaucoup à l'étonnant M. Sumichrast{211} de ce conte, et fort peu aux « gens dépourvus de scrupules » que s'imaginait Hurree Babu. Les coolies, couleur de terre et muets, étaient ramassés sur eux-mêmes, tout remplis de respect, à quelque vingt ou trente mètres de là, et le Babu, le pan de son pauvre vêtement claquant à la brise glacée, comme un drapeau, se tenait debout avec l'air heureux d'un propriétaire qui couve son bien.

« Ce sont eux », murmura Hurree, tandis que le rituel allait son train et que les deux Blancs suivaient les allées et venues de la longue paille se promenant de l'Enfer au Ciel et du Ciel à l'Enfer.

« Tous leurs livres sont dans le grand *kilta* au couvercle rouge — livres, rapports et cartes — et j'ai vu la lettre d'un roi écrite soit par Hilás, soit par Bunár. Ils en prennent le plus grand soin. Ils n'ont

rien envoyé de Hilás ou de Leh. C'est sûr.

— Qui est avec eux ?

— Rien que les *beegars*-coolies (coolies de corvée). Ils n'ont pas de serviteurs. Ils sont tellement obligés au secret qu'ils font eux-mêmes leur cuisine.

— Mais que dois-je faire ?

— Attendre et voir ; seulement, s'il m'arrivait malheur, tu saurais où chercher les papiers.

— Ce serait mieux dans les mains de Mahbub Ali que dans celles d'un Bengali, dit Kim d'un air de mépris.

— Il y a plus de moyens d'arriver à une femme aimée que d'enfoncer les portes.

— Voyez ici l'Enfer destiné à l'avarice et à la convoitise. Flanqué d'un côté par le Désir et de l'autre par la Satiété. »

Le lama s'échauffait au jeu, et l'un des étrangers en prenait un croquis dans le reste de jour qui s'éteignait.

« C'est assez, dit en fin de compte l'homme brusquement. Je ne peux pas le comprendre, mais il me faut cette image. C'est un meilleur artiste que moi. Demande-lui s'il veut la vendre.

— Il dit « Non, sar », répliqua le Babu.

Naturellement, le lama ne se serait pas plus séparé de sa carte au profit d'un voyageur de rencontre qu'un archevêque n'engagerait les vases sacrés d'une

cathédrale. Tout le Tibet est plein de reproductions à bon marché de la Roue ; mais le lama était un artiste, aussi bien que chez lui un abbé opulent.

« Peut-être dans trois jours, ou quatre, ou dix, si je m'aperçois que le sahib est un Chercheur et un homme qui comprend les choses, lui en dessinerai-je bien moi-même une autre. Mais celle-ci a servi à l'initiation d'un novice. Dis-le-lui, *hakim*.

— Il désire l'avoir maintenant — contre argent. »

Le lama secoua lentement la tête et se mit en devoir de replier la Roue. Le Russe, à côté de lui, ne vit rien de plus qu'un vieillard malpropre qui cherchait à vendre le plus cher possible un morceau de papier sale. Il tira une poignée de roupies et agrippa, moitié pour rire, la carte qui se déchira sous l'étreinte du lama. Un sourd murmure d'horreur s'éleva parmi les coolies — dont quelques-uns étaient des hommes de Spiti, et, selon leurs lumières, bons bouddhistes. Le lama se dressa sous l'insulte ; sa main se porta sur sa lourde écritoire de fer, laquelle est l'arme du prêtre, et le Babu fut pris d'une sorte de crise de douleur.

« Maintenant, vous voyez — vous voyez pourquoi j'avais besoin de témoins. Ce sont gens complètement dépourvus de scrupules. Oh ! sar ! sar ! Il ne faut jamais frapper un saint homme !

— *Chela* ! Il a profané la Parole Écrite. »

Il était trop tard. Avant que Kim pût l'en empêcher, le Russe frappa le vieillard en plein visage.

L'instant d'après il roulait sur la pente de la montagne avec Kim à la gorge. Le coup avait réveillé dans le sang du jeune homme tous les démons irlandais, et la chute soudaine de son ennemi fit le reste. Le lama tomba sur les genoux à moitié étourdi ; les coolies sous leurs charges s'envolèrent en haut de la montagne aussi vite que les hommes de la plaine courent à travers un champ. Ils venaient d'être témoins d'un sacrilège sans nom, et il fallait se retirer avant que les Dieux et les diables des montagnes se livrassent à leur vengeance. Le Français, tout en cherchant son revolver, courut vers le lama avec la vague idée d'en faire un otage pour son compagnon. Une grêle de pierres coupantes — les montagnards visent bien — le fit reculer, et un coolie d'Ao-chung entraîna le lama pour le mettre à l'abri. Tout cela était arrivé aussi vite que la nuit sur la montagne.

« Ils ont pris les bagages et tous les fusils, glapit le Français, en faisant feu au hasard dans le crépuscule.

— Tout va bien, sar ! Tout va bien ! Ne tirez pas. Je viens à votre aide. »

Et Hurree, roulant au bas de la pente, se jeta à bras-le-corps sur Kim, ravi autant qu'étonné, lequel était en train de cogner contre un caillou la tête de son ennemi hors d'haleine.

« Retourne auprès des coolies, lui murmura le Babu à l'oreille. Ils ont les bagages. Les papiers sont dans le *kilta* au couvercle rouge, mais regarde un peu partout. Prends les papiers, et spécialement la *murasla* (la lettre du roi). Va ! Voici l'autre homme ! »

Kim escalada quatre à quatre la montagne. Une balle de revolver sonna sur une roche à son côté, et il s'aplatit à la façon d'une perdrix.

« Si vous tirez, cria Hurree, ils vont descendre et nous anéantir. Je suis venu au secours du gentleman, sar. Tout ceci est extrêmement dangereux.

— Ma parole ! (Kim était en train de penser ferme en anglais.) Voilà une sacrée impasse, mais je crois que nous sommes en état de légitime défense. »

Il chercha dans son sein le cadeau de Mahbub et d'un doigt incertain — à part quelques coups d'essai dans le désert de Bikaner, il ne s'était jamais servi du petit pistolet — pressa la détente.

« Qu'est-ce que je disais, sar ! (Le Babu semblait tout en larmes.) Descendez ici et aidez-moi à le ranimer. Nous sommes tous dans la mélasse, je vous dis. »

Les coups de feu s'arrêtèrent. On entendit le bruit de pas trébuchants, et Kim grimpa en hâte dans l'obscurité, jurant comme un chat — ou quelqu'un du pays.

« Est-ce qu'ils t'ont blessé, *chela* ? lui cria d'en haut le lama.

— Non. Et toi ? »

Il plongea dans un bouquet de sapins rabougris.

« Je n'ai rien. Viens-t'en. Nous allons avec ces gens-là à Shamlegh-sous-les-Neiges.

— Mais pas avant d'avoir fait justice, cria une

voix. J'ai les fusils des sahibs — tous les quatre. Descendons.

— Il a frappé le Saint Homme — nous l'avons vu. Notre bétail sera stérile — et nos femmes aussi ! Les neiges débouleront sur nous lorsque nous rentrerons à la maison... C'est le comble de nos malheurs ! »

Le petit bois de sapins se remplit de la clameur des coolies — fous de panique, et capables de tout dans leur terreur. L'homme d'Ao-chung fit claquer avec impatience la culasse de son fusil, et sembla sur le point de descendre.

« Attends un peu, Saint Homme ; ils ne peuvent aller loin : attends que je revienne.

— C'est cette personne-ci qui a été lésée, dit le lama, une main sur son front.

— C'est justement la raison, fut-il répondu.

— Si cette personne passe l'éponge, vos mains sont nettes. En outre, vous vous acquérez du mérite par l'obéissance.

— Attends, et nous irons tous ensemble à Shamlegh », insista l'homme.

Un instant, juste le temps qu'il faut pour mettre une cartouche dans le chargeur d'une culasse, le lama hésita. Puis il se dressa et mit un doigt sur l'épaule de l'homme.

« As-tu entendu ? Je dis, moi, qu'on ne tuera pas — moi qui fus abbé de Such-zen. As-tu la moindre envie de renaître sous la forme d'un rat, ou d'un

serpent sous le rebord du toit — d'un ver dans le ventre du plus vil des animaux ? As-tu le désir de... »

L'homme d'Ao-chung tomba à genoux, car la voix grondait comme un gong du diable tibétain.

« Ai ! Ai ! s'écrièrent les hommes de Spiti. Ne nous maudis pas — ne le maudis pas. Ce n'était que son zèle. Saint Homme !... Abaisse ton fusil, imbécile !

— Colère pour colère ! Mal pour mal ! On ne tuera pas. Que ceux qui frappent les prêtres aillent en esclavage pour leurs propres actes. Juste et sûre est la Roue, qui ne fléchit pas d'un cheveu ! Ils renaîtront maintes fois — dans la torture. »

Sa tête retomba, et il s'appuya lourdement sur l'épaule de Kim.

« J'ai côtoyé un grand mal, *chela*, murmura-t-il dans le silence de mort sous les sapins. J'ai été tenté de laisser partir la balle : et en vérité, dans le Tibet, une mort lourde et lente eût été leur partage... Il m'a frappé en plein visage... sur la chair... »

Il glissa sur le sol, haletant, et Kim put entendre ce cœur surmené cogner à grands coups, et s'arrêter.

« Est-ce qu'ils l'ont blessé à mort ? » demanda l'homme d'Ao-chung, tandis que les autres se tenaient debout en silence.

Kim, pris d'un effroi mortel, s'agenouilla et se pencha sur le corps.

« Non, s'écria-t-il avec passion, ce n'est qu'une faiblesse. (Puis il se souvint qu'il était un Blanc, et

que l'équipement d'un Blanc était à son service.) Ouvrez les *kiltas* ! Les sahibs doivent avoir un remède.

— Oh ! oh ! Alors je le connais, dit en riant l'homme d'Ao-chung. Je n'ai pas été cinq ans *shikarri* de Yankling sahib sans connaître ce remède. Moi aussi j'en ai goûté. Tenez ! »

Il tira de son sein une bouteille d'eau-de-vie à bon marché — telle qu'on en vend à Leh aux explorateurs — et en introduisit adroitement quelques gouttes entre les dents du lama.

« C'est ainsi que je fis quand Yankling sahib se fit une entorse au-delà d'Astor. Ah ! ah. J'ai déjà regardé dans leurs paniers — mais nous en ferons un loyal partage à Shamlegh. Donne-lui-en un peu plus. C'est un bon remède. Mets ta main ! Son cœur va mieux maintenant. Pose sa tête par terre et frotte-lui-en un peu la poitrine. S'il avait attendu tranquillement que j'aie réglé leur compte aux sahibs, ceci ne serait jamais arrivé. Mais il se peut que les sahibs viennent nous donner la chasse ici. Alors, ce ne serait pas mal de leur tirer dessus avec leurs propres fusils, eh ?

— L'un a déjà son compte, je crois, dit Kim entre ses dents. Je lui ai donné un coup de pied dans l'aine en roulant sur la montagne avec lui. J'aurais voulu le tuer !

— Ça va bien d'être brave quand on n'habite pas Rampur, dit quelqu'un dont la hutte se trouvait à quelques milles du palais délabré du rajah. Si nous nous faisons une mauvaise réputation parmi les

sahibs, aucun d'eux ne nous emploiera plus comme *shikarris*.

— Oh ! mais ce ne sont pas des Angrezi sahibs — ni de bons garçons comme Fostum sahib ou Yankiing sahib. Ce sont des étrangers — ils ne savent pas parler angrezi comme les sahibs. »

Ici le lama toussa et se dressa sur son séant en cherchant à tâtons le rosaire.

« On ne tuera pas, murmura-t-il. Juste est la Roue ! Mal pour mal...

— Non, Saint Homme. Nous sommes tous ici. (L'homme d'Ao-chung lui caressa timidement les pieds.) À moins que tu ne l'ordonnes, on n'égorgera personne. Repose-toi un moment. Nous allons dresser ici un petit camp, et, plus tard, quand la lune se lèvera, nous irons à Shamlegh-sous-les-Neiges.

— Quand on a reçu un mauvais coup, dit un homme de Spiti sentencieusement, le mieux est de dormir.

— J'éprouve une sorte d'étourdissement à la nuque, et dedans comme un pincement. Laisse-moi reposer ma tête sur tes genoux, *chela*. Je suis un vieillard, mais non exempt de passion. — Nous devons penser à la Cause des Choses.

— Donne-lui une couverture. Nous n'osons pas allumer de feu, de peur que les sahibs ne le voient.

— Il vaudrait mieux aller à Shamlegh. Personne ne nous y suivra. »

C'était l'homme de Rampur, un peu nerveux.

« J'ai été *shikarri* de Fostum sahib, et je suis *shikarri* de Yankling sahib. Je serais avec Yankling sahib à l'heure qu'il est sans cette maudite *beegar* (la corvée). Que deux hommes montent la garde en dessous avec leurs fusils, de peur que les sahibs ne fassent encore quelque insanité. Quant à moi, je n'abandonnerai pas ce Saint Homme. »

Ils s'assirent un peu à l'écart du lama, et, après avoir écouté un moment, se passèrent à la ronde une pipe à eau dont le récipient était une vieille bouteille à cirage *Day and Martin*{212}. La lueur du charbon rouge qui circulait de main en main, éclairait tous ces yeux étroits et clignotants, ces pommettes chinoises saillantes, et ces gorges de taureau qui se fondaient dans les plis sombres de la bure autour des épaules. Ils ressemblaient aux gnomes d'une mine enchantée — à des kobolds{213} de montagne réunis en conclave. Et tandis qu'ils parlaient, le murmure de la fonte des neiges autour d'eux diminuait peu à peu, à mesure que le gel de la nuit arrêtait et immobilisait les ruisselets.

« Comme il nous a tenu tête ! dit un homme de Spiti plein d'admiration. Je me rappelle un vieil isard, de l'autre côté de la route de Ladakh, que Dupont sahib manqua, quoiqu'il eût bien épaulé son fusil, il y a sept saisons, et qui se tenait tout à fait comme cela. Dupont sahib était un bon *shikarri*.

— Pas aussi bon que Yankiing sahib. (L'homme d'Ao-chung but une lampée à la bouteille d'eau-de-

vie, et la passa au voisin.) Maintenant, écoutez-moi — à moins qu'un autre prétende en savoir plus. »

Le gant ne fut pas relevé.

« Nous irons à Shamlegh dès que la lune sera levée. Là, nous partagerons loyalement entre nous le bagage. Je me contente de ce fusil neuf avec toutes ses cartouches.

— Est-ce qu'il n'y a que pour toi que les ours soient méchants ? dit un camarade en tirant sur la pipe.

— Non ; mais les poches de musc valent en ce moment six roupies pièce, et tes femmes peuvent prendre la toile des tentes et quelques-uns des ustensiles de cuisine. Nous ferons tout cela à Shamlegh avant l'aube. Puis nous reprendrons chacun notre chemin, sans oublier que nous n'avons jamais vu ces sahibs, ni été à leur service, eux qui peuvent si bien nous accuser d'avoir volé leur bagage.

— C'est bon pour toi, mais que dira notre rajah ?

— Qui est-ce qui ira lui en parler ? Ces sahibs, qui ne savent pas notre langue, ou le Babu, qui pour le soin de ses propres affaires nous a donné de l'argent ? Se mettra-t-il à la tête d'une armée contre nous ? Quelle preuve restera-t-il ? Ce dont nous n'aurons pas besoin, nous le jetterons dans le dépotoir de Shamlegh, où nul homme n'a encore mis le pied.

— Qui y a-t-il à Shamlegh, cet été ? »

L'endroit n'était qu'un centre de pâturages composé de trois ou quatre huttes.

« La femme de Shamlegh{214}. Elle n'aime pas beaucoup les sahibs, nous le savons. Les autres ne seront pas fâchés de recevoir quelques petits cadeaux ; et il y en a ici pour nous tous. »

Il flatta les flancs rebondis du panier le plus proche.

« Mais... mais...

— J'ai dit que ce ne sont pas de vrais sahibs. Toutes leurs peaux et leurs têtes ont été achetées au bazar, à Leh. Je connais bien les marques. Je vous les ai montrées à la dernière marche.

— C'est vrai. Ce sont toutes peaux et têtes achetées. Il y en a même de mangées aux vers. »

C'était un habile argument, et l'homme d'Ao-chung connaissait bien ses compagnons.

« Si les choses en viennent au pire, je raconterai tout à Yankling sahib, qui est bon garçon, et il rira. Nous ne faisons de mal à aucun sahib de notre connaissance. Ce sont des gens qui frappent les prêtres. Ils nous ont effrayés. Nous avons fui ! Dieu sait où nous avons laissé tomber le bagage. Pensez-vous que Yankling sahib permettra que la police d'en bas vienne fourrer le nez partout dans la montagne pour venir troubler sa chasse ? Il y a une jolie distance de Simla à Chini, et une plus grande encore de Shamlegh au dépotoir de Shamlegh.

— Soit, mais j'emporte le grand *kilta*. Le panier au couvercle rouge que les sahibs empaquetaient eux-mêmes chaque matin.

— Ça, dit adroitement l'homme de Shamlegh, c'est une preuve que ce sont des sahibs de peu d'importance. Qui a jamais entendu dire que Fostum sahib, ou Yankling sahib, ou même le petit Peel sahib, qui reste debout la nuit à l'affût de l'antilope, dites, qui a jamais entendu dire que ces sahibs soient venus dans les montagnes sans un cuisinier des pays d'en bas, un sommelier et — et toutes sortes de gens bien payés, bien dressés et tyranniques, à leur suite ? Comment peuvent-ils nous attirer de l'ennui ? Que veux-tu faire du *kilta* ?

— Rien, mais c'est plein de la Parole Écrite — des livres et des papiers dans lesquels ils écrivaient, et des instruments étranges comme pour le culte.

— Le dépotoir de Shamlegh aura tout.

— C'est vrai ! Mais qu'arrivera-t-il si nous insultons ainsi les Dieux des sahibs ? Je n'aime pas traiter de cette façon la Parole Écrite. Et leurs idoles de cuivre{215} sont hors de ma portée. Ce n'est pas du butin pour de simples gens de la montagne.

— Le vieux dort encore. Hst ! Nous allons demander à son *chela*. »

L'homme d'Ao-chung but une lampée, et en sa qualité de meneur se gonfla d'importance :

« Nous avons ici, murmura-t-il, un *kilta* dont nous ne connaissons pas la nature.

— Mais, je la connais », dit Kim d'un air entendu. La respiration du lama indiquait qu'il était plongé dans un sommeil naturel et facile, et Kim venait de

méditer sur les derniers mots de Hurree. En sa qualité de joueur du Grand Jeu, il était en ce moment-là disposé à admirer le Babu. « C'est un *kilta* avec un couvercle rouge, plein des choses les plus extraordinaires, et où il ne faut pas que les imbéciles fourrent le nez.

— Je le disais bien ; je le disais bien, cria le porteur de cette charge. Penses-tu que cela nous trahira ?

— Non, si on me le donne. J'en ferai sortir la magie. Autrement il causera beaucoup de mal.

— Un prêtre prend toujours sa part. »

L'eau-de-vie était en train de démoraliser l'homme d'Ao-chung.

« Cela m'est égal, répondit Kim, avec toute la ruse de son pays d'origine. Partagez-le-vous, nous verrons bien ce qui arrivera !

— Pas moi. Je plaisantais seulement. Donne tes ordres. Il y a plus qu'assez pour nous tous. Nous quitterons Shamlegh à l'aube pour reprendre notre chemin. »

Ils passèrent encore une heure à arranger et réarranger leurs petits plans ingénus, tandis que Kim frissonnait de froid et d'orgueil. L'allure que prenait la chose chatouillait à la fois en lui l'Irlandais et l'Oriental. Voici que les envoyés de la redoutable Puissance du Nord, aussi grands, apparemment, dans leur propre pays que Mahbub ou le colonel Creighton, se trouvaient là, soudain, frappés sans

espoir. L'un d'eux, il le savait bien dans son for intérieur, serait boiteux quelque temps. Ils avaient fait des promesses à des Rois. Ce soir ils gisaient quelque part au-dessous de lui, sans cartes, sans nourriture, sans tente, sans fusils — et, sauf Hurree Babu, sans guides. Et cet écroulement de leur Grand Jeu (Kim se demandait à qui ils en adresseraient le rapport), cette panique dans la nuit, étaient arrivés non pas grâce à la ruse de Hurree ou aux machinations de Kim, mais simplement, admirablement, sans qu'on pût l'éviter, comme la capture de ces fakirs, ces fameux amis de Mahbub, par le jeune et zélé policeman d'Umballa.

« Ils sont là — et ils n'ont plus rien ; et, ma parole ! ce qu'il fait froid ! Je suis ici avec toutes leurs affaires. Ce qu'ils doivent être furieux ! J'en suis fâché pour Hurree Babu. »

Kim aurait pu s'épargner ce mouvement de pitié, car quoique pour le moment le Bengali souffrît cruellement en sa chair, il avait l'âme gonflée de fierté. À un mille plus bas dans la montagne, sur la lisière de la forêt de pins, deux hommes à moitié gelés — l'un en proie à de terribles crises de souffrance — échangeaient des récriminations en insultant de la façon la plus odieuse le Babu qui semblait affolé de terreur. Ils réclamaient un plan d'action. Il leur expliquait qu'ils devaient s'estimer fort heureux d'être vivants ; que leurs coolies, s'ils n'étaient pas à l'affût, étaient partis pour ne plus revenir ; que le rajah, son maître, était à quatre-vingt-dix milles, et non seulement ne leur prêterait ni

argent ni escorte pour gagner Simla, mais les jetterait plutôt sûrement en prison s'il apprenait qu'ils avaient frappé un prêtre. Il s'étendit sur cette faute et ses conséquences au point qu'ils finirent par le prier de vouloir bien changer de sujet. Leur seule ressource, disait-il, était de fuir de village en village sans attirer l'attention, et de gagner ainsi les pays civilisés ; et, pour la centième fois se répandant en larmes, il demanda là-haut aux étoiles pourquoi les « sahibs avaient battu un saint homme ».

En dix enjambées Hurree Babu eût été complètement hors de leur atteinte dans l'obscurité bruissante — à l'abri du plus prochain village, où il eût trouvé à manger et où les docteurs beaux parleurs étaient rares. Mais il préférait endurer le froid, les douleurs d'entrailles, les insultes et les coups possibles, dans la compagnie de ses honorés maîtres. Tapi contre un tronc d'arbre, il reniflait d'un air plaintif.

« Et avez-vous pensé, dit vivement celui des deux voyageurs qui était indemne, au genre de spectacle que nous allons offrir en errant à travers ces montagnes parmi ces aborigènes ? »

Hurree Babu, depuis quelques heures, ne pensait guère à autre chose, mais la remarque n'était pas à son adresse.

« Nous ne pouvons pas nous en aller courir au hasard ! C'est à peine si je peux marcher, grommela la victime de Kim.

— Peut-être le saint homme se montrera-t-il

miséricordieux en sa grandeur d'âme, sar, autrement...

— Je me promets un plaisir tout particulier à décharger mon revolver dans le corps de ce jeune bonze la prochaine fois que nous le rencontrerons », fut-il répondu de façon peu chrétienne.

« Revolvers ! Vengeance ! Bonzes ! »

Hurree s'aplatit plus encore contre le sol. La guerre reprenait alors.

« N'avez-vous donc aucun égard pour notre perte ? Les bagages ! Les bagages ! (Il pouvait entendre celui qui parlait, danser littéralement sur le gazon.) Tout ce que nous portions ! Tout ce que nous avions mis en sûreté ! Nos gains ! Le travail de huit mois ! Savez-vous ce que cela veut dire ? « Pour sûr, c'est nous qui devrions avoir affaire aux Orientaux ! » Ah ! je vous retiens. »

Ils se mirent à parler en plusieurs langues, et Hurree sourit. Kim était avec les *kiltas*, et dans les *kiltas* se trouvaient huit mois de bonne diplomatie. Il n'y avait aucun moyen de communiquer avec le garçon, mais on pouvait se fier à lui. Quant au reste, il lui était facile d'organiser le voyage à travers les Himalayas de telle sorte que Hilás, Bunár et quatre cents milles de routes de montagne racontassent l'histoire pendant une génération. Les hommes qui ne savent pas être maîtres de leurs coolies sont peu respectés dans les montagnes, et le montagnard a le sens de la plaisanterie fort aiguisé.

« J'en serais moi-même l'auteur, pensait Hurree, que cela ne pourrait être mieux, et, pardi ! maintenant que j'y pense, il va de soi que c'est moi qui ai tout arrangé. Comme j'ai été prompt ! J'y pensais justement en descendant quatre à quatre la montagne. L'outrage était un accident, mais personne autre que moi — ah — n'en pourrait avoir tiré tout ce profit. Considérez l'effet moral sur ces populations ignorantes ! Plus de traités — plus de papiers — plus le moindre document écrit — et *moi* pour leur servir d'interprète. Ah ! comme je rirai avec le colonel ! Je voudrais bien aussi avoir leurs papiers ; mais on ne peut être simultanément à deux endroits différents. C'est un axiome. »

XIV

Mon frère (ainsi parle Kabir{216}) se prosterne

Devant des idoles de cuivre et de pierre,

Mais j'entends dans la voix de mon frère

Mes tourments restés sans réponse.

Son Dieu est tel que ses Parques l'ont décidé —

Sa prière est celle du monde entier — et la mienne.

La Prière{217}.

Au lever de la lune les coolies se mirent en route avec circonspection. Le lama, que le sommeil et l'eau-de-vie avaient remis sur pied, n'eut besoin que de l'épaule de Kim pour le soutenir — et il s'avança, silencieux, de son grand pas rapide. Ils marchèrent une heure durant sur l'herbe semée de pierres, contournèrent le contrefort d'une falaise, et grimpèrent dans un pays nouveau, entièrement fermé aux regards, de la vallée de Chini. Un immense pâturage se déployait en forme d'éventail jusqu'à la neige vive. À sa base, se trouvait une demi-acre peut-être de terrain plat, sur lequel s'élevaient quelques huttes faites de fumier et de troncs d'arbres. Derrière ces huttes — car, à la mode de la montagne elles étaient perchées au bord du monde — le sol s'ouvrait

soudain en un abîme de deux mille pieds sur le dépotoir de Shamlegh, où âme qui vive ne mit jamais le pied.

Les hommes ne parlèrent pas du partage du butin tant qu'ils n'eurent pas vu le lama couché dans la meilleure chambre de l'endroit, et Kim en train de lui masser les pieds, selon l'usage mahométan.

« Nous allons t'envoyer à manger, dit l'homme d'Ao-chung, ainsi que le *kilta* au couvercle rouge. À l'aube il ne restera plus de preuves, quelles qu'elles soient. S'il y a la moindre chose inutile dans le *kilta* — tu vois ! »

Il brandit le doigt par la fenêtre — ouverte sur l'espace que remplissait le clair de lune reflété par les neiges — et lança une bouteille de whisky vide.

« Pas besoin d'écouter si elle tombe. C'est le bout du monde », dit-il.

Et il s'éloigna, la tête haute.

Le lama regarda dans le vide, les deux mains sur l'appui de la fenêtre, avec des yeux où passaient des lueurs d'opale jaune. De l'abîme énorme se dressaient devant lui des pics blancs implorant le clair de lune. Le reste n'était que l'obscurité de l'espace interstellaire.

« Voici, dit-il lentement, voici donc mes Montagnes. C'est ici que l'homme devrait demeurer, au-dessus du monde, loin des plaisirs, à examiner de grands problèmes.

— Oui, s'il a un *chela* pour lui préparer son thé, pour lui plier une couverture sous la tête, et pour chasser les vaches en train de vêler. »

Une lampe fumeuse brûlait dans une niche, éclipsée par le clair de lune ; à ces lumières mêlées, se baissant sur le sac de vivres et les tasses, Kim allait et venait comme un grand fantôme.

« Aïe ! Quoique mon sang ait eu le temps de s'apaiser, ma tête bat encore comme un tambour, et j'ai comme une corde autour de la nuque.

— Pas étonnant. C'était un rude coup. Puisse celui qui l'a donné...

— Mais si moi-même ne m'étais pas abandonné à la colère, il n'y aurait pas eu de mal.

— Quel mal ? Tu as sauvé les sahibs d'une mort qu'ils méritaient cent fois.

— La leçon n'est pas bien apprise, *chela*. (Le lama vint s'étendre sur une couverture pliée, tandis que Kim continuait sa besogne de chaque soir.) Le coup n'a été qu'une ombre{218} de plus. Le mal en lui-même — mes jambes se fatiguent à vue d'œil ces jours-ci ! — a rencontré le mal en moi — colère, rage, désir de rendre le mal. Tout cela a fermenté dans mon sang, fait naître le trouble dans mon cœur, et a bourdonné dans mes oreilles. (Ici prenant la tasse brûlante que lui tendait Kim, il but son thé bouillant selon toutes les formes du cérémonial.) Si j'avais été de sens rassis, ce mauvais coup n'aurait fait de mal qu'à mon corps — balafre ou meurtrissure — ce qui

est illusion. Mais mon esprit, alors, n'était pas suffisamment détaché, car le désir m'envahit sur-le-champ de laisser les hommes de Spiti tuer. Qu'auraient été mille coups auprès de mon âme déchirée et tordue dans le combat qu'elle soutint contre ce désir ? Je n'obtins le calme que lorsque j'eus répété les grâces (il voulait dire les Béatitudes bouddhistes). Mais le mal implanté en moi par cette négligence d'un instant arrive à sa fin. Juste est la Roue, qui ne s'écarte pas d'un cheveu ! Retiens la leçon, *chela*.

— C'est trop fort pour moi, murmura Kim. Je suis encore tout secoué. Je suis content d'avoir fait du mal à l'homme.

— J'ai senti ça en dormant sur tes genoux, dans le bois. Mes rêves en ont été troublés — le mal qui était dans ton âme passant dans la mienne. D'autre part, pourtant (il détacha son rosaire), je me suis acquis du mérite en sauvant deux vies — les vies de ceux qui m'ont offensé. Maintenant, il me faut regarder dans la Cause des Choses. La nef de mon âme vacille.

— Dors pour reprendre des forces. C'est le plus sage.

— Je médite : il en est plus besoin que tu ne crois. »

Jusqu'à l'aube, au cours des longues heures, alors que le clair de lune pâlissait sur les grands pics, et que ce qui avait été ténèbres bouclées là-bas sur les flancs des montagnes lointaines se révélait une forêt d'un vert tendre, le lama regarda fixement le mur. De

temps en temps il gémissait. De l'autre côté de la porte fermée à la barre, où le bétail dérouté venait réclamer son ancienne étable, Shamlegh et les coolies se livraient au pillage et à l'orgie. L'homme d'Ao-chung était à leur tête, et une fois qu'ils eurent ouvert les boîtes de conserve des sahibs et les eurent trouvées fort bonnes, ils n'osèrent plus revenir en arrière. Le dépotoir de Shamlegh eut le rebut.

Lorsque Kim, après une nuit de mauvais rêves, sortit à pas de loup dans le froid du matin pour se brosser les dents, une femme au teint blanc, coiffée d'un réseau de turquoises, le tira à l'écart.

« Les autres sont partis. Ils t'ont laissé ce *kilta*, comme ils te l'avaient promis. Je n'aime pas les sahibs, mais tu vas en retour nous accorder un charme. Nous ne voudrions pas que ce — cet accident vaille au petit Shamlegh une mauvaise réputation. Je suis la femme de Shamlegh. »

Elle l'examina d'un œil hardi, brillant, différent du coup d'œil furtif des montagnardes.

« Assurément. Mais cela demande à être fait en secret. »

Elle souleva le lourd *kilta* comme un jouet, et le lança dans sa propre hutte.

« Sors et barre la porte. Que personne n'approche jusqu'à ce que ce soit fini.

— Mais ensuite — nous pourrons causer ? »

Kim vida le *kilta* sur le plancher — ce fût une

cascade d'instruments d'arpentage, de livres, de notes journalières, de lettres, de cartes et de correspondance indigène singulièrement parfumée. Tout au fond se trouvait un sac brodé, qui enveloppait un document scellé, doré, enluminé, tel que les Rois s'en envoient entre eux. Kim retint son souffle de plaisir, et passa en revue la situation, en se plaçant du point de vue d'un sahib.

« Les livres, je n'en ai que faire. En outre, ce sont des logarithmes — pour la topographie, je suppose. (Il les mit de côté.) Les lettres, je ne les comprends pas, mais le colonel Creighton les comprendra. Il faut les garder toutes. Les cartes — ils dessinent les cartes mieux que moi — cela va sans dire. Toutes les lettres indigènes — oh, oh ! — en particulier la *murasla*. (Il renifla le sac brodé.) Cela doit venir de Hilás et de Bunár, et Hurree Babu a dit vrai. Ma parole ! C'est un beau coup de filet. Je voudrais que Hurree sache... Le reste doit aller par la fenêtre. »

Il fit jouer entre ses doigts une superbe boussole et le bout brillant d'un théodolite. Mais, après tout, un sahib ne pouvait vraiment pas voler, et c'étaient choses qui plus tard pouvaient être d'une évidence gênante. Il réunit les moindres bribes de manuscrit, les cartes et les lettres indigènes. Cela fit un paquet plat et flexible. Quant aux trois livres à solides reliures cadenassées, ainsi que cinq portefeuilles usés, il les mit à part.

« Les lettres et la *murasla*, il faut que je les porte dans mes vêtements et sous ma ceinture, et les livres

écrits à la main, que je les mette dans le sac aux provisions. Cela va être bien lourd. Non. Je ne crois pas qu'il y ait autre chose. Si oui, les coolies l'ont jeté en bas du *khud*, de sorte que… tout va bien. Vous, maintenant, vous allez les rejoindre. »

Il refit le *kilta* avec tout ce qu'il voulait détruire, et le souleva sur l'appui de la fenêtre. À mille pieds au-dessous gisait un long banc de brume nonchalante aux contours arrondis, que n'avait pas encore touché le soleil du matin. À mille autres pieds plus bas, c'était une forêt de pins séculaires. Il en voyait les cimes vertes, tel un lit de mousse quand un tourbillon de vent amincissait le nuage.

« Non ! Je ne crois pas que personne aille courir après vous ! »

Dans les tours qu'il faisait sur lui-même en tombant, le panier vomit son contenu. Le théodolite alla frapper sur une saillie de rocher et il éclata comme une bombe ; les livres, encriers, boîtes à peintures, boussoles et règles prirent, l'espace de quelques secondes, l'apparence d'un essaim d'abeilles. Puis, s'évanouirent. Et, bien que Kim, penché presque à mi-corps en dehors de la fenêtre, tendît sa jeune oreille, nul son ne remonta du gouffre.

« Cinq cents — mille roupies ne suffiraient pas pour les acheter, pensa-t-il, avec chagrin. C'est un vrai gaspillage, mais j'ai tout le reste — tout ce qu'ils ont fait — j'espère. Maintenant, comment diable correspondre avec Hurree Babu, et que diable vais-je faire ? Et mon vieil ami qui est malade. Il faut que

j'enveloppe les lettres dans de la toile cirée. C'est la première chose à faire — autrement, elles seraient mouillées de sueur… Et je suis tout seul ! »

Il en fit un paquet bien propre, prenant soin de rabattre les coins de la toile cirée, raide et collante, car sa vie errante l'avait rendu aussi méticuleux qu'un vieux chasseur en ce qui concerne les précautions de la route. Puis, avec deux fois plus de soin, il emballa les livres au fond du sac à provisions.

La femme frappa à la porte.

« Mais tu n'as pas fait de charme, dit-elle, en regardant de tous côtés.

— Pas besoin. »

La nécessité de laisser entendre un petit murmure de paroles avait complètement échappé à Kim. La femme se mit à rire de la façon la plus irrévérencieuse devant sa confusion.

« Non — pour toi. Tu peux jeter un sort d'un simple clignement d'œil. Mais pense à nous, pauvres gens, quand tu seras parti ! Ils étaient tous trop ivres la nuit dernière, pour écouter une femme. Tu n'es pas ivre, toi ?

— Je suis un prêtre. »

Kim avait repris possession de lui-même, et la femme étant rien moins que dépourvue d'attraits, il pensait que le mieux était de s'en tenir à son emploi.

« Je les ai avertis que les sahibs vont être en colère, qu'ils vont faire une enquête et adresser un

rapport au rajah. Il y a aussi le Babu avec eux. Les commis ont la langue longue.

— Est-ce là tout ce qui t'inquiète ? »

Kim vit son plan tout tracé, et il sourit de son air engageant.

« Pas tout, dit la femme, en tendant une main brune et rude chargée de turquoises serties d'argent.

— Je peux terminer cela dans l'instant, continua-t-il rapidement. Le Babu n'est autre que le *hakim* — tu as entendu parler de lui — qui errait dans les montagnes du côté de Ziglaur. Je le connais.

— Il parlera contre récompense. Les sahibs ne sont pas capables de distinguer un montagnard d'un autre, mais les Babus ont des yeux pour reconnaître les hommes — et les femmes.

— Porte-lui un mot de ma part.

— Il n'y a rien que je ne fasse pour toi. »

Il accepta le compliment avec calme, comme le doivent faire les hommes dans les pays où ce sont les femmes qui font les premières avances, déchira une feuille d'un calepin, et, à l'aide d'un crayon ineffaçable breveté, écrivit en grossière écriture shikast — celle qu'emploient les mauvais garnements pour écrire des saletés sur les murs : « *J'ai tout ce qu'ils ont écrit : leurs dessins du pays et beaucoup de lettres. Spécialement la* murasla. *Dis-moi ce qu'il faut faire. Je suis à Shamlegh-sous-les-Neiges. Le vieil homme est malade.* »

« Porte-lui ceci, qui lui fermera pour de bon la bouche. Il ne peut être allé loin.

— Bien sûr. Ils sont encore dans la forêt, de l'autre côté du contrefort. Nos enfants sont allés les épier quand le jour a paru, et ont crié les nouvelles de leurs mouvements. »

Kim laissa voir son étonnement ; mais, au bord du pâturage où paissent les moutons, flottait un cri aigu, un trille de vautour. Quelque enfant, en train de garder du bétail, l'avait repris à quelque frère ou quelque sœur sur l'autre côté de la rampe qui commandait la vallée de Chini.

« Mes maris sont au-dehors, là-bas, en train de ramasser du bois. »

Elle tira de son sein une poignée de noix{219}, en fendit une proprement, et se mit à la manger. Kim affecta la plus complète ignorance.

« Est-ce que tu ne connais pas le sens de la noix — prêtre ? » dit-elle d'un air prude.

Et elle lui tendit les moitiés de coquille.

« C'est une bonne idée. (Il glissa rapidement entre elles le morceau de papier.) As-tu un peu de cire pour les refermer sur cette lettre ? »

La femme soupira tout haut, et Kim se sentit attendri.

« Il n'y aura pas de paiement tant que le service n'aura pas été rendu. Porte ceci au Babu, et dis que c'est le Fils du Charme qui l'envoie.

— Oui ! Vraiment ! Vraiment ! Je dirai que c'est un magicien — qui ressemble à un sahib.

— Non, Fils de Charme ; et demande-lui s'il y a une réponse.

— Mais s'il fait quelque proposition grossière ? J'ai — j'ai peur. »

Kim se mit à rire.

« Il est, je n'en doute pas, aussi fatigué qu'affamé. Les Montagnes font de tristes compagnons de lit. Hai, ma — (il avait le mot Mère sur le bout de la langue, mais le changea en Sœur) tu es femme sage et avisée. Tous les villages savent maintenant ce qui est arrivé aux sahibs — hein ?

— Oui-da. La nouvelle en était à Ziglaur vers minuit, et demain elle sera à Kotgarh. Les villages sont à la fois effrayés et furieux.

— Il n'y a pas de quoi. Dis aux villages de donner à manger aux sahibs et de les laisser passer en paix. Il faut que nous les éloignions tranquillement de nos vallées. Voler est une chose — tuer, une autre. Le Babu comprendra, et il ne surviendra pas de plaintes dans l'avenir. Sois prompte. Il faut que je prenne soin de mon maître quand il va s'éveiller.

— Soit. Après le service — tu l'as dit ? — vient la récompense. Je suis la Femme de Shamlegh, et je relève du rajah. Je ne suis pas une vulgaire porteuse de nourrissons. Shamlegh est tien : sabot, corne et peau, lait et beurre. Prends ou laisse. »

Elle se tourna résolument vers la montagne, ses colliers d'argent cliquetaient sur sa large poitrine, pour aller rencontrer le soleil du matin à cinq cents pieds au-dessus d'eux. Cette fois Kim pensa en indigène, tout en enduisant de cire les bords de la toile qui enveloppait les paquets.

« Comment un homme peut-il suivre la Voie ou le Grand Jeu quand il est éternellement poursuivi par les femmes ? Il y a eu cette fille à Akrola du Gué, et il y a eu la femme du laveur de vaisselle derrière le colombier — sans compter les autres — et maintenant celle-ci ! Quand j'étais un enfant, c'était bon, mais maintenant que je suis un homme, il faut que cela finisse et qu'elles me traitent en homme. Des noix, vraiment ! Oh, oh ! dans les plaines ce sont des amandes ! »

Il sortit pour lever un impôt sur le village — non pas avec la sébile du mendiant, qui pouvait aller pour le pays d'en bas, mais à la manière d'un prince. La population d'été de Shamlegh ne comprend que trois familles — quatre femmes et huit ou neuf hommes. Elles étaient toutes repues de viande de conserve — et de boissons mélangées depuis la quinine ammoniaquée jusqu'à la vodka blanche — car elles avaient pris leur belle part dans le butin de la nuit précédente. Les gentilles tentes européennes étaient dépecées et partagées depuis longtemps, et il y avait déjà partout des casseroles en aluminium breveté.

Mais ces gens considéraient la présence du lama comme une parfaite sauvegarde contre toutes

conséquences, et avec la plus parfaite impénitence ils apportèrent à Kim de ce qu'ils avaient de mieux — jusqu'à une bolée de *chang* — la bière d'orge qui vient du côté de Ladakh. Puis ils se dégourdirent au soleil, assis les jambes pendantes sur d'insondables abîmes, à bavarder, rire et fumer. Ils jugeaient l'Inde et son gouvernement du seul point de vue de leur expérience des sahibs errants qui les avaient employés, eux et leurs amis, comme *shikarris*. Kim entendit des histoires de coups de feu manqués sur le bouquetin, l'antilope ou le mouflon par des sahibs enterrés depuis vingt ans — chaque détail mis en lumière aussi clairement que le fin bout des branches à la cime des arbres par un éclair fulgurant. Ils lui parlèrent de leurs maladies, et, chose plus importante, des maladies de leur minuscule bétail au pied sûr, d'excursions qui allaient jusqu'à Kotgarh, où habitent les missionnaires étrangers, et même au-delà, jusqu'à la merveilleuse Simla, où les rues sont pavées d'argent et où n'importe qui, écoutez bien, peut prendre du service auprès des sahibs qui se promènent en charrette à deux roues et jettent l'or à la pelle. Tout à coup, grave, et paraissant à cent lieues de là, le lama, la démarche lourde, se joignit à ce caquetage sous les larmiers, et on lui fit large place. L'air raréfié le reposa, et il s'assit au bord des précipices avec les meilleurs d'entre eux, s'amusant, quand la conversation languissait, à lancer des cailloux dans le vide. À trente milles plus loin, à vol d'oiseau, s'étendait la chaîne voisine, couturée, sillonnée, grêlée de petites taches de broussailles

— des forêts, chacune d'un jour de marche obscure. Derrière le village, la montagne de Shamlegh elle-même coupait toute espèce de vue du côté du sud. C'était comme si l'on fût assis dans un nid d'hirondelles sous les rebords des toits du monde.

De temps en temps le lama étendait la main, et, avec l'aide qu'on lui soufflait à mi-voix, montrait la route de Spiti et du nord, de l'autre côté de la Parungla.

« Là-bas, où les montagnes s'entassent le plus, se trouve De-ch'en (il voulait dire Han-lé), le grand Monastère. C'est s'Tag-stan-ras-ch'en qui l'a bâti, et on raconte de lui cette histoire… »

Sur quoi il racontait. Récit fantastique, compilation d'enchantements et de miracles, qui tenait tout Shamlegh bouche bée. Se tournant un peu vers l'Ouest, il fouilla du regard les vertes montagnes de Kulu, cherchant Kailung sous les glaciers.

« C'est là que j'arrivai jadis, au temps jadis. J'arrivai de Leh, de l'autre côté du Baralachi.

— Oui, oui ; nous savons, dirent les gens de Shamlegh, qui savent ce que c'est que les marches lointaines.

— Et j'ai dormi deux nuits sous le toit des prêtres de Kailung. Ce sont mes montagnes de prédilection ! Ombres bénies par-dessus toutes les ombres ! C'est là que mes yeux s'ouvrirent sur ce monde ; là qu'ils s'ouvrirent à ce monde ; là que je trouvai la Lumière ; et là que je ceignis mes reins pour ma Recherche.

C'est des Montagnes que je suis venu — des hautes Montagnes et des vents vigoureux. Oh ! juste est la Roue ! »

Il les bénit en détail — les grands glaciers, les rocs dénudés, les moraines entassées et le schiste écroulé ; et, l'un après l'autre, le plateau aride, le lac salé caché aux regards, la haute futaie séculaire et la fertile vallée où l'eau se précipite, il les bénit comme un homme mourant bénit les siens, et Kim s'émerveilla de son ardeur.

« Oui — oui. Nul endroit ne vaut nos Montagnes », dirent les gens de Shamlegh.

Et ils en vinrent à s'étonner qu'un homme pût vivre dans ces terribles Plaines brûlantes, où le bétail prend la taille des éléphants et est impropre à labourer sur un versant de montagne ; où les villages se touchent, leur avait-on dit, sur des centaines de milles ; où les gens s'en allaient voler en bandes, et où, pour finir, la police emportait ce que les voleurs avaient épargné.

Ainsi se passa la calme matinée, vers la fin de laquelle reparut au bas du pâturage escarpé la messagère de Kim, aussi reposée que lorsqu'elle partit.

« J'ai envoyé un mot au *hakim*, expliqua Kim au lama, pendant qu'elle faisait une révérence.

— Il s'est joint aux idolâtres ? Non, je me rappelle qu'il a opéré sur l'un d'eux une guérison. Il s'est acquis du mérite, quoique le malade guéri ait employé sa force au mal. Juste est la Roue ! Qu'y a-t-

il au sujet du *hakim* ?

— Je craignais que tu ne fusses meurtri et — et je savais que c'était un homme habile. »

Kim prit la coquille de noix enduite de cire, et lut en anglais au revers de sa note : « *Reçu votre honorée. Ne peux pas quitter à présent mes compagnons actuels, et vais les emmener à Simla. Après quoi, espère vous rejoindre. Inopportun suivre des gentlemen furieux. Reprenez la route par laquelle vous êtes venus, et vous rejoindrai. Grandement satisfait à propos correspondance due à mes prévisions.* »

« Il dit, Saint Homme, qu'il échappera aux idolâtres et reviendra vers nous. Attendrons-nous alors quelque temps à Shamlegh ? »

Le lama jeta un long regard d'amour sur les montagnes, et secoua la tête.

« Cela ne se peut, *chela*. De toutes les fibres de mon être je le désire, mais c'est chose défendue. J'ai vu la Cause des Choses.

— Pourquoi ? Lorsque les Montagnes, de jour en jour, t'ont rendu la force ? Rappelle-toi que nous étions faibles et tombions en défaillance, là, au-dessous, dans le Doon.

— Je ne suis devenu fort que pour le mal et l'oubli. Sur les versants des montagnes je me suis montré querelleur et fanfaron. (Kim réprima un sourire.) Juste et parfaite est la Roue, sans s'écarter d'un cheveu. Quand j'étais un homme — il y a longtemps — je fis un pèlerinage à Guru Ch'wan

parmi les peupliers (il brandit le doigt dans la direction de Bhotan) où l'on garde le Cheval Sacré.

— Silence ! Taisez-vous tous ! dit tout Shamlegh en rang. Il parle de Jam-lin-nin-k'or, le Cheval qui Peut Faire le Tour du Monde en Un Jour{220}.

— C'est à mon *chela* que je parle, dit le lama sur un ton de doux reproche. »

Et ils se dissipèrent comme le givre au rebord des toits du sud un matin.

« En ce temps-là, ce n'était pas la vérité que je cherchais, mais les entretiens de la doctrine. Rien qu'illusion ! Je bus la bière et mangeai le pain de Guru Ch'wan. Le jour suivant, quelqu'un dit : « Nous allons nous battre contre Sangor Gutok au bas de la vallée pour savoir (remarque une fois de plus comme la Convoitise est liée à la Fureur !) quel sera l'abbé qui fera la loi dans la vallée et aura le profit des prières qu'on imprime à Sangor Gutok. » J'y allai, et nous combattîmes tout un jour.

— Mais comment, Saint Homme ?

— Avec nos longues écritoires, comme j'aurais pu le montrer... Je dis donc que nous combattîmes sous les peupliers, les deux abbés et tous les moines, et que l'un d'eux m'ouvrit le front jusqu'à l'os. Regarde ! (Il tira son bonnet en arrière et montra une cicatrice aux rides argentées.) Juste et parfaite est la Roue ! Hier, la cicatrice m'a démangé, et, cinquante années après, je me suis rappelé à quoi je la devais et les traits de celui à qui je la devais ; tout en restant

encore un peu dans l'illusion. Suivit ce que tu as vu — dispute et sottise. Juste est la Roue ! Le coup de l'idolâtre porta sur la cicatrice. Alors, je fus secoué jusqu'en mon âme ; mon âme s'assombrit et la nef de mon âme se balança sur les eaux d'illusion. Et ce n'est qu'en arrivant à Shamlegh que je pus méditer sur la Cause des Choses, ou remonter aux racines du Mal. J'ai passé toute une longue nuit d'efforts.

— Mais, Saint Homme, tu es innocent de tout mal. Puissé-je me sacrifier pour toi ! »

Le chagrin du vieillard désolait naturellement Kim, auquel échappa inconsciemment la phrase de Mahbub Ali.

« À l'aurore, poursuivit plus gravement le lama, tandis que le rosaire tout prêt cliquetait entre les phrases lentes, arriva la lumière. C'est ici... je suis un vieillard... élevé dans les Montagnes, nourri dans les Montagnes, destiné à ne jamais m'asseoir parmi mes Montagnes. J'ai voyagé trois ans à travers Hind, mais — est-il une terre plus forte que la Terre-Mère ? De là-bas au-dessous, mon corps, mon stupide corps, soupirait après les Montagnes et la neige des Montagnes. Je l'ai dit, et c'est vrai, ma Recherche est sûre. De sorte que, en quittant la maison de la femme de Kulu, j'ai pris le chemin des Montagnes, plus que confiant en moi-même. Il n'y va pas de la faute du *hakim*. Il m'a — poursuivant le Désir — prédit que les Montagnes me rendraient fort. Elles m'ont fortifié pour faire le mal, pour oublier ma Recherche. J'ai pris plaisir à la vie et à la soif de vie. J'ai désiré de

forts versants à grimper. Je me suis mis en quête de les trouver. J'ai mesuré la force de mon corps, qui est le mal, aux hautes montagnes. J'ai fait de toi un objet de risée quand ta respiration est devenue courte sous Jamnotri. J'ai plaisanté quand tu n'osais te risquer sur la neige du col.

— Mais où est le mal ? C'est vrai que j'avais peur. C'était juste. Je ne suis pas montagnard ; et j'aimais chez toi ce renouveau de force.

— Plus d'une fois, je me rappelle (il appuya sa joue d'un air douloureux sur sa main), j'ai recherché ta louange et celle du *hakim* pour la simple force de mes jambes. Le mal s'est ainsi ajouté au mal, jusqu'à ce que la coupe fût pleine. Juste est la Roue ! Tout Hind, trois années durant, m'a comblé d'honneurs. Depuis la Fontaine de Sagesse dans la Maison des Merveilles jusqu'à (il sourit) un petit enfant en train de jouer près d'un gros canon — le monde a préparé ma route. Et pourquoi ?

— Parce que nous t'aimions. Ne fais pas attention, ce n'est que la fièvre du coup que tu as reçu. Moi-même je suis encore malade et tout ébranlé.

— Non ! C'était que je me trouvais sur la Voie — aussi bien accordé dans l'intérêt de la Loi que le sont des *si-nen* (cymbales). Je me suis départi de cette condition. L'accord fut brisé : suivit le châtiment. Dans mes propres montagnes, au bord de mon propre pays, au lieu même de mon mauvais désir, arrive le soufflet — ici ! (Il se toucha le sourcil.) Comme on bat un novice lorsqu'il place mal les coupes, ainsi ai-

je été battu, moi qui fus abbé de Such-zen. Pas un mot, remarque bien, rien qu'un coup, *chela*.

— Mais les sahibs ne te connaissaient pas, Saint Homme.

— Nous étions de force égale. L'Ignorance et la Convoitise ont rencontré sur la route l'Ignorance et la Convoitise, et elles ont engendré la Colère. Le coup a été pour moi, qui ne vaux guère mieux qu'un yack égaré, le signe que ma place n'est pas ici. Qui peut lire la Cause d'un acte est à mi-chemin de la Liberté ! « Retourne sur le sentier », dit le coup. « Les Montagnes ne sont pas pour toi. Tu ne peux à la fois choisir la Liberté et te faire l'esclave du plaisir de vivre. »

— Si nous n'avions pas rencontré ce Russe trois fois maudit !

— Notre Seigneur lui-même ne peut pas faire tourner la Roue en arrière. Et grâce au mérite que je me suis acquis je remporte encore un autre signe. (Il mit la main dans son sein et en tira la Roue de Vie.) Regarde ! Après avoir médité, j'ai considéré ceci. L'idolâtre n'en a laissé d'intact que la largeur de mon ongle.

— Je vois.

— Autant donc vaut l'espérance de vie en ce corps. J'ai mis chacun de mes jours au service de la Roue. Mais sans le mérite que je me suis acquis en te guidant sur la Voie, je me serais vu ajouter une autre vie avant de trouver ma Rivière. Est-ce clair, *chela* ? »

Kim fixa les yeux sur la carte brutalement défigurée. La déchirure courait en diagonale de gauche à droite — de la Onzième Maison{221}, où le Désir donne naissance à l'Enfant (telle que les Tibétains la dessinent) — en passant par le monde humain et le monde animal, jusqu'à la Cinquième Maison — la Maison vide des Sens. La logique était sans réplique.

« Avant que notre Seigneur arrivât à la lumière (le lama replia le tout avec vénération), il fut tenté. Moi aussi j'ai été tenté, mais c'est fini. La Flèche est tombée dans les Plaines — non pas dans les Monts. En conséquence, que faisons-nous ici ?

— Attendrons-nous au moins le *hakim* ?

— Je sais la longueur de ma vie en ce corps. Qu'est-ce qu'un *hakim* peut faire ?

— Mais tu es tout malade et tout secoué. Tu ne peux pas marcher.

— Comment puis-je être malade si je vois la Liberté ? »

Il se redressa sur ses pieds en vacillant.

« Maintenant il faut que j'aille au village chercher de quoi manger. Oh, la fatigante Route ! »

Kim sentit que lui aussi avait besoin de repos.

« C'est légitime. Mangeons, et allons-nous-en. La Flèche est tombée dans les Plaines... mais j'ai cédé au Désir. Apprête-toi, *chela*. »

Kim retourna vers la femme à la coiffure de

turquoises, qui avait passé son temps à jeter paresseusement des pierres par-dessus la falaise. Elle sourit d'un air plein de bonté.

« Je l'ai trouvé — le Babu — comme un buffle égaré dans un champ de blé ; il s'ébrouait et éternuait de froid. Il avait tellement faim qu'il oublia sa dignité jusqu'à me donner de doux noms. Les sahibs n'ont plus rien. (Elle projeta la paume de sa main vide.) L'un d'eux a très mal au ventre. Ton ouvrage ? »

Kim, l'œil brillant, fit un signe affirmatif.

« J'ai parlé au Bengali d'abord — et ensuite aux gens d'un village tout près de là. On donnera aux sahibs la nourriture dont ils ont besoin — on ne leur demandera pas d'argent. Le butin est déjà distribué. Ce Babu adresse aux sahibs des discours menteurs. Pourquoi ne les quitte-t-il pas ?

— À cause de son grand cœur.

— Il n'y a jamais eu encore de Bengali qui en eût un plus gros qu'une noix sèche. Mais cela ne fait rien... maintenant, pour ce qui est des noix. Après le service vient la récompense. J'ai dit que le village est tien.

— C'est ce qui m'embarrasse, commença Kim. Tout à l'heure j'avais formé des projets charmants qui... (nul besoin d'achever le détail des compliments de circonstance. Il soupira profondément...) Mais mon maître, guidé par une vision...

— Peuh ! que peuvent voir des yeux âgés, qu'une sébile de mendiant bien pleine ?

— ... quitte ce village pour retourner dans les Plaines.

— Prie-le de rester. »

Kim secoua la tête.

« Je connais mon Saint Homme, et sa fureur s'il était contrarié, répondit-il d'un air entendu. Ses malédictions ébranlent les Montagnes.

— Dommage qu'elles ne lui épargnent pas les coups à la tête ! J'ai entendu dire que tu étais l'homme au cœur de tigre qui a frappé le sahib. Laisse-le rêver encore un peu. Reste !

— Femme de la Montagne, dit Kim, avec une austérité qui ne parvenait pas à durcir l'ovale de son jeune visage, ces choses-là sont trop élevées pour toi.

— Que les Dieux nous soient propices ! Depuis quand hommes et femmes sont-ils autres que hommes et femmes ?

— Un prêtre est un prêtre. Il déclare qu'il veut partir sur l'heure. Je suis son *chela*, et je pars avec lui. Il nous faut à manger pour la Route. C'est un hôte que tous les villages reçoivent avec honneur, mais (il acheva par une véritable grimace de gamin) la nourriture, ici, est bonne. Donne-m'en.

— Et si je ne t'en donne pas ? Je suis la femme de ce village.

— Alors, je te maudis — un peu — pas beaucoup, mais assez pour que tu t'en souviennes. »

Il ne put réprimer un sourire.

« Tu m'as déjà maudite, par ta façon de baisser les cils et de lever le menton. Des malédictions ? Pourquoi irais-je me soucier de simples paroles ? (Elle referma nerveusement les mains sur son sein...) Mais je ne voudrais pas que tu partes fâché, en pensant mal de moi — une ramasseuse d'herbe et de bouses de vaches de Shamlegh, quoiqu'une femme aisée.

— Je ne pense rien, dit Kim, sinon que je suis fâché de m'en aller, car je suis très fatigué, et qu'il nous faut à manger. Voici le sac. »

La femme s'en empara avec colère.

« J'étais une sotte, dit-elle. Qui est ta femme dans les Plaines ? Blonde ou brune ? Je fus blonde, jadis. Tu ris ? Jadis, il y a longtemps, si tu veux m'en croire, un sahib jeta sur moi un regard de faveur. Jadis, il y a longtemps, je portai des vêtements européens là-bas à la Maison des Missions. (Elle brandit le doigt dans la direction de Kotgarh.) Jadis, il y a longtemps, je fus Kér-é-ti-enne et parlai anglais — comme les sahibs le parlent. Oui. Mon sahib disait qu'il reviendrait et qu'il m'épouserait — oui, m'épouserait. Il partit — j'avais pris soin de lui quand il avait été malade — et ne revint jamais. Alors je m'aperçus que les Dieux des Kérétiens mentaient, et je retournai parmi les miens... Jamais depuis je n'ai arrêté mes yeux sur un sahib. Ne ris pas de moi. La crise est passée, petit prêtre. Ta figure, ta démarche, ta façon de parler m'ont rappelé mon sahib, bien que tu ne sois qu'un mendiant vagabond que je gratifie de mes

dons. Me maudire ? Tu ne peux pas plus maudire que bénir ! (Elle mit ses mains sur ses hanches et se mit à rire amèrement.) Tes Dieux ne sont que mensonges ; tes œuvres, que mensonges ; tes paroles, que mensonges. Il n'y a pas de Dieux sous toute la surface du ciel. Je le sais... Mais un instant j'ai cru que c'était mon sahib de retour, et il était mon Dieu. Oui, jadis, je faisais de la musique sur un *pianno* dans la Maison des Missions à Kotgarh. Maintenant je fais des aumônes aux prêtres qui sont païens. »

Elle conclut sur ce mot anglais, et noua l'ouverture du sac jusqu'au bord.

« Je t'attends, *chela* », dit le lama, en s'appuyant au montant de la porte.

La femme inspecta le grand corps du haut en bas.

« Lui, marcher ! Il est incapable de faire la moitié d'un mille. Où irait cette vieille carcasse ? »

Là-dessus Kim, déjà rendu perplexe par l'affaissement du lama, et prévoyant le poids du sac perdit franchement patience.

« Qu'est-ce que cela te fait, où il va, femme de mauvais augure ?

— Rien — mais à toi quelque chose, prêtre à figure de sahib. Vas-tu le porter sur tes épaules ?

— Je m'en vais dans les Plaines. Nul ne doit mettre obstacle à mon retour. J'ai lutté avec mon âme jusqu'à ce que je n'aie plus de force. Ce corps stupide est épuisé, et nous sommes loin des Plaines.

— Regardez-moi cela ! dit-elle simplement. (Et elle s'effaça pour permettre à Kim de contempler sa propre et suprême détresse.) Maudis-moi. Peut-être cela lui rendra-t-il de la force. Fais un charme ! Conjure ton grand Dieu. Tu es un prêtre. »

Elle s'en alla.

Le lama s'était accroupi mollement, en continuant de se tenir au montant de la porte. On ne saurait assommer un vieillard et le voir revenir à lui en une nuit comme un jeune garçon. La faiblesse le courbait jusqu'à terre, mais ses yeux, qu'il attachait sur Kim, étaient pleins de vie et de supplication.

« Tout va bien, dit Kim. C'est la rareté de l'air qui t'affaiblit. Dans un moment nous allons partir ! C'est le mal de montagne. Moi aussi j'ai l'estomac un peu malade. »

Il s'agenouilla et essaya de le consoler à l'aide de pauvres paroles qui lui venaient aux lèvres. Alors la femme revint, avec plus d'aplomb que jamais.

« Tes Dieux sont inutiles, hein ? Essaie des miens. Je suis, moi, la Femme de Shamlegh. »

Elle appela d'une voix rauque, et voici que sortirent d'un parc à vaches ses deux maris et trois autres hommes avec une *dooli*, la primitive litière indigène des Montagnes, dont on se sert pour transporter les malades et pour faire des visites d'État.

« Ce bétail (elle ne daigna pas jeter sur eux un regard) est à toi pour aussi longtemps que tu en auras

besoin.

— Mais nous n'allons pas prendre la route de Simla. Nous n'allons pas approcher des sahibs, s'écria le premier mari.

— Ils ne s'enfuiront pas comme les autres, ni ne voleront les bagages. Il y en a deux que je connais comme des hommes débiles. Tenez-vous au brancard d'arrière, Sonoo et Taree. (Ils obéirent promptement.) Plus bas maintenant, et hissez dedans ce saint homme. Je veillerai au village et à vos vertueuses femmes jusqu'à votre retour.

— Quand sera-ce ?

— Demande aux prêtres. Ne m'ennuie pas. Place le sac de provisions au pied, l'équilibre est meilleur.

— Oh ! Saint Homme, tes Montagnes sont plus aimables que nos Plaines ! s'écria Kim soulagé, tandis que le lama gagnait en chancelant la litière. C'est un vrai lit de roi — un lieu d'honneur et d'aise. Nous le devons à...

— Une femme de mauvais augure. J'ai besoin autant de tes bénédictions que de tes malédictions. C'est mon ordre et non le tien. Levez et en route ! Attends ! As-tu de l'argent pour le voyage ? »

Elle fit signe à Kim de venir dans sa hutte, et se pencha sur une cassette anglaise toute bossuée qu'elle gardait sous sa couche.

« Je n'ai besoin de rien, dit Kim, irrité quand il aurait dû être reconnaissant. Je suis déjà assez

rudement chargé de faveurs. »

Elle leva les yeux avec un sourire curieux et lui posa la main sur l'épaule :

« Au moins, remercie-moi. J'ai une figure odieuse et je suis montagnarde, mais, comme tu le dis si bien, je me suis acquis du mérite. Te ferai-je voir comment les sahibs remercient ? »

Et ses yeux durs s'adoucirent.

« Je ne suis qu'un prêtre vagabond, dit Kim, dont les yeux s'allumèrent en réponse. Tu n'as besoin ni de mes bénédictions ni de mes malédictions.

— Non. Rien qu'un petit moment — tu peux rejoindre la *dooli* en dix enjambées — *si* tu étais un sahib, faut-il te montrer ce que tu ferais ?

— Et si je devinais, pourtant ? » dit Kim.

Et lui entourant la taille de son bras, il la baisa sur la joue, ajoutant en anglais :

« Mille remerciements, ma chère. »

Le baiser, en pratique, est inconnu chez les Asiatiques, ce qui fut peut-être la raison pour laquelle elle se rejeta en arrière, les yeux grands ouverts et les traits apeurés.

« La prochaine fois, continua Kim, il ne faudra pas vous montrer aussi sûre de vos prêtres païens. Maintenant, au revoir. » (Il tendit la main à l'anglaise.) Elle la prit machinalement. « Au revoir, ma chère.

« Au revoir, et — et — (elle était en train de se rappeler un à un ses mots anglais) vous reviendrez ? Au revoir et — Dieu te protège. »

Une demi-heure plus tard, et comme la litière grimpait au milieu des craquements et des cahots le sentier de montagne qui part de Shamlegh dans la direction sud-est, Kim vit à la porte de la hutte une forme minuscule qui agitait un lambeau blanc.

« Elle s'est acquis du mérite plus que tous les autres, dit le lama. Car mettre un homme sur le chemin de la Liberté est presque aussi grand que si elle-même l'avait trouvée.

— Hum ! fit Kim pensivement en réfléchissant à ce qui s'était passé. Il se peut que, moi aussi, je me sois acquis du mérite... En tout cas, elle ne m'a pas traité en enfant. »

Il rajusta le devant de sa robe où reposait le paquet plat des documents et des cartes, assujettit le précieux sac de provisions aux pieds du lama, posa sa main sur le bord de la litière, et s'appliqua à descendre à la lente allure des maris grommelants.

« Eux aussi s'acquièrent du mérite, dit le lama, au bout de trois milles.

— En outre, on les paiera en argent », dit Kim.

La femme de Shamlegh le lui avait donné ; et il n'était que convenable, raisonnait-il, que ses hommes le gagnassent en retour.

XV

Devant un empereur je ne m'effacerais pas —
Je continuerais ma route face à un roi.
Devant la triple couronne{222} je ne m'inclinerais pas —
Mais ceci est bien différent !
Moi, avec les Puissances de l'Air je ne me battrai pas —
Sentinelles, laissez passer !
Abaissez le pont — Il est notre seigneur et roi —
Ce rêveur dont le rêve devient réalité !

Le Siège des fées{223}.

À deux cents milles, au nord de Chini, sur le schiste bleu du Ladakh, se trouve Yankling sahib, joyeux vivant, qui guette avec sa longue-vue, sur les crêtes, quelque signe de son traqueur favori — un homme d'Ao-chung. Mais ce renégat, muni d'un fusil Männlicher tout neuf et de deux cents cartouches, est ailleurs, à chasser le daim musqué pour le vendre au marché, et Yankling sahib, à la saison prochaine, apprendra combien il a été malade.

Dans les vallées de Bushahr — les aigles à vue perçante des Himalayas s'éloignent en apercevant son parapluie neuf rayé bleu et blanc — se hâte un Bengali, jadis gras et de bonne mine, maintenant

maigre et usé par les intempéries. Il a reçu les remerciements de deux étrangers de distinction, après les avoir pilotés, non sans adresse, jusqu'au tunnel de Mashobra qui conduit à la grande et gaie capitale de l'Inde. Ce ne fut pas sa faute si, enveloppé de brouillards humides, il leur a fait dépasser le bureau du télégraphe et la colonie européenne de Kotgarh. Ce ne fut pas sa faute, mais celle des Dieux, dont il parlait d'une façon si engageante, s'il les a conduits sur la frontière du Nahan, où le rajah de cet État les a pris pour des soldats britanniques déserteurs. Hurree Babu a expliqué quelles étaient, en leur pays, la magnificence et la gloire de ses compagnons, au point d'amener un sourire sur les lèvres du roitelet assoupi. Il l'a expliqué à tous ceux qui l'ont demandé — maintes fois — tout haut — avec variantes. Il a mendié des aliments, trouvé des logements, s'est fait reconnaître pour un habile médecin à l'occasion d'une aine endommagée — un coup comme il arrive d'en recevoir lorsqu'on roule dans l'obscurité en bas d'une pente rocheuse — et s'est en tout montré indispensable. La raison qui motivait sa sympathie était à son honneur. Avec des millions de compagnons de servage, il avait appris à regarder la Russie comme la grande libératrice du Nord. C'était un peureux. Il avait eu peur de ne pouvoir sauver ses illustres maîtres de la colère des paysans excités. Lui-même aurait aussi bien frappé un saint homme ou non, mais... Il était profondément reconnaissant envers le ciel et se réjouissait sincèrement d'avoir fait « son petit possible » pour — à part les bagages

perdus — amener l'aventure à bonne issue. Il avait oublié les coups, nié qu'on en eût distribué dans cette invraisemblable première nuit sous les pins. Il ne demandait ni pension ni avance d'honoraires, mais, s'ils l'en jugeaient digne, voudraient-ils bien lui accorder un témoignage écrit ? Cela pourrait plus tard lui être utile si d'autres, leurs amis, venaient au-delà des cols. Il leur demanda de se souvenir de lui au sein de leurs grandeurs futures, car il « reconnaissait tacitement » avoir, lui-même en personne, Mohendro Lai Dutt, M. A. de Calcutta, « rendu à l'État quelque service. »

Ils lui délivrèrent un certificat dans lequel ils louaient sa courtoisie, l'efficacité de son aide et son adresse infaillible comme guide. Il le mit dans sa ceinture et sanglota d'émotion ; ils avaient supporté tant de dangers ensemble. Ils les conduisit en plein midi, par le Mall{224} encombré de Simla, à l'Alliance Bank, où ils voulaient faire établir leur identité. Là, il s'évanouit comme un nuage à l'aurore sur le Jakko.

Regardez-le, trop délicat pour transpirer, trop pressé pour faire la réclame des drogues contenues dans sa petite caisse à bandes de cuivre, en train de faire, homme juste et impeccable, l'ascension de la rampe de Shamlegh. Observez-le, toute babuflerie laissée de côté, en train de fumer, vers midi, sur un lit de camp, pendant qu'une femme, dont la coiffe est cloutée de turquoises, désigne le sud-est par-delà l'herbe rase. Les litières, dit-elle, ne voyagent pas aussi vite qu'un homme seul, mais ses oiseaux devraient être dans les Plaines à l'heure qu'il est. Le

saint homme n'avait pas voulu rester, malgré les instances de Lispeth. Le Babu grogne sourdement, ceint ses larges reins, et le voilà de nouveau parti. Il ne se soucie pas de voyager après la tombée du jour, mais ses étapes quotidiennes — il n'y a personne pour les contrôler — étonneraient les gens qui se moquent de sa race. Des villageois bienveillants, qui se rappellent le marchand de drogues de Dacca d'il y a deux mois, lui donnent un abri contre les mauvais esprits des bois. Il rêve aux Dieux bengalis, aux manuels universitaires et à la Royal Society, Londres, Angleterre. À l'aube suivante le parapluie bleu et blanc poursuit sa route, dodelinant.

À la lisière du Doon, Mussoorie loin derrière eux, et, devant eux, les plaines, comme une étendue de poussière d'or, repose une litière usée dans laquelle — toutes les Montagnes le savent — est couché un lama malade qui cherche une Rivière pour se guérir. Les villages en sont presque venus aux coups pour se disputer l'honneur de la porter, car non seulement le lama les a couverts de bénédictions, mais son disciple leur a donné de bon argent — un tiers des prix des sahibs. Elle a fait douze milles par jour, la *dooli*, comme l'attestent la crasse et le frottement sur les brancards, et par des routes dont usent peu de sahibs. Par-dessus le col de Nilang, en pleine tempête, alors que la poussière de neige chassée par le vent remplissait les moindres plis des draperies du lama ; entre les cornes noires du Raieng{225} où ils entendirent le sifflement des chèvres sauvages à travers les nuages ; tanguant et toute tendue sur le

rocher au-dessous ; maintenue entre l'épaule et la joue quand on contournait les courbes affreuses de la Route Taillée sous la Bhagirati ; se balançant et craquant au petit trot soutenu de la descente, dans la vallée des Eaux ; pressée, le long des prés fumants de cette vallée fermée ; hop, hop, là-haut et de nouveau à l'air libre, pour rencontrer les rafales rugissantes au-delà de Kedarnath ; avec les mises à terre de midi, dans l'ombre épaisse et engageante des forêts de chênes, les passages de village à village, dans le frisson de l'aube, quand on peut pardonner aux dévots eux-mêmes de jurer après l'impatience des saints hommes ; ou la lueur des torches, quand les moins timides pensent aux fantômes — la *dooli* a atteint son dernier relais. Les petites gens de la montagne transpirent dans les bas Sewaliks, où la température a changé et se réunissent autour des prêtres pour recevoir bénédiction et gages.

« Vous vous êtes acquis du mérite, dit le lama. Un mérite plus grand que vous ne le croyez. Et vous allez retourner dans les Montagnes… »

Il soupire.

« Sûrement. Dans les hautes montagnes, aussitôt que possible. »

Le porteur se frotte l'épaule, boit une gorgée d'eau, la recrache, et rajuste sa sandale d'herbe. Kim — il a les traits tirés et las — paie en toutes petites pièces d'argent qu'il prend dans sa ceinture, enlève le sac de provisions, fourre un paquet de toile cirée — ce sont des écrits sacrés — dans son sein, et aide le lama à se

mettre sur ses pieds. La paix est rentrée dans les yeux du vieillard, et il ne regarde plus si les montagnes vont s'abattre pour l'écraser, comme il faisait la nuit terrible où ils furent arrêtés par la crue de la rivière.

Les hommes relèvent la *dooli* et sont bientôt hors de vue parmi les arbres rabougris.

Le lama étend la main vers le rempart des Himalayas.

« Ce n'est pas chez vous, ô Montagnes bénies entre toutes, qu'est tombée la Flèche de Notre Seigneur. Et jamais plus je ne respirerai votre air !

— Mais tu es dix fois plus fort dans ce bon air-ci, dit Kim dont l'âme, à bout de forces, aspirait aux plaines grasses et aimables. C'est ici, ou par ici, que tomba la Flèche, oui. Nous allons marcher tout doucement, peut-être un *kos* par jour, car la Recherche est sûre. Mais le sac pèse lourd.

— Oui, notre Recherche est sûre. J'ai échappé à une grande tentation. »

***

Ils ne faisaient jamais maintenant plus de deux milles par jour, et les épaules de Kim en portaient tout le faix — le faix d'un vieillard, le faix du lourd sac de provisions, avec les livres à serrures, le poids des écrits sur son cœur, et les détails du train-train journalier. Il mendiait à l'aurore, étalait des couvertures pour la méditation du lama, soutenait sur ses genoux, durant les grandes chaleurs de l'après-midi, la vieille tête lasse, chassant les mouches au

point d'en avoir mal au poignet, mendiait encore le soir, et massait les pieds du lama, qui l'en récompensait par la promesse de la Liberté — aujourd'hui, demain, ou au plus tard, le jour suivant.

« Jamais il n'y eut pareil *chela*. Je doute parfois qu'Ananda{226} ait servi plus fidèlement Notre Seigneur. Et tu es sahib ? Quand j'étais un homme — il y a longtemps — je l'oubliais. Maintenant je te regarde souvent, et chaque fois je me rappelle que tu es sahib. C'est étrange.

— Tu as dit qu'il n'y a ni noir ni blanc. Pourquoi me tourmentes-tu avec cela. Saint Homme ? Laisse-moi frictionner l'autre pied. Cela me contrarie. Je ne suis pas sahib. Je suis ton *chela*, et ma tête est lourde à mes épaules.

— Un peu de patience ! Nous atteindrons la Liberté ensemble ! Alors toi et moi, sur l'autre berge de la Rivière, nous jetterons un regard en arrière sur nos existences, comme dans les montagnes nous voyions derrière nous se déployer nos étapes du jour. Peut-être fus-je jadis sahib.

— Il n'y a jamais eu sahib comme toi, je le jure.

— Je suis certain que le Gardien des Images dans la Maison des Merveilles fut, en une vie passée, quelque très sage abbé. Mais ses lunettes elles-mêmes ne font pas que mes yeux voient clair. Il tombe des ombres quand je veux regarder avec attention. Il n'importe — nous connaissons les ruses de la pauvre carcasse stupide — qu'une ombre se change en une

autre ombre. Je suis lié par l'illusion du Temps et de l'Espace. Quelle distance aujourd'hui avons-nous parcourue sur nos pieds ?

— Peut-être un demi-*kos*. »

Les trois quarts d'un mille, et c'était une marche fatigante.

« Un demi-*kos*. Ah ! j'en ai parcouru dix mille milliers dans le domaine de l'esprit. Comme nous sommes tous enveloppés, emmaillotés, enserrés dans ce monde de choses insensibles ! (Il regarda sa main maigre veinée de bleu, qui trouvait si lourds les grains du rosaire.) *Chela*, n'as-tu jamais eu le désir de me quitter ? »

Kim pensa au paquet de toile cirée et aux livres dans le sac à provisions. Si quelqu'un de dûment autorisé se présentait pour en prendre livraison, le Grand Jeu, pour ce qu'il s'en souciait, pourrait bien se jouer lui-même. Il était fatigué, se sentait la tête brûlante, et une toux qui venait du ventre le harcelait sans relâche.

« Non, dit-il presque durement. Je ne suis ni un chien ni un serpent pour mordre, quand j'ai appris à aimer.

— Tu es trop tendre pour moi.

— Ni cela non plus. J'ai fait quelque chose sans te consulter. J'ai envoyé un message à la femme de Kulu par cette autre femme qui nous a donné du lait de chèvre ce matin, disant que tu étais un peu faible et avais besoin d'une litière. Je me suis battu en pensée

pour ne l'avoir pas fait dès notre entrée dans le Doon. Nous allons rester dans cet endroit jusqu'à l'arrivée de la litière.

— Je suis content. C'est une femme au cœur d'or, comme tu dis, mais une bavarde — un peu bavarde.

— Elle ne t'ennuiera pas. J'ai veillé à cela aussi. Saint Homme, j'ai le cœur très gros de m'être rendu coupable de négligence envers toi. (Un spasme nerveux lui serra la gorge.) Je t'ai fait marcher trop loin ; je n'ai pas toujours ramassé pour toi de la bonne nourriture ; je n'ai pas eu égard à la chaleur ; je t'ai laissé seul pour parler aux gens sur la route... J'ai... j'ai... *Haï maï !* Mais je t'aime... et tout est trop tard... Je n'étais qu'un enfant... Oh ! que n'étais-je un homme !... »

Écrasé par l'effort, la fatigue et le poids trop lourd pour son âge, Kim s'abattit en sanglotant aux pieds du lama.

« Que veut dire tout ceci ? dit le vieillard avec douceur. Tu ne t'es jamais écarté de la largeur d'un cheveu de la Voie d'Obéissance. Me négliger ? Enfant, j'ai vécu de ta force comme un vieil arbre vit de la chaux d'un mur neuf. Chaque jour, depuis la descente de Shamlegh, je t'ai volé de la force. *Aussi,* est-ce pour cela, et non pour avoir commis nul péché que tu es affaibli. C'est le Corps — le Corps imbécile, stupide, qui parle en ce moment. Non pas l'Âme pleine d'assurance. Console-toi ! Connais au moins les démons que tu combats. Ils sont issus de la terre — enfants de l'illusion. Nous irons chez la femme de

Kulu. Elle s'acquerra du mérite en nous hébergeant, et surtout en me soignant. Tu courras en liberté jusqu'à ce que la force me revienne. J'avais oublié le Corps stupide. S'il y a le moindre blâme à encourir, c'est à moi qu'il incombe. Mais nous sommes trop près des portes de la délivrance pour peser le blâme. Je pourrais te louer, mais quel besoin ! Dans un instant — un très petit instant — nous nous assoirons à l'abri de tous besoins... »

Et c'est ainsi qu'il choyait et réconfortait Kim à l'aide de sages dictons et de textes graves sur cette bête peu comprise, notre Corps, lequel, tout en n'étant qu'une illusion, cherche à se faire passer pour l'âme, pour l'assombrissement de la Voie et l'immense multiplication des démons inutiles.

« Hai ! Hai ! Parlons de la femme de Kulu. Crois-tu qu'elle demandera encore un charme pour ses petits-fils ? Quand j'étais jeune homme, il y a de cela très longtemps, je fus tourmenté de ces vapeurs, et d'autres, et j'allai trouver un abbé — un très saint homme, et un chercheur de vérité, quoique alors je ne savais pas ce que c'était. Redresse-toi pour écouter, enfant de mon âme. Je racontai mon histoire. Et il me dit : « *Chela*, sache ceci : il existe maints mensonges de par le monde, et pas mal de menteurs, mais il n'est pas de menteurs comme nos corps, hormis les sensations de nos corps. » Voyant cela, je me consolai, et par grande faveur il toléra que je busse une tasse de thé en sa présence. Tolère que je boive du thé maintenant, car j'ai soif. »

Riant à travers ses larmes, Kim embrassa les pieds du lama, et se mit en devoir de préparer le thé.

« C'est ton corps que tu appuies sur moi, Saint Homme ; mais moi, je m'appuie sur toi pour bien d'autres choses. Ne le sais-tu pas ?

— Il se peut que je l'aie deviné (le lama eut un clignement d'yeux). Il faut changer cela. »

Aussi, quand au milieu des cris de discorde et des piétinements, avec un air bouillant d'importance, arriva en se trémoussant rien moins que le palanquin favori de la Sahiba, envoyé à vingt milles, sous la garde de ce même vieux serviteur Oorya grisonnant, et quand ils atteignirent le désordre habituel de la longue maison blanche irrégulière derrière Saharunpore, le lama prit ses mesures.

« À quoi bon l'avis d'une vieille femme à un vieil homme ? dit gaiement d'une fenêtre haute la Sahiba après les compliments d'usage. Je t'ai dit — je t'ai *dit*, Saint Homme, d'avoir l'œil sur le *chela*. L'as-tu fait ? Inutile de répondre. Moi, je sais. Il a été courir après les femmes. Regarde ses yeux — creux et battus — et la ride qui trahit sa fatigue de la racine du nez à la joue ! Il a été passé au crible ! Fi ! Fi ! Et un prêtre, encore ! »

Kim, trop épuisé pour sourire, leva les yeux, secouant la tête en signe de dénégation.

« Ne plaisante pas, dit le lama. Le temps des plaisanteries est passé. Ce ne sont pas de petites affaires qui nous amènent ici. Dans les Montagnes,

nous sommes tombés malades, moi de l'âme et lui du corps. Depuis lors j'ai vécu sur sa force — je l'ai rongé.

— Grands enfants tous deux — le jeune et le vieux, dit-elle avec un petit reniflement, tout en se gardant de faire de nouvelles plaisanteries. Puisse l'hospitalité présente vous rétablir. Attendez un peu que je vienne bavarder des bonnes et hautes montagnes. »

Le soir — son gendre était revenu, de sorte qu'elle n'avait pas à faire son inspection autour de la ferme — elle fut tout de suite mise au courant par les explications que lui fournit tout bas le lama. Les deux vieilles gens branlèrent la tête ensemble d'un air de circonspection. Kim avait, en chancelant, gagné une chambre pourvue d'un lit, et se trouvait plongé dans un sommeil lourd. Le lama lui avait défendu aussi bien d'étendre les couvertures que d'aller chercher à manger.

« Je sais — je sais. Qui le sait mieux que moi ? caquetait la vieille. Nous autres qui descendons à la rive des bûchers, nous nous agrippons aux mains de ceux qui remontent de la Rivière de Vie avec de pleines jarres d'eau — oui, des jarres d'eau débordantes. Je me suis montrée injuste envers cet enfant. Il t'a prêté sa force. C'est vrai que les vieux se font des jeunes leur nourriture quotidienne. Il ne nous reste maintenant qu'à le rétablir.

— Tu t'es acquis maintes fois du mérite.

— Mon mérite ? En quoi consiste-t-il ? Parce qu'un

vieux paquet d'os aura confectionné quelques plats de curry pour des hommes qui ne demandent pas le nom de la cuisinière ? Maintenant, si cela devait compter pour mon petit-fils...

— Celui qui a eu mal au ventre ?

— Penser que le Saint Homme se souvient de cela ! Il faut que je le dise à sa mère. C'est l'honneur le plus insigne. « Celui qui a eu mal au ventre » — s'est rappelé le Saint Homme. Elle en sera fière.

— Mon *chela* m'est autant qu'un fils pour celui qui n'a pas reçu la lumière.

— Dis petit-fils, plutôt. Les mères n'ont pas l'expérience de notre âge. Si un enfant crie, elles croient que le ciel va tomber sur la terre. Mais une grand-mère est assez loin à la fois des douleurs de la maternité et du plaisir de l'allaitement pour savoir si un cri n'est que méchanceté pure et simple, ou tout bonnement une crise de mal de ventre. Et, puisque tu parles encore de cela, peut-être ai-je eu tort, la dernière fois que le Saint Homme était ici, de le presser de faire des charmes.

— Ma sœur, dit le lama, se servant de la formule qu'un moine bouddhiste peut parfois employer envers une nonne, si les charmes te font plaisir...

— Ils valent mieux que dix mille médecins.

— Je te le répète, s'ils te font plaisir, moi qui fus abbé de Such-zen, je t'en ferai autant que tu peux en désirer. Je n'ai jamais vu ton visage...

— Cela même, les singes qui volent nos kumquats ne s'en plaignent pas. Hi ! Hi !

— Mais, comme celui qui dort là (il inclina la tête vers la porte fermée de la chambre d'amis, de l'autre côté de la cour d'entrée) l'a dit, tu as un cœur d'or… Et c'est en esprit mon vrai « petit-fils », à moi.

— Bon ! Je suis la vache du Saint Homme{227}. (C'était pur hindouisme, mais le lama n'y prit pas garde.) Je suis vieille. Mon corps a enfanté des fils. Oh ! jadis j'ai pu plaire aux hommes ! Maintenant, je suis capable de les guérir. (Il entendit ses anneaux cliqueter comme si elle relevait ses manches pour agir.) Je vais me charger du jeune garçon, lui faire prendre des médecines et le remplumer, le refaire tout entier. Hai ! Hai ! Nous autres vieilles gens savons encore quelque chose. »

C'est pourquoi lorsque, tout endolori, Kim ouvrit les yeux et voulut aller à la cuisine chercher à manger pour son maître, il trouva autour de lui forte résistance, et, à la porte, une vieille forme voilée, flanquée du serviteur grisonnant, qui lui énuméra toutes les choses qu'il ne devait faire sous aucun prétexte.

« Il ne te faut rien — tu n'auras rien. Quoi ? Une boîte fermant à clef pour y garder des livres saints ? Oh ! c'est une autre affaire. Le ciel me préserve de m'interposer entre un prêtre et ses prières ! On va l'apporter, et tu garderas la clef. »

On poussa le coffre sous son lit, et Kim, avec un grognement de satisfaction, y enferma le pistolet de

Mahbub, le paquet de lettres recouvert de toile cirée, et les livres et agendas à serrures. Pour on ne sait quelle absurde raison, le poids de tout cela n'était rien à ses épaules auprès de ce qu'il était pour son pauvre esprit. Il en avait le cou douloureux pendant la nuit.

« Ton mal n'est pas commun aujourd'hui chez la jeunesse : depuis que les jeunes gens ont renoncé à prendre soin de leurs aînés. Le remède, c'est de dormir et de prendre certaines drogues », dit la Sahiba.

Et il fut heureux de s'abandonner au néant qui à demi le menaçait, à demi le caressait.

Elle fit les mélanges dans quelque chambre mystérieuse, qui équivaut en Asie à notre laboratoire — breuvage à odeur de peste et à goût pire encore. Elle resta penchée sur lui jusqu'à ce qu'ils fussent descendus, et s'enquit des moindres détails après qu'ils furent remontés. Elle mit l'interdit sur la cour d'entrée, et le fit respecter au moyen d'un homme d'armes. Il est vrai qu'il avait soixante-dix ans, et que son sabre au fourreau n'allait pas plus loin que la garde, mais il représentait l'autorité de la Sahiba, et chariots chargés, serviteurs bavards, veaux, chiens, poulets, et le reste, faisaient un large détour pour passer par là. Mieux que tout cela, quand le corps fut nettoyé, elle détacha de la masse des parents pauvres qui encombraient l'arrière des bâtiments — les chiens du logis comme on les appelle en ce pays — la veuve d'un cousin versée dans l'art que les Européens, qui

n'y connaissent rien, appellent le massage. Et toutes deux, après l'avoir étendu de l'est à l'ouest, afin que les mystérieux courants terrestres qui traversent l'argile de nos corps fussent une aide et non pas un obstacle, l'entreprirent pièce par pièce tout un long après-midi — os par os, muscle par muscle, ligament par ligament, et, pour finir, nerf par nerf. Pétri au point de n'être plus qu'une pâte inconsciente, à demi hypnotisé par l'incessant envolement et rajustement des *chudders* inquiets qui leur voilaient les yeux, Kim tomba dans un assoupissement de mort — il en eut pour trente-six heures — un sommeil aussi pénétrant que pluie après sécheresse.

Puis elle le nourrit, et la maison bourdonna de ses cris. Elle fit égorger de la volaille ; elle envoya chercher des légumes, au point que le jardinier aux idées lentes, qui était presque aussi vieux qu'elle, en eut des suées ; elle prit épices, lait, et oignons, avec du petit poisson des ruisseaux — il lui fallut sur l'heure des citrons pour les sorbets, des cailles engraissées, puis des foies de volaille en brochette, entremêlés de tranches de gingembre.

« J'ai vu un peu le monde, disait-elle par-dessus les plateaux chargés, et il n'y a de par lui que deux sortes de femmes — celles qui prennent à l'homme sa force et celles qui la lui rendent. Je fus l'une, je suis l'autre. Non, ne joue pas au petit prêtre avec moi... Ce n'était qu'une plaisanterie. Si tu ne comprends pas cela maintenant, tu le comprendras quand tu reprendras la route. Cousine (ceci à la parente pauvre, qui ne se lassait jamais de porter aux nues la charité de sa

protectrice), sa peau prend l'éclat de celle d'un cheval qu'on vient d'étriller. Notre travail est assez celui qui consiste à polir les joyaux qu'on jettera à quelque danseuse, eh ? »

Kim se mit sur son séant et sourit. Sa terrible faiblesse l'avait abandonné comme un vieux soulier. La langue lui démangeait de recommencer à dire ce qui lui passait par la tête, alors qu'une semaine auparavant le plus léger mot la lui empâtait comme cendres. La douleur à la nuque (il devait l'avoir attrapée avec le lama) était partie avec les fortes fièvres de la dengue{228} et le mauvais goût dans la bouche. Les deux vieilles femmes, maintenant un peu plus soucieuses de leurs voiles, quoique à peine, gloussaient aussi gaiement que les poules qui étaient entrées en picorant par la porte ouverte.

« Où est mon Saint Homme ? demanda-t-il.

— Écoutez-le ! Ton Saint Homme va bien, dit-elle sèchement. Bien qu'il n'en ait pas, pour le coup, le mérite. Si je savais un charme capable de le rendre sage, je vendrais mes joyaux pour l'acheter. Refuser les bons plats préparés par moi — et s'en aller le ventre vide vagabonder deux nuits dans les champs — et, pour finir, tomber dans une rivière — appelle-t-on cela de la sainteté ? Puis, après m'avoir brisé d'anxiété ce que tu m'as laissé de cœur, il me déclare qu'il s'est acquis du mérite. Oh ! comme tous les hommes se ressemblent ! Non, ce n'est pas cela — il me déclare qu'il est délivré de tout péché. J'aurais pu, moi, le lui dire avant qu'il ne revienne

trempé de la tête aux pieds. Maintenant il va bien — il y a une semaine de cela — mais au diable une telle sainteté ! Un bébé de trois ans ferait mieux. Ne te tourmente pas pour le Saint Homme. Il a les deux yeux fixés sur toi tout le temps qu'il n'est pas à patauger dans nos ruisseaux.

— Je ne me rappelle pas l'avoir vu. Je me rappelle que jours et nuits ont passé comme des barres blanches et noires qui s'ouvraient et se refermaient. Je n'étais pas malade, je n'étais que fatigué.

— La léthargie qui vient à son heure quelques douzaines d'années plus tard. Mais c'est bien fini, maintenant.

— Maharanée, commença Kim (mais, averti par le regard qui le fixait, il changea le titre pour celui de pur amour) — Mère, je te dois la vie. Comment te remercier ? Que ta maison soit dix mille fois bénie, ainsi que...

— Que la maison aille au diable ! (Il est impossible de répéter exactement le mot de la vieille dame.) Remercie les Dieux, comme prêtre, si cela te fait plaisir, mais remercie-moi, si tu veux bien, comme un fils. Cieux de là-haut ! Est-ce que je t'ai métamorphosé, remis sur pied, claqué sur la fesse et tortillé les dix doigts de pieds, pour m'entendre jeter des textes à la tête ? Il faut que quelque part une mère t'ait donné le jour pour lui briser le cœur. Comment faisais-tu avec elle — mon fils ?

— Je n'ai pas eu de mère, ma mère, dit Kim. Elle est morte, m'a-t-on dit, après ses couches.

— *Haï ! mai !* Alors il n'y a personne pour venir me dire que je lui ai volé son droit… quand tu reprendras la route et que cette maison ne sera plus pour toi qu'un des mille toits pris pour abri, et oublié, après l'envoi d'une légère bénédiction. Cela ne fait rien. Je n'ai pas besoin de bénédiction, mais… mais… (Elle frappa du pied avec impatience à l'intention de la parente pauvre.) Porte les plateaux à la maison. À quoi bon des restes de nourriture dans la chambre, ô femme de mauvais augure ?

— J'ai… j'ai donné en mon temps naissance à un fils, moi aussi ; mais il est mort, gémit derrière le *chudder* la forme-sœur inclinée. Tu sais qu'il est mort ! Je n'attendais que l'ordre d'enlever le plateau.

— C'est moi qui suis la femme de mauvais augure, pleura la vieille dame sur le ton du repentir. Nous autres qui descendons aux *chattris* (les grands parasols qui s'élèvent au-dessus des champs de bûchers où les prêtres prélèvent leurs derniers droits) nous nous agrippons ferme aux porteurs des *chattis* (jarres d'eau — elle voulait parler des jeunes gens pleins de l'orgueil de la vie ; mais le calembour était maladroit). Quand on ne peut pas danser dans la fête, il faut tout de même regarder par la fenêtre, et le rôle de grand-mère absorbe tout le temps d'une femme. Ton maître m'octroie tous les charmes que je désire en ce moment pour le fils aîné de ma fille, en raison — est-ce cela ? — de ce qu'il est délivré de tout péché. Le *hakim* est très abattu ces jours-ci. Il se met à empoisonner mes serviteurs à défaut de leurs maîtres.

— Quel *hakim*, mère ?

— Cet homme de Dacca auquel je dois la pilule qui me déchira en trois. Il a surgi comme un chameau égare, il y a une semaine, en jurant que lui et toi étiez de véritables frères là-haut sur la route de Kulu, et en feignant d'être très inquiet de ta santé. Il était fort maigre et mourait de faim, de sorte que je donnai des ordres pour le bourrer aussi — lui et son anxiété.

— Je voudrais le voir, s'il est ici.

— Il mange cinq fois par jour et perce les furoncles de mes valets de ferme pour se garder lui-même d'une apoplexie. Il se montre tellement inquiet de ta santé qu'il ne quitte pas la porte de la cuisine et se bourre de restes. On le trouvera toujours bien. Nous ne nous débarrasserons jamais de lui.

— Envoie-le ici, mère (l'œil de Kim reprit pour un instant toute sa vivacité), et j'essaierai.

— Je vais l'envoyer, mais ce serait un mauvais tour que de le chasser. Il a eu tout au moins le bon sens de repêcher le Saint Homme, en s'acquérant ainsi du mérite, comme le Saint Homme n'a pas dit.

— C'est un *hakim* très sage. Envoie-le-moi, mère.

— Un prêtre qui fait l'éloge d'un prêtre ! Miracle ! Si c'est un de tes amis (vous vous êtes chamaillés lors de votre dernière rencontre), je vais le traîner ici par le licou et — et lui offrir ensuite un dîner, mon fils... lève-toi pour marcher un peu ! Cette vie au lit n'est bonne qu'à enfanter soixante-dix démons... mon fils ! mon fils ! »

Elle s'en alla, trottinant, soulever une tempête dans les cuisines ; et, presque sur son ombre, entra, en roulant, le Babu, les épaules drapées comme un empereur romain, pourvu de bajoues comme Titus, nu-tête, chaussé de souliers vernis, parfaitement gras, suant la joie et débordant de salutations.

« Pardi ! Mister O'Hara, je suis vraiment ravi de vous voir. Je ferme, n'est-ce pas, la porte ? Quel malheur que vous soyez malade. Êtes-vous très malade ?

— Les papiers — les papiers du *kilta*. Les cartes et la *murasla* ! »

Il tendit avec impatience la clef ; car tout ce qu'il désirait du fond de l'âme pour le moment, c'était se débarrasser du butin.

« Vous avez bien raison. C'est la façon correcte d'envisager les choses dans l'administration. Vous avez tout ?

— Tout ce qui était écrit à la main dans le *kilta* que j'ai pris. J'ai jeté le reste en bas de la montagne. »

Il entendit le grincement de la clef dans la serrure, le bruit que faisait en se déchirant lentement la toile cirée qui avait collé, et un froissement rapide de papiers. L'idée qu'il les avait sous lui pendant tous ces jours de maladie et d'inaction — charge impossible à confier — l'avait ennuyé plus que de raison. Aussi le sang lui fourmilla-t-il par tout le corps lorsque Hurree, dansant comme un jeune éléphant, lui serra de nouveau les mains.

« C'est bien ! C'est très bien ! Mister O'Hara ! Vous avez — ah ! ah ! — ramassé toute la boutique — fond, arrière-fond, cave et grenier. Ils m'ont dit que c'était huit mois de travail à l'eau ! Par Jupiter, comme ils m'ont battu !... (Il chantonna une ligne ou deux de persan de cour, qui est la langue de la diplomatie autorisée.) Mister rajah sahib a mis en plein le pied dedans. Il lui faudra expliquer officiellement comment de par tous les diables il se fait qu'il écrive au tsar des lettres d'amour. Et quant aux cartes, elles sont fort bien faites — et la correspondance compromet trois ou quatre Premiers ministres de par ici. Pardié, sar ! Le Gouvernement britannique va changer l'ordre de succession dans Hilás et Bunár, et nommer de nouveaux héritiers au trône. « Trahison, base principale »... mais vous ne comprenez pas ? Eh ?

— Sont-ils dans tes mains ? » demanda Kim.

C'était tout ce qui le préoccupait.

« Je t'en fiche mon billet qu'ils y sont. (Il cacha tout le butin sur lui, comme seuls savent le faire les Orientaux.) Tout cela va aussi dans les bureaux. La vieille dame croit que je suis ici à demeure, mais je m'en vais avec cela tout droit, illico. M. Lurgan sera fier. Vous êtes officiellement mon subordonné, mais j'introduirai votre nom dans mon rapport. C'est malheureux qu'on ne nous permette pas les rapports écrits. Nous autres, Bengalis, nous excellons dans les sciences exactes. »

Il lui montra la clef et montra la boîte vide.

« Bien. Voilà qui va bien. J'étais très fatigué. Mon Saint Homme malade aussi. Est-ce vrai qu'il est tombé dans...

— Oah ou-ui. Je suis un de ses bons amis, je vous assure. Il se conduisait d'une façon étrange quand je suis arrivé pour vous voir, et je pensais que peut-être il avait les papiers. Je l'ai suivi dans ses méditations, et pour discuter aussi des points d'ethnologie. Vous comprenez qu'aujourd'hui je ne suis qu'un petit personnage en comparaison de tous ses charmes. Pardi ! O'Hara, vous ne savez pas, il est affligé d'une infirmité, il a des attaques. Ou-ui, je vous assure. Cataleptique, en outre, sinon aussi épileptique. Je l'ai trouvé dans cet état sous un arbre *in articulo mortem*{229}, et il s'est relevé pour aller entrer dans une rivière, où, sans moi, il était presque noyé. Je l'en ai retiré.

— Parce que je n'étais pas là ! dit Kim. Il aurait pu mourir.

— Oui, il aurait pu mourir, mais maintenant le voilà bien sec, et il affirme qu'il a passé par une transfiguration. (Le Babu se frappa le front en connaisseur.) J'ai pris note de ses remarques pour la Royal Society — *in posse*{230}. Il faut que vous vous dépêchiez de vous rétablir pour revenir à Simla et je vous raconterai toute mon histoire chez Lurgan. Ç'a été splendide. Ils avaient le fond de leur culotte complètement déchiré, et le vieux Nahan rajah croyait que c'étaient des soldats européens déserteurs.

— Oh ! les Russes ? Combien de temps sont-ils

restés avec toi ?

— L'un d'eux était français. Oh ! des jours et des jours, et encore des jours ! Maintenant, tous les gens de la montagne croient que tous les Russes sont des mendiants. Pardi ! Ils ne possédaient pas une seule chose que je ne leur eusse donnée. Et j'ai raconté aux badauds — oah ! de *telles* histoires, de *telles* anecdotes ! Je vous raconterai cela chez le vieux Lurgan, lorsque vous monterez. Nous en ferons — ah ! — une noce ! C'est un fleuron chacun à notre couronne. Ou-ui, et ils m'ont délivré un certificat. C'est le *nec plus ultra* de la plaisanterie. Si vous les aviez vus à l'Alliance Bank en train de prouver leur identité ! et, remercions le Dieu tout-puissant, que vous ayez pu si bien avoir leurs papiers ! Vous ne riez pas beaucoup, mais vous rirez quand vous serez d'aplomb. Maintenant, je m'en vais tout droit au chemin de fer et m'éclipse. Quand venez-vous ? Nous sommes très fiers de vous, quoique vous nous ayez causé de grandes frayeurs. Et surtout à Mahbub.

— Ah ! Mahbub. Et où est-il ?

— À vendre des chevaux dans le voisinage, cela va sans dire.

— Ici ! Pourquoi ? Ne parle pas si vite. J'ai encore la tête un peu lourde. »

Le Babu baissa le nez d'un air embarrassé.

« Ma foi, vous comprenez, je suis un peureux, et je n'aime pas la responsabilité. Vous étiez malade, vous comprenez, et je ne savais de par tous les diables où

étaient les papiers, ni, si je l'avais su, leur nombre. De sorte que, lorsque je suis descendu ici, j'ai glissé un télégramme privé à Mahbub — il était à Meerut, aux courses — pour lui expliquer le cas. Il monte avec ses hommes, se lie avec le lama, puis me traite d'imbécile et se montre fort grossier…

— Mais pourquoi — pourquoi ?

— C'est ce que je me demande. Je me contente de suggérer que si quelqu'un vole les papiers, j'aimerais les voir voler au voleur par quelques braves gens solides, hardis. Vous comprenez qu'ils sont d'une importance capitale et Mahbub Ali ne savait pas où vous étiez.

— Mahbub Ali voler dans la maison de la Sahiba ? Tu es fou, Babu, dit Kim avec indignation.

— Il me fallait les papiers. Supposez qu'elle les eût volés ? Ce n'était qu'une suggestion au point de vue pratique, je pense. Cela ne vous va pas, hein ? »

Kim marqua par la citation d'un proverbe indigène — impossible à répéter — à quel point il désapprouvait la chose.

« Bien ! (Hurree haussa les épaules.) Des goûts et des couleurs ! Mahbub était fâché aussi. Il a vendu des chevaux de tous ces côtés-ci, et il dit que la vieille dame est *pukka* (tout ce qu'il y a de plus grande dame) et qu'elle ne s'abaisserait pas à de pareilles vilenies. Cela m'est égal. J'ai les papiers, et j'ai été très content de l'appui moral que j'ai tiré de Mahbub. Je vous répète que je suis un peureux ; mais,

n'importe, plus je suis peureux, plus je me trouve dans de sacrées impasses. Aussi j'ai été bien content que vous veniez avec moi à Chini, et je suis bien content que Mahbub ait été par ici. La vieille dame est quelquefois fort dure pour moi et mes belles pilules.

— Qu'Allah soit miséricordieux, dit Kim, d'un air réjoui, dressé sur le coude. Quel drôle d'animal cela fait, un Babu ! Et c'est cet homme-là qui a marché seul — s'il a marché — avec des étrangers volés et furieux !

— Oah, ce n'était rien, puisqu'ils avaient fini de me battre ; mais si j'avais perdu les papiers, c'eût été fichtrement sérieux. Mahbub m'a presque battu aussi, et il est allé se lier comme cochons avec le lama. Je m'attacherai dorénavant aux recherches ethnologiques. Maintenant, au revoir, mister O'Hara. En me dépêchant, j'attraperai le train de quatre heures vingt-cinq à Umballa. Nous passerons un bon moment quand nous serons tous à raconter l'histoire là-haut, chez M. Lurgan. Je vais dire officiellement que vous allez mieux. Au revoir, mon cher camarade, et la prochaine fois que vous serez sous le coup d'une émotion, n'employez pas sous le costume du Tibet des expressions mahométanes{231}. »

Il lui serra la main par deux fois — Babu de la tête aux talons — et ouvrit la porte. Lorsque le soleil tomba sur son visage encore triomphant, il reprit son masque d'humble charlatan de Dacca.

« Il les a volés, pensa Kim, oubliant la part que lui-

même avait prise au jeu. Il les a mis dedans. Il leur a menti comme un Bengali, ils lui donnent un *chit* (un certificat), il les tourne en ridicule au péril de sa vie — je ne serais jamais, moi, descendu les rejoindre après les coups de pistolet — et puis il se donne comme peureux… Et c'est vrai que c'est un peureux. Il faut que je retourne dans le monde. »

Tout d'abord ses jambes fléchirent comme de mauvais tuyaux de pipe, et l'air éblouissant de soleil l'étourdit. Il s'accroupit contre le mur blanc, et se mit à remuer dans sa tête les incidents du long voyage de la *dooli*, les faiblesses du lama, et, maintenant qu'il n'était plus stimulé par la conversation, la bonne somme de pitié que, comme tous les malades, il tenait en réserve à sa propre intention. Son cerveau affaibli se dérobait au monde extérieur, comme un jeune cheval, une fois qu'il a senti la molette, s'efface de côté pour se tenir loin de l'éperon. C'était assez, amplement assez, que le butin du *kilta* fût hors de ses mains — hors de sa possession. Il essaya de penser au lama — de se demander pourquoi il était tombé dans une rivière, mais la grandeur du monde, aperçue entre les barrières de la cour d'entrée, balayait de côté toute liaison d'idées. Puis il regarda les arbres et l'étendue des champs, avec les huttes aux toits de chaume cachées parmi les récoltes — les regarda avec des yeux absents, incapables de définir la taille, la proportion ni l'usage des choses — il resta les yeux tout grands ouverts pendant une demi-heure de silence. Tout ce temps-là il sentit, quoiqu'il n'eût pu l'exprimer par des mots, que son âme ne s'engrenait

pas à ce qui l'entourait — roue sans rapports avec aucun mécanisme, absolument comme la roue paresseuse d'un broyeur à sucre de Beheea, machine à bas prix, qu'on a jetée dans un coin. Les brises le caressaient de leur éventail, les pierrots piaillaient après lui ; par-derrière, les bruits de la maison pleine — disputes, ordres et reproches — frappaient des oreilles sourdes.

« Je suis Kim, Je suis Kim. Et qu'est-ce que Kim ? » répétait et répétait encore son âme.

Il n'avait pas envie de pleurer — ne s'était jamais de sa vie moins senti envie de pleurer — quand tout à coup des larmes faciles et bêtes ruisselèrent le long de son nez, et il sentit avec un déclenchement presque perceptible les roues de son être s'emboîter de nouveau sur le monde extérieur. Les choses qui, un instant auparavant, traversaient le globe de ses yeux sans rien signifier reprirent des proportions convenables. Les routes étaient faites pour y marcher, les maisons pour y vivre, le bétail pour être mené, le sol pour être cultivé, et les hommes et les femmes pour leur parler. Ils étaient tous réels et bien vivants — solidement plantés sur leurs pieds — parfaitement intelligibles — argile de son argile, ni plus ni moins. Il se secoua comme un chien qui a une puce à l'oreille, et s'en alla errer au-delà de la barrière.

« Laissez-le aller, dit la Sahiba, à qui des yeux vigilants rapportaient ce mouvement. J'ai fait mon œuvre. C'est à la Terre-Mère de faire le reste. Quand le Saint Homme reviendra de sa méditation, raconte-

lui. »

Sur un petit tertre, à un demi-mille de là, se trouvait un char à bœufs vide, avec un jeune banian derrière lui — un belvédère, eût-on dit, sur des plaines nouvellement labourées ; et Kim sentit ses paupières que l'air baignait de tiédeur, s'alourdir comme il s'en approchait. Le sol était tout en bonne poussière propre — pas en herbe nouvelle qui, vivante, est déjà à moitié route de la mort, mais en poussière d'espoir, qui renferme la semence de toute vie. Il la sentit entre ses orteils, la caressa de la paume de ses mains, et, articulation par articulation, soupirant de volupté, s'étendit de tout son long à l'ombre du char chevillé de bois. Et la Terre-Mère fut aussi fidèle que la Sahiba. Elle l'imprégna de son souffle pour lui rendre l'équilibre qu'il avait perdu en restant si longtemps sur un lit de camp, privé de ses bons courants. Sa tête s'abandonna sur le sein de la mère, et ses mains ouvertes se rendirent à sa force. L'arbre aux multiples racines, au-dessus de lui, et jusqu'au bois mort façonné par la main de l'homme, à côté, savaient ce qu'il cherchait, et lui ne le savait pas. Heure sur heure il s'appesantissait, plus lourd que le sommeil{232}.

Vers le soir, quand la poussière du bétail rentrant fit fumer tous les horizons, arrivèrent le lama et Mahbub Ali, tous deux à pied, d'un pas circonspect, car la maison leur avait dit où il était allé.

« Allah ! C'est une véritable folie que de jouer ainsi dans la campagne découverte, murmura le

maquignon. Il pourrait se faire tirer dessus cent fois — heureusement que ce n'est pas la frontière.

— Et, dit le lama, répétant une histoire-maintes-fois-contée, jamais il n'y eut pareil *chela*. Réservé, tendre, sage, ne rechignant sur rien, le cœur gai sur la route, la mémoire toujours présente, instruit, ne mentant pas, courtois. Il est sûr de sa récompense.

— Je connais l'enfant — comme j'ai dit.

— Et il était tout cela ?

— En partie — mais je n'ai pas encore trouvé un charme de Chapeau Rouge pour l'empêcher tout à fait de mentir. Il a été certainement bien dressé.

— La Sahiba est un cœur d'or, dit vivement le lama. Elle le considère comme son fils.

— Hum ! La moitié de Hind semble disposée à en faire autant ! Je voulais seulement m'assurer qu'il n'était rien arrivé de fâcheux à l'enfant, et que l'agent était libre. Comme tu sais, lui et moi étions de vieux amis dès les premiers temps de votre pèlerinage ensemble.

— C'est un lien entre nous. (Le lama s'assit.) Nous touchons à la fin du pèlerinage.

— Ce n'est pas ta faute si le tien n'a point pris fin pour de bon il y a une semaine. J'ai entendu ce que la Sahiba t'a dit quand nous t'avons porté en haut sur le lit de camp. »

Mahbub se mit à rire, et tira sur sa barbe fraîchement teinte.

« J'étais en train de méditer sur d'autres choses en ce moment-là. C'est le *hakim* de Dacca qui a interrompu mes méditations.

— Autrement (ceci fut dit en pashtu{233} par décence) tu aurais terminé tes méditations sur la pente brûlante de l'Enfer — en mécréant et en idolâtre que tu es malgré toute ta simplicité d'enfant. Mais maintenant, Chapeau Rouge, qu'est-ce que nous allons faire ?

— Cette nuit même (les mots vinrent lentement, vibrants de triomphe), cette nuit même il sera affranchi comme moi de toute souillure de péché — assuré comme je le suis, quand il quittera ce corps, de son Affranchissement de la Roue des Choses. J'ai un signe (il mit la main sur la carte déchirée qu'il portait sur son sein) qui m'indique que je n'ai plus longtemps à vivre ; mais je l'aurai sauvegardé à travers les années. Souviens-t'en, je suis arrivé à la Lumière, comme je te le disais il n'y a que trois nuits.

— Ce doit être vrai, comme disait le prêtre de Tirah quand j'enlevai la femme de son cousin, que je suis un *soufi* (un libre penseur) ; car je suis assis ici, se dit tout bas Mahbub, en train de m'abreuver d'un blasphème abominable... Je me rappelle l'histoire. Alors, comme cela, il va au *Jannatu l'Adn* (les jardins d'Éden). Mais comment ? Vas-tu l'égorger ou le noyer dans cette merveilleuse rivière d'où le Babu t'a tiré ?

— Je n'ai été tiré d'aucune rivière, dit le lama simplement. Tu as oublié ce qui est arrivé. Je l'ai trouvée grâce à la Connaissance.

— Ah ! oui. C'est vrai, balbutia Mahbub, partagé entre une haute indignation et une énorme gaieté. J'avais oublié la façon exacte dont les choses se sont passées. Tu l'as trouvée sciemment.

— Et oser dire que je serais capable de prendre la vie est — non pas un péché, mais simple folie. Mon *chela* m'a aidé à trouver la Rivière. C'est son droit d'être lavé de tout péché — avec moi.

— Oui, il a besoin d'une bonne douche. Mais ensuite, vieux — ensuite ?

— Qu'importe sous tous les cieux ? Il est sûr de Nibban{234} — ayant la lumière — comme je le suis.

— Bonne parole. Je craignais de le voir monter le cheval de Mahomet pour s'envoler.

— Non — il faut qu'il fasse œuvre de maître enseignant.

— Ah ! ah ! Maintenant, je comprends. C'est la bonne allure pour le poulain. C'est certain qu'il doit devenir maître enseignant. L'État en a un besoin quelque peu urgent comme scribe, par exemple.

— On l'a préparé dans ce but. Je me suis acquis du mérite en donnant quelque chose pour lui. Un bienfait ne meurt pas. Il m'a aidé dans ma Recherche. Je l'ai aidé dans la sienne. Juste est la Roue, ô marchand de chevaux du Nord. Qu'il soit un de ceux qui enseignent : qu'il soit scribe — qu'importe ? Il aura toujours à la fin atteint la Liberté. Le reste est illusion.

— Qu'importe ? Quand il me faut l'avoir avec moi au-delà de Balkh dans six mois ! J'arrive avec dix chevaux boiteux et trois hommes solides — grâce à cette poule mouillée de Babu — pour faire partir de force de la maison d'une vieille guenon un gamin malade. Et j'ai l'air de n'être là que pour voir faire monter un jeune sahib dans Allah sait quels cieux idolâtres — par l'entremise d'un vieux Chapeau Rouge. Je passe pourtant moi-même pour un pas trop mauvais joueur du Jeu ! Mais le toqué adore l'enfant ; et je dois être passablement toqué, moi aussi.

— Quelle prière fais-tu ? demanda le lama, comme le rude Pashtu grondait dans la barbe rouge.

— Cela n'a pas d'importance ; mais maintenant que je comprends que l'enfant peut encore, en restant sûr du Paradis, entrer au service du Gouvernement, j'ai l'esprit plus à l'aise. Il faut que j'aille à mes chevaux. Voici la nuit. Ne l'éveille pas. Je ne désire nullement l'entendre t'appeler maître.

— Mais *c'est* mon disciple. Comment faire autrement ?

— Il me l'a dit. (Mahbub écarta un nuage de mélancolie, et se leva en riant.) Je n'appartiens pas tout à fait à ta foi, Chapeau Rouge — si cela peut t'intéresser.

— Cela n'est rien, dit le lama.

— C'est ce qu'il me semblait. Par conséquent, cela ne te fâchera pas, toi sans péché, frais lavé et de surcroît aux trois quarts noyé, que je t'appelle un

brave homme — un très brave homme. Nous venons de causer ensemble quatre ou cinq soirs, et, bien que je ne sois qu'un maquignon, je peux encore, comme on dit, voir plus haut que les oreilles de mon cheval. Oui, je vois bien aussi comme quoi notre Ami de Tout au Monde a commencé par mettre sa main dans la tienne. Traite-le bien, et souffre qu'il retourne au monde pour enseigner, quand tu lui auras… baigné les jambes, si c'est là le régime qui convient au poulain.

— Pourquoi ne pas suivre la Voie toi-même, et ainsi accompagner l'enfant ? »

Mahbub ouvrit les yeux de stupéfaction à la magnifique insolence de la demande, que de l'autre côté de la Frontière il eût payée de plus d'un coup. Puis son âme terrestre en perçut tout le comique.

« Doucement — doucement — un pied à la fois, comme le hongre boiteux franchissant les obstacles d'Umballa. Je peux aller en Paradis plus tard — j'y ai quelques tendances — de grandes aspirations — et je les dois à ta simplicité. Tu n'as jamais menti ?

— Quel besoin ?

— Ô Allah, écoute-le ! « Quel besoin ? » en ce monde qui est le Tien ! Ni jamais fait de mal à un homme ?

— Une fois — avec mon écritoire — avant d'avoir acquis la Sagesse.

— Vraiment ! J'ai meilleure opinion de toi. Tes enseignements sont bons. Tu as détourné du chemin

de la lutte un homme que je connais. (Il rit à gorge déployée.) Il était venu ici avec l'intention de commettre un *dacoity* (vol avec effraction et violence). Oui, de frapper, de voler, de tuer, et d'emporter ce qu'il voulait.

— Une grande sottise !

— Oh ! une honte noire aussi. C'est ce qu'il pensa après t'avoir vu — toi et quelques autres, mâles et femelles. De sorte qu'il y renonça ; et maintenant, il va battre un grand et gras Babu.

— Je ne comprends pas.

— Allah t'en préserve ! Il y a des hommes qui en savent long, Chapeau Rouge. Tu en sais plus long encore. Retiens-le — je crois que tu retiendras... Si l'enfant ne se montre pas bon serviteur, tire-lui les oreilles. »

Et, rajustant sa large ceinture bokhariote, le Pathan s'éloigna d'un air d'importance dans le crépuscule, et le lama descendit de ses nues tout juste pour apercevoir le large dos qui s'éloignait.

« Cette personne manque de courtoisie, et se laisse décevoir par l'ombre des apparences. Mais elle a bien parlé de mon *chela*, qui est en train d'obtenir sa récompense. Faisons la prière !... Éveille-toi, ô fortuné entre ceux qui sont nés de la femme ! Éveille-toi ! C'est trouvé ! »

Kim remonta des abîmes où il était plongé, et le lama, sans manquer de claquer des doigts pour écarter les mauvais esprits, attendit son bon plaisir et

qu'il eût fini de bâiller.

« J'ai dormi cent ans. Où ? — Saint Homme, es-tu ici depuis longtemps ? Je suis sorti pour te chercher, mais (il rit, tout sommeillant encore) je me suis endormi en chemin. Je vais bien maintenant. As-tu mangé ? Allons à la maison. Il y a je ne sais combien de jours que je n'ai pris soin de toi. Et la Sahiba t'a bien nourri ? Qui donc t'a frictionné les jambes ? Et tes faiblesses — le ventre et le cou, et tes bourdonnements d'oreilles ?

— Fini — tout est fini. Ne le sais-tu pas ?

— Je ne sais rien si ce n'est que je ne t'ai pas vu depuis une éternité. Savoir quoi ?

— C'est étrange que la nouvelle ne soit pas allée jusqu'à toi, alors que toutes mes pensées allaient vers toi.

— Je ne peux pas voir ton visage, mais ta voix sonne comme un gong. Est-ce que la Sahiba, avec sa cuisine, a fait de toi un jeune homme ? »

Il regarda là forme aux jambes croisées, qui s'esquissait en noir de jais sur un fond de lumière jaune citron.

Tel est assis le Bodhisat de pierre, dont le regard tombe sur les tourniquets enregistreurs brevetés du Musée de Lahore.

Le lama se tut. À part le cliquetis du rosaire et le clop-clop mourant du pas de Mahbub, le silence doux et enfumé du soir de l'Inde les enveloppait de toutes

parts.

« Écoute-moi ! J'apporte des nouvelles.

— Mais, allons... »

La longue main jaune se détendit, réclamant du silence. Kim obéissant ramassa ses pieds sous le bord de sa robe.

« Écoute-moi ! J'apporte des nouvelles ! La Recherche est finie. Vient maintenant la Récompense... C'est ainsi. Quand nous étions dans les Montagnes, j'ai vécu de ta force, jusqu'à ce que la jeune branche plie et se rompe presque. Quand nous sommes sortis des Montagnes, j'étais inquiet pour toi et au sujet d'autres choses que j'avais dans le cœur. La nef de mon âme manquait de direction ; je ne pouvais pas voir dans la Cause des Choses. Aussi te confiai-je entièrement à la vertueuse femme. Je ne pris aucune nourriture. Je ne bus pas d'eau. Pourtant, je ne vis pas la Voie. Ils insistèrent pour me faire manger et crièrent à ma porte fermée. Aussi me retirai-je dans un creux sous un arbre. Je ne pris aucune nourriture. Je ne bus pas d'eau. Je restai assis deux jours et deux nuits à méditer, tâchant d'abstraire mon esprit ; aspirant l'air et le rejetant de la façon requise... La seconde nuit — grande à ce point fût ma récompense — l'Âme sage s'affranchit du Corps imbécile, et s'en alla, libre. C'est à quoi je n'étais jamais encore arrivé, bien que j'en eusse atteint le seuil. Admire, car c'est une merveille !

— Oui, une merveille. Deux jours et deux nuits sans nourriture ! Où était la Sahiba ? se dit Kim tout

bas.

— Oui, mon Âme s'en alla, libre, et, planant comme l'aigle, vit qu'il n'y avait ni Teshoo Lama ni aucune autre Âme. Comme une goutte retourne à l'eau, ainsi mon âme retournait à la Grande Âme qui est au-delà de toutes choses. Arrivé à ce point, exalté en contemplation, je vis tout Hind, de Ceylan dans la mer, aux Montagnes, et mes beaux Rochers Colorés de Such-zen ; je vis chaque camp, chaque village, jusqu'au moindre, où nous nous sommes reposés. Je les vis en un temps et en un lieu ; car ils étaient à l'intérieur de mon Âme. Par là je sus que mon Âme avait passé par-dessus l'illusion du Temps, de l'Espace et des Choses. Par là je sus que j'étais libre. Je te vis couché sur ton lit, et je te vis tomber dans la montagne avec l'idolâtre — en un temps, en un lieu, en mon Âme, laquelle, comme je le dis, avait touché à la Grande Âme. Je vis aussi le corps stupide de Teshoo Lama étendu, et le *hakim* de Dacca agenouillé à côté, lui criant à l'oreille. Puis mon Âme se trouva toute seule, et je ne vis plus rien, car j'étais toutes choses, ayant atteint la Grande Âme. Et je méditai mille milliers d'années, calmement, en parfaite connaissance des Causes de toutes choses. Puis une voix cria : « Qu'est-ce qui arrivera à l'enfant si tu es mort ? » Et je fus secoué de pitié pour toi et je dis : « Je retournerai vers mon *chela*, de peur qu'il manque la Voie. » Là-dessus, mon Âme, qui est l'Âme de Teshoo Lama, se retira de la Grande Âme au milieu d'efforts, de regrets, de hauts-de-cœur et d'agonies indicibles. Comme l'œuf du poisson, le poisson de

l'eau, l'eau du nuage, le nuage de l'air dense, ainsi se détacha, s'élança, se retira, se dégagea l'âme de Teshoo Lama de la Grande Âme. Puis une voix cria ; « La Rivière ! Prends garde à la Rivière ! » Et je jetai un regard sur le monde, lequel était tel que je venais de le voir — en un temps et en un lieu — et je vis distinctement la Rivière de la Flèche à mes pieds. À cette heure-là, mon âme était embarrassée par un mal quelconque dont je n'étais pas entièrement purifié, et qui s'appesantit sur mes bras et s'enroula à ma taille ; mais je l'écartai et m'élançai comme un aigle en mon vol pour trouver le véritable endroit de la Rivière. Je repoussai pour toi monde sur monde. Je vis la Rivière à mes pieds — la Rivière de la Flèche — et, y descendant, ses eaux se refermèrent sur moi ; et voilà que je me retrouvai dans le corps de Teshoo Lama, mais affranchi du péché, tandis que le *hakim* de Dacca soutenait ma tête au-dessus des eaux de la Rivière. C'est ici ! C'est derrière le bouquet de manguiers qui est ici — oui, ici !

— Allah kerim ! Heureusement que le Babu était par là ! Est-ce que tu as été très mouillé ?

— Pourquoi y prendrais-je garde ? Je me rappelle que le *hakim* s'intéressa au corps de Teshoo Lama. De ses mains il le hala hors de l'eau sainte ; ensuite arriva ton marchand de chevaux du Nord avec un lit suspendu et des hommes, et ils placèrent le corps sur le lit et le portèrent à la maison de la Sahiba.

— Que dit la Sahiba ?

— Je méditais en ce corps, je n'entendis pas. Ainsi

la Recherche est finie. Grâce au mérite que je me suis acquis, la Rivière de la Flèche est ici. Elle a jailli à nos pieds, comme j'ai dit. Je l'ai trouvée. Fils de mon Âme, j'ai arraché mon Âme du Seuil de la Liberté pour t'affranchir de tout péché — comme je suis affranchi, et sans péché. Juste est la Roue ! Certaine est notre délivrance. Viens ! »

Il se croisa les mains sur les genoux, et sourit comme peut le faire un homme qui a conquis le salut pour lui-même et son bien-aimé.

FIN

À propos de cette édition électronique

non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.

{1} Voir Mathieu, 7, 14 : « Que la porte de la vie est petite, que la voie qui y mène est étroite, et qu'il y en a peu qui la trouvent ! »

{2} *Tophet* : littéralement, le « bûcher ». Il s'agit du lieu de sacrifice d'enfants au dieu Moloch, situé dans la vallée de Ben Hinnom, au sud de Jérusalem. Voir Isaïe, 30, 33.

{3} *Kamakura* : lieu de pèlerinage bouddhiste, au Japon, célèbre pour sa statue gigantesque de Bouddha.

{4} *Bouddha à Kamakura* : Les exergues des chapitres ne figuraient pas dans la version originale. Je les ai rétablis en utilisant le texte de l'édition Sussex (revue par l'auteur), qui introduit une ou deux variantes par rapport à la première édition MacMillan. Dans la première édition, le titre *Bouddha à Kamakura* ne figurait pas à la suite des exergues des trois premiers chapitres.

{5} *Zam-Zammah* : ce canon du XVIIIème siècle se trouve encore, à ce jour, devant le musée de Lahore.

{6} Musée de Lahore : le père de Kipling, John Lockwood Kipling, fut conservateur de ce musée de 1875 à 1894 et servit de modèle au personnage du conservateur.

{7} *Mavericks* : le nom de ce régiment imaginaire a déjà été utilisé par Kipling dans la nouvelle « La mutinerie des Mavericks » (*Les handicaps de la vie*). Le nom vient d'un éleveur texan du nom de Maverick dont le bétail n'était pas marqué. Par extension, le mot en est venu à désigner une personne indépendante ou rebelle. La destinée de Kim se trouve donc également inscrite dans le nom.

{8} *Ne varietur* : « ne doit pas changer ». L'inscription figurait sur les certificats d'appartenance à une loge maçonnique.

{9} *Certificat de libération* : certificat qui autorise le

transfert d'un membre de la loge.

{10} *Loge maçonnique* : Kipling lui-même appartint à cette loge qui avait la particularité d'admettre des gens de confessions et de nationalités différentes.

{11} La corne est un symbole biblique de force et de puissance.

{12} *Colonnes* : cet emblème maçonnique renvoie aux colonnes du temple de Salomon à Jérusalem.

{13} Le fort de Lahore, construit par l'empereur Akbar à la fin du XVI° siècle, se trouve de l'autre côté de la ville par rapport à la porte de Delhi.

{14} *Haroun-al-Rachid* : on aura reconnu le célèbre calife de Bagdad qui apparaît dans *Les Mille et Une Nuits*.

{15} *Moti Bazar* : littéralement : « le bazar de la perle ».

{16} *Pendjabi* : cette langue d'origine indo-européenne est parlée au Pendjab.

{17} *Voie du Milieu* : l'expression désigne le moyen terme pour les bouddhistes, entre l'ascétisme et l'excès.

{18} *Quatre Lieux saints* : ce sont le lieu de naissance de Bouddha (Kapilavastu), le lieu où il s'éveilla (Bodhgaya), le lieu où il donna son premier sermon (Samath), et le lieu de sa mort (Kusinagara).

{19} *Sculptures gréco-bouddhistes* : l'influence grecque sur l'art de cette région remonte à Alexandre. Autrement appelé art du Gandhara, cet art est probablement le premier à avoir représenté Bouddha : il mélange influences grecques et indiennes.

{20} *Bouddhas de l'ancien temps* : selon Bouddha, il y eut quatre bouddhas avant lui.

{21} *Sakyamuni* : cet autre nom de Bouddha signifie le

« sage des Sakya » ; Sakya est le nom du clan de Gautama.

{22} *Maya* : il s'agit de la mère de Bouddha.

{23} Ananda était un cousin et disciple de Bouddha.

{24} Cette « admirable invocation bouddhique » est de Kipling ; on la retrouve dans la version complète du poème « Bouddha à Kamakura », dont elle constitue les trois premiers vers de la deuxième strophe.

{25} L'Annonciation est le rêve que fit Maya où elle aurait conçu Bouddha par un éléphant blanc à six défenses pénétrant son sein.

{26} Asita est l'ermite qui prédit au roi Shuddodana, père de Bouddha, un grand avenir pour celui-ci.

{27} *Siméon* : ce vieillard du Temple reconnut en Jésus le Sauveur. Voir Luc, 2, 25 à 35.

{28} Devadatta, roi de Bénarès et cousin de Bouddha, aurait fait trois tentatives pour le tuer.

{29} *Impureté* : il s'agit vraisemblablement de la femme aux serpents venue maudire Bouddha alors qu'il méditait, et qu'il fit taire par son calme. Cet épisode est raconté par Edwin Arnold, *The Light of Asia or The Great Renunciation*, Londres, Trübner & Co., 1879, p. 164. Un autre épisode (*The Jûtaka or Stories of the Buddha's Former Births*, trad. (du pâli) sous la direction de E. B. Cowell, Cambridge, Cambridge University Press, 1895-1913, livre I, n° 63, vol. I, pp. 156-157) raconte comment une femme qu'il avait sauvée de la noyade le fit tomber amoureux d'elle pour pouvoir le tromper, et comment il fut sauvé par un brigand qui la tua et devint ermite en sa compagnie.

{30} *Parc aux daims* : situé à Sarnath, près de Bénarès, c'est le lieu du premier sermon prononcé par Bouddha.

{31} *Adorateurs du feu* : Gautama était opposé à la

vénération du feu, et notamment au sacrifice par le feu, telle que la prescrivaient, selon lui, les Védas. D'autre part les miracles qui lui sont attribués sont nombreux ; peut-être s'agit-il de l'épisode où il éteignit le feu d'une forêt (voir *The Jûtaka or Stories of the Buddha's Former Births*, édition citée, 1895-1913, livre I, n° 35, vol. I, p. 88). Il peut s'agir également de l'épisode au cours duquel Gautama passa six ans avec un groupe d'ascètes : l'une des épreuves consistait à s'asseoir au milieu d'un cercle de cinq feux.

{32} *Prince* : le Bodhisat est souvent représenté sous les traits d'un prince.

{33} *Naissance miraculeuse* : Gautama serait né du flanc droit de sa mère qui se tenait à la branche d'un arbre.

{34} *Disciple faible* : la douleur d'Ananda, au chevet du lit de Gautama, fut telle qu'il éclata en sanglots, avant d'être réconforté par celui-ci dans ses derniers instants.

{35} *Arbre Bodhi* : cet arbre est le figuier sous lequel Gautama médita et s' « éveilla ».

{36} *Adoration de la Sébile* : il peut s'agir de l'épisode raconté par E. Arnold (ouvrage cité, p. 114) où Gautama passait dans les rues avec sa sébile et les villageois se pressaient pour lui faire des offrandes. L'adoration des objets religieux fait partie des cultes introduits bien après la mort de Siddharta.

{37} *Fo-Hian et Hwen-Thiang* : ces deux célèbres sages chinois vinrent en Inde respectivement aux Vème et VIIème siècles ; ils en rapportèrent des textes bouddhiques.

{38} *Beal* : (1825-1889) ; il est auteur et traducteur de livres sur le Tibet et le bouddhisme.

{39} Stanislas Julien (1799-1873) est le traducteur français de la vie de Hwen-Thiang.

{40} *Royaume du milieu* : l'expression désigne ici l'Inde du Nord.

{41} *Roue des Choses* : la roue est une métaphore qui revient fréquemment dans les enseignements de Bouddha pour désigner le cycle de la vie et des réincarnations. C'est un thème important dans le roman, souvent mentionné par le lama, mais utilisé aussi par le narrateur pour parler du cours de la vie ; voir par exemple : « Kim se jeta de tout cœur dans l'inconnu où l'emportait ce nouveau tour de roue. »

{42} *La flèche s'envola loin* : archer émérite, Gautama dut se mesurer à d'autres jeunes pour pouvoir se marier, car il avait seize ans seulement et n'était pas en âge de prendre femme. La légende raconte que la flèche disparut (voir E. Arnold, ouvrage cité, p. 32 et suivantes) mais ne fait pas état de cette rivière miraculeuse. P.-E. Foucaux (*Histoire du Bouddha Sakya Mouni*, traduit du tibétain par P.-E. Foucaux, Paris, Benjamin Duprat, 1860) raconte en revanche qu'à l'endroit où entra la flèche, il se forma un puits qui est appelé « le puits de la flèche ». Comme le suggère Charles Ramble (« The Creation of the Bon Mountain of Kongpo » dans *Paysages et mandala*, éditeur A. W. Macdonald), Kipling a pu également obtenir cette légende chez W. W. Rockhill, *The Life of the Buddha and the Early History of his Order*, Londres, Kegan Paul, 1884. Notons que certaines légendes ne rapportent pas l'événement à la demande en mariage, mais à un concours destiné à montrer que Siddharta était apte à gouverner.

{43} *N'étant pas de la Loi* : c'est-à-dire qui n'appartient pas à la religion bouddhiste.

{44} *Liés* : ils sont liés car, comme tout homme, prisonniers des renaissances.

{45} *Jaïn* : Mahavira, contemporain de Gautama, fonde le jaïnisme. Il prône un ascétisme rigoureux pour se libérer du cycle des renaissances, et met en avant, comme le

bouddhisme, la méditation. Ces deux religions ne sont pas très éloignées, ce qui explique par exemple que le lama séjourne dans un temple jaïn à Bénarès. On compte aujourd'hui encore environ trois millions de jaïns en Inde.

{46} *Padma Samthora* : *Padma* signifie « lotus » ; *Samthora* est vraisemblablement une déformation de *Samsâra*, qui désigne le cycle des naissances. Dans le contexte, l'expression renvoie à une représentation picturale de la roue de la vie.

{47} *Roue de la vie* : la roue de la vie représente le cycle des renaissances.

{48} *Taureau sacré de Shiva* : Nandi, la monture de Shiva : ce dernier est l'une des divinités principales de l'hindouisme (avec Brahma et Vishnu).

{49} *Bête sacrée* : la vache, considérée comme un avatar de Vishnu, est un animal sacré en Inde.

{50} *Compatissant* : l'expression désigne Allah.

{51} *Anna* : Subdivision de la roupie, une roupie égale seize annas.

{52} *Baltis* : le mot renvoie ici aux porteurs d'origine balti.

{53} Le sikhisme est une religion indienne fondée au XV° siècle par Guru Nanak et qui se voulait à l'origine une synthèse entre l'hindouisme et l'Islam. Les Sikhs sont présents avant tout au Pendjab. Ils portent la barbe et les cheveux non coupés et sont traditionnellement des guerriers ; ils s'allièrent aux Anglais à partir du milieu du XIX° siècle. Voir le sarcasme du soldat à l'égard des Sikhs, (au milieu du chapitre II).

{54} *Pain musulman* : ce pain, autrement appelé *chapati*, est un pain plat.

{55} Le Service topographique était chargé du recensement des terres, tâche d'une importance considérable pour l'administration anglaise car elle offrait un moyen de

contrôle sur le pays.

{56} *Puissance bienveillante et septentrionale* : il s'agit de la Russie dont les menées expansionnistes en Asie centrale inquiétaient les Anglais.

{57} *Bouddha à Kamakura* : dans l'édition Macmillan, on lit « Sans mépriser homme ni bête » au lieu de « Sans mépriser prêtre ni foi ».

{58} *Morts en leur linceul* : citation de Shakespeare, *Hamlet*, I, 1, 115.

{59} Géhenne est un autre nom de l'Enfer.

{60} *Ganga* : le Gange est un fleuve sacré pour les Hindous car il serait descendu des cieux.

{61} *Bhumia* : il s'agit probablement de Bhûmi, déesse de la Terre.

{62} Alexandre, venu d'Egypte par la Perse, est arrivé en Inde en 327 av. J.-C. et y a laissé de nombreuses traces de son passage. Voir note 19 du chapitre I.

{63} *Om mane pudme hum* : cette incantation bouddhiste (mantra) est extrêmement fréquente ; elle signifie « gloire au joyau dans le lotus ». On la rencontre fréquemment sur les pierres des monastères tibétains.

{64} *Pays du Sud* : l'Inde est ainsi désignée par rapport aux montagnes du lama.

{65} *Bungalows* : le mot a ici son sens originel de « maison indienne basse entourée de vérandas ».

{66} *Pindi* : abréviation de Rawalpindi.

{67} *S'accrochait* : c'est-à-dire continue dans le cycle des renaissances.

{68} *Devadatta* : voir note 28 du chapitre I.

{69} *Bouddha à Kamakura* : cette strophe ne figure pas dans la version du poème publiée dans les *Poèmes*.

{70} *Voie du Milieu* : voir note 17 du chapitre I.

{71} *Basse caste* : les Tibétains ne reconnaissent pas le système des castes.

{72} *Lit de cordes* : les lits indiens sont faits d'un châlit en bois et d'un sommier de cordes tressées.

{73} Krishna est un dieu hindou, avatar de Vishnu.

{74} *Prayag* : nom sanscrit d'Allahabad qui est une ville de pèlerinage particulièrement sacrée située au confluent du Gange, de la Yamuna et d'une troisième rivière aujourd'hui à sec. Selon la mythologie, c'est là que se déroula le combat entre les dieux et les esprits pour la possession du liquide d'immortalité.

{75} *Grand Trunk Road* : la route qui va de Calcutta à Peshawar, construite par les Anglais pour améliorer les communications dans le pays, suit le tracé de la première route construite au XVIème siècle et qui allait du Bengale à Amritsar. Cette route, parfois comparée à un large fleuve dans le roman, se rapproche poétiquement à la fois de la route chaucerienne de Cantorbéry et du fleuve de Huck Finn. C'est sur celle-ci que se rencontre la multiplicité de l'Inde. Voir plus loin dans le chapitre : « Elle s'allonge toute droite, portant sans encombre le trafic de l'Inde entière sur un parcours de quinze cents milles — fleuve de vie mouvante, comme il n'en existe nulle part ailleurs au monde.

{76} *Insurrection* : il s'agit ici de la révolte des cipayes, en 1857. Cette mutinerie des troupes indiennes dura un an, fut sévèrement réprimée et mena la métropole à prendre directement le contrôle du pays jusque-là administré par la Compagnie des Indes orientales.

{77} *Tuniques rouges* : l'expression désigne l'uniforme de

l'infanterie britannique.

{78} *Sobraon, Chillianwallah, Moodkee* et *Ferozeshah* : lieux de quatre des batailles pendant les guerres sikhs entre 1845 et 1849 (voir note 53, chapitre I).

{79} *Quatre barrettes* : cette récompense était attribuée à un soldat pour sa participation à la répression de la révolte.

{80} *Kaiser-i-Hind* : la reine Victoria prit le titre d'impératrice des Indes en 1877.

{81} *Ordre de l'Inde britannique* : cette médaille était décernée aux officiers indiens pour services rendus.

{82} *Nikal Seyn* : John Nicholson perdit la vie au cours de l'assaut de Delhi en 1857. Il fût considéré comme un héros par ses soldats.

{83} *Ombragée* : la route fut plantée d'arbres pour faire de l'ombre aux soldats qui l'empruntaient.

{84} Le hibou est considéré en Inde comme stupide.

{85} *Kathiawar* : district au nord de Bombay célèbre pour ses chevaux.

{86} *Takkus* : déformation du mot « taxe ».

{87} *Quelque État sikh indépendant* : à la suite des guerres du milieu du siècle, le grand royaume sikh du Pendjab fut annexé par les Anglais.

{88} *Puttees* : ce sont des jambières formées de bandes enroulées.

{89} *Sept Sœurs* : oiseau de la famille de l'étourneau

{90} *Petites pinces de cuivre* : ces pinces servent à poser les braises sur le narghilé.

{91} *Scrupule de caste* : certaines castes hindoues ont des

interdits alimentaires qui concernent la nourriture mangée ou la personne qui la prépare. Le lama, contrairement à un religieux hindou, n'a pas d'interdits.

{92} *Dans mon pays* : Kim se considère ici comme un Pendjabi et oublie son identité anglaise.

{93} La dernière reine de Delhi, Zinat Mahal Begam, fut destituée en 1858.

{94} *Assiettes de feuilles propres* : ces assiettes sont faites en feuilles de bananier.

{95} *Le Fils prodigue* : version ironique de la parabole du fils prodigue (Luc, 15, 11 à 32).

{96} *Une langue raisonnable* : le lama parle imparfaitement hindi et, venu des montagnes, communique plus facilement avec la femme de Kulu.

{97} *Refrain* : cette chanson fut composée en 1872 par Edward Harrigan et David Braham.

{98} *Sligo* : port du nord-ouest de l'Irlande situé dans le Donegal.

{99} *Phœnix Park* : parc de Dublin.

{100} *Pékin* : le Palais d'Été fut pillé en 1860.

{101} *Femme écarlate* : « la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre » (Apocalypse, 17, 5). Ici l'expression désigne l'Église catholique.

{102} *Loge régimentaire* : les liens entre l'Église anglicane et la franc-maçonnerie sont fréquents.

{103} *Saint-Xavier in Partibus* : saint François Xavier fut missionnaire en Inde. Le modèle de ce collège est le collège La Martinière de Lucknow.

{104} *Orpiment* : sulfure jaune à base d'arsenic utilisé en

peinture.

{105} *Diego Valdez* : commandant d'un escadron de l'Invincible Armada.

{106} *Lusus naturae* : une « ruse de la nature ».

{107} *Piquets* : ce sont des détachements de soldats.

{108} Les Parsis sont des zoroastriens adorateurs du feu, venus en Inde à partir du VIIIème siècle pour fuir l'invasion musulmane en Perse (d'où leur nom). Ils sont implantés surtout à Bombay et dans le Gujarat.

{109} *Les barricades en 1848* : il s'agit des révolutions de 1848 en Europe.

{110} *S'accroupit* : c'est-à-dire les deux talons par terre et les jambes légèrement écartées.

{111} *Nucklao* : autre nom de Lucknow.

{112} Les Tirthankaras sont les vingt-quatre maîtres des Jaïns, représentés dans les temples.

{113} *Contribution* : contribution versée par le régiment à l'Orphelinat militaire.

{114} *Grande guerre* : l'expression désigne la deuxième guerre afghane de 1878 à 1880.

{115} *Cheval* : au cours du roman, Kim est fréquemment comparé à un poulain qui grandit et qu'il faut dresser ; Mahbub Ali utilise surtout, naturellement, cette métaphore.

{116} *Paraisse clair* : comme tous les personnages du roman et le narrateur, Mahbub Ali utilise des proverbes et sentences ; le sens en est ici que Kim ne doit pas essayer de comprendre ce que fait Mahbub.

{117} *Sir John Christie* : il est probable que ce nom est une invention de l'auteur. Dans la version définitive des poèmes,

cet exergue se trouve dans la partie « têtes de chapitres » et ne comporte pas de mention de Sir John Christie.

{118} *Sans régiment* : un officier sans régiment fait partie de l'état-major.

{119} *Bibi Miriam* : la Vierge Marie est aussi une sainte pour les musulmans.

{120} Premiers signes, chez Kim, de la contradiction à laquelle il doit faire face entre son identité indienne et son identité de « sahib ».

{121} *Tum* est une des marques de tutoiement en hindi.

{122} *Imambara* : littéralement « enclos des Imams » ; ce monument est un lieu de réunion pour commémorer les imams Hassan et Hussein, qui fut construit à la fin du XVIIIème siècle.

{123} *Chutter Munzil* : littéralement « bâtiment du parasol » ; construit aux alentours de 1830, ce bâtiment était le harem d'un souverain musulman.

{124} *Ourdou pur* : Lucknow est l'ancienne capitale des nababs de l'Audh, et à ce titre a toujours compté une importante communauté musulmane, notamment chiite. C'est pour cette raison que l'ourdou est censé y être plus pur qu'ailleurs.

{125} *Présidences* : à la fin du XVIIème siècle, l'Inde avait été divisée en trois présidences par la Compagnie des Indes : Madras, Bombay et le Bengale. Elles étaient indépendantes les unes des autres et ne dépendaient que de Londres.

{126} *Pereira, De Souza, et D'Silva* : ces trois noms sont fréquents en Inde chez les Indiens d'origine portugaise ou christianisés par les Portugais. Voir aussi plus loin De Castro.

{127} *Grand Jeu* : l'expression désigne les activités d'espionnage et de renseignements qui visent ici à s'opposer

aux menées de la Russie en Asie occidentale.

{128} *Rêl* : déformation de « rail », chemin de fer.

{129} *L'Homme à deux côtés* : ce titre a été rajouté dans l'édition Sussex. C'est aussi le titre du poème tel qu'il est recueilli dans l'édition définitive des poèmes (qui comprend trois strophes supplémentaires entre les deux données ici).

{130} *Chaînes* : ce sont les chaînes d'arpenteur.

{131} *Géhenne* : Enfer (voir note 3 du chapitre II).

{132} Les sunnites forment une des branches, la principale, de l'Islam. Ils accordent plus d'importance que les shiites à la Sunna (d'où leur nom) qui est le recueil des paroles attribuées au prophète. Les habitants de Tirah, à l'ouest de Peshawar, sont shiites.

{133} *Pays des Cinq-Rivières* : l'expression désigne le Pendjab.

{134} *Mackerson sahib* : il fut chef du district de Peshawar.

{135} *Conseil Suprême de l'Inde* : ce conseil dont la fonction était de seconder le Secrétaire d'État chargé de l'Inde était constitué de très hauts fonctionnaires autrefois en poste en Inde (vice-roi, etc).

{136} *Légende de l'Oregon* : ces vers sont du dramaturge et acteur irlandais Dion Boucicault (né en 1820 ou 1822, mort en 1890). C'est un des hommes de théâtre les plus actifs du milieu du XIXe siècle en Irlande, mais aussi en Angleterre.

{137} *Tour de roue* : la reprise de l'image de la roue désigne ici la roue de la vie et de la fortune.

{138} *Rubis balais* : c'est une pierre de couleur rouge clair.

{139} *Babu* : le personnage du Babu apparaît dans d'autres histoires de Kipling. Voir par exemple « Le Chef du district » (Les Handicaps de la vie) où le traitement du personnage est

acerbe, et « Purun Bhagat » (Le Second Livre de la jungle) où le Babu devient ascète.

{140} *C'est la coutume parmi nous* : cette coutume a pour objet de protéger l'identité de celui qui peut être amené à effectuer de périlleuses missions.

{141} *Angrezi* : Anglais.

{142} *M.A.* : « master of arts » ; équivalent à la maîtrise.

{143} *L'Excursion* : le poème de Wordsworth fut publié en 1814.

{144} *Le Roi Lear* et *Jules César* : les deux pièces de Shakespeare forment donc le fondement de l'éducation anglaise du Babu.

{145} *Burke* et *Hare* : allusion à l'écrivain irlandais, Edmund Burke (1730-1797) et à Augustus Hare (1834-1903), auteur de récits de voyage. Mais Burke et Hare étaient aussi deux criminels exécutés à Edimbourg au début du xix° siècle.

{146} *Ad interim* : en attendant.

{147} *Lord Lawrence* : Lord Lawrence fut vice-roi des Indes de 1864 à 1869.

{148} *Pali* : cette langue religieuse est utilisée par les bouddhistes à Ceylan ; les textes anciens sont écrits en pali.

{149} Je n'ai pas trouvé dans les *Jâtaka* de récit identique ; il faut cependant noter que Bouddha est fréquemment incarné dans l'éléphant blanc (voir par exemple le récit de sa naissance, note 25, chapitre I). Le thème de l'éléphant délivré de ses chaînes revient par ailleurs souvent (voir par exemple, *Jâtaka*, livre XI, n° 455, vol. IV, p. 60).

{150} Comme la femme honora le prophète : le prophète Élisée, de passage à Sunam, était nourri et logé par une femme de la ville ; voir 2 Rois 4, 8 à 10.

{151} *Tiercelet* : le tiercelet est le mâle du faucon ; les femelles seules portent le nom de l'espèce.

{152} L'affaitage est le dressage d'un oiseau de chasse.

{153} Un faucon niais est pris dans l'aire et élevé à la fauconnerie.

{154} Un faucon passager est un faucon adulte pris au passage pendant une migration.

{155} La beccade est le petit morceau de viande qu'on donne à la main aux oiseaux.

{156} *Oiseau d'escape* : cet oiseau vivant est lâché devant un faucon pour le dresser.

{157} Un oiseau est dit de bon travail quand il est fort, et bien dressé.

{158} *La Veille de Gow* : l'édition .Macmillan porte le titre *Pièce ancienne*. Cette « Pièce ancienne » est en fait une œuvre inachevée de Kipling. L'édition définitive des poèmes publie ce qu'il en reste : des scènes de l'acte II, de l'acte IV, de l'acte V. Ces vers font partie de la scène 2 de l'acte II. Gow est l'un des personnages de la pièce. Particulièrement intéressante ici est la fascination de Kipling pour la technique.

{159} *Dîner de Hadj* ; c'est-à-dire un dîner de pèlerins en route pour La Mecque ou de retour de pèlerinage.

{160} *Vacances de la mousson* : dans le nord de l'Inde, la mousson arrive généralement au mois de juin ; ces vacances correspondent donc aux vacances d'été.

{161} *Préparateurs de pipe* : celui qui prépare le narghilé et veille aux braises.

{162} *Turc* : les langues turques sont parlées dans une grande partie de l'Asie, notamment en Asie centrale, et comprennent entre autres le turc, l'azéri, le turkmène,

l'ouzbek, le kirghiz et le kazakh.

{163} *Royal Society* : Société scientifique fondée en 1662.

{164} *Danses du diable* : danses pratiquées par des sorciers ou exorcistes.

{165} *F. R. S.* : « Fellow of the Royal Society », c'est-à-dire membre de cette société.

{166} *Lamuel* : voir Proverbes, 31. Ces conseils invitent à la tempérance et à la justice.

{167} *Buktanoos* : les djinns, dans la tradition musulmane, sont des êtres corporels susceptibles d'apparaître sous diverses formes. Ils ont des rapports obscurs avec Iblis et les diables, car il en est de bons et de mauvais. La croyance en les djinns qui est authentifiée par le Coran existe en Inde comme dans tous les pays musulmans, avec des variations régionales. Les démons (« shaytans ») sont considérés soit comme de mauvais djinns, soit comme les enfants d'Iblis.

{168} *Zulbazan, Dulhan, Musbout* : démons ; voir la note précédente.

{169} Herbert Spencer (1820-1903), sociologue et psychologue. Il expliquait que l'univers pouvait être appréhendé en termes d'évolution mécaniste.

{170} *Asiatic Quaterly Review* : publication de la Royal Asiatic Society of Bengal dont le premier numéro date de 1832.

{171} *Aryasamaj* : littéralement « société des Aryas ». Mouvement réformiste hindou né dans le dernier quart du XIXème siècle et qui se caractérise par un retour à la pureté védique.

{172} Le tantrisme est une branche de l'hindouisme, qui s'appuie sur des rites ésotériques pour atteindre la libération.

{173} *Ladakhi* : originaire du Ladakh.

{174} *La Chanson du jongleur, op. 15* : l'édition Macmillan ne porte pas de titre. Comme dans bien d'autres cas, Kipling a développé cette strophe pour en faire un poème plus long qui figure sous ce titre dans l'édition définitive des poèmes.

{175} *Celui qui est Un* : l'expression renvoie au divin, but de la méditation.

{176} *Sakhi Sarwar Sultan* : lieu saint musulman du Pendjab pakistanais.

{177} *La cause des choses* : ces représentations étaient probablement, à l'origine, dessinées sur le sol à l'aide de craies de couleur, ou simplement faites avec les doigts, comme c'est encore parfois le cas aujourd'hui au Tibet.

{178} *Prêtres jaïns* : voir le texte autour de la note 12 du chapitre 9.

{179} *Sakyamuni* : voir note 21 chapitre I.

{180} *Créature vivante* : le respect de la vie chez les Jaïns conduit les prêtres à porter un masque sur la bouche de façon à ne pas avaler par mégarde quelque insecte et à balayer le chemin devant eux pour ne pas écraser de créature vivante.

{181} Le serpent est vénéré en Inde sous plusieurs formes ; considéré comme un esprit de la terre, il est aussi un symbole d'éternité dans la cosmologie hindoue.

{182} *Cordon brahmanique* : ce cordon est porté en travers de la poitrine par les brahmanes.

{183} *Bœuf* : Kim pouvait manger du bœuf avec des Anglais ou des musulmans, mais l'hindouisme interdit la consommation de cette viande.

{184} *Ghats crématoires* : ce sont les lieux de crémation, au bord du Gange, à Bénarès.

{185} *Tête tondue* : l'expression désigne ici un prêtre.

{186} *Pays des rois* : c'est-à-dire dans les royaumes qui n'étaient pas directement sous contrôle britannique.

{187} Le curcuma est une épice jaune, proche du safran.

{188} *La Mer et les montagnes* : l'édition Macmillan ne comporte pas de titre ici. Le poème recueilli sous ce titre dans l'édition des poèmes comporte quatre strophes. Celle-ci est la première et l'exergue du chapitre XIII, la deuxième.

{189} *D.S.P.* : District Superintendant of Police » ; chef de la police du district.

{190} *Strickland sahib* : ce personnage apparaît dans d'autres histoires de Kipling, en particulier : « Le *Sais* de Mlle Youghal » et « L'Affaire Bronckhorst » dans les *Simples contes des montagnes* et « La Marque de la bête » et « Le Retour d'Imray » dans *Les Handicaps de la vie*.

{191} *Roum* : Constantinople.

{192} *Aminabad, Sahaigounge, Akrola, Phulesa* : quatre villages autour de Saharanpur.

{193} *Porc, Colombe et Serpent* : ces animaux figurent au centre de la roue de la vie et représentent les trois causes du mal : ignorance, luxure et colère (voir le texte voisin de la note 4 du chapitre XI).

{194} Dalaï-Lama : le chef spirituel des bouddhistes du Tibet, qui était à l'époque la première autorité politique du pays.

{195} *Juge inique* : cette parabole (Luc, 18, 1-8) enseigne les vertus de la prière.

{196} *Taureau de Shiva* : voir note 48 du chapitre I.

{197} *Sinâ, arplan* : drogues à base de plantes.

{198} *F.A.* : ce type d'initiales désigne à l'ordinaire un diplôme universitaire. Comme il n'existe pas de diplôme de ce nom, on peut supposer qu'il s'agit d'un « Failed B.A. », c'est-à-dire d'un B.A. (licence) raté.

{199} *Nord* : c'est-à-dire la Russie.

{200} *Kaiser* : le tsar.

{201} *Herbert Spencerien* : voir note 19 du chapitre X.

{202} *Évolution* : ce vocabulaire est emprunté à Spencer.

{203} *Cui bono* : littéralement « à qui cela bénéficie » ; l'usage incorrect de l'expression par le Babu fait partie de la satire de l'Indien éduqué à l'anglaise.

{204} *Français* : à partir de 1891, il y eut un rapprochement entre la Russie et la France qui donna lieu à une alliance défensive entre les deux pays, signée en 1892.

{205} *Chandernagor* : Ville du Bengale, comptoir français depuis 1685 (et jusqu'en 1951).

{206} *La Mer et les montagnes* : voir note 1 du chapitre XII.

{207} *Eua* : nom de la montagne par laquelle sont passés le lama et Kim.

{208} *Épouses de nombre de maris* : la polyandrie est répandue dans certaines régions de montagnes.

{209} *Borax* : genre de détergent qu'on trouve notamment au Tibet ($Na_2B_4O_7$, 10 H_2O)

{210} *Élisée* : voir 2 Rois 2, 24 ; Élisée maudit des enfants qui se moquaient de lui ; ceux-ci furent alors dévorés par deux ours.

{211} Francis E. Sumichrast, naturaliste, auteur, entre autres, de : *Note sur les mœurs de quelques reptiles du Mexique* (Genève, 1864), de *Note sur quelques reptiles mexicains peu*

connus (1872) et de *Coup d'œil sur la distribution géographique des reptiles au Mexique* (1873).

{212} *Day and Martin* : marque londonienne de cirage.

{213} Les kobolds, esprits familiers du folklore allemand, sont considérés comme les gardiens des métaux précieux enfouis dans la terre.

{214} La femme de Shamlegh n'est autre que Lispeth (voir chapitre XV), héroïne de la nouvelle du même nom contenue dans *Simples contes des montagnes*. On l'y voit tomber amoureuse d'un « sahib » qui l'abandonne.

{215} *Idoles de cuivre* : c'est-à-dire les instruments de mesure topographique.

{216} Kabir, né vers 1398, mort vers 1440, fut un poète et réformateur religieux.

{217} *La Prière* : l'édition Macmillan porte le titre *Kabir*. L'édition définitive des poèmes porte le titre « La Prière ». Le poème est ici donné en entier.

{218} *Ombre* : c'est-à-dire une illusion.

{219} *Noix :* manifestement un symbole sexuel.

{220} *Le Cheval qui Peut Faire le Tour du Monde en Un Jour* : une des incarnations antérieures de Gautama était sous la forme d'un cheval blanc ailé. La légende veut que, volant de l'Himalaya à Ceylan, le cheval sauva les hommes qui voulaient bien le suivre, alors que ceux qui n'avaient pas voulu lui faire confiance furent dévorés par les lutins (voir *The Jâtaka or Stories of the Buddha's Former Births*, éd. cit., livre II, n° 196, vol. II, p. 90). Le nom du cheval, Jam-lin-nin-k'or, signifie littéralement « qui fait le tour du monde en un jour ».

{221} *Maison* : il s'agit des maisons de l'astrologie qui divisent le ciel en fuseaux.

{222} *Triple couronne* : l'expression désigne la tiare du pape.

{223} *Le Siège des fées* : l'édition définitive des poèmes comporte deux strophes avant celle-ci.

{224} Le Mall est la grande rue de Simla.

{225} *Cornes noires du Raieng* : il s'agit de rochers surplombant la route, situés à l'est de Simla.

{226} *Ananda* : voir note 23 du chapitre I.

{227} *Je suis la vache du Saint Homme* : c'est-à-dire, fais avec moi ce qu'il te plaira.

{228} La dengue est une fièvre virale transmise par un moustique.

{229} *In articulo mortem* : à l'article de la mort. Il y a là une faute de la part du Babu qui aurait dû dire *in articulo mortis*.

{230} *In posse* : possiblement.

{231} *Expressions mahométanes* : Kim vient de prononcer le nom d'Allah.

{232} Voir Cendrars : « C'est Kipling qui donne la recette dans Kim. Lorsque Kim descend épuisé des hautes montagnes du Thibet où il a accompagné son maître, le vieux lama possédé de la folie de la Roue, après avoir frotté, lavé, massé, claqué le jeune garçon et l'avoir restauré et revêtu d'une robe neuve, la vieille femme noble qui les a accueillis et leur donne l'hospitalité dans sa grande maison de la plaine envoie Kim se coucher dans le verger en lui recommandant de se faire un trou entre les racines et de s'étendre, et de se recouvrir de terre meuble, et de ne plus bouger, de dormir comme un mort, sur le dos, et de ne pas se retourner ni de s'agiter, mais de bien s'orienter pour bien laisser agir les courants magnétiques et telluriques qui vous compénètrent avec amour de la nuque aux talons pour reformer un être et lui redonner le jour

comme si l'on était venu s'abriter et reprendre des forces dans le ventre de sa mère, et au bout de huit jours Kim est debout, frais, rosé, vaillant et prêt à raccompagner son maître dans de nouvelles pérégrinations. Moi, au bout de huit jours, j'étais aussi crevé que le premier jour quand j'étais venu m'échouer à Naples et avais trouvé asile dans le tombeau de Virgile » (*Bourlinguer*, 1948, rééd. « Folio », Paris, Gallimard, p. 113).

{233} *Pashtu* : cette langue indo-européenne est parlée en Afghanistan et au nord du Pakistan.

{234} *Nibban* : mot pali pour *nirvana*.